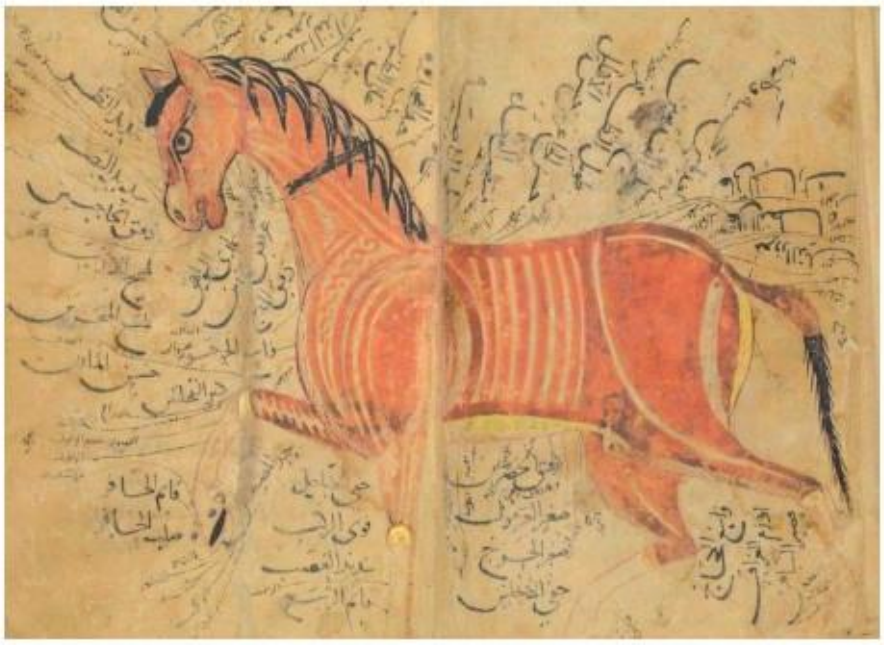
Abû ʻAbdallah Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî

Chevaux et Hippiatrie

(*al-Khayl wa al-Bayṭara*)



Traduit de l'arabe
Abdelkrim El Kasri et Jamal Hossaïni-Hilali

SALON DU CHEVAL D'EL JADIDA

2018

Abû ʻAbdallah Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî
(3ème siècle de l'Hégire, 9ème siècle après J-C)

Chevaux et Hippiatrie

(*al-Khayl wa al-Bayṭara*)

Traduit de l'arabe
Abdelkrim El Kasri et Jamal Hossaïni-Hilali

Association du Salon du Cheval
2018

Photo de couverture : © DR, illustration des qualités morphologiques du cheval extraite d'un manuscrit du 13ème siècle du Kitāb al-bayṭara, par Ahmad Ibn 'Atîq Al Azdî, conservé à la British Library (MS Or. 1523) qui est un texte abrégé du livre d'Ibn Akhî Hizâm al Khuttalî,.

© Copyright
Tous droits Réservés

Titre de l'ouvrage : Chevaux et Hippiatrie (*al-Khayl wa al-Bayṭara*)
Auteur : Abû 'Abdallah Ibn Akhî Hizâm Al Khuttalî
Traduit de l'arabe par Abdelkarim El Kasri & Jamal Hossaïni-Hilali.
Editeur : Association du Salon du Cheval
Edtion : 2018
Dépôt légal : 2018MO3897
ISBN : 978-9954-737-02-6
Impression : Editions & Impressions Bouregreg
10, Avenue Alaouiyine - Hassan - Rabat
Tél: 05 37 20 75 83 / Fax : 05 37 20 75 89
E-mail : editionsbouregreg2015@gmail.com

Chevaux et Hippiatrie

(*al-Khayl wa al-Baytara*)

Mot du Président

Le Salon du cheval d'El Jadida, initié par Sa Majesté le Roi Mohammed VI et organisé annuellement sous son Haut Patronage est en phase avec son objectif majeur : être un levier de développement de la filière équine et une plateforme de mise en valeur de notre riche patrimoine culturel lié au cheval.

Toutes les activités qui s'y déroulent ont été voulues productives et aux retombées pérennes. Parmi celles-ci des publications multiples et l'édition critique d'une dizaine de manuscrits du patrimoine arabo-musulman ont largement participé à enrichir la littérature concernant l'hippologie, l'hippiatrie et les arts équestres.

En 2017, l'édition critique d'un manuscrit d'importance majeure datant du 9ème siècle J-C (3ème siècle H) a été entreprise. Il s'agit du livre *al-Khayl wa al-Bay*ṭ*ara* (Chevaux et Hippiatrie) d'Ibn Akhî Ḥizâm al-Khuttalî qui a été largement utilisé comme source documentaire de référence. Cette édition critique arabe a été réalisée par Abdelali Lamdabar, spécialiste de la critique textuelle, relue et révisée par Ahmed Chaouki Binebine, conservateur de la Bibliothèque Royale.

Et c'est cette édition arabe que nous nous proposons de mettre entre les mains du lecteur dans une traduction française pour la rendre accessible au lecteur francophone et la rapprocher par la même occasion du lecteur arabophone contemporain tout en conservant au texte son caractère original lié à une période faste de la civilisation arabo-musulmane.

Ce travail a été confié à une équipe composée d'un humaniste à même du fait civilisationnel et littéraire médiéval et un vétérinaire, féru d'histoire, et professeur à l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan-II. Cette édition française, si elle se veut être tout d'abord une médiatisation de l'hippologie et de l'hippiatrie médiévale en milieu

musulman, elle aspire également à engendrer l'intérêt des milieux scientifiques et académiques pour ces sciences.

L'ouvrage, comme le lecteur aura à le constater, ne néglige aucun thème sur le cheval : sa morphologie, ses caractéristiques, ses robes, son éducation, son entrainement, sa nutrition, sa reproduction, ses maladies et les soins qu'elles réclament. Nous y trouvons en outre en filigrane, une panoplie d'informations sur le milieu, l'histoire, et surtout l'amour porté à ce noble animal qu'on tient à préserver de tout incident pouvant le gâter ou l'avarier.

Nous espérons, par ailleurs, par cette édition, parvenir à motiver chez les spécialistes du cheval une réaction que nous espérons se traduira par l'élaboration d'études, analyses et recherches, chacun dans son domaine de compétence. De même nous convions les chercheurs en sciences humaines et vétérinaires à développer des études monographiques spécialisées, car l'ouvrage, nous en sommes convaincus, comporte un intérêt tant linguistique, qu'anthropologique et historique.

Charif Moulay Abdellah ALAOUI
Président de l'ASC

Présentation de la traduction française

En 2017, l'Association du Salon du Cheval, présidée par Charif Moulay Abdellah Alaoui, a entrepris l'édition critique du manuscrit *al-Khayl wa al-Bayṭara* d'Ibn Akhî Ḥizâm al- Khuttalî, pour faire connaître un des plus anciens livres sur le cheval et sa médecine dans la civilisation arabo-musulmane durant la période médiévale. L'auteur, né à Bagdad vers 825 J-C où il meurt vers la fin du 9ème siècle, était un hippiatre, fils d'hippiatre (Abû Yûssuf) et neveu de Hizâm ibn Ghâlib qui était le maître des écuries du Calife al-Mu'tassim. Beaucoup de sources affirment qu'Ibn Akhî Ḥizâm fut maitre d'équitation et gestionnaire des écuries du Calife abbasside al-Mu'taḍid (892-902 J-C). L'auteur a puisé son savoir dans sa propre expérience professionnelle, dans celle de son père et dans *Le livre des chevaux* d'Abû Abdellah Ma'mar Ibn al Muthanâ Attamîmî, décédé en 824 J-C/209 H. Il a aussi utilisé tout ce qui est disponible sur le cheval dans le dogme islamique (Saint Coran et Hadiths du Prophète) et dans le fleuron de la poésie arabe sans oublier d'autres registres culturels et cognitifs aussi divers que nombreux : grec, indo-persan, kurde, romain et byzantin.

Cet ouvrage, considéré comme une œuvre majeure de l'hippiatrie arabo-musulmane naissante, a été utilisé comme source documentaire de référence par la majorité des auteurs ayant écrit par la suite sur l'hippologie et l'hippiatrie. Nous citerons à titre d'exemple le livre d'Abû Bekr Ibn Badr al-Bayṭâr (14ème siècle), connu mondialement sous le nom du *Nâcéri* et traduit 4 fois en langue française. L'auteur du *Nâcéri* cite à maintes reprises Ibn Akhî Ḥizâm et s'en inspire largement. De même, Ibn al-Awwâm al-Ichbîlî (12ème siècle) cite dans la partie animale de son œuvre *Le livre de l'agriculture* plus d'une centaine de fois l'œuvre d'Ibn Akhî Ḥizâm.

Vue cette importance, l'Association du Salon du Cheval a initié la traduction de cet ouvrage pour le rapprocher des lecteurs étrangers

mais aussi des lecteurs arabophones, car sa langue arabe est ancienne, très savante et difficile d'assimilation pour le lecteur arabophone contemporain. Il faut rappeler que l'ouvrage d'Ibn Akhî Hizâm a été traduit en allemand en 2009 par Martin Heide de l'université de Marbourg, en Allemagne.

L'ouvrage est structuré en 3 grandes parties inégales (livres) :

- Livre I (50%) : avec un long prologue, ce livre est consacré à la littérature du cheval, les arts équestres et la connaissance de la morphologie du cheval.

- Livre II (16%) : consacré aux vices, tares et maladies.

- Livres III (34%) : consacré aux remèdes et traitements.

L'édition critique du corpus arabe a été réalisée en 2017 par le Dr Abdelali Lamdabar, chercheur à la Bibliothèque Royale et spécialiste de la critique textuelle, qui a consacré deux années de travail acharné à l'édition arabe, relue et révisée par le Pr Ahmed Chaouki Binebine, Conservateur de la bibliothèque Royale. Le Dr Lamdabar est parvenu à produire un texte proche de la copie mère d'origine en se basant sur trois manuscrits et en les comparant. Il a agrémenté son édition par une biographie de l'auteur malgré la rareté des informations le concernant ainsi que par une multitude d'index appropriés afin que le texte parvienne aisément aux spécialistes et soit facilement consultable. Les trois manuscrits utilisés pour l'édition critique arabe sont :

- Manuscrit de la Bibliothèque Royale de Rabat : Il porte le N° 6101, complet et transcrit en calligraphie marocaine recourbée. Le manuscrit comporte en outre 95 feuilles (21/25 cm) de 23 lignes chacune. La copie a été transcrite en 1836 J-C par Abdelkader Ben Abdellah Ben Tayeb Amghâr (photo1).

- Manuscrit de la Bibliothèque al-Assad à Damas, Syrie : enregistré sous le N°71, il s'agit en fait d'une photocopie complète et corrigée. La copie a été transcrite avec une calligraphie orientale en 1597 J-C. Elle comporte 124 feuilles (18/24 cm) de 19 lignes chacune (photo 2).

- Manuscrit de la Bibliothèque Chester Betty, Dublin, Irlande : il porte le N° 3073 et il s'agit en réalité, d'une photocopie complète. Son copiste, non connu, a achevé la transcription en 1388 J-C. Il comporte 107 feuilles (19/25 cm) de 19 lignes chacune (photo 3).

Pour accomplir la tâche délicate de traduction, nous étions mus par deux forces opposées : celle de conserver au texte original son âme liée au contexte scientifique de l'époque et celle de le rendre accessible au lecteur contemporain. Nous avons décidé de rester le plus proche de la littéralité, évitant le plus que possible les interprétations basées sur les connaissances contemporaines. Pour le rendre accessible, les éléments du corpus ont été distingués en chapitres et articles afin que la lecture et l'analyse soient aisées.

L'ouvrage d'Ibn Akhî Hizâm se caractérise par son oralité, observée par les redondances et les répétions. Du point de vue médical, l'approche nosologique de l'auteur n'est pas très élaborée, les maladies du cheval ne sont pas classées. Cependant, quelques passages de la description des maladies et des procédures de traitements (exemple prolapsus de la matrice) n'ont rien à envier aux connaissances contemporaines. La particularité de l'ouvrage réside dans la capacité à rassembler ensemble les volets cognitif, culturel et humaniste marqués par les valeurs éthiques et esthétiques et c'est là que l'ouvrage nous interpelle tout particulièrement. D'une façon générale, le livre en terme de connaissances peut être à la limite dépassé par l'inévitable évolution des sciences pour que ne subsiste au final que les valeurs éthiques et universelles vis-à-vis du cheval (amour et adoration, douceur et amabilité, sens du civisme, pédagogie, bien-être du cheval, éthique vétérinaire, rejet de tout esprit du lucre).

Pour la translittération des lettres arabes en caractères latins (marqués en italique dans le corps du texte), nous nous sommes basés sur le système de Gabriel Colin qui est le système le plus utilisé et le plus adapté. Ce système se base sur le principe de faire correspondre à chaque consonne arabe une lettre latine simple ou accompagnée, au-

dessus ou au-dessous, d'un signe diacritique. Cependant, nous avons apporté quelques modifications au symbole graphique de Gabriel Colin pour faciliter l'utilisation d'un traitement de texte conventionnel. Les voyelles brèves sont a, i, u et lorsqu'elles sont longues, elles portent un accent circonflexe. Le système de translitération est résumé au tableau infra.

أ	,	ط	**t̲**
ب	**b**	ظ	**z̲**
ت	**t**	ع	‘
ث	**th**	غ	**gh**
ج	**j**	ف	**f**
ح	**h̲**	ق	**q**
خ	**kh**	ك	**k**
د	**d**	ل	**l**
ذ	**dh**	م	**m**
ر	**r**	ن	**n**
ز	**z**	ه	**h**
س	**s**	ؤ	**w**
ش	**ch**	ي	**y**
ص	ç		
ض	**d̲**		

Plusieurs documents de références ont été utilisés pour la réalisation de cette traduction, nous en citerons :

Bellakhdar J. 1997. La pharmacopée marocaine traditionnelle, Médecine arabe ancienne et savoirs populaires. Editions Le Fennec, Casablanca & Ibis Press, Paris.

Daccak A. 1991 et 1996. Traduction et édition critique de l'œuvre d'Abû Bekr Ibn Bedr Al Baytâr : le *Nâcéri*, 2 volumes, Beyrouth, Liban.

Dozy R. 1927. Le supplément aux dictionnaires arabes.

Geig D. 2000. Assabil, dictionnaire Arabe-Français, Larousse.

Ghaleb E. 1966. Dictionnaire des sciences de la nature, Imprimerie catholique, Beyrouth.

Hakimi, M.M. 2004. Traduction du traité complet des deux arts en médecine vétérinaire : Hippologie et hippiatrie (le *Nâcéri*). Thèse de Doctorat en médecine vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, France.

Jahiz. 1988. Le livre des animaux, anthologie de textes traduits par Lakhdar Souami, Sindbad.

Kazimirski De Biberstein A. 1944. Dictionnaire Arabe-Français, Librairie du Liban.

Abdelkrim El Kasri et Jamal Hossaini-Hilali

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم تسليما

الحمد لله ولي الحمد وأهله ومستحقه ومبتدئه ومعيده نحمده احمد حامد
فضع لعظمته وخشع لوهر أنينه واستكان لعزته وانتهل لهريبته
الذي مثل الأرض بقدرته وسكر السماء بحرته حمدا يزيد ويبيد
ويأبد ويعود حمد واجب شكره واعوذ بالله من خلول نقمته واستهدي توفيقه
تتابع نعمته وأشهد أن لا اله الا الله وحده لا شريك له وكما وحده
شاهد له وما سواه وما عانده وكما مخالف له الأول قبل كل أول والآخر
والرابح الذي لا يزول والحمد الذي لا يحول وأنه لمحجوب دون معرفة
ذاته أبصار المعتبرين بمباشرته وما تدركه أبصار الناظرين تجلى للعقول بما
يجلب وكهمها الباب بما ينكب عن تأثر كه الأبصار وتاهت به الأفكار والأكوان
ما ابتدع من مكيف وغير مثال والخلق ما كون لم يجز ما به كم على
قدرته له الخلق والأمر تبارك الله رب العالمين وأسأله أن
يصلي على محمد عبده ورسوله القائم بحقه والهادي الى سبيله والداعي
الى وحدانيته بشيرا ونذيرا وداعيا الى الله باذنه وسراجا منيرا صلاة
ممتعا بها مستزيدا من التقريب به وبأهل بيته الطيبين على من عاند وصد
عن أمره وصد عن سبيله ودرء وعاد على من أمر واخيل حتى أبار المبطلين
بديانة رب العالمين وعلى جميع اخوانه من النبيين وصالحي
المؤمنين الصلاة والبركة والرحمة من الله انه حميد مجيد أما بعد

6101

واذ لم ازل بعد ما وهب الله لي من الفروسية والمعرفة بآلاتها ومواقع
الفكر شريدا لبعض ما وضعه أهل الخبرة والناس من ذوي
الشيات الحسنة بجامكي مع ما نزع الحق ومن عن الدين وصرف
عن آيات الرحمن حتى يشتري لهو الحديث الفاء ما أضيفه كتابا ملخصا
مما يحتاج اليه أهل الجهاد في سبيل الله في الاحكام والفنون من
فنون علم الفروسية والرحلة والمعرفة بالدواب وأمهاتها والعمل
بالاسلحة وكيف ينتقى عن اراد ان يعلم الفروسية وما يحتاج اليه
الفارس في النزهة والله التوفيق فما عملت نفسي في الداخل كتابا
يعم نفعه علما بما مر به في سبيل الله عز وجل ويكابر به اعداء
الله ويعاند به المشركين بالله وبما الشورة عليه لم يكد الدهر مناواة
للخير وكاتبا نفسه ان علم وما استطاله على جهل وما سماه الى
باس وبالله التوفيق فيتبخي لمن طلب الفروسية والرياسة والعمل
بها ان يبتدئ من علم ما يجب عليه من الشأن لله عز وجل لا لغير
يحسب المرء ان يراه الله عز وجل متعلما علما يريد به سبحانه
وانما نفسه في سبيله وطاعته والنكاية في اعدائه المعاندين له
وغيظهم به فان الله عز وجل يقول ولا يطئون موطئا يغيظ الكفار
ولا ينالون من عدو نيلا الا كتب لهم به عمل صالح الى آخر الآية وكيف
لا يحرض نفسه على الفضل الرجال وسنى الزراري وكيف يقع
منهم في طلب الفروسية

Photo 1: premier folio du manuscrit N°6101 conservé à la Bibliothèque Royale à Rabat

Photo 2: premier folio du manuscrit conservé
à la Bibliothèque al-Assad à Damas, Syrie

Photo 3: premier folio du manuscrit conservé à la Bibliothèque Chester Beatty à Dublin, Irlande.

Livre I

Prologue

Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux

Louange à Dieu, digne de tout éloge dépendant de Lui et Lui revenant. Je Le bénis de la glorification de celui qui se soumet à Sa puissance, se recueille devant Son unicité et se résigne à Sa volonté pour remettre, servile, sa vie à Sa déité. Une louange continue et pérenne à celui qui uniformise la terre par Sa majesté et rassérène le ciel par Sa puissance, une louange à ne pas négliger l'obligation de Le bénir pour Ses faveurs incessantes, ne recherchant que Son agrément et le mérite de Sa rétribution. Comme je me remets aussi à Dieu quant à l'échéance de Ses sanctions et me prémunis par Ses nombreux bienfaits. Je témoigne qu'il n'est d'autre Dieu qu'Allah seul sans rien Lui associer, Lui qui n'a ni adjoint, ni opposant, ni pareil, ni semblable, ni subalterne ; le Premier avant tout début et l'Eternel qui toujours subsiste [après toute fin], l'Eternel qui jamais ne disparaît, le vivace ne connaissant nulle variation, celui dont la connaissance de Son être échappe à toute contemplation raisonnée et que pas une vision ne parvient à fixer. A l'esprit et à l'âme seuls, Il apparaît pour ne plus être ni ignoré ni renié. Voilé aux sens, la vue ne peut le percevoir, ni les dimensions le contenir. Le créateur qui façonne sans modèle ni innovation, l'inventeur et que nul ne surpasse en création : «*de Dieu seul, en vérité, procèdent et la création et le commandement suprême. Beni soit Dieu. Maître de l'univers*» (**Al A'râf, V 54**).

Je Le supplie de prier sur Son prophète Mohamed, Son serviteur et Son envoyé, qui s'acquitte de Ses commandements, guide dans Sa voie et appelle, en annonciateur, à Son unicité : «*O Prophète ! Nous t'avons envoyé pour servir de témoin, annoncer une bonne nouvelle aux hommes et les avertir*» (**Les Coalisés, V 45**). Une annonce dont il se charge en supportant toutes les peines pour finalement l'emporter

sur ceux qui se sont entêtés à méconnaître la Vérité en s'écartant de la voie de Dieu et de Ses lois. Un message dont se charge un prophète demeurant clément envers ceux qui ont cru en Dieu et persévéreront jusqu'à établir les preuves de la religion du Seigneur des mondes ; sur lui et sur ses semblables parmi les prophètes, et sur les pieux croyants, le salut, les bénédictions et la clémence de Dieu, Le glorieux, Le louable.

Après tout ce que Dieu m'a inspiré sur l'équitation et la connaissance de ses instruments, et après m'avoir déterminé par la sagace observation, je continue à analyser parcimonieusement les apports en ce domaine de ceux qui consentent l'effort en faveur de Dieu, les braves aux bonnes intentions dans leur combat des ennemis de Dieu et de ceux qui se rebellent contre la Vérité, s'éloignent de la religion et se détournent des signes du Clément. Et c'est ainsi que, tant l'examen que l'expérience, m'ont aménagé la voie dans la réalisation du contenu de cet ouvrage. J'y ai consigné tout ce dont auraient besoin les gens de la guerre sainte (*jihâd*) au nom de Dieu seul, avec fidélité et sincérité, comme arts et techniques de la cavalerie et de l'infanterie et comme connaissances des équidés et leurs conditions, et comme usage des armes. J'y ai indiqué aussi la manière de commencer à enseigner l'équitation et ce dont le cavalier a besoin comme instruments. C'est à Dieu seul que nous demandons l'heureuse issue. Je m'y suis par conséquent efforcé tout en prenant en considération ceux qui apprennent une science pour combattre au nom de Dieu, ourdir ses ennemis et résister aux mécréants, ne recherchant par-là, que Sa miséricorde. Ce faisant, je ne recherche ni à réfuter mes semblables, ni à tirer quelque vanité auprès des connaisseurs, ne briguant non plus, ni l'arrogance envers les profanes, ni quelque fierté auprès d'un puissant. Dieu seul accorde le succès !

A celui qui aspire à la cavalerie, au commandement et à leurs usages, il lui est nécessaire de l'accomplir en plaçant ses espérances en le Tout puissant seul. Il suffit en effet à la personne que Dieu, béni soit-Il, le voit apprenant une science par laquelle il s'épuise et use en son nom seul et son obéissance afin de l'opposer à Ses ennemis rebelles et récalcitrants en les outrageant. Dieu dit en effet : «*Il n'est*

pas un pouce de terrain qu'ils n'arrachent à l'infidèle, pas de revers qu'ils n'infligent à l'ennemi sans que cela ne leur soit compté comme bonne action et inscrit à leur actif» (**Le Repentir, V 120**). Quelle belle rétribution Dieu réserve-t-il à celui qui en plus expose sa vie dans le feu du combat, tue et fait des prisonniers ? On ne peut en effet qu'aspirer de tout son cœur à la cavalerie et l'aimer pour la préparer contre les infidèles. Dieu y incite en ces termes : «*Préparez pour leur faire face, tout ce que vous pourrez d'armements et de chevaux à l'attache afin d'intimider les ennemis de Dieu et les vôtres*» (**Le Butin, V60**). Les exégètes en expliquent «*armements*» comme étant les archers, quant aux «*chevaux à l'attache*», son sens est bien sûr évident. Dieu a, par ailleurs, préféré l'expert en cavalerie et en chevaux de manière telle, que si je me mettais à en évaluer le degré par comparaison, je dirais sans aucune exagération de ma part, que ses rétributions pour ses deux arts, pour leur nécessité lors de la guerre sainte, atteignent mille fois celles qu'Il accorde à tout croyant. Que Dieu nous accorde tout le succès pour toute œuvre accroissant Ses bienfaits.

Nous avons commencé notre livre par l'incitation à la guerre sainte, l'attachement et l'amour des chevaux, la connaissance de leurs conditions ainsi que l'apprentissage de la cavalerie tel que Dieu nous y exhorte, y incite et y oblige par ce qu'Il a cité dans Son Livre et son ascendant sur les révélations antérieures et en tant qu'obligation stricte du combat dans Sa voie. Nous avons également appuyé notre position par les propos récurrents authentiques de Son Prophète (PS) et de ses compagnons en tant que nos guides, nos saints dévots et notre modèle concernant les activités du négoce que Dieu indique aux croyants dans son livre saint pour les y exhorter à le pratiquer, d'autant que le négoce sauve celui à qui Dieu épargne Ses châtiments. Dieu qu'il soit béni et sa parole est véridique dit : *«Croyants! Vous indiquerai-je un négoce qui soit propre à vous épargner un châtiment douloureux? Croyez en Dieu et à son prophète! Combattez pour la cause de Dieu, y allant de vos biens et de vos personnes! Tel est votre intérêt majeur si vous pouvez le comprendre! Dieu en échange vous pardonnera vos péchés et Il vous*

accueillera dans des jardins baignés d'eau vive. Et vous aurez, pour séjour, d'agréables demeures au paradis de l'Eden. Tel sera le triomphe suprême» **(Le Rang, V 10, 11, 12**).

«Ceux qui dépensent leurs biens pour la cause de Dieu sont à l'image d'un grain qui produit sept épis contenant chacun cent grains. Ainsi Dieu multiplie les biens de celui qu'il veut. Dieu est immense» **(La Génisse, V 261).**

« Ne pense pas que ceux qui sont tombés pour la cause de Dieu sont morts. Ils sont bien en vie auprès de leur Seigneur et reçoivent de lui leur subsistance. Heureux de ce que Dieu leur a prodigué Sa grâce. Ils sont bien aise que ceux de leurs compagnons, qui ne les ont pas rejoints, sont à jamais exempts d'angoisse et de chagrin. Ils sont ravis d'être comblés de la grâce du Seigneur» **(La Famille de 'Imran, V** 169-170-171**).**

«Que ceux qui sacrifient la vie présente à la vie future combattent pour la cause de Dieu ! Qu'ils soient tués au combat ou qu'ils aient le dessus, Nous leur accorderons une immense rétribution. Et pourquoi ne combattriez-vous pas dans le sentier de Dieu lorsque tant d'êtres faibles et sans défense, hommes, femmes, ne cessent de gémir : O notre Seigneur ! Délivrez-nous de cette cité des injustes et envoie-nous un protecteur et un défenseur de ta part. Les croyants se battent pour la cause de Dieu ; les mécréants combattent pour la cause de Satan. Combattez donc les alliés du démon, car les machinations du démon sont impuissantes» **(Les Femmes, V 74, 75, 76).**

«Ceux d'entre les croyants qui demeurent chez eux n'étant pas infirmes et ceux qui se battent au service de Dieu, payant de leur personne et de leurs biens ne sauraient être égaux en mérite. Dieu tient en plus grande estime ceux qui lui sacrifient leurs biens et leur personne. Les promesses du Seigneur s'étendent à tous les croyants. Mais Dieu assigne aux combattants un rang infiniment supérieur, il leur réserve une récompense sans limites» **(Les Femmes, V 95).**

«Croyants ! Si certains d'entre vous sont tentés d'abjurer leur foi, Dieu fera bientôt faire surgir une légion d'hommes qu'il aimera et qui l'aimeront ! Humbles vis-à-vis des croyants, ils seront terribles contre les infidèles. Ils combattront dans la voie de Dieu et ne craindront le blâme d'aucun censeur. Telle est la faveur de Dieu qu'il accorde à qui il veut. Dieu est immense et omniscient» **(La Table Servie, V 54).**

«Et quiconque leur tournera le dos, le jour du combat, à moins que ce ne soit pour tenir une meilleure position ou rallier un autre groupe, encourra la colère de Dieu, et aura l'enfer pour refuge. Affreux séjour s'il en fut. » **(Le Butin, V 16)**.

« Les croyants qui ont émigré pour combattre dans le sentier de Dieu, payant de leurs biens et de leur personne. Ceux qui les ont accueillis et secourus, tous ceux-là, sont tenus pour proches parents des uns les autres. A ceux qui ont cru, mais n'ont point quitté leurs foyers, vous n'aurez pas à leur reconnaitre un tel lien de parenté, à moins qu'ils n'aient émigré à leur tour. Mais s'ils implorent votre appui, au nom de la foi commune, vous devez le leur donner… » **(Le Butin, V 72***).*

«Pour ceux qui depuis, auront cru et combattu avec vous dans le sentier de Dieu, ceux-là seront aussi des vôtres. Mais ceux qui sont unis par les liens du sang seront encore plus proches les uns des autres, selon ce que Dieu a prescrit. Dieu est informé de toute chose» **(Le Butin, V 75).**

*«Ceux qui auront cru, quitté leur pays et combattu de leurs biens et de leurs personnes pour la cause de Dieu tiendront un rang plus considérable auprès de Dieu. Ceux-là auront gagné le repentir***» (Le Repentir, V 20)**.

« Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent or et argent » **(Le Repentir, V 34).**

« Qu'avez-vous croyants quand il vous est crié : partez en campagne, combattez au nom de Dieu, qu'avez-vous donc à rester rivés au sol ?, acceptez-vous ce monde éphémère en échange du royaume éternel ?

Mais que sont, en comparaison, les vains plaisirs d'ici-bas ? Bien peu de choses en vérité» **(Le Repentir, V 38)**.

«Légèrement ou lourdement équipés, partez en campagne et combattez dans le sentier de Dieu, de vos biens et de vos personnes ; cela vaudrait mieux pour vous, si vous le comprenez» **(Le Repentir, V 41).**

«Mais le Prophète et avec lui les vrais croyants, sont allés combattre de leurs biens et de leurs personnes dans le sentier de Dieu. A eux seront réservés tous les biens. Ceux-là seront les bienheureux» **(Le Repentir, V 88).**

«Dieu a acheté leurs biens et leurs personnes aux croyants pour leur donner en retour le paradis. C'est pourquoi ils se battront pour sa cause. Ils tueront et se feront tuer. Une promesse solennelle leur a été faite par Dieu, dont le pentateuque, l'Evangile et le Coran se portent également témoins. Quel autre que Dieu ferait plus honneur à sa promesse ? Réjouissez-vous, croyants d'une si belle transaction conclue par vous. N'est-ce pas le comble de la gloire ?» **(Le Repentir, V 111).**

«Il ne sied pas aux citadins de Médine, et aux nomades des alentours de faire défection à l'envoyé de Dieu et de lui préférer leurs propres personnes. Il n'est nulle soif, ni fatigue, ni privation qu'ils n'endurent au service de Dieu ; il n'est pas un de terrain qu'ils n'arrachent à l'infidèle, pas de revers qu'ils n'infligent à l'ennemi, sans que cela ne leur soit compté comme bonne action et inscrit à leur actif. Jamais les Hommes ne verront se perdre leur récompense auprès de Dieu. Ils ne consentiront de même aucune dépense, petite ou grande pour la cause de Dieu ? Ne franchiront pas la moindre vallée sans que cela leur soit dûment compté. Ainsi seront-ils largement rétribués pour leurs œuvres meilleures» **(Le Repentir, V120, 121).**

«Croyants ! Veillez à combattre vos voisins infidèles ! Qu'ils trouvent en vous de rudes guerriers ! Sachez que Dieu seconde toujours ceux qui le craignent» **(Le Repentir, V 123).**

«Ceux qui ont émigré pour la cause de Dieu, puis ont été tués ou sont morts, seront dignement rétribués par le Seigneur, car il n'est pas plus généreux dispensateur de récompenses. Il les fera admettre en un séjour fait tout exprès pour leur plaire. Dieu est omniscient et magnanime» **(Le Pèlerinage, V 58 et 59).**

«Luttez pour Dieu comme il se doit ; c'est lui qui vous a promus à cet honneur, ne vous astreignant à nulle gêne dans votre religion… » **(Le Pèlerinage, V 78).**

«Lorsque vous affrontez en combat les impies, portez-leur des coups mortels au point d'anéantir leurs forces. Les captifs seront alors solidement enchaînés. Une fois la guerre terminée, vous pouvez les libérer gracieusement ou les échanger contre rançon. Dieu en décide ainsi. S'il le voulait, il les réduirait lui-même à merci ; mais il tient à vous éprouver, vous opposant les uns aux autres. Ceux qui auront combattu pour la cause de Dieu, ceux-là ne verront pas périr leurs œuvres» **(Muhammad, V 4).**

«Dieu aime ceux qui combattent pour sa cause, en rangs serrés, tel un édifice compact» **(Le Rang, V 4).**

Nous avons aussi retenu certaines traditions avec leurs chaines ininterrompues de garants remontant jusqu'au Prophète (PS). Parmi ces propos récurrents, ce qui suit :

D'après Al Hassan Ibn 'Arafa al 'Abdî, d'après Ibrâhîm Ibn Mohamed Asslamî, d'après Yazîd Ibn Rommân, d'après 'urwa Ibn Azzubayr, d'après Abî Mirwah, d'après Abû Darr : *«Le Prophète (PS) a dit en réponse à une question sur la meilleure des bonnes actions : La foi en Dieu, l'effort fourni en Sa faveur et un pèlerinage sincère».*

D'après Marwân Ibn Mu'âwiya al Fazâzî, d'après Al Mughîra Ibn Sâlim, d'après Maysara Ibn Abderrahmâne al 'Absî qui rapporte que Abdellah Ibn Mas'ûd a dit : «*L'interdiction des femmes de ceux qui font la guerre sainte est pour ceux demeurés sans la faire, semblable à celle de leurs propres mères. Quiconque, resté en vie après la disparition d'un martyr, viole sa maison sera arrêté le jour du jugement dernier*

pour que le martyr prenne de ses bonnes actions ce qu'il désire pour avoir violé sa maison. Qu'avez-vous à en dire ?».

D'après Marwân Ibn Mu'âwiya al Fazâzî, d'après Abderrahmâne Ibn Ziyâd dit l'Africain, d'après Abî Sinân al Aslamî, le Prophète (PS) a dit : «*L'âme des martyrs est dans une prairie au parvis du paradis et dont les dômes sont tout blancs. Dans chaque dôme deux épouses parmi les houris à qui parvient chaque jour un foie de poisson et un foie de veau et dont l'un contient toutes les saveurs des fruits du paradis*».

D'après Muhamad Ibn Hâzim, dit aussi Mu'âwiya Addarir, d'après Al A'mach, d'après Abdellah Ibn Assa'îb, d'après Zâdân, d'après 'Abdallah Ibn Mas'ûd qui a dit : «*Mourir au nom de Dieu absout tout péché hormis l'infidélité au dépôt, le dépôt étant : la prière, le jeûne, la lustration et les ablutions, mais il en est plus important, c'est lorsque la personne renie celui qui l'a chargé du dépôt. Il se voit alors, le jour du jugement dernier tout au fond de l'enfer où il lui sera demandé de remettre le dépôt dont il devait se charger. A quoi il répond qu'il ne peut s'en dégager puisqu'il n'est plus sur terre. On le descend sur terre, il récupère alors son dépôt qu'il porte à son cou, mais une fois dehors, son dépôt déchoit au sol et le voilà à vouloir le porter sans y parvenir jusqu'à l'éternité*».

D' après Muhamad Ibn Hâzim, d'après Al A'mach, d'après Mujâhid, d'après Yazîd Ibn Chajara que le Prophète avait coutume de dire : «*J'ai appris que le paradis était au bout des glaives*» ainsi que : «*Le jour où les deux camps s'affrontent, les Houris du paradis viennent assister à la bataille, à l'heure de l'accomplissement de la prière. Si le combattant au nom de Dieu lance une attaque, elles disent – que Dieu lui accorde la victoire, que Dieu l'assiste, et s'il se replie, il ne les voit plus pendant qu'elles disent – que Dieu lui pardonne. Et s'il meurt Dieu absout ses péchés à l'instant même où il remet l'âme, puis les houris s'approchent de lui, essuient la poussière de son visage et lui disent qu'elles sont à lui et le martyr leur souhaite le bienvenu*».

D'après 'Abbâd Ibn 'Abbad al Muhalabî, d'après Muhamad Ibn 'Amru, d'après çafwân, d'après Abû Yazîd, d'après Al Hoçein Ibn Allajlâj, d'après Abu Hurayra, le Prophète (PS) a dit : «*Jamais la foi et l'avarice ne sont pour se rassembler chez la personne du croyant ni non plus la poussière d'un combat au nom de Dieu avec le feu de l'enfer»*.

D'après 'Ammar Ibn Muhamad Ibn Mansûr Ibn al Mu'tamid, d'après Mujâhid, d'après Yazîd Ibn Chajara Azzahâwî que le calife 'Umar envoyait à la tête des armées, stimulant les soldats, dit : «*Rappelez-vous les bienfaits de Dieu, vous en percevez de tout genre, de toute espèce et en quantité inimaginable* ». Il disait aussi : «*A l'heure de l'accomplissement de la prière et à l'heure du combat au nom de Dieu, les portes du ciel, du paradis et de l'enfer s'ouvrent. Les houris du paradis se font belles et apparaissent. Lorsqu'un combattant avance de face, elles disent- que Dieu raffermisse ses pas ! S'il bat en retraite, elles se voilent à ses yeux et disent- que Dieu lui pardonne ! Par mon père et ma mère ! Augurez tout l'éther de cette belle atmosphère et n'offensez pas les houris, car dès qu'un martyr commence à rendre l'âme, tout lui est absout, et deux houris viennent jusqu'à lui pour essuyer la poussière de son visage et lui disent qu'elles sont à lui et le voilà vêtu d'atours souples et flexibles, tissés de la texture du paradis».*

D'après 'Iyân Ibn Muhamad, d'après Ibrâhîm al Hajarî, d'après Abou 'Iyâd, d'après Abu Hurayra, le Prophète(PS) a dit : «*Celui qui souscrit une dépense en faveur de Dieu, est reçu cordialement le jour de la résurrection aux portes du paradis par les anges du myrte à la main, l'engagent à y entrer en le traitant de croyant et d'humble serviteur de Dieu». Abû Bakr s'enquit du cas où ces hommes n'ont pas d'autres bonnes œuvres. A quoi le Prophète (PS) répondit : - j'espère vivement que tu seras parmi eux»*.

D'après Al Hassan Ibn 'Arafa, d'après 'Ammâr Ibn Muhamed, d'après Al A'mach, d'après Abû Sâlih, d'après Abu Hurayra, le Prophète (PS) a dit : «*Celui qui a subi une blessure au nom de Dieu, au jour de la résurrection, Dieu le reconnaitra lorsqu'il se présentera devant Lui*

avec une plaie saignante comme au premier jour où il l'a reçue, mais son être répandra une odeur de musc».

D'après Ismâ'il Ibn 'Ayyâch, d'après Muhamad Ibn Ziyâd, le Prophète (PS) a dit : «*Celui qui n'aura pas participé aux conquêtes au nom de Dieu, ou qui n'aura pas muni un conquérant au nom de Dieu, ou qui n'aura pas été remplacé à une conquête par l'un de ses proches, ne mourra qu'une fois atteint par l'adversité*».

D'après Ismâ'il Ibn 'Ayyâch, d'après 'Ismat Ibn Râchid, d'après son père qui a dit : «*J'ai entendu les compagnons du Prophète (PS) dire que l'attachement des chevaux était meilleur que la guerre sainte. Je m'en suis alors enquis auprès de mon père qui m'expliqua que les conditions de la guerre sainte étaient bien plus nombreuses à rassembler*».

D'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après 'Othmân Ibn 'Ataa, d'après son père, le Prophète (PS) a dit : «*Celui qui sort pour combattre au nom de Dieu, qu'il décède ou qu'il soit tué est un martyr ; qu'il meurt aussi suite à une chute de son cheval ou de son dromadaire, qu'il meurt emporté par quelque morsure d'araignée ou d'une mort naturelle dans son lit, ou de n'importe quelle autre mort est mort en martyr».*

D'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après 'Othman Ibn 'Ataa, d'après son père, d'après Mu'âdh Ibn Jabal, le Prophète (PS) a dit : *«En accomplissant toute obligation, jamais le croyant, de sa tête à ses pieds, ne connaitra le tourment, s'il s'est tout d'abord acquitté de celle de l'effort en faveur de Dieu».*

D'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après Abân, d'après Abû 'Ayyâch, d'après Anas Ibn Mâlik, le Prophète (PS) a dit : *«Mourir dans le combat au nom de Dieu, absout tous les péchés, et à l'ange Gabriel d'insister : sauf celui qui ne s'est pas acquitté de ses dettes, sauf celui qui ne s'est pas acquitté de ses dettes».*

D'après Al Hassan, d'après Isma'il Ibn 'Ayach, d'après Bahir Ibn Sa'd al Kala'iyi, d'après Khâlid Ibn Ma'dan, d'après Abû 'Attiya qui a rapporté : «*Un homme a décédé à l'époque du Prophète (PS). Certains*

ont dit au Prophète (PS) de ne pas prier sur lui, celui-ci demanda alors si quelqu'un avait vu cet homme accomplir une bonne action. Un homme de l'assistance dit qu'il l'avait vu effectuer son tour de garde pendant qu'il était lui-même en faction. Le Prophète accomplit alors la prière sur le mort, puis s'est dirigé vers sa tombe qu'il commença à couvrir de terre tout en disant : - tes compagnons pensent que tu fais partie des gens de l'enfer, mais je témoigne quant à moi que tu appartiens à ceux du paradis ; puis il s'exclama : je jure par toi ô mon Dieu que Tu questionnes les hommes sur leur état de nature, plutôt que sur leurs actions».

D'après Al Hassan, d'après Isma'il Ibn 'Ayâch, d'après Ma'dân Ibn Hodayr al Hadramî, d'après Abderrahmân Ibn Jubayr, d'après son père, la Prophète a dit *: «L'exemple de ceux de ma communauté qui conquièrent en exploitant les forces de leurs ennemis est semblable à celui de la mère de Moïse qui, allaitant son enfant en percevait un salaire».*

Al Khath'amî a rapporté ce qui suit : *«Pendant que le Prophète marchait en compagnie d'Ibn Mas'ûd, les lacets de ses sandales se déchirèrent ; il s'en remit à Dieu et dit : nous sommes à Dieu et à Lui nos retournons ! Son compagnon le rassura en lui disant que cela arrive pour nous éviter un plus grave accident. Le prophète (PS) confirma et ajouta que si pareil accident arrive à quelqu'un, qu'il s'en remette à Dieu, et qu'un lacet qui se rompt dans un combat en faveur de Dieu vaut bien mieux que quarante ans de jeûne et de prières».*

D'après Al Hassan, d'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après 'Ikrima, d'après Mus'ab, d'après Abû Salmâ, d'après 'Aicha, le Prophète a dit: *«Le martyr intercède en faveur de soixante-dix personnes parmi ses proches».*

D'après Al Hassan, d'après Ibrâhîm Ibn Mohamad Ibn 'Othman, d'après 'Attaa, d'après son père, le Prophète a dit : *«Le martyr bénéficie de six mérites auprès de Dieu : tous ses péchés lui sont remis depuis le jour de sa naissance, il ne connaitra pas les souffrances de la tombe, il*

est sécurisé contre la grande épouvante, il aura sa place au paradis, il épousera les houris et sa tête sera auréolée par le halo de la foi».

D'après Al Hassan, d'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après Mahkûl, d'après Ali Ibn Abî Tâlib qui a dit : *«La prière de l'homme levant son épée pour l'effort au nom de Dieu vaut soixante-dix fois une prière normale, voire sept cents fois».*

Ali Ibn Abî Tâlib a dit également : *«J'ai entendu le Prophète (PS) dire que Dieu, qu'Il soit sanctifié, s'enorgueillit du combattant et que les anges prient sur lui tant qu'il lève son glaive au nom de Dieu. La pratique du guerrier dans son fortin étant son épée comme celle de l'anachorète est son jeûne».*

D'après Al Hassan, d'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après un tel, d'après Abderrahmân, d'après Mu'âd Ibn Jabal qui a dit *: «Le combattant au nom de Dieu est comme l'éternel jeûneur pour l'amour du prochain et une seule bonne action du combattant vaut celles de l'ensemble de tous les croyants».*

D' après Al Hassan, d'après Ibrâhîm Ibn Mûhamad, d'après Abân, d'après Anas Ibn Mâlik, le Prophète (PS) a dit : *«Rejoindre un camp de combattants une seule journée vaut plus de six cents ans de prières. Ne connait la véritable valeur d'un semblable jour, qu'une personne ayant fait de même ou plus».*

D'après Ibrâhîm Ibn Abdallah, d'après Junayd al Jabalî, d'après Yahyâ Ibn Abdelhamîd, Al Hossein Ibn Ali al Ju'fi, d'après Zâida Ibn Qudâma, d'après Arrakîn Ibn 'Arrabî Ibn Bichr Ibn 'Amîla, d'après Khoraym Ibn Fatîk qui a dit : *«J'ai entendu le Prophète (PS) dire que celui qui fait une dépense pour le combat en faveur de Dieu, Dieu lui destine 700 fois plus».*

D'après Ibrâhîm, d'après Al Hakam Ibn Mûssa, d'après Al Walîd Ibn Muslim, d'après Safwân Ibn 'Umar qui dit avoir entendu Abqa' Ibn Abd al Kalâ'î avoir entendu le Prophète (PS) dire : *«Il est au paradis 100 niveaux et où chaque deux niveaux sont séparés par la distance séparant la terre du ciel. Ceux d'en haut voient ceux d'en bas sans*

que ces derniers les voient. Dieu les a réservés aux combattants en son nom».

D'après Ibrâhîm, d'après Al Hakam, d'après Al Walîd, d'après Rahin Ibn Muhamad, d'après Zayd Ibn Aslama, le Prophète (PS) a dit *: «Toutes les actions de piété ne sont, en comparaison avec le combat pour Dieu, qu'une pituite jetée dans une mer abyssale».*

D'après Ibrâhîm, d'après Hafç Ibn 'Amr al 'Umrî, d'après Hamâm Ibn Yahyâ qui a dit avoir entendu Abû 'Umar al Jawni dire dans ses récits : *«Au croyant pusillanime, luttant en faveur de Dieu, deux récompenses».* Comment cela ? s'écria l'assistance. *«Le courageux combat tout juste croyant ou mécréant soit-il, alors que le croyant pusillanime s'oblige à accomplir ce qui lui déplait, c'est pourquoi il mérite d'être rétribué deux fois».*

D'après Ibrâhîm, d'après Dâwud Ibn Rochayd, d'après Baqiya Ibn Al Walîd, d'après Jâbir Ibn Humayd, d'après al Hassan Ibn Muhamad, d'après Abou çâlih, d'après Ibn 'Abbas, le Prophète a dit : *«Les anges prieront sur le conquérant en faveur de Dieu tant que le poids de son glaive est suspendu à son cou».*

D'après Ibrâhîm, d'après Ziyâd Ibn Ayûb, d'après Yazîd Ibn Harûn, d'après Al Walîd Ibn Jamîl, d'après Al Qâssim, d'après Abû 'Amama, le Prophète (PS) a dit : *«Celui qui jeûne un jour en luttant en faveur de Dieu, Dieu mettra entre lui et l'enfer un fossé aussi large que la distance séparant le ciel de la terre».*

D'après Ibrâhîm, d'après Sulaymân Ibn Dâwud al 'atki, d'après Ya'qûb Ibn Abderrahmân al Qumiy, d'après Hafç Ibn Humayd, d'après Chamîr Ibn 'Attiya qui a dit : *«Tout Musulman est tenu envers Dieu par une allégeance qu'il se doit d'honorer puis mourir avec la promesse de Dieu dans ses versets :-Dieu a acheté leurs biens et leurs personnes aux croyants pour leur donner en retour le paradis, jusqu'à, - N'est-ce pas là le comble de la gloire ?» Puis Il les a décrits en ces termes : -Heureux sont les croyants qui se repentent, adorent Dieu, célèbrent ses louanges, qui jeûnent, s'inclinent et se prosternent, qui recommandent le bien et*

désapprouvent le mal, et respectent les normes de Dieu ! Annonce cette bonne nouvelle aux croyants».

D'après Ibrâhîm, d'après Abdellah Ibn Muhamad Ibn Abân, d'après Khâlid Ibn Abdellah Azziyât, d'après Dâwud Ibn Muhamad qui a dit : *«Dieu, qu'Il soit sanctifié, exhausse les vœux des combattants conquérant en Son nom, de la même manière qu'Il exhausse les vœux de Ses messagers, et Il s'irrite contre eux comme Il s'irrite contre Ses messagers, et leurs femmes vous sont interdites comme vos mères».*

D'après Ibrâhîm, d'après Mûssa, d'après Aberrahmân al Antâkî, d'après Mûhamad Ibn Salama, d'après Al Walîd Ibn Abderrahmân al Himçî qui a dit : *«Celui qui se munit d'un glaive pour combattre en faveur de Dieu, Dieu l'agréera le jour du jugement dernier».*

D'après Ibrâhîm, d'après Hichâm Ibn Ammâr Addimachquî, d'après Muhamad Ibn Chu'ayb Ibn Châbûr, d'après Sa'id Ibn Khâlid, d'après Anas Ibn Mâlik, le Prophète (PS) a dit : *«Une journée de combat au nom de Dieu vaut plus qu'un mois de jeûne et de prières qu'accomplit un homme rester chez lui».*

D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Abdellah Ibn Bûkayr, d'après Ibn Lahi'a, d'après Machrah Ibn Hâ'ân, d'après 'Oqba Ibn 'Âmir, le Prophète (PS) a dit : *«Toute action de l'être connait son achèvement à sa mort, hormis celle du combattant à qui Dieu épargne les pressions du tombeau et prolonge ses actions après sa mort».*

D'après Ibrâhîm, d'après Al Hakam Ibn Mûssâ et Ibn Ruchayd, d'après Al Walîd Ibn Muslim Ibn 'Utba Ibn Damra Ibn Jundub Ibn Suhayb qui dit avoir entendu Abu 'Awn al Ansârî commenter le verset où Dieu dit : *«Combattez au nom d'Allah, repoussez l'ennemi»* (**La Famille de 'Imran, V 167)**, *en disant qu'il s'agit de l'effort aux frontières dans un fortin»*

D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Bokayr, d'après Abdellah Ibn La'iha, d'après Qayss Ibn al Hajjâj, d'après Abûu Abderrahmân al Halabi, d'après Abdellah Ibn 'Amr Ibn Al 'âç qui a dit : *«Combattre pendant un jour vaut mieux que jeûner toute une vie».*

D'après Ibrâhîm Ibn Abdellah, d'après Muhamad Ibn Hamid Arrâzî, d'après Anass Ibn Abdelhamîd, d'après Hichâm Ibn 'Urwa, d'après son père, d'après 'Aicha, le Prophète (PS) a dit : *«Celui qui, monté sur sa chamelle combat au nom de Dieu, Allah lui épargnera les feux de l'enfer».*

D'après Ibrâhîm, d'après 'Amr, d'après Bakr Ibn Khunayss, d'après Darar Ibn 'Amr, d'après Yazîd Ibn Muhamad al Qurachî dont les paupières s'étaient affaissées à force de prosternations, d'après Abdellah Ibn Abî al Hussayn a dit, et je pense qu'il rapporte un propos du Prophète (PS) : *«Celui qui prend une attitude pour effaroucher les mécréants jusqu'à sa mort alors que lui-même les craint, Dieu lui destine la récompense d'un gisant qui ne lève jamais la tête, et celle d'un orant ne prenant jamais la position assise jusqu'au jour de la reséruction».*

D'après Ibrâhîm, d'après Abderrahmân Ibn Sahm al Antâkî, d'après Ali Ibn Makân, d'après Abdelhamîd, je crois dit Al Ansârî qui a dit : *«Les gens, le jour du jugement dernier, se rassemblent debout sur leurs pieds, sauf les combattants en faveur d'Allah qui seront montés sur leurs chevaux».*

D'après Ibrâhîm, d'après al Quommî, d'après 'Issâ Ibn Yûnus, d'après Mu'âwiya Ibn Yahyâ Assadafî, d'aqprès Yahyâ Ibn al Harith Arrumânî, d'après Makhûl, le Prophète a dit : *«Un combat en faveur d'Allah accompli entièrement et d'une manière abouti dure quarante jours».*

D'Après Ibrâhîm, d'après 'Umar Ibn Khâlid Ibn Lahi'a, d'après Abdellah Ibn Abî Ja'far, d'après Abân, d'après Abou Zakaria al Khouzâ'i, d'après Chorahbîl Ibn Assimt qui combattait armé dans une plaine, le Prophète (PS) a dit : *«Celui qui combat une journée et une nuit, c'est comme s'il avait jeûné et prié tout un mois, et celui qui décède en martyr, Dieu le rétribue pour son jeûne, ses prières et ses aumônes, lui épargne les tourments du tombeau et la grande frayeur».*

D'après Ibrâhîm, d'après al Hassan Ibn Muhamad al Wâssitî, d'après Ishaq Ibn 'Issâ Ibn Dâwûd Ibn Abî Hind, D'après Abû Assabâh, d'après Hichâm Arrumânî, d'après Ali Ibn Abî Tâlib qui a dit : *«Celui qui jeûne le mois de ramadan tout en combattant au nom d'Allah sera rétribué pour un jeûne ayant duré depuis Adam jusqu'au jour de la résurrection, comptant ! - C'est quoi comptant, demanda un homme des Banû Hâchim. C'est un nom propre, plaisanta Ali».*

D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Abi Bukayr, d'après Allayth Ibn Sa'id, d'après Thâbit Ibn Zayd, d'après Rabî' Ibn Sobayh, d'après Al Hassan Ibn Abi-l-Hassan al Baçrî, le Prophète (PS) a dit : *«Combattre en faveur d'Allah pendant trois jours vaut la prière de mille croyants qui ont prié Dieu pendant mille ans, chaque année avec ses trois cent soixante jours dont chaque jour vaut sept fois l'existence terrestre».* Allayth Ibn Sa'id dit qu'il n'a jamais entendu plus beau propos. Yahyâ Ibn Al Bukayr rapporte par la suite qu'il rencontra bien plus tard Thâbit Ibn Zayd à Basra qui lui dit avoir vu Allayth Ibn Sa'îd qui reprit mot à mot ce propos pour le graver dans sa mémoire.

D'après Ibrâhîm, d'après Mûssâ, d'après Isma'il, d'après Hammâd, d'après Abû Sinân, 'Othman Ibn Abî Suwayda a dit : *«Nous sommes allés en compagnie de Abû Hurayra dans un fortin en Syrie. Celui-ci nous dit alors que notre combat ce soir valait pour Dieu plus que la nuit grandiose du mois de ramadan passée à prier à Jérusalem».* D'après Ibrâhîm, d'après Mehdi Ibn Ja'far Arramlî, d'après Muhamad Ibn Yûssuf al Fayrabî, d'après Sufyân Athawrî, d'après Alhajjâj Ibn Furâçifa, d'après Azuhrî, le Prophète (PS) a dit : *«Les gens connaitront une période où le meilleur combat au nom de Dieu se passera dans un fortin et qui constituera les fondations et le pinacle de l'effort au nom de Dieu».*

D'après Ibrâhîm, d'après Sulaymân Ibn Dâwud, d'après Al 'Atakî Abu Arrabi', d'après Ya'qûb Ibn Abdellah al Qummî, d'après Chu'ayb Ibn Sulaymân, d'après Addahhâk, à propos du verset où Dieu dit : «*Combattez au nom d'Allah*». C'est-à-dire soyez innombrables, voire plus. D'après Ibrâhîm, d'après Ali Ibn Naçr Ibn Ali, d'après Yahyâ Ibn

Râchid, d'après Muhamad Ibn Hamdân Ibn 'Umâra, 'Ikrima a dit : *«Celui qui s'approprie sa propre vie pour lui seul n'est pas des nôtres»*.

D'après Ibrâhîm, d'après Hafç Ibn 'Umayr Annamirî, d'après Abû 'Aqîl Bachîr Ibn 'Uqba, d'après Abû Baçîr qui a dit : *«Le Prophète (PS), en campagne un jour dit :-celui parmi vous qui rapporte la tête d'un ennemi, Dieu exhaussera son vœu. Deux hommes, en conflit, sont alors revenus avec une tête et le Prophète dit alors à celui en faveur duquel il avait jugé d'exprimer son vœu. Un glaive inflexible et un bouclier pour combattre et mourir, s'exclama-t-il»*. D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après Abdellah Ibn Wahb, d'après Abdellah Ibn 'Abbas, d'après Zayd Ibn Qurra, Ka'b a dit : *«Un combat en faveur d'Allah après un pèlerinage, vaut mieux que mille pèlerinages avec leurs jeûnes et leurs prières. Les anges prennent en charge cette personne etle préservent jusqu'à ce qu'il revienne auprès des siens sécurisé, absous et fortuné. Et s'il décède ou meurt en martyr, son cadavre sera tabou pour les charognards, jusqu'au jour où il sera au paradis». Puis il ajouta qu'au moment de la bataille annonçant la victoire :- le martyr ressent la mort comme une eau rafraichissant nos corps un jour d'été»*.

D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après Ibrâhîm Ibn Lahî'a, d'après Darrâj, d'après Hajîra, Abû Hûrayra a dit : *«La population a été effrayée par l'annonce d'une attaque un jour de ramadan, je me suis alors mis à les calmer puis m'en suis allé. Les gens insistèrent pour que je m'enquière de l'alarme. Je leur dis alors que le Prophète a dit qu'une heure à combattre en faveur d'Allah valait plus pour lui que passer la nuit grandiose de ramadan au sanctuaire de la Mecque»*. D'après Ibrâhîm, d'après Mu'âwiya Ibn 'Amr, d'après Bikr Ibn Habîch, d'après Dirâr Ibn 'Umar, d'après sa grand-mère qui a dit : *«Les plus proches du rang des prophètes sont les gens des sciences et les gens du combat en faveur de Dieu. Accomplissez donc le combat révélé aux messagers»*. D'après Ibrahîm, d'après Muhamad Ibn Humayd Arrâzî, d'après Abdellah Ibn Bâbik,'Umayr a dit : *«Après la défaite de Uhud, le Prophète (PS) passa devant le cadavre du martyr Mus'ab Ibn 'Umayra*

qui avait pour charge son étendard, puis il récita ces versets : «al ahzab verset 23», puis il dit –Dieu m'est témoin que vous êtes des martyrs auprès de Lui le jour de la résurrection. Se retournant ensuite vers les vivants, il dit :-vous leur êtes redevables, rendez-leur visite et saluez-les ! Par celui qui tient ma vie entre Ses mains, chaque fois que vous les saluerez, ils vous rendront votre salut». D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après Abdellah Ibn Wahb, d'après, Mû'âwiya Ibn Châlih, d'après Abderamân Ibn Bakht, le Prophète (PS) a dit : *«Au décès d'un martyr, sont envoyés un cercueil, un linceul et une ossature ayant deux ailes ; son âme est alors mise dans le linceul, puis on place le cercueil sur l'ossature ailée qui s'envole avec les anges comme s'ils ne l'avaient jamais quitté, jusqu'à arriver auprès du Très Haut. Le martyr se prosterne alors à deux reprises, une fois avant les anges et une fois après eux. Ensuite, il est demandé aux anges de le conduire au domicile des martyrs où deux bœufs, un pour le déjeuner et l'autre pour le dîner, les attendent, et qui réapparaissent avec leurs membres chaque fois que les martyrs les ont consommés».*

D'après Ibrâhîm, d'après Hichâm Ibn 'Abdelmâlik, d'après Ali Ibn Ja'd, d'après 'Umara Ibn Abî Hafça, d'après Sa'id Ibn Jubayr qui a dit à propos du verset 68 d'**Azumur** : *«Les martyrs, avec leurs épées, sont les seconds près du trône divin».* D'après Bichr Ibn al Fadl, d'après 'Umara Ibn Abi Hafça, d'après Jarîr, d'après Sa'id Ibn Jubayr, commentant le verset 68 d'**Azumur**, a dit : *«Ce sont Les martyrs, avec leurs épées, les seconds près du trône divin».*

D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après Abdellah Ibn Wahb, d'après Abdellah Ibn 'Abbâs, d'après Yazîd Ibn Qawd, Ka'b a dit : *«On trouva un homme au paradis entrain de pleurer, on lui demanda ce qui le faisait pleurer, il répondit qu'il n'était mort en martyr qu'une seule fois et que même s'il était mort cent mille fois en faveur d'Allah que ce serait bien peu vues toutes les faveurs qu'Il nous dispense». Ka'b ajoute : - ne minimiser aucun bien, quel qu'il soit. Un homme est entré au paradis pour avoir aidé en faveur de Dieu par une aiguille, et*

une femme est entrée au paradis pour avoir aidé à la construction de la mosquée de Jérusalem par sa quenouille».

D'après Ibrâhîm, d'après Muhamad Ibn Kathîr al 'Abdî, d'après Cha'bân, d'après Mansûr, d'après Abû Aduhâ, d'après Masrûq qui dit : *«Le verset où Dieu dit : -ceux qui ont cru en Dieu et en son prophète, ceux-là sont auprès d'Allah les véridiques exemplaires- concerne ceux tombés en héros sur le champ de bataille».* D'après Ibrâhîm, d'après 'Abdulghafâr Ibn Dâwûd Ibn çalih al Hârithî et Umar Ibn Khâlid, d'après, Tî'a, d'après Abdullah Ibn Abî Ja'far, d'après Sa'id Ibn Abî Hilâl, le Prophète (PS) a dit : *«Tout homme qui meurt en combattant en faveur de Dieu aura, avant que son sang ne sèche, soixante-douze houris le servant ; chacune avec sa tente mesurant trente miles de longueur et de largeur et où mille valets, habillés de soie et de brocard, tous ornés d'or et d'argent, et que Dieu a fait médium afin de lui servir tout ce qu'il aura désiré pendant qu'il est étendu sur des canapés, la tête parée d'une couronne sertie de perles éclairant la distance séparant le levant du couchant. Il aura également une chambre profonde comme un bassin, dont les murs sont éclairés par des topazes, des perles et de hyacinthe et sont tapissés de musc et de camphre, puis soixante-douze âmes des fils d'Adam intercèdent en sa faveur».* D'après Dâwûd, d'après Al Walîd, d'après Al Awza'î, d'après Yahyâ Ibn Abî Bakr a dit à propos de cette tradition *«…et s'il en atteste son épée encore tout sang témoignera de son martyr, pour que lui soient ouvertes les portes du paradis où il occupera le plus bel emplacement où il se retirera en paix pour avoir choisi de mourir en faveur d'Allah».*

D'après Ibrâhîm, d'après Ibn 'Umar, d'après Baqiya Ibn al Walîd, d'après Safwân Ibn 'Amr, d'après Churayj Ibn 'Ubaydallah qui a dit : *«L'ange de la mort n'est pas pour prendre l'âme des martyrs de la mer, c'est Dieu lui-même qui la prend».* D'après Al Hassan Ibn 'Arafa, d'après Ibrâhîm Ibn Muhamad, d'après Safwân Ibn Salîm, d'après 'Ata' Ibn Yassâr, le Prophète (PS) a dit : *«Dieu préserve un œil pleurant de Sa crainte comme il préserve aussi un œil en faction veillant sur le combat en Sa faveur».* D'après Al Hassan, d'après Ibrâhîm Ibn Muhamad,

d'après Sâlih, d'après Abu Hurayra, le Prophète (PS) a dit : *«Une sortie en faveur de Dieu vaut plus que l'existence avec tout ce qu'elle offre»*. Tels sont les propos et traditions que nous avons pu rassembler sur ce thème ; c'est à Dieu seul de nous accorder le succès et à Lui seul aussi, nous nous remettons.

D'après Ibrâhîm Ibn Junayd, d'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après Abdullah Ibn Lahi'a, d'après Bakr Ibn 'Amr, que Ibn Mûhayrîz a dit : *«Ceux qui offrent des dons pour le combat en faveur d'Allah sont meilleurs que les volontaires à ce combat, et ceci pour la crainte qu'ils suscitent»*. D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn 'Uthmân, d'après Baqiya Ibn 'Uthman, d'après Abû al Hajjâj al Maqrî, d'après de vénérables vieillards qui rapportent : *«Pendant que les Musulmans conquéraient le pays byzantin, un cavalier passait devant le clocher d'une église, quelqu'un lui demanda s'il était volontaire ou s'il faisait partie des administrateurs. Le cavalier dit qu'il était volontaire, puis ajouta en ces termes : - qu'as-tu contre les administrateurs ? Quelques écrits rapportent qu'ils sont les harnais du combat en faveur de Dieu»*.

Rien en effet ne peut réjouir le cœur du cavalier comme l'amour de la bienfaisance et celui du cheval. C'est le cheval qui engendre le bon ou le mauvais cavalier. Dieu en a fait l'éloge dans son Saint Coran et l'histoire des Prophètes et des saints dévots qui les ont précédés incitent de leur côté à la vraie foi par le bon traitement qu'on réserve aux équidés, leur domestication, le bon usage qu'on en fait, et les bénédictions qu'on en brigue, conformément au verset coranique qui y incite en ces termes : *«Et préparez pour les combattre tout ce que vous pouvez comme armements et comme chevaux équipés»*. On rapporte qu'un homme est venu chez le Prophète (PS) et lui a dit que la nuit, il sentait qu'on le lapidait. Et au Prophète de lui conseiller d'attacher un cheval de noble race chez lui car Dieu dit : *«Préparez pour lutter contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme chevaux équipés, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et d'autres encore que vous ne connaissez pas»*, … et que ceux qu'on ne connaît pas sont les démons, ceux qui le lapidaient le soir. L'homme attacha un cheval de race chez

lui et ne se sentit plus depuis lapidé le soir. On rapporte aussi d'après Abû Lahi'a, d'après Qays, d'après Al Hajjâj, d'après Hanach Ibn Abdellah Açan'ânî, que Abdellah Ibn 'Abbâss dit que le verset où il est dit : «*Ceux qui dépensent de leurs biens nuit et jour*» a été révélé à propos de l'affouragement des équidés.

Al Wâqidî de son côté rapporte, d'après Abdellah Ibn Yazîd al Hilâlî, d'après Muslim Ibn Jundub qui a dit : *«Le premier à avoir monté les chevaux est Ismael fils d'Abraham. Ceux-ci étaient sauvages et c'est lui qui les a dressés»*. Hichâm Ibn al Kalbî rapporte d'après Abû Sâlih que Ibn 'Abbas a dit : *«Le Prophète David chérissait les chevaux et envoyait acquérir tout cheval dont il avait entendu parler de la noblesse, la beauté, le bon caractère ou de la bonne course. Il finit par en rassembler un millier qui n'avaient pas leur pareil sur terre et qu'hérita son fils Salomon. Ce roi prophète les avait alimentés et aimait à les admirer tout en égrenant son chapelet. Un jour, il en passa en parade neuf cents et, au coucher du soleil, il se rendit compte qu'ils l'avaient distrait de sa méditation solitaire. Il s'exclama alors : Maudit soit un bien m'ayant détourné de mon recueillement auprès de mon Seigneur !»*. Il ordonna par conséquent que les jarrets de ces neuf cents chevaux soient coupés comme l'indique le Coran dans ce verset : « .. *et il commença par leur couper les jarrets et les cous* » (**Sad, V32**). Se retournant vers les cent chevaux restant il dit : «*Je me contente de ceux-là et m'en gratifie, ils sont bien purs, plus que ceux qui m'ont distrait de ma prière et de mon recueillement*». Ces chevaux sont les agnats de toute l'espèce. L'auteur du livre «*lignages des chevaux*», Ibn al Kalbî, précise à cet égard que Dieu dota Salomon de cent chevaux ailés qu'on appelait alors « le bien » et que ce roi chérissait tout particulièrement et qu'il utilisait dans les défis et les courses.

Le Prophète (PS) a de son côté utilisé les chevaux en les aimant et en les honorant. Il en était particulièrement émerveillé et a incité les Musulmans à les chérir en leur rappelant la rétribution qu'ils en tirent auprès de Dieu. Les croyants, de leur côté, y ont accouru et s'évertuèrent à les préserver et a en acquérir encore plus pour les bénédictions et les

richesses qu'ils engendrent ici-bas et dans l'au-delà. Le Prophète (PS) a fait du cheval l'agent principal et préféré dans les conquêtes et le combat en faveur d'Allah, et l'a également adopté dans les courses et les défis en hippodrome au point de réserver un prix au cheval remportant une course. Maintes traditions ont été rapportées à cet égard et dont ce qui suit :

D'après Al Hassan Ibn 'Arafa, d'après Isma'il Ibn Ghalaba, d'après Yûnuss Ibn 'Obayd, d'après 'Amr Ibn Saïd, d'après Abû Zur'a Ibn 'Umar Ibn Jarîr Ibn Abdellah al Mahalî qui a dit : *«J'ai vu le Prophète (PS) en train de tresser la crinière du cheval pendant qu'il chuchotait : le bien est attaché au toupet des chevaux et ce, jusqu'au jour de la résurrection où nous en serons largement rétribués».*

D'après 'Umar Ibn 'Imran Assadûssî, d'après 'Abderrahmân Ibn Ziyâd, d'après Zayd Ibn Abî Habîb d'Egypte, d'après Mu'âwiya Ibn Hudayj que : *«Pendant la conquête de l'Egypte, chaque cavalier avait un espace où il faisait vautrer son cheval. Mu'awiya Ibn abi Sufyân passa devant le compagnon du Prophète Abû Dhar al Ghifârî alors qu'il faisait vautrer son cheval. Le futur calife le salua et lui demanda de l'informer sur son cheval. Le pieux compagnon répondit que son cheval à lui priait Dieu pour lui et que sa prière ne peut être qu'exhaussée. Mu'âwiya lui demanda si les chevaux étaient en mesure d'invoquer Dieu pour quelque requête. Sur quoi Abû Dhar dit : Certes, pas une nuit ne se passe sans que le cheval invoque Dieu en disant : Dieu, tu m'as soumis aux fils d'Adam et tu as mis ma subsistance entre leurs mains. J'invoque ton nom pour qu'ils m'aiment plus que leurs proches et leurs enfants. Il en est parmi les invocations des chevaux celles qui s'exhaussent et d'autres qui ne s'exhaussent pas. Celle de mon cheval est à coup sûr exhaussée».* D'après Abû Jabîr, d'après Allayth, d'après Abû Sulaymân, Abû Hurayra a dit : *«Chaque nuit, un ange descend du ciel et dispense aux chevaux ses bienfaits, sauf ceux portant une clochette à leur cou».*

Nous trouvons également d'autres traditions traitant des bienfaits de posséder et d'élever les chevaux, comme ce qui suit : D'après

Ibrâhîm Ibn Junayd, d'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après 'Abdullah Ibn Lahi'a, d'après Bakr Ibn 'Umar Ibn Ibrâhîm Ibn Muslim, d'après Abû 'Alquama client des Banû Hichâm : Le Prophète (PS) a donné l'ordre de consentir leur salaire aux chevaux et l'a déterminé en trois grappes de dattes mûres de trois palmiers différents qu'il réserve aux trois premiers à la course. D'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après 'Abdellah Ibn Lah'a, d'après 'Ubaydallah Ibn Abî Ja'far, d'après Al Fadl Ibn Hassan Addamîrî : *«Le Calife 'Umar Ibn Al Khattâb a organisé une course pour les chevaux dont il a informé l'ensemble des troupes de l'armée».* D'après toujours Yahyâ, d'après Muhamad Ibn Humayd Arrâzî, d'après Abdellah Ibn al Mubarak, d'après Abdellah Ibn 'Umar, d'après Nâfi', d'après Ibn 'Umar : *«Le Prophète (PS) a organisé une course de chevaux et a permis les paris».*

D'après Dâwûd Ibn Rachîd, d'après Al Walîd Ibn Muslim, d'après Yahyâ Ibn Hamza, d'après Al 'Alâ, , d'après Al Harith, d'après Makhul : *«Le Prophète (PS) a fait courir les chevaux et c'est son cheval à la robe noire qui est entré premier. Pendant que l'assistance criait le noir, le noir. Le Prophète (PS) s'est alors approché de son cheval et s'est agenouillé pour le saluer et l'a promené pendant que sa queue trainait par terre. Le Prophète, émerveillé l'a comparé à la mer».* Le rapporteur du Hadith dit que depuis ce jour, il n'eut plus aucun préjugé sur n'importe quel cheval à la robe noire. Concernant toujours la course, le Prophète (PS) organisait des courses entre les équidés et les camélidés.

D'après Mussadiss, d'après Yahyâ Ibn Ja'far Ibn Muhamad, d'après Huçayn Ibn Numayr, d'après Sufyân Ibn Hussayn, d'après Azzuhrî, d'après Saïd Ibn al Mussayib d'après Abû Hurayra, le Prophète (PS) a dit : *«Celui qui dans une course glisse un cheval entre deux chevaux sans pour autant vouloir qu'il gagne n'est pas un parieur, mais celui qui agit ainsi avec l'intention de gagner est un parieur».*

D'après Ibrâhîm Ibn Saïd, d'après Ibn 'Umar : *«Le Prophète (PS) a organisé une course des chevaux ayant fait l'objet d'un régime de mise en forme (idmâr) sur un parcours s'étalant de l'endroit dit Al Hayfâ*

à celui dit Thaniyat al Wadâ', près de la mosquée des Banû Ruzayq à Médine».

D'après Ibrâhîm, d'après Ya'qûb Ibn Humayd Ibn Kâssib, d'après Abdullah Ibn Nâfi', d'après 'Âssim Ibn 'Umar, d'après 'Abdellah Ibn Abi Di'b, d'après Ibn 'Umar : *«Le Prophète (PS) a organisé une course de chevaux en permettant qu'on fasse des paris, puis a dit : -Nul pari en dehors d'un tir, un cheval ou une flèche».* D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn 'Abdelhamid Hummânî, d'après Hammâd Ibn Zayd, d'après Waçil, chef des Abû 'Uyayna, d'après Mûssa Ibn 'Ubayd qui a dit : *«J'ai demandé à Ibn 'Umar s'ils pariaient à l'époque du Prophète (PS). Certes me répondit-il, le Prophète a parié sur un cheval lui appartenant».*

D'après Muhamad Ibn Humayd Arrâzî, d'après 'Abdullah Ibn al Mubârak, d'après Sufyân qui a dit : *«Qui fait la course lui et son cheval est gagnant».* D'après Yahyâ Ibn Bukayr, d'après Abdullah Ibn Wahb, d'après Talha Ibn Abî Sa'id al Maqbiyi, d'après Abû Hurayra, le Prophète (PS) a dit : *«Celui qui donne un cheval en tant que bien de main morte en faveur d'Allah, parce qu'il a foi en lui et croit en sa promesse, son corps même, avec sa sueur, son urine et ses excréments pèseront sur la balance de ses bonnes actions le jour du jugement dernier».*

D'après Ibrâhîm, d'après Muhamad Ibn Ahmad Ibn Abî al Hoçayn, d'après Muhamad Ibn Salama, d'après Ibrâhîm Ibn Chu'ayb al Madanî : *«Un homme participa à des conquêtes monté sur un mulet. Une fois en terre byzantine, il entendit une voix venant du ciel se disant être des belles mariées à de généreuses gens. Il demanda qui elles étaient et on lui dit qu'elles étaient destinées aux cavaliers. L'année d'après il participa aux conquêtes avec un cheval châtré et, arrivant à l'endroit en question il entendit les mêmes voix mais on lui dit que les houris ne sont pas à lui car son cheval est châtré. L'année suivante il monta un cheval noble et, toujours au même endroit on lui appris que les houris étaient pour lui et il mourut tout de suite après en martyr».*

D'après Ibrâhîm, d'après Dâwûd Ibn Rachîd, d'après Abû Hayawa Churayh Ibn Yazîd Al Hadramî, d'après Sa'id Ibn Sinân, d'après 'Arib al Mâliki, d'après son père, d'après son grand père : *«Le Prophète (PS) a commenté le verset coranique : … et d'autres ennemis que vous ne connaissez pas. Ces derniers sont les démons. Satan n'est pas pour s'aliéner une personne où se trouve chez elle un cheval de race pure».*

D'après Ibrâhîm, d'après Dâwûd Ibn Ruchayd, d'après Al Walîd, d'après Yahyâ Ibn Hamza, d'après Zayd, d'après Bichr Ibn 'Abdullah : *«Le général Khâlid Ibn al Walîd ne combattait que monté sur une jument, car elle expulsait ses urines à la course alors que l'étalon les retenait jusqu'à en attraper une hernie, outre le fait que la jument hennit bien moins».*

D'après Ibrâhîm, d'après Yahyâ Ibn Ma'în, d'après Huwir, d'après Ibn Sinân, d'après Allayth, d'après Mujâhid à propos du verset où Dieu dit : *«Préparez leur ce que vous pouvez en force : Il s'agit là des mâles parmi les chevaux, alors que (force) elle, a été réservée aux femelles».*

D'après Dâwud Ibn Rachîd, d'après al Walîd Ibn Muslim, d'après Isma'il, d'après un rapporteur, d'après 'Ubada Ibn Nussay, d'après Mohayriz à propos des cavaliers de l'Islam : *«Ils préféraient, pour les campagnes incertaines parce que obscures, les algarades, les attaques surprises et les femelles parmi les chevaux ; dans les embuscades et les pelotons de tête, les hongres pour leur force et leur endurance ; dans les rangs, les sièges et les campagnes militaires stratégiques, les étalons parmi les équidés».*

D'après Yûnuss Ibn Abdela'lâ, et 'Abdellah Ibn 'Umar Ibn Miqlâss, d'après 'Abdullah Ibn Wahb, d'après Mu'awiya Ibn Sâlih, d'après Nu'aym Ibn Ziyâd, d'après Abû Kabcha, compagnon du Prophète (PS) l'avoir entendu dire : *«Le bien est attaché aux toupets des chevaux, et leurs propriétaires sont aidés dans toutes leurs entreprises. Celui qui dépense en leur faveur est semblable à une main en émoi lorsqu'elle accorde l'aumône».*

D'après Muhamad Ibn 'Abdelhamid, d'après Châric Ibn Qayss, d'après Muslim Ibn 'Abderrahmân, d'après Abû Zor'a, d'après 'Amr Ibn Jarîr, d'après Abû Hurayra qui a dit : *«Le Prophète (PS) n'aimait pas qu'on entrave les chevaux».*

D'après Assâriy, d'après 'Assim al Hamdanî, d'après Bichr Ibn Zâdân Abû Ayûb, d'après Rachîd Ibn Mas'ad Ibn Qatada : *« Jésus rencontra Satan dans un carrefour à trois voies et lui demanda ce qui le perturbait et le terrifiait. Satan répondit : -je suis terrifié par le hennissement du cheval en faveur de Dieu le Très Haut, pendant qu'il est dans un fortin, et jamais je n'entre dans une maison où est attaché un cheval. Quant à ce qui me terrifie encore plus, c'est un homme qui, après ses ablutions s'apprête à accomplir la prière de l'aube et accomplit sa prière avec la communauté et, s'asseyant, se met à invoquer Allah jusqu'à la pointe de l'aube. Jésus lui dit alors : - Dis-moi alors, maudit sois-tu, quelle est ta rémission ? Satan répondit qu'il la trouvera auprès de l'Eternel qui jamais ne mourra et lui dit : - je t'avoue à toi seul que le cheval et cet orant sont pour Dieu plus valeureux qu'une montagne d'or et d'argent dépensés en faveur de Dieu».*

D'après Muhamad Ibn Muhamad Ibn Makhlad, d'après Bistâm Ibn Ja'far al Hâribî, d'après Zayd Ibn 'Attiya, Wahb a dit : *«Allah, que son nom soit sanctifié, lorsqu'il décida de créer les chevaux a dit au vent du Sud : - de toi je crée une créature que je veux une prodigieuse gloire pour ceux qui m'aiment et un ignominieux avilissement pour mes ennemis, une splendeur pour ceux qui m'obéissent. Et, prenant une poignée de ce vent, Il créa le cheval et dit : -je te nomme cheval et te fais Arabe, le bien est à ton toupet attaché jusqu'au jour de la résurrection, ton dos est chargé de trophées, la fortune t'accompagne où que tu ailles et je t'octroie l'existence la plus prospère de tous les autres animaux. Tu seras parmi eux le maître et tu voleras sans ailes dans les cieux. Pas un diktat que tu n'opéreras pas et rien n'est pour te rattraper. Sur ton dos des hommes chanteront mes louanges, loue-Moi donc avec eux, que ton alléluia vienne en échos au leur et que ton hosanna réponde au leur. Et au moment où le cheval hennit Dieu lui*

dit : - Je te bénis ! Ton hennissement me servira pour épouvanter les mécréants. J'en ferais parvenir le son jusqu'à leur ouïe pour effarer leurs cœurs et les accabler jusqu'à les humilier. Au moment où Dieu dit à Adam de nommer toute chose, Dieu dans toute sa gloire lui dit de choisir parmi les créatures celle qui le réjouit le plus et c'est pour le cheval qu'Adam s'est prononcé. Dieu lui dit alors qu'il avait opté pour sa propre gloire et celle de sa descendance tant qu'ils sont sur terre et que ses bénédictions l'accompagneront lui et sa progéniture ».

Wahb insiste à cet égard que *«tout alléluia et tout ave chantés par le cavalier est repris tel quel par son cheval»*. D'après Umaya, d'après 'Abdellah Ibn 'Umar, d'après Nâfi', d'après Ibn 'Umar, fils du 4ème Calife qui a dit : *«Le Prophète (PS) a organisé une course avec un premier prix entre des chevaux dont il avait ordonné qu'on les remette en forme (idmar). Il a déterminé la ligne d'arrivée pour ceux de quatre ans à l'endroit où commence la forêt, ceux de cinq ans de l'endroit dit Hayfa' au terrain vague servant de prière de l'Aïd (muçallâ)».*

D'après Sa'id Ibn Zayd, d'après Azubayr Ibn Harîb, d'après Abû Labîd qui a dit : «*J'ai demandé à Anass Ibn Mâlik si le Prophète (PS) pariait sur les chevaux et il me répondit que oui et qu'il avait même parié sur un cheval à lui nommé sabha (le nageur) et qui, entré premier, a engendré sa joie et son admiration»*.

D'après 'Umar Ibn 'Imran Assadûssi, d'après 'Abderrahmân Ibn Ziyad Ibn Muslim, le Prophète (PS) disait : «*On recherche les chevaux pour trois raisons. Celui qui les attache en faveur de Dieu pour combattre ses ennemis, leur alimentation, boisson, faim, sueur, urine et crottins pèseront dans la balance des bienfaits de leur propriétaire. Si celui-ci en recherche la beauté, il n'aura que celle-ci. Celui qui aspire par l'elevage des chevaux à l'arrogance et la vanité, sa balance pèsera comme le premier, mais en termes de péchés*».

D'après Waki' Ibn al Jarrâh, d'après Al 'Amri, d'après Nâfi' d'après Ibn 'Umar qui a dit : «*Le Prophète (PS) a recensé en parts les biens de l'oasis de Khaybar à Médine et a réservé deux parts au cheval et une*

part à son cavalier, soit trois parts pour le cavalier et sa monture». D'après Allayth Ibn Sa'd, d'après Nâfi', d'après Ibn 'Umar, le Prophète (PS) a dit : *«Aux toupets des chevaux, il est un bien demeurant jusqu'au jour de la résurrection, et leurs propriétaires seront assistés pour subvenir à leurs besoins. Essuyez donc leurs toupets et invoquez les bienfaits de Dieu sur eux».*

D'après Al Hassan Ibn 'Arafa, d'après 'Ubâda, d'après Yahyâ Ibn Sa'id, d'après Muslim Ibn yassâr, qui a dit : *«Un jour, en sortant de chez lui, le Prophète (PS) s'est mis à essuyer la face, l'œil et les naseaux de son cheval avec le manche de sa chemise. Certains ne comprenant pas ce geste, lui firent la remarque et il leur répondit : - Dieu, Lui qui m'aime ne manque pas de me réprimander lorsqu'il s'agit des chevaux».*

D'après Abû 'Abderrahmân Ibn Mu'âd Ibn al 'Ala', d'après Yahyâ, d'après Abû Kathîr, le Prophète (PS) a dit : *«Choisissez parmi les chevaux, les femelles : leurs dos sont un talisman qui vous protège et leurs ventres un trésor qui vous enrichit».*

D'après 'Atab Ibn Ibrâhîm, d'après 'Amr Ibn al Harith, le Prophète (PS) a dit : «*Si on rassemblait tous les chevaux d'Arabie sur un plateau et qu'on les fasse courir, c'est un cheval à la robe fauve qui gagnerait la course».*

D'après Wâki', d'après Sufyân Athawrî, d'après Salm Ibn 'Abderrahmân Annakha'i, d'après Abû Zur'a Ibn Jarîr, d'après Abû Hurayra : *«Le Prophète (PS) n'aimait pas le cheval contrasté dont les deux mains comportent l'une, une noirceur et l'autre, une blancheur».*

D'après 'Attab, d'après 'Uqba al Hadramî, d'après Zayd Ibn Abû Habîb, le Prophète (PS) a dit : *«Le meilleur cheval est le noir avec un fin pli blanc et une légère blancheur aux naseaux, vient ensuite celui au nez écrasé avec des balzanes aux membres sans la droite. S'il n'est pas à la robe noire, ce sera alors un bai brûlé avec des signes».*

D'après Zayd Ibn Safwân, d'après un homme de la ville de Himç en Syrie : *«Le Prophète (PS) aimait parmi les chevaux celui à la robe fauve».* D'après 'Umar Ibn al Hârith al Ansârî, d'après des vieillards

d'Egypte, le Prophète (PS) a dit : *«Si on rassemblait tous les chevaux des arabes, le meilleur à la course aurait une robe fauve»*.

D'après 'Uthman Ibn Al Qâssim, d'après Nâfi', d'après Ibn 'Umar : *«Le Prophète (PS) a fait courir les chevaux puis a ordonné qu'on en nourrisse un bon nombre selon le régime de mise en forme pour les courses du lieu dit Haçba au lieu dit Thaniya».*

A la période préislamique, les Arabes affectionnaient les chevaux, s'y attachaient et les louaient dans leurs poèmes comme nous en présentons quelques modèles dans cet ouvrage. Ils n'épargnaient aucun de leurs biens afin de les préserver et les honorer. Ils n'y voyaient que force, gloire et beauté pour les protéger contre les ennemis et ce, à un point tel qu'ils ployaient sous la faim pour rassasier leurs coursiers qu'ils préféraient à eux-mêmes, à leurs proches et à leurs enfants. Le poète Al As'ar Al ju'fî dit sous le mètre prosodique simple (*bassît*) :

«Le bien, tant que le soleil se lèvera et se couchera

Est de tous temps disponible aux toupets des chevaux».

Il dit de même sous le mètre plein à trois temps (*kâmil*) :

«Si tu le reçois de front, tu le croirais

Un faucon séchant des ailes prêtes à s'envoler

Et s'il est en reculade, il serait comme conduit par

Des mains levées, nerfs visibles et sabots cherchant le sol

En parade, rapide à la course on le dirait

Un loup des steppes dans toute sa vigueur

Accoutumé au risque et au péril, j'ai appris que les chevaux

Préservent plus que toute fortification des cités

En eux, j'ai trouvé une noblesse constante à nous éviter

Les sombres afflictions pour une heureuse aube

La nuit, en flèche aux affolantes périphéries

Ils réservent au gueux, le plus impétueux des torrents

Ils jaillissent grimaçants d'une fente de poussières

On dirait un névé torrentiel que la chaleur a dégelé».

Le poète Tufayl al Ghanawî dit sur le rythme prosodique long (*ṭawîl*) :

«Aux chevaux aussi leurs chroniques à apprécier

Les reconnaitre nous destine de fastes journées».

Le poète des Banû 'Amir a dit sur le rythme prosodique long (*ṭawîl*) :

«Banû 'Amir qu'ai-je à voir vos chevaux empâtés

Alors que pour eux une sobre nourriture est préférable

Honorez-les dans l'humilité et hâtez-vous de veiller sur eux

La protection est bien meilleure pour les chevaux

A les gratifier l'homme honore sa propre personne

Et toute considération ne lui est due qu'à sa position

O vous les banû 'Amîr, le cheval est une protection

Pour vous-mêmes et à votre trépas il défère un délai».

Le poète 'Amr Ibn Mâlik a dit sur le rythme prosodique simple (*bassît*) :

«Tel un aigle apprivoisé au ciel nageant, on ne ressent pour lui

Qu'affection, sympathie et préférence sur vos propres enfants».

Le poète 'Antara Ibn Chaddâd al 'Absî a dit sur le rythme prosodique entier (*kâmil*) :

«O vous, Abû Zabiba, vos poulains ? Pourquoi sont-ils maigrichons

Pendant que vos bedaines à vous sont proéminentes ?».

Il dit également sur le rythme prosodique long (*tawîl*) :

«Dans tout sinistre poste frontière nous défend

Mince et élancé comme un loup des steppes émacié

Un destrier sortant d'un nuage de poussière et qui

Une fois lavé, est un aigle récalcitrant au plumage chatoyant».

Tufayl al Ghanawî a dit sur le rythme prosodique simple (*bassît*) :

«Alors même que je suis démuni matériellement

Jamais ne me quitte un destrier au crâne allongé

Tête en flèche, pieds aux nerfs et tendons intacts

Estimé et préparé aux journées des grandes frayeurs».

Ka'b Ibn Mâlik al Ansârî, l'une des trois personnes à qui Dieu a pardonné les péchés, a dit sur le rythme prosodique entier (*kâmil*) :

«A l'ennemi nous réservons des chevaux à la robe fauve

Membres avec balzanes et tête de blanc auréolée

Dieu nous exhorte à les attacher contre nos belligérants

En état de guerre Dieu seul nous accorde le succès

Contre l'ennemi, déchainés ils protègent nos demeures

Chaque fois que s'approchent les chevaux des va nus pieds».

Makhoûl Ibn Abdellah Sa'dî a dit sur le rythme prosodique long (*tawîl*) :

«Elle me blâme d'attacher les nobles chevaux à l'enclos

Dieu les a au prophète Mohammad recommandés

Epargne-moi et ne compte pour protéger tes enfants

Que sur un destrier inébranlable aux ailes étirées».

Un homme de la tribu de Quraych a dit sur le rythme prosodique léger (*khafîf*) :

«Nul autre que mon cheval ne me préserve contre la mort

Et sans moi jamais il n'aurait atteint les hauteurs

Refréné que le combat n'est pas pour ravaler

Lorsque je brave sans coup férir les braves audacieux

S'il est mon seul héritage le jour de ma disparition

Il est aussi le louable registre de mes exploits».

'Alqama Ibn 'Amr al Mâzinî a dit sur le rythme prosodique simple (*bassît*) :

«Je ne suis pas homme à mettre mes biens à quelque margelle

Pour puiser une eau d'une source à irriguer l'argileuse terre

Les chevaux sont mon équipement et Dieu nous les a recommandés

Mais n'a point recommandé qu'on plante quelque verger

Que de cités logeant un tyran n'ont-ils pas assiégées

Menant le combat jusque dans leurs positions les plus élevées»

Khâlid Ibn Ja'far Ibn Kilâb a dit sur le rythme prosodique ample (*wâfir*)

«Ne vous préoccupez pas de mon sort et laissez-moi

Avec ma jument Hadfa, comme la gorge l'est sous la veine jugulaire

Je la soigne moi-même ou par les soins d'un autre

Et la couvre de mes vêtements par les intempéries

Je demande aux deux bergers de l'allaiter du pur lait

De la douce chamelle qui allaite le né précoce et l'orphelin

Dieu fasse que je m'acquitte convenablement envers elle

Pour que je puisse m'en enorgueillir auprès des fils de Jadima»

Mâlik Ibn Nuwayra sur le rythme prosodique dit long (*ṭawîl*) :

«Les êtres abjects en délaissant leurs chevaux en temps de disette

Ne seront en croupe que lorsque les temps s'échaufferont

Il me suffit quant à moi de prendre soin de mon cheval Dha-l-Khumâr

Au moment même où il est bien difficile de nourrir les chevaux

Je fais patienter les miens affamés par le peu de provisions

Et lui verse à lui le lait de la chamelle sevrant son enfant»,

Abû Duâd al Iyâdî a dit sur le rythme prosodique léger (*khafîf*) :

«L'amour des chevaux clairsemés habite mon cœur

Nombreux, ils sont toute ma santé et mon bien être

De leur amour résulte ma noblesse de caractère

Pour n'user de la bride qu'avec parcimonie

Ils sont pour moi, le jour du défi un véritable paradis

Où s'assemblent les défis le jour du grand rassemblement

Ils sont mon ermitage lorsque j'affronte l'ennemi

Mon exode et mon expédition dans mes migrations».

Zayd Ibn al Jallâb al 'Abdî a dit sur le rythme prosodique long (*ṭawîl*) :

«Ne lui est-il pas parvenu que je suis bien résolu

A élever pour la parfaire la radieuse jument

Je l'ai alimentée et affinée jusqu'à l'avent des herbages

La voilà couronnée du diadème et de brocards vêtue

Pour lui échelonner pour sa reproduction des noces

Aux bels âges de quatre six et neuf ans

Aux prémices du printemps tel un bouquetin bondissant

Aux pacages qu'elle luxe de ses sabots constants».

Hâjib Ibn Habîb al Assadî a dit sur le rythme prosodique rapproché (*mutaqârib*) :

«Tu me blâmes de ne point me défaire de Tadiq

A ton souhait je ne puis me soumettre

Ton engouement à vouloir en tirer un bon prix

N'est pour moi que douleurs et peines à t'entendre l'exprimer

Elle dit secours-nous en le vendant car je vois

Que pour les chevaux les prix s'amplifient

N'es-tu pas, dis-je pour ne pas ignorer

Qu'à l'arène se précise tout honneur distingué

Par un bai aux longs membres lisses et émaciés

Qu'on hèle et qu'on réclame d'un seul sifflet».

Un autre poète sur le rythme prosodique entier (*kâmil*) a dit :

«Tous à me dévouer à mon cheval me blâment

Et à tout dépenser pour lui y voient ma ruine

Je jure de ne jamais me séparer d'un pouce

De mon beau coursier ni de la cravache agitée

A voir maintes tribus réjouies par les chevaux

En tant qu'enjeu ne procurant que prospérité

J'ai opté pour un cheval aux minces guiboles

Tel un faucon entrainé à dépasser ses pieds

Et à le voir surgir face à toi il te paraitrait

Le tronc fuselé et gracile du palmier

Les écuyers à le voir défiler diraient

Un loup des steppes mince et élancé

S'élançant par l'airain et la fermeté de ses pieds

Qu'accole un canon bien orienté

Et un grasset dont les muscles de leur origine à s'effiler

Te paraitraient semblables à un lièvre recroquevillé

Sa bride à ses mors effile à ses joues éployées

Une respiration haute et un ventre allongé

Son passage de sangle mesurant une brassée

Met en proue son poitrail son regard et sa lucidité»

Un autre poète a dit sur le rythme prosodique ample (*wâfir*) :

«Nos citadelles où nous venons nous réfugier

Sont les filles des épées et des chevaux recourbés».

Antara Ibn Chaddâd a dit sur le rythme prosodique ample (*wâfir*) :

«Dieu récompense congrument l'illustre glorieux

Chaque fois que de la guerre s'attisent les feux

De ses hanches et de ses côtés mon cheval me préserve

Et de mon étui d'arcs saturé je le protège

Quand souffle la grisâtre bise je le réchauffe

Ventosité glaciale préludant son discordant

Et ces faveurs reconnaissant, il s'élance accourant

A protéger la tribu et son allaitante chamelle».

Antara Ibn Chaddâd a dit sur le rythme prosodique entier (*kâmil*)

«Vénérés et souverains sont mon cheval et mes proches

Si cet aphorisme tu n'acceptes pas éclipse-toi

A mon poulain et ce que je lui prodigue ne songe plus

Je crains ce faisant pour toi quelque gale à la peau

Je ne crains quant à moi que si ma dame me dit

Futile tumulte est ton dicton, c'est la cuirasse ta protection».

Un autre poète a dit sur le rythme prosodique entier (*kâmil*) :

«Essuyant toute une saison sa face je me dévoue à le servir

Le vertueux est bien celui qui aime secourir

Le préférant à ma progéniture je lui dispense soins et attention

Pour me paraitre dans l'éclat de l'ami et du compagnon

A la canicule je lui prévois des environs ombragés

Et dès l'avent du froid un coin bien chauffé

Trois sceaux de lait pour l'abreuver la journée

Et chaque soir un lieu couvert pour sommeiller».

En parlant de la conformation du cheval, les Arabes ont dit sur le rythme prosodique entier (*kâmil*) :

De son toupet à son sabot, ventre élancé,

Il est dans sa perfection un loup en course.

Peau lisse, étirant une tête bien en place fixée,

Et deux veines soutiennent sa proéminente gorge.

L'auréole l'embellit lui et sa toute blanche crinière,

Fournie en hauteur jusqu'à cacher ses yeux.

Tout altier avec son toupet au sommet d'une crinière

Fournie pour l'authentifier dans ses plus pures racines
Muscles de l'épaule fournis et tout en mouvement,
Vont et viennent pour apparaitre et tout de suite disparaitre.
Occultant ainsi au loin le fémur et le tibia,
Pour ne plus révéler que sa rosace, et de sa tempe, le pli.
S'élevant sur les os de ses bras tout en lenteur,
Et de son coude ne s'éloignant que d'un doigt.
Croupe comme devançant son corps,
Et comme s'arrachant et de son berceau se libérant
Raffinés s'en trouvent son fanon et son sabot,
Et satinées sont sa peau et la racine de ses poils.
Dodus sont ses flancs et il est tout en harmonie,
Des os de ses pieds jusqu'au bout de son front
Il déserte le pas lent une fois la course organisée,
Avec ses semblables pour une véloce chevauchée.
Lorsque s'échauffe le défi jusqu'à s'enfiévrer,
Et que, totalement affranchi, fuser pour franchir les obstacles.

(fin du prologue)

Il (l'auteur) a dit que le cavalier ne peut être à même des sciences hippiques qu'une fois il a pris le temps d'observer les équidés pour distinguer les nobles des croisés. Il doit, par l'examen sagace parvenir à identifier les lignées proches de l'excellence, leurs dentitions, les épis de leur robe, ainsi que les différentes affections qui les atteignent et tout ce qui en est répulsif d'après les connaissances chevalines des Arabes, des Perses et autres nations. Il doit également savoir à quel moment se fier à sa perspicacité expérimentale et à quel moment s'en défier ; différencier les vices et tares innés de ceux acquis par l'animal, ceux qui n'empêchent pas ses activités de ceux les entravant, ceux qu'il peut corriger par intervention chirurgicale de ceux qui demeurent incurables. Ainsi, le cavalier pourrait-il se limiter à ses besoins à la source expérimentale et à l'observation sans l'information. Mais il devrait en outre, maitriser les techniques d'éducation, d'entrainement et de mise en forme (*Id̲mâr*), la participation aux courses, bien connaitre ce que le cheval peut supporter pour réaliser les objectifs qu'on lui assigne et ce que le cavalier doit effectuer lorsqu'il fait courir son destrier, dans les opérations difficiles et dangereuses afin d'améliorer ses capacités par un régime alimentaire approprié dans le temps et dans l'espace.

Si les cavaliers des périodes préislamique et islamique ont dépeint le cheval dans leur poésie et en ont retenu les caractéristiques que nous avons corroborées, c'est qu'il est exigé du cavalier de discerner tout ce qu'on a présenté dans ce livre concernant les équidés, leurs conditions et leurs prédispositions afin qu'il opte pour le coursier bien conformé et endurant, résistant et endurci. Si le cavalier n'a pas une vision claire de ce que nous avons exposé dans cet ouvrage en tant qu'impérative nécessité dont il ne peut se passer, il finira par perdre la stabilité sur le cheval qui le terrassera et le jettera à terre. Nous avons aussi entériné, dans les chroniques des cavaliers qui nous ont précédés, le fait qu'ils n'adoptaient qu'un coursier tel que nous en avons déterminé les nécessaires qualités de patience et d'endurance attestées par les mérites décrits dans les poèmes et les chroniques de leurs conflits et péripéties.

Si par ailleurs, revendiquant une parfaite science hippique, le cavalier montre quelque agitation face à ses examinateurs parmi les savants hippologues ou face à des cavaliers ou des experts en matière chevaline sur une question relative aux équidés et qu'il ne parvienne pas à y répondre conformément aux normes qu'établit cette connaissance, il n'aura fait que prétendre à ce qu'il brigue comme science. Tout le savoir qu'il réclame est en fait entaché de vices et d'incorrections qu'il se doit de reconnaitre quant à l'art qu'il prétend maitriser.

J'ai également présenté dans mon livre ce que j'ai appris dans les sciences arabes et étrangères équines, mais aussi ce que j'ai acquis comme réflexions grâce à mon expérience personnelle et j'ai retenu les symptômes pouvant guider et cultiver les lecteurs parmi les lettrés des sciences équestres pour mieux connaitre les modalités et caractéristiques des équidés.

Nous avons commencé par les caractéristiques des chevaux de race pure, car le prophète (PS) les préférait à tous les autres équidés, comme nous l'avons signalé au début de notre livre. Nous avons ensuite présenté ce que la période préislamique a rapporté dans ses chroniques et ses panégyriques où les poètes de cette époque font l'éloge du cheval pour ses qualités, son endurance et sa résistance à la course. Si le cheval de pure race est le plus endurant des équidés, le plus vigoureux et le plus énergique, il est aussi le plus sobre des animaux quant à son alimentation et à son breuvage même en périodes difficiles, de sorte qu'il se contente, lors des voyages, des trajets à parcourir et des campagnes à remporter, du plus maigre de son picotin. Pour évaluer sa force, nous l'avons comparée à celle des dromadaires, considérés comme étant les plus solides à supporter les poids les plus lourds. Nous nous sommes aperçus qu'un dromadaire de neuf ans (*bâzil*), peut supporter au maximum mille livres, et s'il peut les porter, il ne pourra les soulever qu'après l'effort le plus soutenu et les plus astucieuses manœuvres ; et encore ! Il ne pourra pas courir avec. Il en est ainsi pour les autres animaux réputés pour leur force et qui ne peuvent pas courir plus de dix pas avec le même poids. Le cheval, lui, comme avons pu le

constater, porte le cavalier avec tout son attirail, ses armes, son viatique, ainsi que la ration de concentré nécessaire et autres types de provisions. On sait également que, même monté par un jour venteux, il parvient à courir une journée entière avec mille livres sans faiblir ni se lasser, ni s'affamer, ni s'assoiffer. On en a donc conclu qu'il est le plus robuste, le plus endurci et le plus énergique, mais aussi le plus précieux et le plus noble de tous les équidés.

La première chose que doit connaitre le cavalier sur le cheval et ses états est bien sa nature et son caractère inné, l'emplacement de ses os, ses articulations et leurs compositions. Il doit également s'intéresser à ce qui est appréciable et ce qui est répulsif en lui, ce qu'on estime chez l'étalon et ce qu'on répugne chez la jument (et vice-versa) et comment trouver remède aux affections qui peuvent survenir pendant le voyage ou tout autre déplacement. Il doit aussi connaitre les moments d'affouragement, de breuvage et de changement de la ferrure. Il peut en effet arriver qu'on nourrisse ou qu'on fasse boire l'équidé à des heures qui peuvent lui causer des avaries et parfois même la mort.

J'ai commencé par les caractéristiques extérieures des chevaux d'une manière sommaire, celles qu'on retrouve chez tout coursier endurant et patient et qui sont :

- Une authenticité de sa race (*'itq*), et c'est là l'idéal.
- Un souffle soutenu.
- Un ventre et des naseaux larges.
- Une encolure longue et solidement constituée au niveau de son garrot.
- Des cuisses fournies avec un flanc (*hiqw*) solide.
- Des pieds vigoureux dont les tendons sont fins, les articulations et le sabot exempts de toute déficience.
- Une face agréable.

Tous ces constituants, outre toute autre qualité naturelle venant les appuyer, en se rassemblant, permettent au cheval de bien courir et

d'endurer toute difficulté. Les particularités que j'ai citées ici doivent chacune compléter l'autre car une qualité isolée demeure sans effet. Ainsi, en ayant un bon souffle, mais sans les autres attributs cités plus haut, le cheval n'est pas pour autant efficace à la course soutenue, car il n'aura pas toute l'endurance requise. Une bonne respiration, mais avec des naseaux étroits, une peau et un ventre étroits dans une constitution irrégulière, ne permettent pas à l'air et la fatigue de sortir de ses entrailles et son ventre finira par gonfler. Ceci essoufflera le cheval et l'empêchera ainsi de supporter les longues distances et de réaliser les lointains objectifs. Il aura donc besoin d'une peau large, lisse, et bien conformée, lui permettant ainsi de suer rapidement, car une bonne transpiration, en étant régulière, repose le cheval. Une longue encolure quant à elle, l'aide à mieux sauter au galop.

La vigueur de ses jambes, c'est pour s'y appuyer. Quant aux flancs, c'est parce qu'ils constituent les attaches de la hanche et des pieds. La contraction des tendons permet aux pieds d'être fermes, bien en aplomb et bien tendus pour une bonne course. L'affinement des articulations et des nerfs, c'est pour la maintenance des tendons et pour qu'ils ne soient pas décharnés. Le sabot, lui, doit être vigoureux, car il est le principal appui sur le sol et la pierraille. Il arrive que parmi les caractéristiques précitées, il en est qui supportent néanmoins quelque négligence à ce que j'ai présenté, sans pour autant y faillir nécessairement. Ainsi, si l'encolure est courte, mais large et longue au niveau du garrot, et sans que son exiguïté soit excessive, elle demeure opératoire, par compensation, de la longueur des muscles de la nuque, la largesse, la longueur et les courbures de ses épaules et la vigueur de son poitrail, la densité des bras de son épaule et la finesse du haut de sa poitrine à partir de ses coudes, ainsi que la longueur des avants bras charnus vers le haut. Si par ailleurs le cheval ne dispose pas de jambes replètes et bien dodues, mais qui sont néanmoins bien homogènes et sans qu'elles soient complètement décharnées, cela demeure pardonnable s'il a en outre des pattes courtes et larges, les épaules petites, vigoureuses, et de solides canons des postérieurs. On ne peut cependant supporter qu'il ait des reins discontinus sauf si sa chair

est parfaite et homogène, son dos court, ses vertèbres dorsolombaires larges, avec une courte distance entre les dernières côtes (*qussayrâ*) et la tête de la hanche (*hajaba*). Cependant, on ne peut nullement admettre que les jointures des os soient grandes et flasques.

Il sera dispensé d'une respiration régulière, de ses qualités innées et de sa constance. Il ne pourra donc plus s'astreindre à l'action, ses mains se raidiront et son *chazâ* se fendillera au point de compromettre ses sabots pour se fragiliser rapidement et on ne pourra en tirer aucun profit. Le terme *chazâ* renvoie à un petit os à peine plus grand qu'une noix d'amande et accolé au bras, du substantif on dérive le verbe d'action *chaziya* qui signifie la fêlure de cet os. Certains pensent que c'est là une fissuration du tendon alors qu'il s'agit bien d'un os précis à qui il arrive de se rompre.

Article 1 : Ce qu'on apprécie dans les organes du cheval

Parmi ces caractéristiques, une face agréable et une belle distance entre la nuque (*Qûnaç*), tout en haut de la tête près du toupet et les lèvres (*jahfala*). La lèvre du cheval est comparable à celle de l'homme en attrait et en finesse ; c'est là un critère de noblesse. Ensuite, la minceur de ses deux joues s'étirant vers le haut pour permettre à son expiration de s'évaser ; une langue allongée, car plus la langue est développée, plus la salive sera abondante, ce qui met le cheval à l'aise pendant la course. La finesse du bout du nez (*arnaba*) détermine sa noblesse également, un large bout de nez marque un vice chez l'équidé dont l'expiration se rétrécit ; des naseaux larges vers le bas et ouverts vers le haut. La délicatesse de sa bouche (*mustat'am*), autrement dit toute la partie venant en bas de la tête, du lieu de passage de l'anneau du caveçon (*hakama*) à la lèvre inférieure. Il ne doit pas par ailleurs être atteint d'empâtement ou de quelque excroissance s'affichant entre les mâchoires et les lèvres, ce qui l'enlaidit. On apprécie aussi que le conduit de son nez (chanfrein), à partir de son museau à l'endroit de la bride soit équilibré, ce qui lui ajoute en charme. Il faut qu'il ne comporte ni camus, ni pointe vers les yeux, ce qui le rendrait répulsif pour sa laideur. Ce qui lui sert à expirer doit être étroit avec arcades

mandibulaires fines et fluides en tant que critère de la pureté de sa race. Son chanfrein, du haut du nez où repose la muserole (*marsan*), doit être stable et équilibré s'étendant de l'entre les yeux jusqu'au bout de son nez (*arnaba*) sans camus ni écrasement qui l'enlaidiraient.

L'articulation temporo-mandibulaire (*lahzama*), sous l'oreille, doit être fournie de muscles au niveau des joues et ce, pour le mâle sans la femelle. On apprécie également que le bas de ses joues larges aient de l'envergure pour une bonne respiration et que les yeux soient grands, nets et très noirs, avec le regard fougueux et une vision à distance en tant que signes de détermination ; de petits creux sus-orbitaires (*nuqratayn*) soutenant des yeux stables et un regard vif et perçant, ainsi qu'une distance séparant ses yeux de ses oreilles comme indice de noblesse. Le front doit être large, lisse et décharné, large pour contenir une cervelle importante et lisse en tant qu'indice d'authenticité. Les oreilles elles, doivent être longues, bien amarrées à leurs origines, faciles à mouvoir et bien pointues, ce qui lui ajoute en charme et indique sa détermination. Il est bon que le toupet soit affiné et fourni avec une crinière lisse et bien appuyée au niveau de la nuque. Le meilleur indice de la noblesse réside pour le cheval, dans une crinière et un toupet satinés qui, une fois caressés, semblent être de la soie. Autrement, le cheval ne peut échapper à quelque vice.

Il convient que l'encolure soit longue, la gorge fine avec une nuque allant du haut du cou tout en finesse avec de solides muscles en bas de la crinière vers le garrot, ce qui permet la transition, sans dépression, entre le cou et le garrot. La peau du cou doit être fine et s'étaler jusqu'au début du ventre, condensée et ramassée comme celle d'un taureau pour une expiration parfaite de l'air. Un cou haut l'embellit et le raffermit. Une fois ces caractéristiques rassemblées dans le cou et que celui-ci ne comporte ni dépression ni entrelacs, l'encolure atteint sa perfection, sinon elle trahirait un défaut chez le cheval.

Le garrot, lui, s'apprécie une fois il s'élève vers le cou et au niveau du début du dos, toujours en tant que signe de force et de beauté. Les

épaules doivent se dresser sur le garrot pour s'y bien enraciner à partir de leur sommet et de leurs côtés pour donner naissance à des bras et coudes qui doivent être éloignés. Les ars du poitrail doivent être amples et se placer tout en haut pour une bonne respiration, c'est aussi un indice de la force du garrot, ainsi le cheval se trouve à l'aise sur ses épaules solidement portées par le garrot qui ne les laisse pas s'affaisser.

Les muscles du poitrail doivent être proéminents et flexibles pour consolider les bras, affranchir les avant-bras et astreindre les coudes. Tronqués, ces muscles pousseraient les éléments de l'épaule à l'intérieur, suivis du coude ; étendus, ils vont plutôt élever les pointes de l'épaule jusqu'à faire sortir ses coudes. Il s'en suit, dans le deux cas, une faiblesse pour le cheval qui ne peut plus ni écarter ses bras, ni les amorcer convenablement. Les muscles de la pointe basse de l'épaule, eux doivent être relâchés, et ceux du coude, protubérants. Plus ceux-ci le sont, plus c'est mieux pour le cheval.

La peau entre les coudes et le poitrail à leur intérieur doit être bien plissée, ce qui lui simplifie la course. Mieux vaut pour le cheval que les inter-ars du poitrail soient toute finesse avec les sommets des coudes solides et acérés, bien agencés et bien ancrés aux bras ; des avant-bras longs dont on apprécie le rebondissement et la force, à leur partie supérieure vue de profil. Le tendon aperçu à l'avant-bras doit être également replet, avec un pli du genou dégarni et une peau qui y adhère parfaitement, ce qui, grâce à sa force le détermine dans la course. Des genoux fins et solides, proches du paturon, et les canons des antérieurs coulants et raccourcis de profil, aiguisés de face avec une peau bien adhésive. Les tendons épandus, les os des canons accompagnant les deux ligaments (*chaẓâ*) de haut en bas jusqu'â l'emplacement du boulet (*zawâid*) et les veines entre les tendons et les canons doivent être affinés et épurés. L'intersection des deux canons, l'os du boulet et le paturon, ainsi que la cavité de son fanon doivent être eux aussi fins et déliés.

Le paturon lui doit être solidement consolidé et bien fortifié, sans être petit au niveau des tendons, pour ne pas s'élever ni comporter quelque aspérité ou irrégularité pour ne pas se plier. Les os formant le boulet

(*hawchab*), surtout de leurs bases, doivent être suffisamment larges, avec un sabot d'importance à talon élevé et le quartier du sabot solide avec une pince (*sunbuk*) fine et une sole large. La fourchette doit être solide et ferme comme pierre. Le glome, partie charnue du talon, doit être loin du sol. Ainsi, l'entrechoc au sol sera pour lui plus appuyé et pourra en même temps mieux soutenir le poids des charges qu'il transporte. C'est qu'en effet, si jamais les côtés du sabot (quartiers) déclinent et ne s'élèvent pas, la place de la fourchette s'élargit et s'appuiera sur le sol. Le cheval en ressentira une douleur au sabot qui répugnera à la course et provoquera une légère courbure aux canons.

Aux flancs du cheval, on apprécie que des muscles épais se rassemblent derrière ses épaules pour le pourvoir en force et en vigueur avec une distance séparant les côtes en bas, car c'est là que la respiration est à son maximum. Si par conséquent cet endroit est rétréci, les poumons, en se gonflant, couvriraient son cœur et le compresseraient, ce qui finirait par oppresser le cheval. On apprécie également l'étroitesse entre la fin du garrot et les reins en face de la hanche tout en haut du flanc. Son dos doit être équilibré avec des vertèbres lombaires larges, ce qui ajoute du charme et de la vigueur. Le dos ne doit comporter ni ensellure (*qa'as*), ni affaissement de l'arrière siège (*bazakh*) ni bosse (*hadab*) au niveau de la croupe, signes apparents de laideur et de faiblesse. Ajoutons enfin, une bonne structure musculaire de l'arrière siège avec un large fuyant du flanc, outre des côtes flottantes longues et une distance adéquate séparant le bas du ventre et le fourreau. Nous avons également la proximité de son grasset de l'extrémité de son ventre, l'éminence et la musculature de ses cuisses et de son fessier, partie constituant l'appui de la croupe à l'arrière du cavalier. Mais également une certaine hauteur des pointes cachant ses hanches (os iliaque).

On retient par ailleurs comme autres qualités à l'arrière-main, l'éloignement des hanches qui doivent être fournies, et l'élévation de leur intersection au niveau de la ligne médiane, avec une peau bien adhésive pour permettre aux extrémités des hanches de s'accommoder avec la croupe. Plutôt que la longueur, c'est la largeur des hanches

qui lui est plus profitable. L'endroit où pousse la croupe doit être moyennement charnu, pas proéminant ni creux non plus parce c'est là où s'effectuent toutes les forces d'appui et s'y concentrent. L'idéal pour cet endroit par conséquent réside dans la mesure juste et moyenne, ni excès ni réduction non plus dans leurs parties et leurs distances, afin que le pied du cheval ne trébuche pas pour se réduire, ni non plus que l'extrémité de la croupe s'élève et allonge les cuisses et les canons, ce qui détermine un vice répulsif.

Au niveau de son périnée (*'ijân*), il est bon qu'il soit large et qu'une bonne distance sépare son postérieur du haut des testicules. Cela, afin que ses pieds s'actionnent librement, sinon, et si l'endroit venait à se rétrécir, les pieds s'oppresseraient inéluctablement et son allure serait semblable à celle de la jument, alors que l'allure du mâle recommande une liberté des pieds lui obéissant dans leur mouvement.

Les cuisses elles, doivent être larges et longues de la hanche à la jambe, leur largeur vient avant leur longueur. Il faudrait néanmoins qu'en bas, elles soient larges et charnues pour rencontrer un solide fessier vers le haut et le pli du grasset vers le bas. Telles sont les qualités de solides cuisses et sur lesquelles le cheval s'appuie, surtout dans l'allure à l'amble.

Les jambes elles, pour être vigoureuses, doivent se raccourcir sans pour autant perdre en largeur ou se réduire en muscles. Il leur faut aussi des articulations lisses et sèches et des tendons bien tendus entre le jarret et le grasset. Le tout avec des pieds longs et des jarrets réduits, solides et bien nivelés aux tendons de l'extrémité arrière des pieds et que couvre une peau bien lisse et bien adhérente. La pointe du jarret (*ibra*), doit être fine et la corde du jarret (*watra*), doit être apparente. Toutes deux doivent être courtes et bien plantées dans le jarret pour une meilleure flexion de la jambe. Le petit os accolé à son genou doit être solide avec des tendons s'effilant jusqu'au haut des jarrets.

Ce qui est appréciable dans le paturon et le sabot des postérieurs du cheval est similaire à ce que nous avons vu dans le membre antérieur

sauf en ce qui concerne le maintien d'aplomb. C'est qu'en effet, pour l'arrière-main, le pied doit être solide comme un pieu, contrairement à celui de l'avant-main. D'autres différences apparaissent également au niveau des veines qui les font suer et de la corne des sabots. Parmi ceux-ci, il en est des larges, des rayés et des ramassés bien équilibrés, mais aussi ceux en forme de godet. Les membres antérieurs auront des genoux alors que les postérieurs des jarrets, car les premiers ont besoin que leurs canons se rétrécissent alors que les derniers réclament qu'ils s'allongent et comportent des traces blanches arrivant aux genoux comme ceux de l'antilope, ce qui permet au cheval d'aller plus vite, lorsque leur élévation est importante.

Telles sont les qualités que nous avons résumées pour la reconnaissance d'un bon cheval. Nous n'avons pas abordé bien des éléments fastidieux et dont l'acquéreur d'un cheval peut bien se passer pour se contenter de ce qui lui apparaît dans le choix d'une monture rapide et solide. J'ai par ailleurs voulu épargner aux amateurs qui peuvent se contenter de les percevoir de leurs yeux, des détails pointus sur les os, les articulations et autres organes, les nerfs, les tendons et autres. Seul Dieu accorde le succès.

Article 2 : Du cheval au pur aplomb

Une fois bien assimilé et tout à fait maîtrisé pour être utilisé à bon escient ce que je t'ai expliqué, une fois aussi tu as bien médité ce qu'on apprécie ou non dans la forme du cheval, il te faut, en plus de sa parfaite morphologie et sa bonne respiration, t'arrêter à ses allures lorsqu'il déploie son encolure (*a'naqa*), lorsque son galop est précipité (*qarraba*) ou allant l'amble (*ahdara*), ainsi qu'à ses prédispositions et à son endurance à la course. Que ton jugement soit pertinent, ne comportant ni erreur, ni confusion ! Lorsque tu l'observes pour l'examiner et que tu scrutes ses os pour les apprécier dans les allures précitées, ne te hâte jamais dans tes conclusions. C'est que le plus souvent, il arrive que le cheval se transforme. Il est possible qu'il soit meilleur lorsqu'il est

debout, mais en se déployant, ses os passent d'un état à un autre différent de celui où il était en station, ou encore se déboitent légèrement de leur emplacement initial à cause du relâchement de leur structure. En étant bon à se déployer, il peut être mauvais à aller l'amble et en étant bon dans cette dernière allure, il peut aussi se déprécier dans une autre. Par conséquent, il ne faut pas que ton jugement soit expéditif, et ce n'est qu'en étudiant tous ces cas l'un après l'autre, que tu peux exprimer un jugement définitif, assuré que tu es de la perspicacité de ton jugement par la grâce de Dieu.

Pour ce qui est de l'encolure, il t'appartient d'en estimer les os qui doivent demeurer tels qu'ils étaient quand le cheval était debout. C'est qu'en effet, l'acuité de l'encolure réside dans sa grâce, la force de sa structure nerveuse, et des aptitudes qu'elle est à même de révéler, outre le resserrement des tendons, des muscles bien tressés et de puissants genoux, sans torsion, avec une propension à conquérir l'espace lorsqu'elle est en mouvement.

Concernant le cheval à l'allure du galop réuni ou précipité (*taqrîb*), il faut rechercher son regard apaisé et déterminé, ainsi que des antérieurs allongés pour une course calme et sereine.

Le cheval coursier lui, il est parfait par son encolure tout en hauteur, avec une tête bien fixée à sa place pour n'en solliciter que l'essentiel pour une locomotion toujours soutenue. Par ailleurs, ses antérieurs doivent être bien ramassés et étirés lors du mouvement, avec ses pieds s'appuyant bien au sol, tous deux simultanément, comme s'ils n'étaient qu'un seul sabot et comme si le cheval levait l'ensemble de ses membres au moment de cavaler. Et c'est surtout à courir sans empêtrement qu'on peut estimer qu'il est parfait.

Les meilleurs au trot (surtout pour le saut), se trouvent parmi les femelles qui elles, disposent de membres ramassés pour leur permettre de sauter en courant. Le meilleur indice de la puissance du trotteur, mâle ou femelle, alors même que tu n'aurais pas observé ses caractéristiques pendant qu'il était arrêté, cet indice se révélera néanmoins à la course

dans le regroupement de ses membres et leur similitude au mouvement. Des membres dispersés par contre, indiquent plutôt une faiblesse, surtout chez la femelle.

Ce qui permet d'évaluer la force et la rapidité d'un cheval réside dans les traces que laissent au sol ses quatre membres. A courir, le trotteur laisse la trace de ses quatre sabots sur la terre. Tu peux alors mesurer les distances les séparant. S'ils sont séparés de six coudées, le cheval est dit rapide (*darî'*). Si tu en mesures plus, le cheval est imbattable et sa course est idéale. Si tu mesures trois coudées et demi, il est alors considéré comme lent ; le coursier moyen lui, exécute des pas de 4 coudées jusqu'à la limite de six. A moins de ses intervalles, détermine les écarts plutôt par des traits ou par la mesure de tes pas pour en avoir une juste proportion qu'il est assurément utile de connaitre, par l'assistance divine.

Que l'ardeur et la nervosité du cheval à la course ne te trompent pas. Ne sois pas non plus éberlué par les mouvements de sa tête quand il détale. Détrompe-toi car, que de trotteurs sémillants passent devant toi dans un total calme pour te paraitre moins rapides que d'autres, mais qu'à la course, ils dépasseraient leurs concurrents, grâce au rapprochement de leurs membres, à l'apaisement de leur tête et à l'élévation de leur encolure.

Il est parmi les chevaux endurants qui ne sont pas rapides. On les reconnaît à leur encolure réduite en longueur, sans pour autant restreindre sa résistance et sa force, au pas ramassé avec des petites cuisses, des muscles émaciés et des membres ramassés sans dispersion aucune à la course. Le cheval endurant rassemble également d'autres qualités, comme un nerf sciatique contracté, une respiration soutenue aidée par un vaste estomac. Il n'est certes pas pour atteindre la vitesse du coursier résistant, ce dernier étant l'idéal de la catégorie, mais plus s'allongent ses organes et plus sa résistance s'accentue.

On rencontre à l'opposé le cheval aux pas allongés, mais sans résistance aucune. On le reconnaît à la longueur de son encolure et de

ses bras, à la grosseur de ses jambes et à la longueur et la douceur de ses membres, mais pour le reste, rien de ce qu'on apprécie chez le cheval tel que je te l'ai indiqué. Un cheval semblable manquera nécessairement de résistance et ne pourra qu'abandonner dans la réalisation d'un lointain objectif. Sa respiration s'en trouvera limitée, son nerf sciatique et ses genoux mous. Il ne pourra pas résister pendant la course assidue, et ses pieds, ne lui répondant plus, l'abandonneraient au moment où il leur réclamerait leur ressort.

Article 3 : De la bonne respiration et des caractéristiques de la pureté de la race

Semblable cheval se reconnaît à la contenance de sa noblesse de caractère lorsque tu le stimules. Ajoutons également son regard déterminé, lointain et perçant. Les caractéristiques de sa pureté résident dans la finesse des lèvres et du bout du nez, la largeur des naseaux, la nudité de la gorge, la finesse des lombes et de l'encolure. A mon avis, sa pureté de race relève surtout de la finesse de la racine de la crinière et du toupet, de sorte qu'à y passer la main, tu les sens plus satinés que de la soie. Ajoutons à cela l'étroitesse de ce qui sépare son genou de son paturon. Si tu ne parviens pas à déterminer sa noblesse en étudiant ces éléments, et qu'en toi quelque doute subsiste encore, recours à un ustensile plat plein d'eau que tu présentes à ton cheval sur un terrain plat. Si ta monture s'y abreuve sans plier ses antérieures, c'est qu'elle est de race pure. Sinon, et s'il les plie pour se rabaisser ou qu'il plie la pince du sabot et que les naseaux parviennent à même la terre pendant qu'il s'abreuve, c'est qu'il comporte en lui quelque hybridité. La noblesse se reconnaissant en plus à la noirceur du bout de son nez.

Article 4 : Des indicateurs du bon cheval caparaçonné

On jugera de la pureté d'un tel cheval de ce qui en apparaît comme une bouche large comportant beaucoup de bave, des naseaux volumineux, un regard déterminé, perçant et lointain, avec les oreilles

bien pointues, une bonne distance séparant son toupet du garrot, le sommet de son garrot et sa solidité sous la peau, un dos étroit avec une distance généreuse séparant son coude de son genou. La finesse de son encolure se dévoilera par l'effilement des lèvres, des poils des genoux, de la peau et du toupet. Les chevaux ordinaires, non purs, ne plongent pas les naseaux pour boire comme le font ceux de race pure, c'est plutôt de côté qu'ils s'inclinent de sorte que l'os de leur queue s'approche du haut de leurs hanches.

Article 5 : Des différences entre le mâle et la femelle

Tout ce qui est apprécié en général chez la femelle l'est également chez le mâle, sauf ce qui concerne le temps de prise alimentaire et le temps passé au repos qu'on estime bien pour la femelle et qui sont répulsifs chez le mâle. On apprécie par ailleurs chez la femelle la finesse des joues et la protubérance de l'articulation temporo-mandibulaire, ainsi qu'une démarche insouciante, celle-ci étant répulsive chez le mâle. La femelle peut tolérer quelque rigueur au dos ainsi qu'une proximité de ses jarrets. les Arabes disent à cet égard «*Désire-le un mâle sommeillant ou une femelle jeûnant*». C'est qu'en effet, la jument résiste mieux que le cheval mâle à la rigueur de l'environnement par ses membres, même avec une encolure réduite.

Chez la jument, une croupe courte et la proximité des membres postérieurs est souhaitable. Avec des muscles fessiers malléables, sa vulve s'amollit et ses postérieurs s'en retrouvent flasques. Elle sera ainsi gagnée par la faiblesse à cause des gaz et coliques qui émousseront ses hanches. La jument est surtout appréciée pour sa capacité au saut lors de la course qui, chez le mâle, est étendue. La femelle, à étendre ses membres antérieurs, s'en trouverait vite éreintée.

Il en est parmi les chevaux de race, ceux qui ont toutes les aptitudes à la course sans pour autant qu'ils soient astreints à un régime de mise forme (*i<u>d</u>mâr* et *ta<u>d</u>mîr*) pour la réalisation des seuls proches objectifs.

Mais une fois ceux-ci sont éloignés, ce genre de cheval manquera nécessairement de résistance. C'est qu'en effet, il aura besoin d'un ventre vaste et de naseaux bien larges, d'une peau étalée semblable à celle d'un chien ou une antilope dans la mouvance des vagues sur son corps. Ses côtes flottantes se dégagent alors de ses reins et ses lèvres s'ouvrent, mais il convient qu'il ait été entrainé et poussé à l'effort un certain temps pour que son ventre soit émacié et non pas totalement reposé et relaxé. C'est qu'à ne pas être contraint à l'exercice, son grasset entrechoquerait son ventre à la course jusqu'à en ressentir de la douleur, ce qui ne manquera pas de réduire sa locomotion et d'alourdir nécessairement son arrière-main. En définitive, l'effort lui est nécessaire pour un temps et ne peut, en l'essoufflant, que réduire sa graisse et l'arracher à la léthargie. Mais, si se présentent en lui les caractéristiques tels que présentées plus haut, il pourra se passer de réduction de graisse, car sa noblesse, additionnée à sa résistance, sa morphologie et son caractère parfait y pourvoiront largement.

Article 6 : Des états et conditions de la jument poulinière

La jument n'accepte l'étalon qu'une fois en rut et ne le réclamera que lorsqu'elle sera en chaleurs. A la faire saillir, ce sera pendant les sept jours jusqu'à ce que cessent ses chaleurs et, une semaine après, il peut arriver qu'elle soit pleine. On l'abandonne alors à sa quiétude une durée de vingt jours et on la fait saillir de nouveau si elle entre en chaleurs comme la première fois. Il en est dont la gestation est effective ou bien le jour même de la saillie ou bien quarante jours jusqu'à deux mois après au maximum. Mais c'est lorsqu'elle refuse l'étalon qu'on estime que le fœtus s'est implanté et qu'elle est gestante (*'aqûq*) jusqu'à mettre bas, période où elle sera dite parturiente (*mughrab*), et à ce moment, ses mamelles commencent à noircir. Elle commence alors à s'éloigner pour rechercher la solitude et si de la noirceur apparait dans sa vulve, elle donnera naissance à un mâle. Dieu seul le sait !

Une fois la jument met bas on la laisse sept jours pour qu'elle dégage tout ce qui s'est amassé comme reste du fœtus. Si la jument est saillie entre ces périodes toutes les heures, ses chaleurs s'accentuent et elle commence à réclamer vivement l'étalon. Sa gestation sera par conséquent plus rapide, sept jours seulement après sa fécondation. La période de gestation dure généralement onze mois et demi à compter de l'arrêt de ses chaleurs, mais il arrive aussi qu'elle mette bas entre le huitième et le onzième mois. Si du lait apparait au trayon droit de la mamelle, elle donnera naissance à un mâle et ce serait une femelle si c'est du côté gauche et seul Dieu sait.

Certaines juments poulinières n'acceptent l'étalon qu'entravées. On ne reconnait pas dans ce cas la gestation par le refus de l'étalon. Mais on peut néanmoins savoir qu'elle est gestante par la propreté de sa vulve et les poils autour, l'acuité de son regard et le rétrécissement de sa vulve à son déplacement lorsque l'étalon s'approche d'elle pour la saillir.

Certaines autres juments n'acceptent l'étalon qu'après qu'on prenne bien soin d'elles et qu'on traite leur pudeur (vagin) par les remèdes que j'indiquerai dans la partie de cet ouvrage réservée aux sciences vétérinaires et à la thérapeutique si Dieu le veut.

Parmi les signes de la gestation d'une jument saillie, il faut observer l'état des urines laissées sur le fourrage le lendemain. Si les urines sont sèches, c'est que la jument est gestante et totalement préservée contre toute éventuelle fausse couche. Indiquons aussi que certaines juments mettent bas deux poulains, mais moi personnellement, je n'en ai jamais vus qui aient survécu.

Il est des juments stériles qui jamais ne sont pleines et ne connaissent pas de gestation. Celles parmi les chevaux de race ou de trait au pâturage, dites *rimâk,* sont mises à la reproduction au début du printemps et on estime leur nombre à dix pour chaque étalon. J'ai pu enfin constater chez tous les poulains que leurs sabots s'améliorent selon la dureté des sols où ils ont été conçus et des pâturages dans lesquels leurs géniteurs broutaient.

Certaines juments, après mise-bas, repoussent leur poulain pour le rejeter totalement suite aux tourmentes endurées durant la gestation. Dans ce cas, il convient de se comporter avec elles avec douceur et amabilité et leur présenter progressivement leur poulain pour qu'elles l'allaitent. En définitive, pour toute espèce d'équidé, le meilleur moment pour la fécondation est le septième jour après la mise-bas du produit. La femelle désire l'étalon lorsqu'elle est en chaleurs (*waqîd*). Lorsqu'elle refuse le mâle et qu'elle soit saillie à main, on dira qu'elle n'est pas préparée à être montée. Une fois pleine, on dira qu'elle a formé la coraline (*'aquîq*), autrement-dit le fœtus, et lorsque ses mamelles gonflent, elle est dite rayonnante (*mulmi'*).

Article 7 : Du parcours du poulain jusqu'à sa vieillesse

En mettant bas, la jument poulinière donne naissance à un poulain dit *faluw*. Lorsqu'il atteint une année, il est dit poulain d'une année (*ḥawlî*). Lorsqu'il entame la 2ème année, il est dit jeune (*jadha'*) jusqu'à l'âge de trois ans accomplis. Une fois ses pinces noircissent (*tanâya*) et s'amollissent pour tomber, on dira que le poulain a bruiné (*aḥfar*) et une fois il change ses pinces, il est dit de deux dents jusqu'à en changer quatre pour atteindre quatre ans où pourraient également s'échancrer ses gencives si ses géniteurs ou l'un d'eux est vieux. A changer quatre dents il est dit « tétra » en fin d'année. A cinq ans il aura changé tous ses dents de lait pour être dit mûr (*qâriḥ*). Neuf mois à une année entière séparent chaque cycle.

Pour connaître ces périodes, il faut observer la dentition du cheval. Avant de la changer, l'ivoire en est blanc nacré avec de petites dents très lisses et lactées. Lorsqu'il en change une, celle qui pousse change de couleur pour devenir jaunâtre avec des striations et la dent définitive est toujours plus longue que la première. Mais, il peut arriver que par nature les dents de l'équidé soient longues au départ, et la différence séparant les deux réside plutôt dans le déchaussement de la gencive, car la longueur de ses dents pourrait provenir d'un amaigrissement ou du retrait de la gencive.

On nomme le cheval selon les périodes où il change les dents. Une fois que le cheval aura changé toutes ses dents, on estime qu'il est en pleine possession de ses forces et on dira qu'il est *qârih* (bouche faite) puis *qârih* d'une année, puis de deux, puis de trois où il maîtrise ses forces pour courir et défier ses pairs à l'hippodrome jusqu'à huit pèlerinages supplémentaires (13 ans). Par la suite, sa course et ses activités commencent à diminuer et on le dira alors salivant (*mâj*), car il ne peut plus se retenir de baver à cause de l'âge et du relâchement des lèvres. Aussi, les yeux s'enfoncent dans l'orbite. Des fois, la longueur des dents provient du seul amaigrissement au point où, même les connaisseurs, concluent à sa vieillesse alors que cet allongement n'est dû qu'à une rétraction excessif de la gencive. Mais, une fois retrouvant son poids normal, ses dents reprennent leur taille régulière par renforcement des muscles gingivaux. La vieillesse quant à elle, s'accompagne de la perte des poils à la face et de la chute de ses molaires.

Le cheval possède quarante-quatre dents dont douze constituent les incisives, mais on caractérise l'âge du cheval sur la base des changements des dents et non pas sur la base des années réellement écoulées. Si, hypothétiquement, un cheval a changé ses incisives la même année, il sera considéré comme bouche faite (*qârih*) et ne pourra, par conséquent, courir qu'avec ses semblables du point de vue de sa dentition. La première dent qui pousse chez le poulain est la pince, cinq jours après la naissance. Les coins apparaissent à l'âge de huit à neuf mois, et une fois toute la poussée dentaire effectuée, il n'en changera plus rien.

Quant au pronostic à faire sur le devenir d'un poulain, on ne peut l'estimer pour l'évaluer de visu. C'est que le poulain est instable, et ses caractéristiques inconstants donc, insaisissables. Ce qui est beau en lui peut s'enlaidir et vice-versa. Ses os peuvent à un moment être appréciés au niveau de leur longueur ou étroitesse ou de leur largeur ou exiguïté puis devenir soudainement répulsifs, le tout pouvant s'attifer et s'enlaidir. Sa capacité à la course s'estime plutôt sur l'opinion qu'on se fait de lui à l'état de la nature où il se trouve à son âge de poulain, et

non pas sur quelque indice apparent, sauf s'il démontre des qualités qui l'avantagent par rapport aux autres poulains du même âge.

L'indice le plus apparent qu'on peut déceler facilement est sa capacité à se nourrir en orge pour croître et s'étoffer en muscles pour abandonner la chair de l'allaitement. L'indice par contre le plus potentiel, mais le plus sûr, c'est son allure à entamer la course, car il l'entreprend selon sa nature, celle à laquelle il est prédisposé et qui lui est destinée inévitablement. S'il l'entreprend convenablement et comme je l'ai indiqué, c'est qu'il est un coursier sémillant. Mais, s'il arrive qu'il se transforme une fois monté, et que sa course se déforme, ce ne serait dû qu'à sa faiblesse à ne pas atteindre une force suffisante pour supporter son cavalier. Il se peut par ailleurs, les cas étant divers et nombreux, que le poulain ne courre pas jeune, mais seulement à deux ou quatre ans ou plus encore, quand toutes ses dents auront poussé.

Retenons également parmi les indices d'un bon poulain, ses sauts continus lorsqu'il joue avec sa mère avec laquelle il se nourrit à même l'auge. Et on reconnaît sa faiblesse lorsqu'il vacille sous son cavalier qu'il ne parvient pas à endosser et son abattement lorsque ce dernier descend de sa croupe. On reconnaît également sa valeur à la puissance de ses os au repos et à l'apparition rapide de sa sueur lorsqu'il est monté.

On pense généralement que la tache dépilée se trouvant à l'intérieur des bras de l'équidé viendrait de l'haleine du poulain dans le ventre de sa mère à cause de la chaleur de son souffle. On les appelle châtaignes (*raqmatayn*) pense aussi que cela vient de la dureté du sabot du poulain qui s'y pose lorsqu'il est assis dans le ventre de sa mère. Mais je pense plutôt que c'est là une caractéristique innée et non quelque incident congénital de quelque genre. C'est qu'en effet, j'ai vu que la châtaigne se retrouvait également au bras de l'âne sauvage (onagre) et non pas à ses pieds. S'il en avait été tel que les gens l'affirment, on l'aurait vu également aux pieds de l'âne d'autant plus que le sabot de ce dernier est plus solide que celui du cheval. Voilà ce qui me permet de conclure qu'il s'agit bien là d'une nature plutôt que d'une tare acquise.

Article 8 : Des robes, marques et épis des équidés et leur appréciation

La robe noire (*duhma*) :

Nous trouvons divers noirs chez les équidés dont :

- Noir de jais (*adham jawn*), est le plus foncé et le plus sombre et qu'accompagne des poils d'un noir net et pur.

- Noir anthracite (*adham ah̲am*): moins foncé que le premier avec aux naseaux et aux flancs du cheval un rouge brulé et, possédant cette marque, la robe pourra être dite, noire rouge (*adham ah̲mar*).

- Noir mal teint ou robe baie brune, mais plus foncé que les premiers, lorsque ses naseaux s'empourprent et que son grasset est rouge avec du jaune (fauve). On trouve également une variante de cette robe où le cheval a des naseaux moins rouges et allant au vert, au noir et au rouge brulé, couleur noisette, et que les Arabes appellent *al asbah̲*, autrement dit lueur de l'aube. On trouve également dans cette catégorie des chevaux à la face et aux naseaux d'un rouge brûlé et leur dos mêlé de couleurs sombres.

La robe vert (louvet, *khudra*)

Nous aurons dans cette couleur :

- Vert foncé (*akhdar ah̲am*), le plus proche ton du noir et le plus obscur, sauf que le cheval aura le flanc, le ventre et les oreilles verdâtres.

- Cheval *dayzaj* dans le langage des non-arabes, avec la face, les naseaux et les oreilles couleur de cendre foncée, couleur que les Arabes appellent *adgham,* autrement dit contrastée.

- Vert lie : celui dont le vert se couvre d'une couleur jaune le long de tout le corps et que les Arabes appellent *ath̲al*, couleur de la rate.

- Vert cendré (*akhdar awraq*) dont le ton est plutôt proche de la couleur émeraude que du béryl (*lazawardi*) et que les Arabes appellent *awraq* couleur papier ou dayzaj également. A la racine de

la queue du cheval, à sa croupe, on peut trouver une raie très noire ou d'une autre couleur contrastant avec le reste et qu'on appelle nuage (*ghamâma*).

La robe baie (*kumta*)

- Bai rouge (*kumayt ahmar*) et dont la couleur s'étale uniformément à l'extrémité de ses poils et à leurs racines pour s'empourprer intensément.

- Bai doré (*kumayt mudahab*), dont le jaune semblable à de l'or, s'élève tout en haut des poils.

- Bai roux (*kumayt aklaf*) et dont le rouge n'est pas net et dont on perçoit des poils et des touffes brûlées à l'extrémité.

- Bai charboné (*kumayt aham*) dont la robe est semblable au rouge brûlé, sauf que le rouge du premier est plus chaud et gagne l'ensemble du corps, avec du rouge également au flanc et au bas ventre, près de l'ombilic.

- Bai éteint (*kumayt ahwâ*), moins luisant que le rouge vif, une teinte verdâtre au niveau de ses naseaux et de l'entre ses jambes.

- Bai sanguin (*kumayt mudamâ*) lorsque toute sa texture est gagnée par la rougeur de ses poils. Et, chaque fois que celle-ci gagne ses coudes, elle devient plus nette, sans que nulle autre couleur ne vienne la contraster ou s'y mêler.

La robe fauve (alezan, *chuqra*)

- Fauve divergent lorsque les tons du jaune s'accentuent jusqu'à prendre ceux de safran dilué (*fauve safrané*). Le cheval des fois, peut avoir au corps une rayure allant au noir pour contraster avec le reste de son corps.

- Fauve sirop de miel (*achqar adbas*), avec des poils rouges vifs aux extrémités presque noirs, mais tant son toupet que sa queue comportent eux, des crins gagnés de rousseur et moins noirs que le reste de son corps.

- Fauve sanguin se trouvant aux extrémités de ses poils avec un jaune semblable à celui du bai doré et dont les racines des poils semblables à du henné, sans ressembler à un rouge brûlé et doré mais plutôt proche du ton jaunâtre.

- Fauve ocre (*achqar amghar*) dont ni le rouge ni le jaune ne sont purs, mais virant à la couleur ocre, avec au toupet et à la queue des crins blonds et ne comportant nulle blancheur.

- Fauve clair (alezan pâle, *achqar afḏaḥ*) appelé par les non-arabes *katudach* lorsque les bouts de ses poils rougissent alors que leurs racines sont plus blanches et plus nettes que leurs côtés, sans aucune rougeur. La crinière et le toupet demeurant eux aussi, blancs.

La robe rousse (rouille, *sudaa*)

- Fauve rouille (alezan rouille) proche du blond ressemblant au sirop de miel mais au ton plus net et plus pur.

- Bai rouille aux extrémités avec une teinte jaunâtre. Chaque fois que la couleur s'approchera du rouge et du blond pour ressembler à de la rouille attaquant le fer, le cheval sera dit roux et c'est ainsi que les Arabes l'ont déterminé. Il arrive que la couleur de sa queue soit plus fauve que le reste du corps.

La robe jaune (isabelle, *sufra*)

On distingue :

- Jaune foncé ressemblant à de l'or lustré et où des fois, des poils noirs viennent se mêler au jaune clair. Le cheval aura le toupet, la crinière et la queue fauves atténués, plus blancs que rouges.

- Jaune doré (isabelle dinarisée) et dont le cheval a aux antérieurs comme des pièces de dinars avec la queue, la crinière et le toupet blancs, alors que l'ensemble du corps est d'une couleur unifiée.

- Jaune net (isabelle d'onagre) avec le toupet, la crinière et la queue tout blancs. Cette couleur est appelée par les non arabes *samand* et que ne sépare du jaune que la blancheur de la crinière et de la queue.

- Jaune *samand*, des fois clair, des fois foncé et des fois entre les deux, avec la queue, la crinière et le toupet aux crins noirs. Ce sont du moins les indices utilisés par tout le monde. Quant à moi, je pense que la couleur des poils se détermine plutôt par celle de la peau qui elle, si elle est noire, les poils le seront aussi et si elle est blanche le jaune l'éclaircira.

- Il est un jaune mêlé à la couleur de la fleur du lys lorsque le cheval a une crinière et une queue blond foncé comme du musc, une couleur princière qu'on nomme le jaune du sceptre royal.

La robe rose

- Le rose où s'élève un rouge fauve congénital et dont la peau et les racines des poils sont noires avec au milieu du dos, du canon et à la queue, une rayure blonde plus foncée que sa couleur et qu'on appelle signe. Le cheval peut avoir aux membres, des hachures blondes ou d'une autre couleur tout comme la raie du mulet (*ghamâma*).

- Un rose le plus souvent avec une peau noire où s'élève un jaune semblable au bai doré et verdâtre à l'extrémité des poils. Son nuage au dos est noir de jais. Il peut avoir à ses canons, ses avant-bras et ses postérieurs, des hachures très noires.

- Le *samand* dont la robe jaunit sans la netteté. Sa peau et les racines de ses poils sont noires avec à l'extrémité, un jaune sale, et très noirs sont aussi son toupet, sa crinière et sa queue. Ses yeux sont d'un bleu tellement foncé qu'on le distingue à peine. La même robe aussi avec des taches en forme de pièces de monnaie sur tout le corps. Ces taches peuvent être plus grandes, engendrées par la seule couleur, pour être des signes (*châmât*) avec le toupet, la crinière et la queue, noirs, le cheval est alors dit le *samand* aux dinars.

- Une fois la couleur de ses taches est mêlée de poils noirs et rouges et que la couleur verdâtre envahit la couleur jaune par les poils noirs, la robe est dite *samand* médaillé.

La robe *dayzaj*

Elle est semblable au noir commun, couleur qu'on retrouve à son dos, ses membres, son toupet, sa crinière et sa queue. Le ventre, l'intérieur des jambes et des flancs, l'orbite de ses yeux sont vert-jaune. Il arrive qu'il ait, en plus, le dos rouge et que ses particularités contrastent avec la couleur de sa robe.

La robe grise (*chuhba*)

Se détermine par des poils blancs, d'un blanc qui n'est pas d'une netteté pure, et par la peau noire et ce sera le gris pâle lorsque les poils blancs s'accompagneront de poils noirs dispersés et quel que soit leur nombre, la robe sera dite grise accompagnée de rougeur. On distingue :

-Un *khalajûni*, c'est un gris palpitant lorsque le corps comporte des poils noirs plus nombreux que ceux blancs.

- Gris tacheté, lorsque le gris comporte des taches rouges ou noires semblables à des pièces de monnaie, sans pour autant réduire sa robe principale au point de la contraster.

- Gris argenté, si ces taches sont blanches, rouges ou noires contrastant avec la couleur principale. Et si ces taches se réduisent à une, deux ou trois, ce seront des signes et seront nommés selon l'organe où elles se retrouvent, quel que soit l'endroit.

La robe blanche (*abyad*)

- Un blanc presque semblable à celui des marques du cheval sans en atteindre la netteté. Cette couleur n'est mélangée à aucune autre et la peau de l'équidé est également blanche, des fois bleue. Le cheval peut avoir l'iris très noir, la couleur est alors dite blanc de corne.

- Blanc de lys, qu'on nomme selon ce que ses yeux comportent en bleu et en noir ; ils ne sont noirs que lorsque ses cils ou ses paupières le sont aussi. Le blanc peut également être jaune pâle proche du rose à l'extrémité des poils. Sa couleur jaune évoluera vers le rouge avec des yeux bleu-nuit ou tout simplement bleus.

- Un *çinâbî* (bigarré, mélange de 2 couleurs) lorsque les poils, autrement dit leur couleur comportent un blanc net mais parsemé, et moins éclatant qu'un gris anthracite, il sera appelé bai bigarré, et noir bigarré et fauve bigarré, selon sa couleur prépondérante. Si le cheval par ailleurs a des taches claires et blanches ayant la forme d'un dirham ou plus grandes, on le nommera par la couleur de base, comme le bai argenté ou noir argenté. Souvent, ces tâches sont placées à la main, mais toute blancheur, rougeur, ou noirceur touchant une partie de son corps, ses membres ou sa face, contrastant avec sa robe et ayant la taille d'un dirham ou plus, est un signe qu'on détermine par l'organe où il se place. Et si les tâches sont plus petites, comme des points entourés par des poils les contrastant, il sera dit bariolé ou bigarré (*abrach*).

La robe pie (*balaq*)

Nous aurons dans cette catégorie :

- Pie carapacé (*adra'*), lorsque le blanc gagne l'ensemble du corps sans la tête et l'encolure, les hauts de la tête peuvent être blancs également.

- Pie aux extrémités (*mutarraf*), lorsque la tête et la queue sont blanches, pendant que le reste du corps est dans une autre couleur. Lorsqu'en sa blancheur, il est un allongement à l'ensemble du corps, la robe est dite en lambeaux, mais lorsque celle-ci s'allonge en s'éparpillant, le cheval est dit flambant (*muwalla'*).

- Pie bigarré, lorsque ses oreilles ou son toupet sont blancs ou rouges ou d'une toute autre couleur, et que son corps est blanc. Si ce sont son ventre et son dos qui blanchissent, il sera dit ventru.

En général, le cheval est de robe pie lorsque la blancheur gagne le dos, l'encolure et la croupe et sera par conséquent caractérisé par sa couleur. On dira ainsi un bai pie, un fauve pie, ainsi de suite et selon la couleur. Si la tête et la queue sont rouges ou noires et que le reste du corps est blanc on dira, en lambeaux.

Si maintenant le cheval pie a une marque en tête à la face de quelque forme ou grandeur soit-elle, ou qu'il y ait du bleu, on l'appellera par

la couleur de cette marque en plus de l'adjectif pie. Et si le ventre est atteint de quelque blancheur, à l'intérieur, il sera dit enfoui, (*anbat*), et une fois elle y apparaît, il sera dit, le blanc. Si sur le corps du cheval on trouve plusieurs points blancs, ceux-ci se trouvant le plus souvent sur la croupe, il sera dit pointillé (*munaqat*). Ces points atteignent le cheval généralement s'il a été assoiffé pendant qu'il était encore un poulain. Si son ventre blanchit, on dira qu'il est (*ahwaq*), circulaire ou entouré, et si en plus ses côtés sont blancs, sans parvenir au dos, il sera dit (*akhraj*), manifeste ; et si ce sont le dos et le ventre qui sont blancs, on le dira (*mubattan*), autrement dit tapissé.

Article 9 : Des marques

Les marques (*chiyât*) sont des taches blanches qui atteignent le cheval à sa tête, ses membres ou autres organes de son corps et s'il n'a aucune marque, il sera dit (*bahîm*), noir de nuit, autrement dit épais. Si ni marque, ni balzane ne touchent ses membres, le cheval est dit *muçmat*, secret et gardant son mutisme. les Arabes réservent ce nom (*muçmat*) au noir de nuit également, mais à mon avis, il est préférable que l'appellation ne concerne que le deuxième, nous aurons également :

- Le noble maculé (*aghar latim*) lorsque la marque en tête (*ghurra*), semblable à la nouvelle lune grandit au point de toucher l'un de ses yeux.

- Le voilé (*aghchâ*), lorsque la marque en tête s'étale aux deux yeux et à ses deux joues. Une fois cette marque atteint les paupières, le cheval sera dit vespéral (*mughrab*). Une fois seul un œil est touché, il sera dit vespéral d'un œil, et si le bleu vient à imprégner ses yeux on le dira bleu des deux yeux ou bleu d'un œil, et si du noir voile ses paupières, les yeux s'en ressentiront forcément pour prendre la même couleur, et le cheval sera dit, le noir ou l'auréolé fendu (*aghar châdikh*) et c'est là une auréole qui s'étale sur le visage et les joues sans toucher les yeux. Et si l'auréole vient s'équilibrer sur le chanfrein et qu'elle s'élargisse au front du cheval, elle sera dite fluide (*sâil*) et une fois elle s'arrête au chanfrein

ou à la joue, elle est alors en rameau (*chimrâkh*), et si elle apparaît à des endroits sans d'autres, elle est alors dite clairvoyante (*mubçira*). Toute blancheur à la face du cheval, grande ou petite s'étalant pour s'arrêter au front au milieu du chanfrein (passage de l'anneau du caveçon ou *hakama*) est dite en lacet (*mun'atif*) ; les arabes, lorsque la marque en tête part des naseaux pour atteindre les bords des yeux sans les toucher, l'appellent «brisée» ou «discontinue». Si elle part du front au bas du nez, le cheval est dit illustre et sera caractérisé selon le genre de l'en tête sans distinction de la discontinuité.

Si la marque en tête comporte un fauve contrastant avec le blanc, elle est dite blonde, et si elle contient un signe, elle en sera déterminée. S'il en part un trait blanc, grand ou petit pour atteindre l'orbite de son œil, on la dira enturbannée, et si elle penche de l'un des côtés du chanfrein, elle est dite inclinée, et si la blancheur atteint l'ensemble de la face en plus d'un mélange avec du noir, le cheval est dit voilé.

La *qurha* (marque en tête) correspond à des poils blancs se trouvant sur le front et s'arrêtant au niveau du milieu du chanfrein. Ils se caractérisent selon leurs formes géométriques, ovales, triangulaires, rectangulaires, mais aussi leur longueur et leur étroitesse. Une fois l'en tête est réduite, elle est dite cachée, et une fois importante et contrastée par une autre couleur, elle est dite grisonnante.

La liste (*ratham*) quant à elle, est une blancheur réduite ou importante qui atteint la lèvre supérieure et au-delà. Elle demeure liste, si elle penche vers l'un des naseaux. Une fois importante, et que sa blancheur est nette, les Arabes l'appellent éclatante, et une fois réduite, ils la déterminent par le terme, cachée. Si la liste touche le chanfrein du haut du nez sans toucher ni les yeux ni le front, elle est dite filiforme, comme une langue de serpent.

Si la lèvre supérieure du cheval blanchit et qu'il s'y insinue des points noirs, le cheval sera dit nez cassé par du noir ; pour les arabes, ce n'est pas une catégorisation, mais une détermination de la liste. Nous avons enfin la liste gouttelettes, lorsqu'elle atteint la lèvre inférieure.

Article 10 : Des marques au toupet

Si de la blancheur s'introduit au toupet, le cheval est dit *as'af* (blanc au toupet). Si tout le toupet est blanc, il est dit *açbagh*. Si la blancheur déborde le toupet les Arabes l'appellent enturbanné, et si la blancheur est à peine visible au toupet, le cheval est dit au toupet flambant (*ach'al*).

Article 11 : Des balzanes

Lorsque la blancheur gagne tout le corps des membres jusqu'à les envelopper, le cheval est dit quatre balzanes. Si la blancheur s'élève jusqu'aux genoux et aux jarrets pour les dépasser, il sera dit balzanes en robe (au froc). Si les balzanes sont sur trois membres, un pied ou une main non touchée, il sera dit à trois balzanes sans la gauche, ou sans la droite selon la position de l'antérieur ou du membre postérieur non touché. Tout membre comportant une blancheur est dit, «balzané» (*muḥajal*) si celle-ci l'entoure ; et tout membre sans balzane est dit souverain (affranchi de balzane). On appelle également la balzane du paturon à la couronne «l'enrobé» (*mujabbab*). Et si la balzane est aux deux pieds, le cheval sera balzane aux deux pieds, et si elle n'est qu'à un pied seulement, on dira « à un pied », que le pied soit de gauche ou de droite. Si la balzane touche une main ou un pied du côté droit, le cheval sera dit astreint des pieds droits, souverain de celle de gauche ou l'inverse. Si une seule main blanchit et que la balzane l'entoure, fournie ou réduite soit-elle, elle sera dite, blanche, (*a'sam*), dans le sens de rareté, et si les balzanes sont à ses deux mains, il est blanc des deux. Cette blancheur n'existe que, si à la face du cheval il est une clarté, sinon, il est «balzané» aux deux mains et que la blancheur n'étant plus, on n'y recourra pas pour la détermination et on dira alors, cheval discret (*afqam*). Toute blancheur aux poils du cheval et à son paturon et qui n'est pas arrondie nous fera dire qu'il est chaussé (*mun'al*) avec le membre touché comme chaussé de la droite, ou de la gauche. Si la blancheur circulaire part du canon pour atteindre son coude, sans

qu'elle soit arrondie au niveau du paturon, on le dira fanon de couleur et si elle atteint le pied, on le dira, à balzane.

Mais si les membres sont touchés d'une blancheur qui s'élève au-delà du paturon et du fanon et qu'elle ne s'arrondisse pas, elle est alors un signe. Et si seul le fanon est blanc, sans balzane ni bottine, le cheval est dit, fanon chassé, et toute balzane touchant les membres et s'élevant aux genoux et aux jarrets détermine le cheval en tant que, «pantalonné». Si la balzane dépasse les cuisses et les bras et s'élève au-delà, on dira alors, culminante, et toute blancheur longue est dite, libérée ou relâchée. Une fois la main ou le pied du cheval contient des poils blancs cendrés ou cendrés pâles sans que le blanc ne se concentre en un seul endroit, le cheval est flambant de la main ou du pied.

Si les membres contiennent des balzanes et qu'il y a au fanon et au paturon des points étincelants contrastant avec le blanc, on déterminera le phénomène en tant qu'exception. C'est que toute véritable balzane provient d'une peau blanche et le sabot aura la couleur blanche également, car d'une peau rouge vif passeront des poils de même couleur et d'une peau noire naîtra un sabot noir. La preuve en est que la balzane en tant qu'exception comporte des points étincelants au niveau du sabot, par conséquent, à peau noire, sabot noir, et à peau blanche, balzane pure et sabot blanc et cela est à retenir en tant que règle générale chez les équidés. Souvent, les gens se trompent quant aux blancheurs sur les membres des équidés qu'ils disent à balzanes alors qu'il n'en est rien. Le cheval n'a de balzane qu'une fois son sabot est blanc, sinon toute blancheur à ses membres n'est qu'une étincelle provenant d'une peau noire.

Bien des spécialistes se trompent à ce sujet et ce que nous en avons présenté là est bien inédit et jamais vu avant nous je crois, ce sujet n'ayant été abordé par aucun ouvrage de nos devanciers.

Article 12 : Des marques à la queue

Si la blancheur, petite ou grande, atteint les crins de la queue, le cheval est dit flambant (*ach'al*). Ce que les Arabes n'apprécient guère. Si ce sont les côtés qui blanchissent, on le dira flambant de couleur, et si c'est toute la queue, il est alors dit, teinté. La marque peut être encadrée lorsqu'elle est importante, et toute blancheur au dos, au passage de sangle, aux poils ou aux crins peut provenir de la selle qui blesse la partie qu'elle frotte de sorte à blanchir ses poils ; cette blancheur est alors déterminée par le terme, paraphe (*tawqî'*), comme une apostille. On dira par exemple que le cheval a un paraphe au dos ou à tout autre endroit. Ce ne sont là assurément pas des panachures ou des plages blanches.

Article 13 : Des épis cités par les arabes

Les arabes citent dix-huit épis ronds, trois sont appréciés et les quinze autres jugés répulsifs. Parmi ceux qu'ils estiment de bon augure, celui se trouvant à l'encolure à l'endroit du collet, appelé sapine, celui qui est au cou est dite, martinet (*samâma*), celui qui est au poitrail, est dit (*haq'a*) et une fois il est aux deux lèvres, il est alors dit, amorti. les Arabes ont par contre abhorré celui venant au milieu du front dit, celui du bélier (*naṯîḥ*), celui aux joues dit (*lâhiz*), celui situé à l'arrière du garrot dit *qâli'* ; celui du maquignon (*nâkhis*) va du grasset au bas des fessiers. Par contre, les Arabes n'ont rien dit sur d'autres épis comme celui qui se trouve à la gorge du cheval.

Nous aurons également celui des deux aigles se trouvant entre le haut du front et à la fin de la gorge, celui du *nâjid*, en bordure, et se trouvant tout près des yeux et plus bas, celui se trouvant au front appelé, horizon et enfin, celui dit avenant et installé au toupet.

Article 14 : Des robes, marques et signes chez les Indous

Les Indous classent les bons équidés selon quatre classes :

Selon Junnat l'Indou, tout équidé dont la blancheur est semblable à celle des oiseaux aquatiques est de la première classe de noblesse. Ces chevaux seraient très utiles dans les champs de bataille et jamais leur propriétaire ne connaîtrait de déconvenue. Ils sont également dignes de porter les princes, à moins qu'ils ne comportent quelque tare parmi celles que j'ai citées en fin de chapitre.

La deuxième classe comporte ceux dont la robe fauve est semblable au musc.

Ceux bai, à la couleur semblable à celle de l'âne sauvage, et dont les membres sont noirs. On considère qu'ils viennent en troisième classe, avec ceux dont les poils sont de la couleur des graines de lin, ceux très noirs à la peau lisse et nette et dont la face comporte comme des étincelles, ou à l'encolure, ou au dos, ou comme une flamme à la queue, ainsi que ceux noirs jais et dont le front comporte des zébrures et des traits blancs semblables à des nervures. Ce dernier type est le meilleur et le plus pur dans sa catégorie. Une fois le cheval rassemble ces caractéristiques, c'est qu'il est apte à remporter des victoires et à réaliser tout objectif, et son propriétaire ne connaîtra que le meilleur des sorts et jamais il ne sera dépourvu.

Viennent en fin ceux, de la quatrième catégorie, aux yeux blancs et ceux dont la robe est couleur de musc et les yeux virant au jaune ainsi que ceux dont toute la peau comporte des points blancs, rouges, gris anthracite (fauve, bai, noir, ou rouge brûlé) semblables aux serres d'oiseaux de proie. Ces chevaux appartiendraient à la deuxième classe, sauf qu'il en est parmi eux qui naissent avec leur dentition, avec les testicules apparents ou avec une plage ronde au bas du garrot et qu'on ne retrouve pas à sa tête. Il arrive également que parmi les chevaux de cette catégorie, on ait ceux avec un épi aux maxillaires inférieures ou à leur genou, ceux qui ont plus de quarante dents et ceux avec des

excroissances poilues semblables aux oreilles. Des tares en somme qui en font des animaux impropres à tout genre d'activité.

Junnat l'Indou cite par la suite le genre de chevaux impropres à l'élevage, comme ceux à la couleur de faisan, ceux dont la robe comporte des lueurs larges et grandes, différentes les unes des autres, ceux à la couleur du chacal, de la belette, de l'anis, du singe, du lion ou de l'éléphant. Des genres tous répulsifs et inutilisables. Dieu seul est à même de la vérité.

Article 15 : Indices de l'utilité d'un équidé selon Junnat l'Indou

Les indices présentés ici sont ceux du cheval à domestiquer et dont la possession nous réjouit. Les équidés ayant au milieu du chanfrein une marque ronde au niveau de la lèvre supérieure. Ceux avec deux marques rondes à la tête, mais par contre ceux n'en ayant pas au poitrail, ni à la tête eux, sont estimés répulsifs. Ceux ayant une marque ronde au poitrail, aux testicules, à la gorge, au bout des naseaux, à l'encolure, ou ayant aux oreilles des poils comme des fleurs des champs. Tous ces chevaux, toujours selon Junnat, profitent à leurs propriétaires en tant que destriers de combat ou autre activité soutenue.

Pour ceux à ne pas domestiquer, Junnat l'Indien cite les caractéristiques suivantes : ceux ayant en devant de leur bras une marque ronde, ceux ayant aussi en bas des yeux ou à la racine de leur queue deux ronds, ou au pli du grasset ou un rond. Ceux en ayant également à la gorge, à l'orbite ou à la joue. Ceux ayant des poils dispersés au ventre, ceux ayant un rond à l'ombilic ou ayant des dents proéminentes comme les canines d'un sanglier, ou ayant sur la langue des stries noires. Ceux dont la robe principale est couleur de sirop de miel, blanche, jaune ou blonde surmontée de poils rouges avec à l'intérieur ou à l'extérieur de la lèvre inférieure des points semblables à du sésame, ou ayant à la gorge, deux plages rondes, ou ayant au fourreau, des poils noirs contrastant avec

la couleur de base, ou encore ayant au front des petits poils noirs, ou encore ceux qui, à la naissance, ont des testicules apparents.

Toutes ces caractéristiques, toujours selon Junnat l'Indou, sont pour nous décourager totalement dans la domestication des chevaux pour ne retenir en fin de compte que ceux-là qui ont au poitrail trois ou quatre ronds, ceux avec des poils touffus et regroupés en longueur et en largeur. Néanmoins, personnellement, je n'ai pas eu à vérifier ni à expérimenter semblables assertions et ne les prends pas pour argent comptant. Je ne les présente en fait au lecteur, que par soucis que mon ouvrage soit complété par les expériences de ceux qui nous ont devancés en sciences hippiques.

Article 16 : Du hennissement et ses variantes

Nous avons tout d'abord l'ébrouement (*ḥamḥama*) qui est une vocalisation produisant un son moins aigu que celui du vrai hennissement et qui ressemble au gémissement (*naḥnaḥa*).

Le hennissement lui, est de différentes formes dont nous aurons : le hennissement grondant (*çalçala*) avec un son aigu et très fin dit cliquetant parce que donnant l'impression d'un son métallique et le hennissement retentissant (*mujaljal*) avec un son dont la vocalisation est nette et agréable et c'est le meilleur, et enfin le hennissement pelotonné (*ajach*) avec un son soufflé puissamment et comme enroué et quelque peu rauque.

Article 17 : Des mulets

Les mulets servent surtout pour le transport des marchandises les plus lourdes, parmi les meilleurs sont ceux aux caractéristiques suivantes : ceux aux membres solides, à l'encolure et la tête énormes avec des yeux clairs et nets et aux flancs bien rouges ; ceux au ventre large et à la respiration soutenue, sans être gagnés de quelque tare ou quelque maladie. Les meilleurs dans cette catégorie, sont ceux produits

en Arménie. Pour ce qui est de ceux qu'on utilise pour les convois et la course avec les chevaux, ceux d'Arabie et d'Ifriqiya, ainsi que toute mule. Mais la présence des mulets parmi les chevaux finit par corrompre ces derniers, surtout ceux de race pure. Enfin, pour ce qui est des mulets de selle, rien de mieux que ceux égyptiens, car les mères sont pures ou hybrides. Les mulets et les ânes de selle réclament, en plus d'une nature excellente, une respiration soutenue.

En toute région, la naissance des mulets se fait à l'écurie. Si c'est l'âne qui saillit la jument génitrice, celle-ci donne naissance à un mulet complet et au corps tout petit. Et si c'est un cheval de trait qui saillit l'ânesse, celle-ci produit un mulet au corps petit, incomplet et à la jugulaire réduite. Il sera en outre aplati avec une tête épatée et des lèvres supérieures bien réduites. C'est qu'en effet, et retiens bien cela, tout mulet naissant d'un géniteur qui n'est pas de race pure vient au monde avec de semblables tares.

Article 18 : Des ânes

Les meilleurs ânes de selle sont d'Egypte, viennent après ceux produits au Yémen. L'âne réclame surtout une bonne respiration, un cou long, des hanches solides à l'appui et de grands creux sus orbitaires. Ses membres par ailleurs doivent disposer de tout ce qui se recommande en termes de qualité et de promptitude.

Article 19 : Des robes des mulets

Nous aurons : le bai, ceux dont la robe rougit nettement, comme celle des chevaux nobles ; Le *dayzaj* (médian) est celui dont la couleur est cendrée ; le contrasté (*adgham*), c'est un gris anthracite, mêlé de noir et de vert pour donner une couleur souris ; le fauve, tel que nous l'avons décrit chez le cheval ; le gris et qu'on nomme selon la couleur qui évolue selon le rouge et le noir, le jaune et le *samandi*, le rose et le *sanabi*, le bleu. Les signes ainsi que toute marque sont tels que décrits

chez le cheval, sauf le blanc cassé qui se retrouve surtout chez les mulets et non pas les chevaux. Si par ailleurs, le mulet comporte une rougeur virant au vert clair, il sera dit, lunaire, puis déterminé par la couleur où il évolue comme rouge lunaire, vert lunaire, lunaire de tel endroit. Enfin, les mulets sont déterminés selon leurs marques en tête et balzanes de la même manière que nous l'avons présenté pour le cheval.

Article 20 : Des robes des ânes

Nous aurons principalement : le gris comportant rougeur et noirceur ; la robe sable (*ashar*), entre le jaune et le blanc cassé ; la robe couleur de papier (*awraq*) entre le rouge et le gris ; le blond clair ; le vert olive entre le noir et le fauve et on nommera l'âne selon les parties de son corps atteintes d'en têtes, auréoles et balzanes comme pour les autres équidés. On ne dira pas l'âne à la robe noire (*adham*) mais plutôt nègre (*aswad*) comme on nomme une personne de couleur noire.

Si à être monté, l'âne n'arrête pas de braire, on l'enduit comme il faut de saindoux ou d'huile de sésame et il s'arrêtera de braire par la grâce de Dieu. Les ânes ne braient pas lorsqu'il fait froid et leur braiement est préjudiciable pour les chiens. Ils vieillissent vite et ne connaissent de maladie plus incurable que celle dite de la louve (maladie de la gorge, *dhîba*).

A convoiter un âne, n'en choisis qu'un de taille moyenne et qui soit assez large. C'est que tout équidé à l'encolure longue, au ventre étendu, à la croupe ample, s'il n'est pas agréable à regarder, il demeure néanmoins avec les caractéristiques spécifiées ici, supérieur et à considérer favorablement. En somme, l'important en matière d'ânes et de mulets et ce, quelle que soit leur espèce, c'est leur respiration soutenue et le souffle qu'elle leur procure. En ayant commerce avec toutes ces espèces, je me suis rendu à l'évidence que les ânes sont parmi les équidés les plus résistants à la faim, à la soif et aux distances les plus longues lorsqu'ils sont trapus. Ceux grands et énormes, j'ai souvent constaté qu'ils s'affaissaient dès qu'ils avaient soif ou faim et

qu'ils ne parvenaient plus, ni à marcher ni à supporter les lourds poids. Rien ne leur suffit en nourriture et en eau et ils en réclament à tout moment. Sache enfin que l'étalon parmi eux, s'il inhale trop souvent les urines de la femelle, vieillit rapidement pour que sa locomotion se réduise progressivement et finit par s'engourdir et s'abrutir. Ce sont là les conclusions auxquelles je suis parvenu après l'expérience que j'en ai faite.

Article 21 : Du cheval de course

Un bon cheval de course doit être de taille importante avec de longues oreilles, des mandibules larges, une bouche fine, des joues larges, un pharynx effilé, des naseaux bien ouverts et une gorge bien fine ; une encolure longue, bien en chair avec une allure parfaite, un dos court, un ventre bien large en bas, de longs avant-bras, des tibias courts et des cuisses longues ; des tendons fins et un nerf sciatique court, des jambes bien courbés et des côtes pendantes, avec des côtes flottantes courtes pour que le grasset, entre la cuisse et la jambe, s'élargisse, laissant ainsi de l'espace aux mouvements des cuisses. Une croupe bien éminente et le bas des hanches bien bas, la racine des crins de sa queue bien fournie avec l'étroitesse de l'os de la queue (*'assîb*). Réunissant tous ses mérites, le cheval ne peut que dominer la course. Une fois les chevaux rassemblés pour être examinés, ce sont ces qualités qu'il faut observer pour établir un classement et reconnaître qui courra plus vite que l'autre. Ces qualités rassemblent en définitive celles qu'on retrouve chez le lévrier, l'aigle royal, l'âne et les méharis parmi les camélidés.

Article 22 : De la saillie des chevaux selon Timate (Theomnestus?)

Parlant des chevaux, Timate dit qu'ils diffèrent selon les régions où ils se trouvent et que la jument poulinière, en chaleurs, voit ses moyens diminuer. Si on la fait courir, ses chaleurs s'interrompent et provoquent

en elle des contrariétés et des revers. Le mâle lui, vit jusqu'à 35 ans, alors que la femelle atteint 40 ans. La reproduction chez l'étalon, les chaleurs et la gestation chez la femelle ne manquent que pendant les deux premières et dernières années de leur vie.

Lorsqu'une personne veut obtenir un cheval d'une espèce précise, il doit tout d'abord le dessiner tel qu'il le désire à un point d'eau, source ou lac où il fait abreuver la jument qu'il fait saillir par l'étalon. Celle-ci donnera naissance à un poulain en tout semblable à l'image dessinée. C'est là la même méthode suivie dans les bains et que nos sages devanciers ont expérimentée bien avant nous en dessinant dans leurs chambres où ils se retrouvent le soir avec leurs femmes et ont eu des enfants ressemblant aux simulacres représentés.

Jamais le cheval ne saillit sa mère, ni sa fille, ni sa sœur. En rut, il arrive que les étalons concurrents combattent pour la jument avec laquelle finit par s'accoupler le victorieux, et tous deux, s'accoutument l'un à l'autre. Par ailleurs, deux étalons antagonistes se reconnaissent entre eux par les seules voix qu'ils émettent comme s'ils se comprennaient. Les juments elles, rêvent pendant qu'elles dorment. Les chevaux en général s'abreuvent à une eau pure qu'ils troublent avant de boire et craignent les dromadaires tant qu'ils ne s'y sont pas accoutumés.

Timate ajoute que si l'on fait boire l'arsenic au cheval, il en meurt. De même, si on lui injecte le mercure aux oreilles ou s'il attrape une forte fièvre. Si l'on tient à faire saillir une jument par un âne pour obtenir un mulet et qu'elle s'y refuse, il faut lui tailler sa crinière pour qu'elle se soumette et accepte l'accouplement. Un poulain ne peut être allaité que par sa propre mère, sinon la mère génitrice en meurt. Un cheval de race ne se nourrit pas du refus alimentaire d'un autre cheval, et les chevaux se familiarisent surtout avec les poules.

Article 23 : Des étalons pour la reproduction

Les meilleurs étalons parmi les chevaux sont les plus solides et les plus forts, à la tête et à l'encolure hautes et élevées, un émotionnel et

un naturel modérés, un hennissement ferme, dynamique et fin. Il doit être âgé de 6 à 15 ans. Un autre indice pour apprécier l'étalon consiste à pincer des doigts en l'étirant, le bord de sa peau. Si la chair reprend rapidement sa place tout comme elle était la première fois, il est l'étalon idéal, surtout s'il est âgé de 15 ans. Si la peau ne reprend pas sa place première, le cheval s'est affaibli, donc à ne pas faire saillir. Si tu veux accoupler ta jument, nourris-la en suivant le régime alimentaire de mise en forme comme j'ai prescrit pour qu'elle soit rapidement ensemencée, par la volonté divine. Si tu désires qu'elle ait un poulain, fait la saillir un jour où souffle le vent du nord, et si tu désires une pouliche, elle doit être saillie un jour où souffle le vent du sud en plaçant son visage face au vent. Cela est vrai aussi pour tous les autres équidés.

Article 24 : De la maitrise du régime de mise en forme des équidés *(id̲mâr)*

La première chose que doit connaitre qui veut se charger de la mise en forme est de reconnaitre le coursier des autres chevaux à partir de son caractère et de sa force respiratoire. Le coursier se caractérise par son endurance à la course. Manquer semblable observation et lui prescrire quelque régime alimentaire seraient tout simplement se leurrer, et tous les efforts consentis auront été vains en fin de compte. Celui qui se charge de cette opération doit aussi, lorsque son cheval est appelé à entrer en compétition avec d'autres chevaux, reconnaitre qui parmi eux est le plus rapide à partir des indices que connaissent bien les experts en la matière pour ne gager que de ce dont il a la certitude. J'ai déjà présenté au début de ce livre les caractéristiques du coursier endurant afin qu'elles soient utilisées en tant que moyen d'évaluation. Ainsi, toute carence ou tout excès d'une caractéristique chez le poulain seront pris en considération et appréciés en fonction des autres caractéristiques que j'ai présentées pour parfaire l'alimentation, sachant bien ce qu'il peut supporter en alimentation et en fourrage pour l'accommoder à la course. Si mes observations sont prises en considération, rien ne sera négligé. Celui qui alimente le cheval doit donc connaître les quantités et les

rations alimentaires propres à chaque cheval en particulier. C'est qu'en effet, il est des chevaux décharnés appelés à être engraissés et d'autres replets qu'on doit plutôt émacier. En définitive, il ne faut affourager qu'un châtré charnu, fort, en très bon état corporel et indemne de toute maladie. Si le cheval est maigre, empâte-le et ne commence son régime alimentaire qu'une fois il est bien adipeux. S'il est charnu, ne lui donne que de la luzerne pendant deux semaines pour qu'il expulse sa graisse et que sa sueur ravive son être et le ranime dans la joie et l'allégresse. Une fois parvenu au résultat, qu'importe si tu ne trouves plus de luzerne.

Tu lui construis alors une pièce où tu bâtis une écurie propre et ronde qui s'élève jusqu'à sa poitrine. Il serait bon, qu'au fond de l'écurie, on dépose une cuvette, sinon tu en fais une en bois ou bien tu mets en bas de la mangeoire une planche en bois perforé ne comportant pas de glèbe. Ainsi, chaque fois que le cheval agite son fourrage, la poussière passe par les trous du bois. Il ne doit rien y avoir au-dessous du morceau de bois percé, afin que la terre descende en bas et s'éparpille autour de l'écurie, pour que rien ne touche les genoux du cheval chaque fois qu'il remue ses membres, ce qui est susceptible de l'avarier si jamais l'écurie n'est pas conçue tel que je l'ai indiqué.

Il arrive souvent, lorsqu'il y a un foisonnement de mouches et qu'elles viennent à piquer le cheval, que celui-ci tape des jambes la mangeoire. Si donc tu es amené à l'affourager, faits en sorte d'utiliser une cuvette, mets un peu de fourrage dans l'écurie que tu couvres d'orge, sinon utilise une musette, plus reposante pour lui. Fais attention en usant de la musette qu'il n'y respire pas. Dans la pièce, mets en guise de couverture du sol, de la bouse tamisée puis séchée (*sirjîn*), sinon recours à du gros sable. La pièce doit être maintenue propre et ne contenir ni crottin ni urine. S'il crotte ou urine, il faut le faire sortir et jeter tout le sable sale puis le remplacer, soit par un autre sable sec ou de la bouse séchée.

Il faut affourager ton cheval avec de la luzerne sèche en quantité suffisante après en avoir ôté les feuilles et l'avoir coupée en petits morceaux. L'orge doit être offerte selon ce que le cheval peut supporter. Le fourrage équilibré se constitue d'une mesure et demi (*makkûk*) d'orge

émondée avec du sel, ou bien le poids de 15 à 18 livres (*ratl*) d'orge qu'on lui présente en deux portions d'orge et de fourrage. C'est qu'en effet, le fourrage n'est pas toujours le même pour tous les chevaux. Il en est ceux qui ont de l'appétit et ceux qui se contentent du peu. Il faut donc les nourrir en orge de manière à leur éviter tout ennui. L'orge doit également être parfaitement émondée en prenant soin qu'il n'y subsiste ni pierre ni motte de terre qui fassent mal aux molaires. Il faut aussi abreuver en eau ton cheval à tout moment et à toutes les heures les premiers jours où tu lui imposes ton régime alimentaire et que tu l'affourages en début de matinée par une poignée de luzerne sèche et que tu lui fournisses la moitié de sa portion en orge. Une fois il a épuisé son orge, il doit se vautrer dans de la terre puis on l'essuie par la suite. Tu dois prendre garde à ce que l'endroit où il se vautre ne contienne ni mottes de terre, ni brique, car cela peut lui engendrer des durillons, callosités et autres affections du même genre.

Son écurie doit être inspectée à tout moment et, s'il arrive qu'il veuille encore une fois se vautrer sur la terre, tu le lui permets. En l'étrillant, change-lui sa couverture et ramène-le à l'écurie pour un fourrage à la luzerne sèche pour un moment, puis ressors-le, fais-le marcher et monte-le. Nourris-le à ton retour et refais l'opération à chaque distribution alimentaire pour qu'il digère ce qu'il aura avalé. Vers la prière de l'après-midi, vers seize heures, fais-lui grignoter le reste de son orge et nourris-le de ce qu'il peut manger en luzerne sèche et fais-le marcher à l'allure du pas tant que tu peux.

A la tombée de la nuit, si son dresseur veut le faire dormir, il lui verse à boire et le fait marcher pour deux jusqu'à trois miles, le couvre et l'encense longuement. Enfin, il lui prépare l'endroit où il doit dormir et l'aide à sommeiller en l'attachant. Juste avant l'aube, il l'étrille, l'essuie et le sort en le couvrant. Il le mène ainsi plusieurs jours pour une heure. Tout cela se passe au début du régime de mise forme (*idmâr*) qui dure 40 jours.

Après, il peut être monté par son cavalier commençant par le pas pendant quelques jours. A la fin de chaque marche, il l'active un peu plus

pour une petite distance jusqu'à obtenir un trot et augmente à chaque jour cette allure. Une fois son ventre s'attache bien à ses hanches et qu'il est plus dynamique, son cavalier pousse l'allure jusqu'au trot à son maximum et le galop à son minimum et il le couvre avec deux couvertures et deux caparaçons, et masque ses yeux en fonction du temps qu'il fait et du climat. Le cheval n'a besoin d'être trop couvert, au moment de cet exercice, que s'il fait vraiment froid. Son cavalier devra s'en approcher avec douceur et de manière progressive afin de l'amener à suer de tout son corps sans dépasser ce seuil d'activité à ce moment. Il répétera cet exercice sans parvenir jusqu'à la course soutenue. Il ne faut pas non plus ni couvrir son visage, ni le trainer en le tirant. Lorsque tu finis cette approche après l'avoir prolongée pendant une semaine, tu le couvres de couvertures, de voiles et de tissus teints.

L'approche suivante te recommande de le libérer encore plus et de le tirer pour le contraindre sans lui couvrir le visage. Tu l'arrêtes un moment jusqu'à ce que cesse sa transpiration et tu l'essuies. Tu agis ainsi quelques jours jusqu'à ce que tu parviennes à lui faire expulser ce qu'il peut libérer par transpiration. Tu l'examines chaque fois que tu l'étrilles ou tu essuies sa suée, et s'il arrive que ses entrailles ne frémissent pas et que son halètement ne soit pas trop fort, et pour qu'il respire, tu couvres son visage légèrement, car à chaque respiration correspond une suée. Une fois apaisé et que sa respiration est régulière, tu essuies sa sueur du ventre et des flancs, puis tu le ramènes à son écurie. Chaque fois qu'il cesse de transpirer, tu lui mets une couverture qui absorbe sa suée et tu le laisses se rouler dans la terre puis tu l'alimentes d'une portion d'orge telle que je l'ai consigné. Remets sa couverture pour qu'elle absorbe sa suée et veille à ce que sa nourriture soit progressive et que l'endroit où il mange ne soit pas bourré, afin qu'il n'y respire pas et cesse alors de manger. Tes provisions doivent être mesurées strictement, afin que tu maitrises les quantités qu'il consomme et, s'il réduit sa consommation, vérifie si sa mangeoire contient quelque particule de terre, car il peut même en périr. La plupart des rhumes de foin que j'ai diagnostiqués en viennent.

Si une grande partie de son fourrage est sèche et solide pouvant donc affecter ses molaires, concasse-la avec une planche de bois, et si cela réduit sa pitance, on y ajoutera un peu d'orge, et si cela l'augmente, il n'y a pas de mal à cela. Si on sort le cheval juste avant l'aube, l'instructeur le siffle pour l'activer en l'arrêtant pour qu'il urine et se vautre dans la terre s'il le désire. Et si la journée est chaude et que le vent soufflant du sud l'angoisse, ne lui demande que l'effort qu'il est à même de fournir et selon l'état où il se trouvait la veille après son régime. Et si la journée est froide, tu le sors de l'aube jusqu'à ce que le soleil soit haut dans le ciel. Tu t'en éloignes un peu jusqu'à ce qu'il commence à suer et tu l'exerces comme tu l'as fait le premier jour. Tu persistes dans cet entrainement jusqu'à ce que son ventre s'affermisse, son corps maigrisse et que son embonpoint se réduise afin qu'il s'active encore plus. Par la suite, tu augmentes son galop et tu l'essuies, et s'il arrive qu'il ne transpire pas, tu augmentes les objectifs à réaliser jusqu'à ce qu'il commence à suer. A ce moment, on l'allège en enlevant une couverture chaque jour sauf les jours où on veut le faire suer et lorsqu'on remarque que la transpiration baigne son corps au tiers, on le lance dans une course libérée au maximum. Pendant ces exercices, il ne convient pas que la monotonie l'ennuie pour qu'il conserve son caractère et que sa fierté ne s'en ressente pas, ni qu'on le presse lorsqu'il s'active en évitant de l'exciter encore plus. Si l'instructeur voit que le cheval s'ennuie et s'alanguit, il le repose une ou deux journées des exercices de transpiration.

Le faire marcher doit se maintenir à tout instant, sauf le vendredi et le mardi pour le reposer et ce, jusqu'à ce que le jour de la course s'approche. Si quelque graisse subsiste en lui, il faut y remédier et si tu le reposes, il faut néanmoins conserver l'allure du pas, car il en a besoin quotidiennement chaque fois qu'il finit son fourrage. Il doit donc sortir à l'air libre pour s'activer, monté par son cavalier qui le fait marcher aussi longtemps que possible, matin et après-midi jusqu'au crépuscule pour agrémenter son âme. Le trot doit s'effectuer dans un espace vaste pour que le palefrenier l'empêche de partir en cavale et pour que son

trot soit régulier et ininterrompu. J'estime quant à moi que la cavale peut être funeste et peut avarier le cheval qui peut trémuler à cause d'un de ses tendons qui s'incurverait.

A l'approche du jour de la compétition, si le cheval est toujours replet et donc non prêt à la course, il faut l'exciter en augmentant l'entrainement puis revenir au rythme régulier du trot pour le faire suer. Une fois sa sueur abonde, on l'arrête pour que sa graisse se diffuse. Si le but du régime n'est pas encore atteint, on le fait encore galoper et transpirer jusqu'à ce qu'il se muscle et s'émacie. Si la nourriture le laisse froid ou qu'il mange peu, on le repose une journée par le trot puis on le fait galoper semblablement à la veille jusqu'à remarquer que son galop a augmenté et qu'il est plus dynamique. On n'arrête qu'après élimination de toute matière adipeuse et qu'une fois entraîné, peaucier et grasset libérés, avec une fierté d'âme et une respiration régulière. C'est à ce moment seulement qu'on le libère de ses couvertures pour l'envoyer rivaliser et atteindre son objectif par la course, fortement brandi et qu'il se manifeste à toi écumant et tonitruant, nerfs tendus avant toute transpiration, respiration ferme et qu'il ne batte pas de ses naseaux, il est alors prêt à réaliser l'objectif. Mais s'il se manifeste fléchissant, gras, les naseaux chavirants, on se rend à l'évidence pour reprendre l'entrainement le lendemain pour le couvrir bien plus qu'auparavant et on entame le trot et le galop pour la transpiration, le galop à son minimum et le trop à son maximum. Une fois il a bien sué, on l'arrête dans un endroit bien propre et bien balayé sans aucun courant d'air. Son entraineur se doit de le traiter avec douceur jusqu'à obtenir un résultat. S'il retrouve son dynamisme et qu'il se montre écumeux dans sa fougue, naseaux fermes, hanches consolidées et nerfs tendus avant toute transpiration, c'est qu'il est tout à fait prêt à réaliser l'objectif qu'on lui assigne sans pour autant être amaigri. Si tu persistes à l'amaigrir, son âme en ressentira comme une humiliation. Faible, la course lui deviendra difficile et l'objectif impossible à atteindre, sans pour autant parvenir à l'amaigrir encore plus.

Si le cheval se montre comme je l'ai décrit, habitue-le à l'entraînement comme je l'ai indiqué jusqu'à ce qu'il atteigne l'état recherché : un cheval à la respiration régulière et à la transpiration rapide. Le minimum dont le cheval a besoin pour qu'on le laisse se reposer et reprendre l'exercice, est la distance de la trajectoire parcourue par une flèche tirée à l'arc arabe (*ghulwa*), autrement dit cinq cents coudées, et il ne convient nullement de le reposer sans raison. Le cheval recommande également l'amour de son gérant et de celui qui l'alimente, de leur compassion et de leur empathie. L'alimentation contrôlée n'étant nullement le fait de rassasier sa faim et étancher sa soif, elle est plutôt déterminée en fonction d'un but précis. Elle n'a pour autre but que la satiété du cheval en fonction de son entraînement pour que sa chair se raffermisse et son avachissement disparaisse.

Par ailleurs, le régime alimentaire n'est pas le même pour tous les chevaux, ni n'est constant et invariable pour s'ériger en règle générale et modèle immuable. Il en est parmi les chevaux ceux qui sont charnus et ceux qui sont maigres, ceux portant vers l'embonpoint et ceux à la transpiration lente ou hâtive, ceux capables de courir alors qu'ils sont replets et ceux qui ne courent que s'ils sont maigres. La personne clairvoyante doit par conséquent se comporter avec son cheval selon ce qu'il perçoit en lui, ses dispositions et son niveau d'activité.

Il faut que tu saches également que ce qui angoisse le cheval et l'empêche de courir c'est la léthargie et la graisse et que celle-ci fond et s'évacue par le trot et le galop jusqu'à ce que la sueur apparaisse dans les couvertures et les caparaçons. Mais sois persuadé qu'un galop pour le faire suer doit s'effectuer par la douceur et le trot doit être progressif et reposant. Si on parvient à le faire suer, c'est l'idéal pour le faire maigrir et pour que ses muscles se raffermissent et que son ventre s'effile et s'élève. Si le cheval est replet, mais actif et battant de ses pieds et qui également consomme tout son fourrage, il convient de le pressurer du mieux qu'on peut de sa graisse, mais sans trop le fatiguer. Si le cheval est gagné de torpeur, on doit le faire trotter et, s'il persiste encore malgré le trot, on le repose jusqu'à ce qu'il récupère sa vitalité. Si la torpeur le

gagne définitivement par l'inaction et la maladie, on l'abandonne et on ne tente plus d'en tirer quelque avantage. Si maintenant le cheval est trop maigre, tu ne lui imposes ces exercices qu'une fois engraissé pour qu'il devienne tout en chair, tout en prenant garde à ne jamais recourir à la violence, mais plutôt à la plus grande douceur. Tu accorderas toute l'importance aux bras et aux jambes que tu es tenu d'inspecter matin et soir et en tout moment, surtout avant de le faire courir pour transpiration. Si tu remarques quelque trémulation au niveau des nerfs, qu'il saigne, ou que quelque affection le guette, même insignifiante et que tu ne parviens pas à diagnostiquer, ne prends pas cela à la légère et abstiens-toi de le faire courir ce jour-là. Cherche plutôt son rétablissement par toute sorte de baumes intensifiants et des bains répétés, c'est bon et efficace, susceptible de convenir à l'affection. Si tu le fatigues, alors que la maladie commence à le gagner, celle-ci finira par s'étendre à l'ensemble de son corps, et les efforts consentis auront été vains. Si tu parviens à diagnostiquer le mal, remédies-y par ce qui convient. Il importe que tu sois minutieux dans tous tes actes lorsqu'il s'agit des maux surtout, et n'oublie jamais de vérifier les membres, car un mal à ses débuts peut paraître léger et bénin et ne le détecte qu'un spécialiste expert. Faire courir le cheval avec, c'est le rendre encore plus malade au point de l'avarier.

Sache par ailleurs que la lacération des tendons est souvent précédée d'une ébullition de sang tout comme cela l'est lorsque l'os du canon se fissure et enfle (*chaẓâ*). Si dans son examen, à l'instructeur échappent semblables symptômes, le tendon du cheval s'allongera puis se solidifiera pour devenir ensuite flasque, s'éloigner des articulations pour s'en dissoudre à un point tel que toute intervention devient inutile. Fais donc bien attention lorsque tu examines ton cheval !

Si le cheval est éprouvé alors que tu t'apprêtes à le faire entrer en lice pour opérer dans l'hippodrome et que tu gages sur lui après que tu l'auras fait galoper une certaine distance sans qu'il n'exprime aucune douleur -sain ou touché soit-il- le faire courir serait agir en ignorant.

Mais, il arrive souvent que le propriétaire du cheval donne l'ordre à l'instructeur de le faire quand même courir. J'ai à cet égard vu moi-même des rois insouciants agir de la sorte. Si cela arrive, l'instructeur se doit d'informer le propriétaire du cheval sur ce qu'il appréhende comme accident. Si le propriétaire persiste à vouloir faire courir le cheval, l'instructeur généralement bande fortement les pieds du cheval par des bandages de soie contenant des remèdes qui consolident les tendons. Si l'affection est dans une seule main ou un seul pied, il bande la partie indemne également, car le cheval s'y appuie pour reposer la partie touchée. En ce qui me concerne personnellement, cette attitude demeure risquée, mais si semblable ordre m'avait été imposé je ne m'y serais plié sous aucun prétexte. C'est qu'en effet, l'important est bien la préservation du cheval, car sa vie nous est chère et nous nous devons d'être affectueux envers lui en la préservant.

Si tu veux réduire le cheval replet, tu y travailles quelques jours en le faisant trotter puis tu l'approches du seuil minimum du galop jusqu'à ce qu'il transpire et s'amaigrisse. Si tu le vois dynamique alors qu'il a consommé tout son fourrage, tu te contentes de son état en essuyant sa suée et tu le reposes à chaque fois sans jamais le séparer du palefrenier (garçon de course) qui le drape à chaque occasion. Si l'instructeur s'aperçoit que le cheval est amorphe et qu'il s'alimente moins, il le repose jusqu'à ce qu'il récupère sa force et son dynamisme. Lorsque tu verras qu'il a engraissé, tu le fais suer plus qu'auparavant jusqu'à ce qu'il atteigne l'état que tu veux le voir atteindre et tu l'entraînes à la course suante et à l'étirement comme je l'ai indiqué plus haut. En somme, jamais tu ne devrais ni le forcer ni l'humilier, car un cheval ne courra jamais dans ces deux cas. Que la paix soit sur vous !

Si tu appliques le régime de mise en forme à un cheval qui met du temps à transpirer et a la suée parcimonieuse, ne manque pas de le couvrir par plusieurs draps et couvertures halées. Fais-le trotter comme nous l'avons déjà indiqué pour passer ensuite au minimum du galop le faisant suer puis tu t'en éloignes. On n'augmente la course au point du

galop que lorsque commence sa transpiration. A y arriver hâtivement, sa respiration envahit son ventre qui pourrait enfler au point d'arrêter sa suée et même y mettre fin. Si cette fois-ci, l'instructeur voit que le cheval est flegme et faible, il le repose, le promène, le monte au pas et l'entraîne chaque fois qu'il s'aperçoit qu'il s'active comme j'ai déjà indiqué. Tu persistes dans cette voix jusqu'à ce qu'il ne se décontracte plus et que ses muscles se relâchent et que son ventre s'assemble et se serre. Ton rythme doit être maintenu selon les états du cheval chaque fois pour que sa suée s'accentue et qu'il maigrisse un peu plus. Et s'il tarde à transpirer, tu élèves un peu plus la barre, tu reprends l'exercice et tu agis comme je l'ai indiqué au début, à chaque étape du parcours. On le repose, on le promène et on lui verse souvent à boire. Si l'instructeur voit qu'il ne parvient pas à boire, il ajoute à l'eau du vin et le nourrit avec différentes plantes ou encore du fenugrec macéré dans l'eau, mais pas trop. Il ne manquera pas alors de transpirer par la volonté divine.

Si tu contraints un cheval à la transpiration vive et à une suée prompte dès les premiers mouvements -et c'est là un cheval à la grande bénédiction et des plus aptes à profiter du régime de mise en forme- il faut éviter de l'engager dans les objectifs que tu assignes aux autres chevaux. Allège ses couvertures, car un excès de literie lui extirpe sa suée, ce qui l'affaiblit et l'accable. S'il arrive qu'il tarde à suer et que tu insistes, tu ne feras que l'épuiser et le vider jusqu'à le lessiver. Les indices concernant ce cas se perçoivent dans ses yeux et dans ses poils qui perdent leur netteté et qui paraissent comme lavés d'eau et jouxtant sa peau. Le bon comportement et le sens de responsabilité, douceur et tendresse envers le cheval, s'imposent alors dans semblables cas.

Tu dois également surveiller son breuvage et son fourrage. Si tu vois qu'il est léthargique ou qu'il ne se nourrit pas suffisamment, ce ne serait qu'à cause d'une maladie. Si sa vigueur à l'action s'affaiblit, il faut dans ce cas l'amener à s'activer jusqu'à ce qu'il commence à taper des pieds -c'est là un signe de dynamisme- ; alors tu le mènes par l'encolure jusqu'à ce que le quitte son état amorphe et que ses

muscles se raffermissent. On doit à cet instant lui mettre deux légères couvertures et on s'approche de lui tout doucement et si la pointe de ses oreilles commence à s'humidifier, arrête-le et ne le déploie plus et tu verras alors sa suée abondante. L'instructeur agit ainsi quelques jours jusqu'à ce que le cheval retrouve son activité par le pas continue pendant 6 ou 7 jours où il ne fait que provoquer sa transpiration. Une fois le cheval est de bonne disposition et totalement éveillé, c'est qu'il est prêt à supporter l'entraînement et que ton intervention a donné ses fruits. On revient alors aux exercices prévus avant qu'il ne s'affaiblisse pour extirper sa graisse selon ses états et tel je l'ai indiqué à propos des promenades jusqu'à réalisation de l'objectif final. C'est alors qu'on le libère afin de provoquer sa cavale et s'il revient écumant, que sa transpiration a précédé sa respiration, qu'il ne s'essouffle pas, que ses naseaux ne s'en ressentent pas et que ses flancs sont stables, on en déduit qu'il est prêt pour entrer en lice. Mais s'il revient flasque et essoufflé, tu te comportes avec lui comme je l'ai déjà indiqué dans pareil cas pour le faire encore transpirer, en usant toujours de la douceur pour encore susciter sa cavale. S'il revient dynamique tel que je l'ai déjà décrit, il est alors prêt à relever le défi. Gare à l'amaigrissement et à la perte du poids, car le cheval ne court jamais ainsi et ne réalise rien de bon. Maigrichon, il ne parvient à rien. Prends donc garde à cela, car il n'est pas pire mal pour lui.

Concernant le cavalier montant le cheval le jour de la course, ingénie-toi à en choisir un jeune adolescent de poids léger. C'est l'idéal pour la course. Il faut que tu saches qu'un coursier dépasse un autre lorsqu'il est allégé d'un poids de trois livres. Cette mesure ne doit jamais quitter ton esprit parce que mieux vaut un cavalier léger inexpérimenté, qu'un cavalier pesant et expérimenté. C'est en tout cas ce que j'ai vérifié moi-même à plusieurs reprises.

Le cavalier qui effectue une course ou qui fait courir le cheval une longue distance pour la réalisation de quelque objectif, se doit de bien connaître sa monture et les distances qu'elle est à même de parcourir. Il se doit tout d'abord de ne jamais se défaire de sa bride en maintenant

la tête du cheval de manière à ce qu'il ne fasse pas de faux pas. Ne pas maîtriser sa bride, c'est mener à la perte le cheval qui risque de ne plus courir. C'est en discernant les caractéristiques du cheval et la distance que celui-ci est en mesure de parcourir que le cavalier maitrise la bride. Si le cavalier court avec cravache ou non -ou les deux posibilité et c'est le cas de certains chevaux- et que le cheval ait de longues enjambées, il l'éloigne des chevaux concurrents l'équivalent de trente étirements d'arc puis l'empoigne l'équivalent de dix étirements pour qu'il retienne son souffle et rapproche les interstices de ses membres jusqu'à s'aligner au niveau des autres chevaux. Si le coursier s'établit à ce niveau, son cavalier ne doit guère le frapper, sinon il aura coupé court son dynamisme. Il n'actionnera donc la cravache qu'à l'approche du but. S'il s'y approche, on achève la course jusqu'à son heureuse fin s'il parvient à dépasser le deuxième en tête grâce à sa course soutenue. Si le galop du cheval est court, le cavalier le met en première ligne puis le cravache toutes les quinze portées d'arc d'un coup seulement. Si le cheval est lourd, il épargne sa course pour la fin, ce cas se retrouvant chez les mâles plus que chez les femelles. Le cavalier le fouette violemment et l'excite pour occuper sa place dans la course. Mais il faut toujours s'adresser au cheval impétueux qui, une fois bien alimenté ne peut être dépassé.

Si à la course participe un cheval plus rapide et au galop plus étendu, on laisse le cheval pour épargner son haut galop, car s'il maintient un haut galop, persiste et patiente, le cheval rapide au galop accéléré finira par le rattraper et s'interposera à son but dans la course. Si maintenant le cheval a un galop étendu sans être résistant, tout en lui demeurant toujours reconnaissant, on le met au milieu des autres coursiers pour conserver sa respiration et son aptitude à la course pour les moments propices où il les utilisera pour ne point s'attarder. Ce faisant, son cavalier lui exprime sa gratitude à tout moment. Il ne faut pas que tu imposes à ton cheval de se mesurer tout au début à un cheval dont le galop est plus étendu et plus accéléré que le sien ; il ne peut que perdre. Si le premier est meilleur et qu'il le dépasse tout au début il épuisera ses

efforts d'endurance, car la course au long galop n'est pas dans sa nature. Une fois donc il fera appel à l'endurance, il se trouvera épuisé et ne pourra plus l'utiliser. C'est qu'en effet le galop aux longues enjambées, ne faisant pas partie de ses compétences, il ne répond plus à sa nature et fournit plus d'effort qu'il n'en faut alors qu'il doit économiser son énergie. Ses articulations vont donc s'amollir en plus de sa force. Il faut bien te convaincre de cela.

Recours aux brides légères dans la course et écourte les rênes. Une bride longue l'arrête dans sa course, mais courte elle permet de le tirer. Il l'adopte plus facilement car elle lui permet de respirer. Si le cheval a des joues minces et que la bride est longue dans sa bouche, ou qu'elle est lourde, elle infligera ses dents et sa course s'en ressentira. Il faut également que tu t'assures quant aux mors, car ils constituent le fondement de la bride et du cheval. Ne sois jamais imprudent envers ton cheval et ne louvoie jamais avec lui. C'est qu'en effet, j'ai souvent vu des chevaux qui prennent l'habitude au louvoiement (ou détournement) qui ne les quitte plus alors même qu'on les corrigerait par le feu. Veille donc à ce qu'il ne s'y habitue jamais. Une distorsion à la joue ou une angoisse peut devenir chez le cheval une seconde nature. Il m'est arrivé de juguler un cheval qui louvoie et de lui couvrir les yeux et j'ai circonscrit son canon arrière et j'ai même mis dans la bride ce que tu ne peux imaginer comme fer et cuivre au niveau des maxillaires. J'ai aussi frappé le cheval à son visage avec un fouet, rien n'a pu éliminer le louvoiement et il ne le quittera plus une fois enraciné en lui.

Fais donc bien attention à cette tare, car si le cheval s'en avarie, il sera bon à rien, surtout quand il s'agit des chevaux de race qui, une fois ayant adopté une attitude, la gardent à jamais. Mais aussi chez les chevaux à l'encolure déployée qui de leur côté, une fois imprégnés d'un caractère répulsif perdent en vitesse. Je n'ai pas rencontré pire tare que le louvoiement et la dérobade. J'ai vu des chevaux cabochards qui se sont consumés jusqu'à en mourir ou bien qu'on a cautérisé jusqu'à la mort sans que la tare disparaisse. C'est là un mal que jamais personne ne peut guérir une fois il s'imprègne chez le cheval. On

pourrait éventuellement y remédier à force de promenade, mais si son régime de réduction est achevé, on ne peut plus y remédier. Tu dois être ferme et déterminé avant l'avènement du mal et chaque fois que tu gages sur un cheval, il faut que ton défi soit à la mesure des capacités de ta monture à supporter la course. Tout ton travail, par la grâce de Dieu, sera fonction et de ton évaluation de l'objectif assigné et des capacités réelles de ton cheval.

Article 25 : Du dressage et de l'alimentation

Sache que s'occuper des chevaux repose tout d'abord sur la tendresse, l'amabilité et le bon discernement. C'est qu'en effet, si l'équidé se rebiffe, il ne peut fournir tous ses moyens. Si le cheval est le plus noble et le plus fier des animaux, seules l'affection qu'on doit ressentir pour lui, la conciliation et la douceur engendrent le bon rendement, car un exercice n'est bénéfique que lorsque le cheval dispose de qualités innées et que s'il est empreint de noblesse, mais aussi, lorsqu'il est sagace et bien conformé. L'exercice par contre, ne saurait être fructueux pour un cheval au caractère défectueux. Il ne fera que corrompre ce qui est régulier en lui au même degré qu'il améliore les qualités du cheval pur. La réalité étant ainsi, si l'entraineur fatigue le cheval pour le corriger en le frappant, celui-ci en ressentira une humiliation qui augmentera ses déficiences au point de ramollir ses articulations. Tout ce que prétendent les instructeurs sur leur capacité à perfectionner tout équidé n'est que mensonge. Comment en effet peut-on modifier ce que Dieu a créé, si on n'agit pas tout d'abord sur la réduction des tares, ce qui ne saurait être si l'animal n'est ni sagace, ni fier. Que l'instructeur n'aille pas s'imaginer qu'il peut parfaire les dispositions innées. Et si le cheval est réduit morphologiquement, l'instructeur ne peut y pallier que s'il met fin à la réduction et à la faiblesse qui sont à l'origine de son avarie. C'est d'ailleurs là le cas du cheval dédaigneux lorsqu'il lève ses mains. Le manque lui vient de sa course diminuée et d'une encolure étiolée, mais aussi de la fierté qu'il se contraint à révéler et

à exprimer. Aussi, si son cavalier tire sur sa bride pour l'arrêter, son encolure le trahit, ou bien les muscles de son cou le lâchent au point de ramener sa tête vers son cou. Le cheval ne peut donc plus s'arrêter, car, et son caractère et sa fierté le poussent à la course, il continue donc à agiter ses mains causant ainsi sa ruine et celle de son cavalier. Comment dans semblable cas, l'instructeur peut-il trouver la solution adéquate ? Chaque fois qu'il pense y remédier en opérant sur le cou ou sur les joues du cheval, celui-ci ne s'en ressentira que plus avili et soulèvera sa tête plus qu'auparavant. Il faut que tu sois convaincu qu'il n'y a pas de solution à cela. Le cheval réduit dans ses dispositions naturelles est dans le même cas, que le cheval rétif (cabochard), le sourd, celui dont la tête ne tient pas à une seule place et autres tares devenues une seconde nature en lui. L'exercice n'est en fait profitable que pour le cheval à la nature parfaite, car il s'accoutume par la répétition et la récurrence à un entrainement et à des gestes qu'il finit par acquérir naturellement. Le cheval par ailleurs, ne parvient à s'équilibrer que si son instructeur est aimable, qualifié en matière d'équitation et maitrisant les exercices appropriés, sinon il ne manquera pas de gâter la nature de sa monture autant que le cavalier aguerri perfectionne la nature de la sienne.

Sache aussi qu'un cavalier inexpérimenté, en montant un cheval de nature noble, l'embrouillera et finira par le corrompre au point de le blesser à la bouche jusqu'à la faire saigner. Et s'il saigne, il partira en cavale, car tout équidé en saignant de la bouche s'appuie sur la bride et détale. Le plus grand défaut de l'entraineur réside dans le fait de faire saigner son cheval. En le maltraitant, il ne fera de lui qu'un obstiné effrayé toujours prêt à opposer, aux sévices endurés, son généreux caractère ; de cela il te faut bien te convaincre. Ce n'est qu'en usant continuellement de douceur que le moniteur parvient à obtenir de son cheval les qualités propres au genre d'émulation qu'il en attend, pour le redresser et l'améliorer.

Sache que les chevaux de trait (*barâdîn*) et le genre *chihârî* également entrent dans cette catégorie. Eux aussi s'améliorent ou déclinent selon la

monte de leur cavalier ; bonne, celui-ci l'amende, et ce que nous avons dit du cheval commun et sans originalité l'est aussi pour les autres et nul ne peut les perfectionner.

Article 26 : Du cavalier entraineur

Sache que le cheval noble tient toujours ses promesses. Mais si jamais son cavalier vient à le gâter, l'avarie ainsi engendrée se maintiendra et ne quittera le cheval que bien laborieusement. Si par contre le cavalier le perfectionne, jamais plus le cheval ne renoncera à ses acquis. L'instructeur, se chargeant de ces exercices et de la santé de sa monture, ne doit recourir qu'à la douceur, sinon le pauvre équidé dégénérera à cause des maltraitances subies, et finira par trémousser, suite aux contusions répétées de son poitrail qui vont affliger et mortifier sa vitalité. L'instructeur dans ce cas, plutôt que de persister à faire courir le cheval et finir par le gâter devrait, pour obtenir quelque correction, le faire reposer en recourant toujours à la douceur qui, selon moi, reste la meilleure attitude à adopter.

L'instructeur ne doit rien entreprendre avant de connaitre parfaitement les qualités et les défauts des équidés, en toute situation et selon les différentes allures : pas, trot et galop. Il doit également discerner ce qu'ils peuvent supporter comme poids, leurs différences selon les races, ainsi que tout détail distinguant minceur et empâtement, beauté et laideur, souplesse et rigidité, docilité, agilité et lenteur ; ce que son cheval accepte et ce qu'il rejette, la juste évaluation de chaque cas, les moments propices pour les exercices, ceux trop durs pour l'équidé et pour le cavalier. Le tout doit être effectué progressivement, pas à pas selon les degrés de difficultés, les ajouts et les suppressions ainsi que les dispositions du cheval en terme de dynamisme et de morosité et le genre d'équitation qu'il peut assimiler, ce qu'exige le cavalier et ce que réclament le roi, le voyageur, marchand, commerçant ou tout autre profession ou activité. On doit également percevoir les raisons qui font que l'équidé se comporte contrairement aux consignes de son cavalier,

car c'est à connaître ces raisons qu'on parvient à faire courir le cheval selon le type de course à laquelle on aspire le voir s'illustrer, mais toujours avec l'extrême douceur et l'amabilité la plus avérée. Outre le discernement, le cavalier use de tout genre de manœuvres, recourant des fois au leurre et à la brusquerie, mais aussi à la sérénité. Les gens bien sûr, recourent à une méthode, chacun selon ses connaissances et sa pertinence, la modération et la bonne tactique, leur connaissance de la bride et des mouvements à lui imprimer pour retenir ou relâcher, libérer ou réduire, selon les directions qu'on veut faire prendre au cheval, gauche ou droite, avant ou arrière. Bien des techniques que le cavalier averti doit connaître parfaitement pour éduquer son cheval selon ce qu'il en sollicite.

Un cavalier averti doit répondre à des conditions. La première est d'avoir monté un cheval depuis sa tendre enfance, que son désir soit si fort pour ne rien lui préférer d'autre et au point que la monte devienne une seconde nature en lui. La deuxième c'est d'effectuer sa monte en mettant ses pieds sur l'étrier avec toute l'assurance requise et en engageant ses jambes étroitement à la selle pour tenir la bride avec circonspection. Enfin, le cavalier doit connaître la nature de son cheval et ses pulsions. S'il est défait et fuyard, rossard pendant les batailles par instinct, ou à cause d'une maladie ou d'une inattention, sans rien omettre des règles de l'équitation. Le discernement en la matière n'est que par l'usage quotidien. C'est pourquoi un cavalier qui n'a pas suffisamment monté pendant sa jeunesse au point d'acquérir des gestes instinctifs et naturels, demeurera toujours incomplet et ses connaissances resteront insuffisantes.

Sache que le cavalier éveillé ne parfait ses connaissances que par l'exercice direct de son art, qui, à force d'accoutumance et de récurrence, se transforme en science et en érudition. S'il ne l'a pas fait dans sa tendre jeunesse, qu'il pratique avec assiduité la monte et qu'il s'y adonne pour s'en imprégner totalement afin qu'elle devienne une seconde nature en lui. Et encore, à mon avis, il n'aura acquis au final que bien peu de choses, insuffisantes pour faire de lui le parfait cavalier. Néanmoins,

s'il médite bien son art, lui accorde tout l'intérêt qu'il réclame de lui et s'y applique, il peut, chaque jour élargir progressivement le champ de ses connaissances tout en retenant pour la réflexion ce qui est profitable. Lorsqu'il doute sur un point, il doit le lever en demandant conseil auprès des experts en la matière. Et s'il est confronté à un phénomène dont il ignore les causes, il doit s'en enquérir auprès des gens instruites, car en percevant les causes du problème, on parvient à le surmonter par les solutions appropriées, par la grâce de Dieu.

Sache également que le cavalier éveillé œuvre rarement à améliorer l'équidé en lui-même pour se contenter de corriger au maximum ce qu'il trouve de meilleur en lui. C'est qu'en effet, il s'est habitué à ne monter que le cheval agile et vif et ceux embellissant les cortèges des rois. Il ne recourt donc qu'à la bienveillance et à la douceur d'une manière improvisée et en repoussant tout ce dont il n'a nul besoin. Par ailleurs, il repousse la hâte et l'impatience qui finissent toujours par gâter le cheval jusqu'à le corrompre. Il veille aussi à ne pas commettre d'erreur, car les conséquences en sont graves. Il ne recherche donc que ce qui est bénéfique, à même d'améliorer l'équidé et de le perfectionner. Si le cavalier est expérimenté, il épargnera ses efforts pour ne les utiliser que là où il faut et au moment le plus opportun, et jamais le cheval ne lui résiste ni n'est pour se gâter par sa monte. Si sa monture se rebiffe, il ne lui opposera nulle résistance parce qu'il sait qu'elle regimbe par orgueil et qu'elle ne supporte pas l'échec. Le bon usage par conséquent lui recommande la pondération et la douceur par une série de montes calmes et sereines sans violence et sans aucun emportement. Il doit, à tester son cheval, le laisser libre de manifester ses tendances pour mieux connaître ce qu'il peut corriger et améliorer en lui. Et c'est en l'évaluant ainsi qu'il parvient à obtenir sa soumission, mais après beaucoup de patience et de persévérance, par l'exercice répété et les gestes renouvelés.

En outre, s'il prend le temps d'étudier et de méditer avant de pratiquer ce qui est convenable, il économisera ses efforts, mais toujours avec temporisation, car l'outrance et la précipitation mènent toujours, pour

moi, à l'erreur. C'est qu'en effet, il est des équidés qui s'adoucissent par l'exercice au point de se soumettre, mais perdent en même temps toute leur dignité. Il en est aussi des équidés qui exécutent tout ce qu'on demande d'eux sans s'assujettir pour s'avilir et ne pas se soumettre par la force et la violence et qui, une fois molestés ne répondent plus et se gâtent. C'est là le cas des chevaux sémillants et vifs qui ne répondent pas et ne se soumettent guère par la violence, car à percevoir leur vivacité et leur caractère, on appréhende toute violence pour ne recourir qu'à l'amabilité et à la douceur.

Sache aussi que c'est une absurdité que de vouloir traiter un cheval par la monte d'une autre personne qu'un cavalier. C'est qu'en effet, il a besoin, lors du traitement, d'être monté comme il se doit : une bonne stabilité sur la selle, une instance des pieds sur l'étrier et d'être éperonné et aiguillonné pour éveiller ses bonnes impulsions et surtout, que le cheval parvienne à discerner par ses sens, le sérieux et les aptitudes de son cavalier dont il est bon qu'il ressente l'autorité. Généralement, on ne fait pas de différence entre la manière de monter un cheval par un cavalier qu'il soit expérimenté ou non, mais les contrastes apparaissent au moment où l'on veut leurrer le cheval. Le cavalier éveillé lui, maitrise la capacité de se relâcher sur le dos de sa monture qui de son côté finit par révéler son caractère qui déterminera la méthode à suivre lors du traitement.

Sache aussi que l'équitation requiert dynamisme et énergie et recommande aussi que la bête soit rassasiée. Si donc le cheval ne s'active pas et refuse l'exercice, ce ne serait dû qu'à son vil caractère. Si tu désires monter un cheval de race ou un cheval de trait du genre *birdawn*, aux pas lourds, ou *chihârî*, ordinaire, et tel que je te les ai décrits pour être aptes à recevoir un dressage, le meilleur moment pour l'exercice est le soir. On dit aussi vers l'apparition du jour ou à la fin de la nuit. Parce que fraiche, la nuit rend le cheval fringant et éveillé parce qu'il est à ce moment rassuré et bien aéré par la rosée. A tout équidé de bon caractère apte à la course, profite ce moment léger et ajouré. C'est également le moment où il n'y a pas de passants et où un clair-obscur le

réconforte encore plus. Le cavalier lui-même est plus éveillé et mieux disposé à monter. La chaleur elle, porte préjudice à l'exercice. Choisis donc le milieu de la nuit, c'est le moment où le cheval profite le mieux, mais exerce-le rassasié en fourrage et en eau, car il s'en trouvera plus serein et plus disposé, de même pour son cavalier qui sera plus calme qu'il ne l'aurait été à l'aube. Evite de trop le fatiguer et fait-le courir selon les quantités de son fourrage.

Article 27 : Du dressage des chevaux de race et de trait (*chihârî*).

A vouloir monter, traiter et dresser l'animal, on doit tout d'abord bien protéger son dos par un doux feutre (*libd*) sous la selle. N'utilise pour son entrainement que la bride la meilleure, de longueur moyenne, dure ou légère selon son encolure et l'ouverture de sa bouche. La bride des haras royaux (*iwân*) est la plus saine pour le cou et pour la bouche. Elle est encore plus efficace et plus modulable lorsque l'équidé s'y adapte. Après que tu l'auras réajustée, l'équidé devra s'y habituer. Si tu perçois quelque durcissement au niveau de son encolure, tu dois rallonger le montant de la bride (*'idâr*) pour qu'elle n'oscille pas dans sa bouche. Si alors tu veux aérer ses joues, tu raccourcis le montant de la bride pour le serrer. Les brides lourdes fatiguent l'encolure du cheval alors que les légères et bien tendues lui ouvrent la bouche. Mais ce sont les brides légères que réclament les chevaux de race plus que les chevaux de traits comme les *chihârî* et autres montures. Au début, quelqu'un doit tenir le cheval et l'étrier pour t'aider à monter. Une fois sur le dos, tu dois t'immobiliser pendant un certain temps afin que le cheval se tranquillise et s'adapte à cette posture qui, par ailleurs, est habituelle dans les déplacements des rois et des gens ordinaires. Le cavalier lui, n'est pas appelé à s'arrêter, d'autant qu'il porte ses armes et ses armures.

Veille à ne jamais habituer ta monture à l'agitation lorsque tu la montes. C'est là une pratique méprisable à laquelle le cheval risque de s'habituer. Sois interagissant à ce moment et ne te risque pas à monter,

car il se peut que le cheval se rebiffe et commence à repousser la monte et si par ailleurs, il n'obtempère pas, il ne sera plus jamais monté. Ne néglige rien, car la plus petite inattention devient pour le cheval un grand mal bien difficile à corriger. J'ai moi-même relevé chez certains équidés d'étranges attitudes, dues à un mauvais dressage où à une simple inadvertance touchant le cheval, se transformer progressivement en vices détestables. De cela tu dois bien te convaincre par la grâce de Dieu.

En montant ton cheval, et que tu aies marqué le temps de pause que je t'ai indiqué, tu arranges bien tes habits puis tu reprends l'allure au pas légèrement et progressivement sans aiguillonner le cheval de tes pieds, juste un mouvement pour initier le départ. Tu te diriges alors vers un terrain vague ou bien l'endroit que tu as choisi pour l'entraîner de préférence proche de l'écurie. Rends-toi-s-y en empruntant des voies inhabituelles, à l'allée comme au retour. S'il arrive que tu ne puisses le faire, ingénie-toi à préserver ton cheval des mauvais reflexes qu'il peut y acquérir et si tu crains ne pas y parvenir, ne le monte à ses endroits bouillonnants qu'une fois tu as parfait son instruction, son entraînement et sa formation. N'oublie jamais que ta concentration pendant un moment en milieu urbanisé, suivie d'une négligence hors de ce milieu, est vraiment néfaste pour l'équidé qui finit par s'y habituer, car il aura tendance à s'arrêter sans raison chaque fois qu'il rencontre un passant. En le guidant, tiens les rênes en équilibre pour bien positionner la tête du cheval, de sorte que celle-ci ne penche d'aucun côté, tout en lui cédant ce qu'il réclame comme lest.

Parmi les actes qui donnent de l'assurance au cavalier, le fait de maîtriser les pieds dans les étriers tout en s'appuyant sur celui de gauche, parce que tout individu ne parvient pas à actionner de manière équilibrée les deux membres à la fois. L'appui par conséquent sera du pied gauche d'une manière continue sauf pour une raison profitable améliorant le cheval. Cette attitude est fort estimée au tir à l'arc et où le cavalier en use, en termes de prévention, pour améliorer son tir d'autant que le cheval se stabilise. Si le tireur à l'arc en use pour toucher la cible,

toi aussi exerce la même pression pour traiter ton cheval pour réaliser les objectifs à réaliser.

Prends soin de ta bride, elle est l'essence de l'équitation dans tous ses types, genres et catégories d'exercices, nombreux et différents. C'est le contrôle de la bride qui détermine leur qualité. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'en préserver l'efficacité surtout qu'elle constitue une valeur à toujours ajuster et un moyen d'évaluation à prendre en considération à tout moment pour corriger l'équidé. Il est par ailleurs nécessaire que ton cheval reconnaisse le gout de ta bride, car si ni le cavalier, ni sa monture ne sont en harmonie avec cet instrument, jamais l'objectif ne peut être atteint. C'est par la bride que l'animal sent qu'il est pris en charge et n'est pas délaissé.

A chaque équidé une intelligence dotée nécessairement d'une signification qui révèle ce qu'il a de meilleur. Il en est qui se distingue par son pas avisé et d'une bonne inclinaison, celui qui excelle dans le pas, celui qui se surpasse au galop aux longues enjambées. Par conséquent, étudie chacune de ses allures pour y classer ton cheval, car elle est naturelle en lui et il convient qu'il la fignole et la perfectionne. Une fois cette méthode adoptée, entraine-le un certain nombre de jours jusqu'à ce qu'il s'émacie, que son ventre se confine et que ses membres s'affermissent pour qu'il s'étire et s'épanouisse par la même occasion.

Quand tu le brideras, mets à sa bouche un peu de sel en cristaux, ou bien mets ce sel dans une housse que tu attaches au mors de la bride pour que celle-ci lui devienne agréable. Ce faisant, à chaque distance parcourue, tu dois produire par les rênes, un déploiement large et léger. Tu augmentes par la suite ton traitement. Si tu commences par le déploiement des rênes, que celui-ci soit ample et circulaire, accompagné d'un pincement aux mors pour que son encolure s'assouplisse et que ses joues s'y frotte et se diluent pour se maîtriser. S'il répond à tes étirements des rênes, c'est de tout son corps qu'il accomplira le tour que tu veux qu'il exécute tout en ouvrant la bouche et tout en libérant son encolure. Après cela, le cavalier doit refaire cette tâche toutes les heures

sur ses membres inférieures pour qu'il recule, toujours avec douceur et sérénité. Il faut même le déployer un moment, puis tu élargis les rênes afin qu'il sache ce que tu exiges de lui. Continue alors ainsi jusqu'à ce que sa bouche s'adoucisse, qu'il réponde à tes consignes de retour, deux pas, puis trois jusqu'à ce qu'il obtempère spontanément. Sinon tu devras revenir à ta pratique tout en tirant largement les rênes à droite puis à gauche, et si jamais il commence à lever les mains, c'est à ce moment seulement que tu tires légèrement tes rênes deux à trois fois, puis tu continues jusqu'à ce qu'il se plie à tes exigences, mais une fois seulement que la bride se révèle à sa bouche pour qu'il tourne sans plus d'effort de ta part. Il en est certains équidés pour qui il est bien difficile de le faire tourner. Dans ce cas, tu places un mannequin tenant un fouet face à lui et tu continues ton entrainement jusqu'à ce qu'il tourne d'un pas. De ton côté, continue à manipuler les rênes de manière contrebalancée pour que, ni la droite ne l'emporte sur la gauche, ni la gauche sur la droite, son retour sera alors équilibré. S'il te résiste toujours, mets-le dans un sentier avec deux murs parallèles sur les côtés ou bien fais-le galoper dans un cours d'eau en longueur pour qu'il ne penche d'aucun côté par ses membres antérieurs et il répondra ainsi aux consignes. Si les rênes sont bien en équilibre aux mains du cavalier, il y arrivera harmonieusement. Ce faisant, ne le contrains surtout pas, sinon sa rotation s'en ressentira.

Sache par ailleurs que le cheval longiligne accomplit facilement la rotation, mais ce n'est pas le cas du cheval ramassé du type bréviligne pour sa proximité du sol. En dressant ce dernier, veille à ne pas l'embarrasser, car il s'angoisse au point de se sentir comme ligoté et ne pourra plus obliquer. Ceci étant, utilise la douceur jusqu'à ce qu'il t'obéisse sans trop user de l'effort. On y parvient parfaitement en penchant vers l'arrière. Une fois tu branles les rênes, le cheval revient à sa course vers l'avant dans son équilibre normal. C'est généralement le cas des chevaux de trait du genre *chihârî*. Pour les chevaux de race par contre, on obtient un résultat avec moins d'effort et encore moins pour le jeune poulain.

Le retour par le pied ou virer du pied devient ardu, surtout pour les chevaux, parce qu'il arrive souvent que la bête ait comme une pelure aux pieds et qui est due à la tenue de la bride et aux mouvements qu'on lui imprègne. C'est pourquoi, une fois son encolure s'équilibre et se stabilise, que ses joues se détendent et qu'il s'adapte aux accessoires de la bride à sa bouche, tu commences par un trot modéré et mesuré. S'il n'y arrive pas et qu'il restreigne ses pieds, tu interromps le trot pour revenir à l'allure du pas jusqu'à ce que se rétablisse chez lui un trot plus vif. Tu reprends alors l'exercice et s'il s'adapte à la bride et répond naturellement aux consignes, faits-le trotter au maximum.

Certains chevaux trottent de tout leur corps, un trot agréable, précipité et ferme dans une maîtrise totale de l'ensemble de leurs organes, s'élevant et déclinant avec grâce et sérénité comme une vague à marée haute. D'autres par contre, de mauvais caractère trottent comme s'ils battent le sol de leur corps, avec véhémence et brutalité. Un trot à agacer et à ennuyer le cavalier au point de se résoudre à l'abandonner à son sort. Le trot en effet, est déterminant ; c'est grâce à lui que le cheval acquiert sa personnalité et c'est dans le trot qu'il se retrouve. Si en entraînant ton cheval, il s'équilibre et s'apaise au trot et que sa bouche s'adapte à la bride, dégage-le du trot en le libérant vers son désir, un galop relâché et rapide semblable aux mouvements d'un coureur. Pour ce, libère les rênes, agis avec douceur et amabilité pour que ses jambes ne s'emboîtent pas. S'il continue à se troubler lorsque tu le libères vers le galop, arrête-le pour le ramener à l'allure du pas, tout en te faisant léger sur son dos. Puis tu le fais trotter doucement et calmement pendant longtemps jusqu'à ce qu'il récupère son calme et sa sérénité pour encore une fois, désirer galoper, libère-le alors aussi longtemps qu'il le voudra. S'il s'équilibre tel que je te l'ai indiqué, tu le mets dans une piste circulaire au rayon large pour qu'il y tourne d'un seul trait. Chaque fois que tu veux qu'il vire à droite ou à gauche, tu sors du cercle puis tu y reviens, ou bien tu traces au-dessus de ton cercle un autre cercle où il sera appelé à obliquer de côté.

Sache que faire tourner un cheval constitue un chapitre important en équitation et dont tout un chacun a besoin. Tous les équidés sont appelés à l'effectuer, mais ce sont surtout les coursiers qui en ont le plus besoin, car ils changent rapidement de direction. Il faut donc que leurs vertèbres cervicales s'engourdissent et leurs membres s'adoucissent pour mieux répondre aux injonctions de leur cavalier.

Le galop lui, est l'attirail de la course, alors même que le cheval saurait courir, il ne peut s'en passer, parce le galop est le ciment de la course. Il prédispose le cheval et le met en condition. Sois vigilant quant à ta manière d'actionner les rênes de la bride que tu ne dois nullement tirer vers l'arrière, ce serait le gâter, surtout s'il est de bon caractère. De toutes les manières, le relâchement de la bride vaut mieux que son raidissement, mais il réclame néanmoins beaucoup de patience. Certes, les erreurs ont leurs degrés de gravité, mais mieux vaut celles commises en fonctionnant la bride avec douceur que celles engendrées par le raidissement.

Si ton cheval, par tes gestes, est soulagé dans son galop et que tu veuilles qu'il aille à droite ou à gauche dans l'arène circulaire (*nâward*), qu'il y parvienne sans raidissement de la bride mais par étirements légers des rênes. Dans l'arène, fait-le tourner successivement à droite puis à gauche et qu'il réponde, sans qu'il ressente la bride, sans emportement ni acharnement de ta part et tout en demeurant léger sur son dos. A ce moment seulement, tu peux estimer que son galop est correct. Continue à le faire galoper un moment après dans l'arène tout en rétrécissant au maximum la piste de course et en répétant les changements de direction en tournant rapidement d'une main à l'autre. S'il répond sans se déconcerter, c'est qu'il est régulier et constant dans sa course. Sinon, reviens à l'allure du pas dans un cercle plus réduit.

Sache que pour le cavalier à l'arc ou à l'épée, il n'est pas course plus bénéfique pour leur destrier que celle des détours, car au besoin, il prendra toute direction bien avant que tu la lui signifies par les rênes, sans réduire sa course à laquelle il maintient la vitesse première. Le

tireur à l'arc surtout, ne peut avoir besoin que d'un cheval semblable, sinon il peut considérer qu'il n'a point de monture.

Dans l'entraînement, le trot doit être serein et fluide au point d'en oublier la course. Tu le brides jusqu'à ce qu'il s'y adapte et s'il se trouble, tu agites les rênes jusqu'à ébranler les fentes de sa bouche, simplement et sans artifice, car sentant bien le mors dans sa bouche, il s'arrêtera chaque fois que tu le souhaites. Veille à ne pas le pousser à courir s'il tient les rênes par les dents, car sa bouche est ouverte en ce moment et il ne sait ni à quel moment tu penses l'arrêter ni à le faire courir, ne comptant que sur la bride. C'est d'ailleurs à cause de semblable faille que les équidés s'avarient jusqu'à se corrompre totalement et deviennent rigides et querelleurs.

Il faut donc toujours le faire courir avec le plus de sérénité possible jusqu'à ce qu'il se néglige et oublie la course même, tout en veillant d'une part, à l'éduquer de manière à ne pas s'accoutumer à l'étourderie, l'emportement et l'angoisse, et, d'autre part, à ne l'arrêter qu'en bien tenant les rênes de la bride dans la main.

Sache également qu'une bride compressée gâte le cheval, surtout s'il est de caractère noble, car il devient chicaneur, querelleur et ne sait plus où donner de la tête. Mais en l'entrainant comme je l'ai indiqué et que tu tires la bride pour l'arrêter totalement au quatrième mouvement, actionne les rênes de manière à ce que les traînes soient progressives chacune l'une plus douce que l'autre. Cette manière, et telle que je l'ai indiquée est la plus efficace, d'autant qu'elle épargne la bouche et préserve le bon caractère tout en gardant la tête bien haute. Pour la plupart des chevaux, si un cavalier inexpérimenté veut les arrêter, ils éjectent celui-ci de la selle au moment de l'arrêt. Que l'arrêt que tu souhaites obtenir soit commandé en évitant toute forme de répression ou de violence, que ta main sur la bride ne recoure pas à la raideur qui elle, finit par blesser le cheval jusqu'à le faire saigner. Que ton arrêt soit doux avec des traînes répétées tout en veillant à ne pas trop allonger les rênes à chaque fois. Afin de revenir à la course, il faut que tes mains tiennent la bride dans un total équilibre, de sorte qu'il ne dépasse

d'aucun de ses côtés et afin que l'arrière-main de l'équidé, au moment de l'arrêt, n'oblique d'aucun côté, car c'est là une tare fâcheuse. C'est par une bride bien actionnée que le cheval retrouve un solide appui au sol sans que ses membres postérieurs ne se déséquilibrent. Tout cavalier faisant courir un cheval par la violence et qui l'arrête avec brutalité ne fait que prétendre maîtriser son art alors qu'il est dans l'erreur totale. Il ne fait, utilisant la cravache, que forcer son cheval à ne compter que sur la bride. Arrêter un cheval ne revient pas à le frapper. On ne projette de frapper qu'avec l'intention d'épargner la course pour une course plus rapide vers la fin du parcours, ou pour éviter qu'il biaise ou se tortille, mais tout en y recourant, on le corrige en même temps par la bride du côté dont il a besoin.

Mais si le cheval court convenablement et comme tu le souhaites, à quoi servirait la cravache ? L'usage de celle-ci ne se justifie que dans le cas d'examen pour acquisition de l'équidé. On n'en a pas besoin pour qu'il fournisse une course maximale. Utiliser le fouet n'engendre que des calamités. Ce n'est utile que pour faire ressortir le caractère du cheval que tu projettes d'acheter. Que ton coup de fouet à ce moment soit soudain à un endroit bien précis, sinon, et s'il devine que tu vas le fouetter, il se corrompra. Ton coup de fouet ne doit même pas être pressenti par l'animal afin de maintenir son bon caractère et son apaisement naturel. N'agite pas ta cravache sonore pour qu'il ne l'appréhende pas et pour qu'il garde tout son caractère.

S'il s'avère ainsi, et que tu le sortes pour l'entraîner, et s'il répond à ton arrêt tel que je l'ai indiqué, à ce moment, tu es appelé à redresser sa tête comme il convient, toujours avec douceur ; et tu dois également équilibrer ta bride sans pression aucune pour que son arrière main ne penche d'aucun côté, puis tu te relâches sur son dos pour que lui aussi se décontracte et s'arrête apaisé. Par la suite, tu l'arrêtes sans descendre de la selle un long moment pour une entière détente qui lui fasse oublier sa course, respirer et retrouver son état naturel. Tu en concluras alors que la bouche de ton cheval est bien adaptée à la bride et que ses membres le sont aussi à la course.

Certains instructeurs bien expérimentés, en dressant un cheval, une fois ils ont obtenu de lui le maximum et qu'ils le jugent bon pour entrer en lice surtout qu'il obtempère à l'arrêt, ces instructeurs, plantent alors une pierre de trois coudées sur le circuit et font courir le cheval sans lui signifier quelque indication sur l'obstacle. Et c'est ainsi qu'ils présument qu'il est bon pour la course. Nous avons à cet égard agi ainsi dans le dressage des chevaux du haras du calife, et si la présence de l'entrave trouble le cheval ou qu'elle lui fasse faire un faux pas, nous en déduisions qu'il avait encore besoin d'exercices correctifs.

Sache qu'une fois le cheval s'équilibre et que le cavalier ne tienne pas les rênes d'une manière symétrique au moment de la course et de l'arrêt, jamais son cheval ne se raffermira. La maîtrise des rênes n'est pas donnée à tout le monde. Que tes indices et critères soient la tête du cheval, équilibrée, les rênes sont bien tenues alors même que tu ne saches pas les actionner. En somme, le cheval devra tenir le mors de sa bouche pour le sentir tout le temps, pour qu'il sache que tu le gouvernes. Ne lui mets sa bride qu'une fois les rênes bien ajustées et ne lui mets qu'une bride à laquelle il peut s'adapter par sa douceur à sa bouche. A apprécier la bride et à sentir tes compétences et ton autorité, le cheval s'adapte aisément à une bride aux éléments bien agencés. Etudie par conséquent les brides pour n'opter que pour celle légère et douce à sa bouche. Certains chevaux lorsqu'ils rejettent leur bave, sont plus alertes et plus dispos que ceux qui la retiennent dits *batrûki,* recours donc aux brides les plus légères et de la meilleure qualité seyant bien à sa bouche sans jamais la changer. Bridé ainsi, rééduque-le avec douceur dans toutes les allures, celle du pas, du trot et du galop avec l'intention qu'il prenne goût à sa bride, sans oublier d'y mettre des granules de sel. Un point important dans le dressage consiste à brider le cheval et de laisser le sel sans le mouler, la tête toujours haute pendant longtemps avant de l'exercer. C'est en tout cas ainsi que j'agissais avec mon cheval de combat que je bridais et maintenais ainsi toute la deuxième partie de la nuit. A la course le lendemain, il s'élançait comme un torrent d'eau, parce que justement il avait bavé dans sa bride toute une partie de la

nuit. Si tu es instructeur dans les haras d'un roi, accoutume-toi à cette pratique avant de présenter la monture au monarque ou à tout autre notable exigeant une monture paisible.

Redresser un coursier, un hybride, un cheval de trait ou tout autre équidé de quelque espèce soit-il pour lui apprendre le galop revient en fait au même. Tous se révèlent et se traitent de la même façon. Ce qui est différent et déterminant en fait, c'est le choix de la bride, légère ou lourde, et à ses accessoires jusqu'à ce que tu trouves la plus convenable. Ce sont là des indices qui ne trompent pas, et seul ton bon choix est à même de faire que ta monture ne se gâte pas par la volonté divine.

Si tu souhaites présenter à un roi ou quelque notable un cheval de monte, tes mains doivent être harmonieuses en tenant les rênes et que tes habits soient en ordre à l'allure du pas, du trot ou du galop. Tu joues de la cravache pour qu'il s'habitue au sceptre royal. Si c'est pour un roi, habille ton cheval avec un riche tissu brodé et comportant des carillons. Après qu'il aura retrouvé son équilibre, tu passes devant toutes sortes d'échoppes d'artisans, dinanderies, tanneries, boucheries, ferraillerie, ainsi que les places des marchés où se rassemblent les foules, ce qui ne manquera pas de l'apaiser. Fais-lui montrer girafes, dromadaires et tout autre animal jusqu'à ce qu'il s'y accoutume totalement. Ce sont les camélidés qui effrayent le plus le cheval. Il en a une phobie qui, une fois elle le gagne ne le quitte plus jamais, même après les efforts les plus soutenus. Et encore ! Alors même qu'on y arrive par les stratagèmes les plus subtiles, il les redoutera chaque fois qu'il les rencontrera. Le seul moyen de l'y habituer par conséquent c'est de les mettre tous deux dans une même écurie jusqu'à ce qu'il s'y familiarise.

Il arrive que dans leur déplacement, les rois traversent des cours d'eau. Le cheval que tu dresses doit être éduqué en conséquence. Il doit apprendre à entrer dans l'eau, dans les sources et les ruisseaux sans quitter son galop, apprendre aussi comment en sortir avec douceur. Tu dois donc lui faire traverser de nombreux cours d'eau de deux coudées de large, séparés chacun de l'autre par une distance de vingt coudées. Le cheval devra galoper la distance séparant les ruisseaux accidentels qu'il

doit parvenir à sauter l'un après l'autre. Cet exercice devra s'effectuer pour tous les chevaux, car quiconque en se déplaçant, rencontrera inévitablement des cours d'eau. Il faut l'y habituer de manière à ce qu'il ne se déséquilibre pas et tombe, et c'est là une véritable ruine, car tout juste après le ruisseau peut se trouver un autre qu'il est appelé à sauter tout de suite après avoir sauté le premier. Il faut donc l'exercer de manière à surmonter tous ces obstacles jusqu'à ce que sa course devienne toute naturelle.

Sache que chaque équidé a des vices qu'on parvient à corriger; pour le reste, ce sont des travers comme l'effarouchement, le fait de lever les bras, la claudication, sans tare apparente ou défaut criard, ou tout autre vice survenu dans ses membres, comme aussi la querelle sans objet, la course déficiente, le refus de la selle, l'apeurement et la crainte sans cause. Ce qu'on parvient à maîtriser en ce genre c'est ce qui touche les chevaux de race ; les autres n'abandonnent presque jamais leurs tares et se rebiffent toujours.

Pour ce qui est de l'effarouchement, tu dois agir avec amabilité jusqu'à ce qu'il devienne serein. C'est qu'en effet, il ne s'effarouche que parce qu'il prend peur ou qu'il appréhende quelque danger. Tu l'en distrais en agitant avec douceur, la cravache au niveau de son poitrail sinon, il ne sera pas rassuré et tu ne pourras rien obtenir de lui. Il ne sert à rien de frapper avant l'exercice et avant de méditer le problème, car un cheval angoissé est plus peureux contrairement à un cheval serein dont les pas sont raffermis. J'ai souvent vu certaines personnes, face au problème et par le fouet commander une série de gestes successifs à leur cheval apeuré. C'est là, à bien y réfléchir, une bien grosse erreur dont tu devrais te convaincre jusqu'à en faire un principe. S'il se rebiffe, comprends-le et montre-lui plutôt l'animal ou la chose qui l'effraye.

Une fois qu'il connaît la cause de sa crainte, il va respirer profondément et expirer à arracher ses tripes, et c'est à ce moment seulement qu'il sursautera et s'apaisera pour avoir perçu ce qui l'effrayait. Retiens bien cela pour agir en conséquence. Connaissant

la cause de son effarouchement, il retrouvera sa locomotion normale, sinon et s'il résiste toujours, demande à quelqu'un de l'approcher de ce qui l'effraye et s'il se retourne, à ce moment seulement, tu peux le fouetter à lui faire mal d'un seul trait, et fais tout ton possible pour que son attitude soit convenable, car celle-ci deviendra une habitude chaque fois que tu utiliseras la cravache, et le contraire est aussi vrai. En le frappant, veille à ce qu'il n'aperçoive pas ta cravache et à ce qu'il ne sache pas de quel côté il va être infligé pour qu'il maintienne sa respiration, sinon, autrement dit, s'il appréhende d'où le coup lui sera administré, son attention en sera troublée et il ne manquera pas de biaiser.

Le cheval, traversant des voies et sentiers urbains pleins de pierres, de planches et de divers objets des artisans et des industries, habitue-le à les éviter par des petits bons pour que ces débris n'ébranlent pas ses sabots, car ils sont à l'origine de la plus part des enflures aux sabots.

Article 28 : De la rétivité des chevaux

Il est des chevaux, quand on les selle pour les monter qui s'arrêtent net. Le profane s'imagine que la bête s'obstine alors qu'il n'en est rien. Le plus souvent, ils agissent ainsi alors que leur dos n'est pas couvert par un drap ou que la sangle est trop serrée à leurs hanches. Une fois l'embarras levé, ils galoperont d'eux-mêmes. Si le cheval persiste dans son arrêt, demande à des personnes de marcher devant lui et, spontanément il les suivra et les dépassera même. C'est là un bon stratagème à employer avec les équidés délicats, n'ayant pas encore été dressés.

Concernant l'entêtement (rétivité), une fois bien ancré chez l'équidé, nul ne peut y remédier. On le reconnaît, une fois on pense user de la cravache, s'il commence à taper de ses pieds pour reculer et battre de ses pieds les alentours. C'est là une obstination ne trouvant nul remède et l'animal est à abandonner. Mais il est un entêtement à estimer en tant que tare à rééduquer. On en trouve certains dont ce qui suit :

- L'arrêt total au moment où on veut le monter et qu'on le violente brutalement. Il persiste cependant dans son attitude puis il s'angoisse et se bouleverse au point de perdre tout repère pour interrompre tout mouvement puis s'y habituer.

- Il arrive qu'à la cour des princes et de l'élite, ainsi que dans les marchés, dans un grand brouhaha de la foule, le cheval pour être présenté est monté par le palefrenier à qui son propriétaire aurait demandé de le présenter au plus vite, mais le cheval à ce moment, ne veut plus bouger, le palefrenier descend alors de son dos et pour être diligent, le tire vers son propriétaire. Si un tel geste se répète, le cheval s'habituerait à la rebuffade.

- Il peut aussi venir du fait qu'il soit monté par des gamins, frappé et violenté à toute heure et autres faits similaires. Ce qui finit par gâter l'animal. Redresser semblable tare demeure néanmoins facile. C'est qu'en effet l'obstination et l'angoisse n'est que l'effet des enfants s'amusant à le monter l'un après l'autre pendant qu'il est toujours au même endroit. Le cheval finit par s'apaiser et reprend normalement sa locomotion. Je suis en mesure de compter le nombre de chevaux que nous avons redressé ainsi. Cependant, lorsque tu corriges ta monture, tu la montes surtout la nuit sans la faire galoper pour ne te déplacer qu'à l'allure du pas jusqu'à ce qu'il passe outre son obstination.

Pour ce qui est de la corruption pourrissant ce genre d'équidés, il est possible que l'on obtienne quelque correction en les battant violemment avec la cravache. Mais généralement, ils ne font que s'obstiner encore plus. Tel que je n'ai pas cessé de le rappeler, par la violence, surtout s'ils tapent des pieds en marquant des reculs vers l'arrière, on ne parvient à aucun résultat. En conclusion, cette catégorie d'équidés tient, quoi qu'on en pense, ses promesses. La brutalité par conséquent, ne peut produire quelque bien. Quant au recours au feu pour y remédier, ce ne sont là que mensonges et nous n'y croyons nullement pour le recommander. J'ai moi-même assisté à des scènes où, lorsque le cheval s'était obstiné devant son propriétaire, un roi de surcroit, donna l'ordre qu'on lui afflige des pointes de feu, mais l'endroit brûlé n'avait pas

encore séché que la bête avait déjà rendu l'âme. Un autre puissant prit une flèche avec laquelle il s'est mis à fustiger les jambes de son cheval qui ne bougea pas pour autant.

Article 29 : Du cheval querelleur

A monter semblable cheval et que tu veuilles le faire galoper, tu dois le berner jusqu'à ce qu'il ne sente plus la bride. Dupe-le au point de croire que tu dors sur son dos. A ce moment, tu l'aiguillonnes de tout ton être pendant que les rênes sont sur l'encolure bien étirée comme si, à te voir ainsi, on croirait que tu t'apprêtes à frapper, mais il vaut mieux ne pas y recourir. Tu le laisses ainsi courir sans que tu bouges sur son dos pour connaître le summum de sa course. Etends bien les rênes et si tu veux l'arrêter, active rapidement la bride dans sa bouche entre le frein et l'aiguillon. S'il ne s'arrête pas, relâche les rênes pour qu'il courre jusqu'à s'épuiser et s'arrêter. Ne lésine pas à employer les rênes au moment où tu l'arrêtes et fais comme je te l'ai indiqué auparavant. Cette catégorie de chevaux n'est faite ni pour l'équitation, ni pour la cavalerie, mais c'est un cas à problèmes. Si le querelleur est monté par un autre que son cavalier qu'il n'aspire pas à le faire arrêter. C'est là ce qu'on peut utiliser en tant qu'astuce pour tester le cavalier. Souviens-en toi, moi-même je l'ai utilisée pour confondre certains flagorneurs auprès des califes. Si jamais tu es infligé du querelleur et que tu sois dans la nécessité impérative de le dresser, tu ne dois user que de la douceur et de l'amabilité. Tu dois également l'habituer à la foule, au brouhaha des souks et aux gens que tu dois saluer à chaque rencontre en t'arrêtant. Ce n'est qu'ainsi qu'il finit par s'apaiser et se domestiquer.

Tu as certainement remarqué que je t'ai renseigné ici de ce que je t'avais prescrit au début de l'ouvrage pour le dressage du coursier. Je t'avais également informé quant au cheval de parade à qui on doit éviter le passage par les endroits susceptibles de le gâter. Si tu agis de même avec le querelleur, tu ne feras que réduire son caractère. Par ailleurs, ne le fais courir longtemps que lorsqu'il aura oublié la course, ce qui

te sera indiqué lorsque tu le monteras sans désarroi. A ce moment, tu maintiens l'allure du trot pendant quelques jours et tu la reprends à son maximum jusqu'à ce qu'il finisse par se corriger. Dans tous ces cas, tu étends les rênes pour que son apaisement devienne tout naturel. Tant s'en faut avec même un querelleur vaillant, avec une longue encolure et au garrot saillant et alors même qu'un cavalier bien éveillé parvienne à le dompter c'est pour lui-même et non pour quelque autre usage, car s'il entend les cris de guerre, le brouhaha des foules à l'hippodrome et le tumulte de la course, il se trouble et s'obstine pour retrouver sa nature première. Et s'il est monté par un non cavalier, sans expérience, même s'il emploie mes indications, celles-ci demeureront insuffisantes et il ne pourra rien tirer d'un cheval réduit, mou et de faiblesse notoire. Il ne sert à rien de le corriger car il ne peut être utilisé ni dans la cavalerie, ni dans l'infanterie.

Sache aussi que celui qui ne fait pas l'effort d'étude et de recherche dans sa profession, bien des choses lui échapperont. Il se doit d'étudier l'animal en abrégé et en détail, ses caractéristiques et sa morphologie, ses réactions lorsqu'il est monté par un cavalier ou un non cavalier. Il doit en outre s'enquérir sur toute difficulté qu'il rencontre pour mieux la méditer. C'est d'ailleurs là l'attitude à adopter en tout temps et en toute chose. Nous-même n'avons atteint ce degré de connaissance que par l'étude détaillée de la profession. C'est à Dieu que nous demandons le succès.

Il est des tares chez les équidés que nul ne peut prétendre maîtriser entièrement, car elles viennent de leurs caractères innés et se manifestent à nous dans leur originalité et sans précédent aucun. Ayant par conséquent échappé à l'expérience de nos devanciers, il appartient au professionnel de recourir à l'analogie tout comme faisaient nos prédécesseurs.

Sache que l'amorce de la monte commence par la parfaite maîtrise de l'animal, un allongement des jambes dans la fermeté et l'apaisement. L'instructeur, une fois sur le dos de son cheval ne devra imprimer quelque mouvement à son corps que pour un objectif bien

déterminé ou une raison bénéfique pour sa monture. Le cheval bien sûr, ressent son cavalier au point de n'effectuer que le mouvement qu'il a assimilé et à un point tel de deviner les désirs de son cavalier. Le cavalier, outre les mouvements des jambes, des bras et d'autres parties de son corps peut aussi parler à son cheval qui le comprend assurément. S'il est dressé convenablement, il répondra à tous les mouvements de son cavalier et s'y habituera naturellement. Il faut donc être doux et indulgent envers lui pour qu'il sache ce que tu en attends, tout en demeurant alerte. Un seul faux mouvement de ta part le corrompra et un surplus exigé le déconcertera et tu ne pourras point te concentrer sur ses ripostes à tes signaux. Une fois tu projettes de l'accoutumer à un exercice graduellement, ne l'interromps qu'une fois le premier bien assimilé. En définitive, si tu te contentes des seuls élans éducatifs allant des plus simples aux plus complexes, il aura vite fait d'y répondre convenablement et de retrouver sa générosité et sa noblesse.

Interdis-toi tout mouvement aléatoire comme la menace par la cravache, le fait d'arranger tes habits sur son dos, des gestes à ne risquer que dans le besoin. Isole-toi pour l'entraîner, car c'est dans leur solitude que les chevaux consentent à l'éducation. Si tu sens que ta monture s'ennuie, longe un mur ou une montagne à l'allure du pas puis reprend le chemin de l'écurie, cela le divertira par la volonté de Dieu.

Ceux qui apprécient les chevaux ordinaires et de race sont pour les monter par «la cuisse» dans leur déplacement (à la Zénète). Cette manière de se transporter est plus aisée surtout pour le galop, car à monter par «les cuisses», on s'appuie fortement sur les étriers et on s'en trouve comme si on était debout et donc plus arrimé à la selle et plus libre de se redresser sur son cheval. Dieu seul est à même de la vérité. Lui seul est notre recours et notre secours.

Article 30 : De l'entraînement des chevaux ambleurs *(hamâlîj)* et ceux à l'allure déployée *(ma'ânîq)*.

Ceux qui apprécient le cheval amble le montent en amazone pour que les pieds soient portés. C'est là une mauvaise habitude nullement bénéfique pour ce qu'ils aspirent à obtenir. Elle est pour moi inutile parce que le cavalier n'est pas arrimé à la selle et finira par chuter si le cheval lui résiste. Cette méthode a été mise à la mode par les maquignons parce qu'à la présentation pour vente, les membres du cheval paraissent fermes et consolidés en se repoussant, puis en étendant les rênes, il s'agite, ce qui est un avantage pour cette catégorie d'équidés. Pour moi, ce n'est qu'une confusion et un désordre et ne peut constituer une véritable monte. Celle-ci ne peut se parfaire que par les jambes, quel que soit l'équidé. Le cavalier lui, doit être détendu sur sa monture, et la bête elle, apaisée, sans surcharge de la part de l'un et de l'autre, autrement ce ne serait pas là de la franche cavalerie. C'est qu'en effet, si l'instructeur se retrouve avec un équidé éduqué et que tu perçoives leur apaisement mutuel, c'est qu'il maîtrise avec compétence les rênes de sa bride, concentré avec assiduité sur ce qu'il projette accomplir. Le chevalier lui n'a pour autre alternative que de combattre par les gestes appropriés sans se préoccuper de l'éducation de son cheval qui elle, doit être pré-acquise. Hélas! que de personnes, n'ayant pas pris soin de l'éducation de leur monture, trouvent la mort en face de leur premier ennemi monté.

Sache aussi que l'équidé, monté par le cavalier qui l'a habitué avec douceur à accomplir les détours voulus, les exécute dans leur totalité. Mais s'il ne s'y accoutume pas, le cavalier devrait les lui inculquer tout en lui faisant sentir tout son sérieux, sa détermination et la fermeté de sa pédagogie. Le cheval, une fois monté par un non cavalier ressent la faiblesse et le manque d'autorité de celui-ci bien avant de s'accoutumer aux détours. L'animal perçoit et assimile les choses par ses sens et c'est par les sens aussi qu'il distingue le cavalier rigoureux du cavalier laxiste surtout s'il les a expérimentés tous deux pour ressentir leurs différences.

Si tu commences l'entraînement de l'équidé, sois assidu à le monter, quotidiennement, mais sans pour autant le fatiguer outre mesure pensant ainsi l'accoutumer à la monte alors que tu ne fais que réduire son dynamisme. Amorphe, l'animal est dépourvu sous son cavalier, ne sent plus le mors à sa bouche et ne réagit plus aux commandes de la bride et ne peut être évalué pour quelque redressement. Une fois il commence à s'éduquer et qu'il s'approche de l'objectif, tu dois le monter un jour sur deux, et plus il progresse, plus tu retardes la monte avec deux jours de repos. Si ses genoux se raffermissent, monte-le deux jours de suite pour le reposer trois jours, jusqu'à ne maintenir la monte que deux fois par semaine. Par ce procédé, on parvient à ce qu'il se mémorise l'effort fourni afin qu'il s'y accoutume, et plus on élargit entre effort et repos plus il supporte l'épuisement sans le ressentir ni s'en affecter, parce que la résistance lui est devenue coutumière. Si tu désires l'entrainer et lui faire prendre du poids, commence, au début, par le faire courir une journée sur deux, ensuite deux sur cinq. Une fois replet, monte-le et augmente l'exercice jusqu'à ce qu'il sue et s'amincisse, car trop adipeux, il finit par s'altérer.

Sache que le cheval ambleur a ses caractéristiques propres et sa minceur, aux chevaux de parade (*mahâra*) leurs qualités, au coursier les siennes et au cheval de trait ses caractéristiques propres. Chacune de ces espèces possède ses particularités, sa course et ce dont elle a besoin pour réaliser l'objectif qu'on lui assigne. En recherchant une espèce, opte pour ses attributs et sa morphologie particuliers. J'ai vu des personnes qui préparaient leurs chevaux pour la résistance et à la persévérance désirant ainsi qu'ils chevauchent comme les chevaux allant l'amble, une course extensive et déployée alors que celle-ci n'est pas dans leur nature. Ils expliquent leur attitude en disant que leur cheval a une morphologie moyenne, entre le cheval noble et le cheval de trait, pensant ainsi rassembler entre les qualités des deux à la fois. D'une part, la force des membres du premier, l'amplitude de son ventre, l'extension de son allure et son aptitude à l'éducation et, d'autre part, la noblesse du coursier, sa beauté et son dynamisme, la longueur de ses membres,

leur émergence, et leur finesse. Pour moi, à associer ces caractéristiques dans des morphologies différentes constitue une carence dans chacune des deux espèces qui n'en tirent aucun bien.

Si tu convoites chez le cheval la force, la patience, la noblesse et la réalisation des objectifs lointains, adresse-toi à un cheval au corps parfait tel que je l'ai décrit au début du livre pour déterminer sa noblesse, sa force et ce que l'on apprécie dans sa morphologie. Mais si tu convoites le tourisme avec un cheval à l'allure amble, adresse-toi à la locomotion avec laquelle il est né. Si tu veux te contenter du juste milieu entre l'amble et le coursier, opte pour le genre dit *chihârî* et celui docile et ayant le pas léger (*himlâj*), mais plus proche du coursier que du cheval de trait. Retiens bien à cet égard que l'allure déployée s'obtient par l'encolure et la tête alors que l'allure amble, c'est par la force des membres antérieurs et la texture de l'animal, ce qui est pour préserver le cavalier de toute chute.

Sache que le cheval à l'encolure déployée, contrairement à l'amble, actionne moins ses membres antérieurs et postérieurs et recoure par conséquent plus au trot, ce qui est d'ailleurs du ressort de l'espèce pour utiliser ce qui est sous son corps. L'amble par contre étire ses organes supérieurs pour actionner ceux de bas à droite et à gauche et qui par conséquent, s'il est de petite taille, éprouvera toutes les difficultés à étirer ses organes supérieurs. Si maintenant l'aller amble n'est pas naturel en lui, il recourra au trot plus facile à effectuer chez toutes les espèces d'équidés, de même s'il entame sa locomotion par l'encolure.

Le trot est en effet le fait naturel du cheval à l'encolure large, car ses tendons répondent au moindre effort et que ses parties supérieures étant actives et ses parties inférieures étant en souplesse, il répondra spontanément à sa nature, autrement dit le trot. Par contre, si le cheval ne commence pas sa locomotion par l'encolure et qu'il est naturellement porté sur l'allure au pas, il les exécutera en douceur. Peu de chevaux peuvent se réclamer de ce genre d'équidés agiles. La vélocité lui vient du fait qu'il marche par quelques parties de son corps et traîne le reste, ce qui imprègne à son allure attrait et élégance pour déployer son allure

à partir de son encolure et de sa tête et pour tirer ses membres antérieurs et postérieurs, sinon il n'aura ni élégance ni finesse.

Le bon entendement réclame que nous les méditions pour bien percevoir la morphologie, le caractère et l'endurance pour se convaincre que le pas précipité et la course chez le cheval amble ne sont que par l'étendue de l'encolure et des membres sauf que ces derniers doivent dépasser en taille sous la tête et le cou. A contrario, et s'il ne rassemble pas ces caractéristiques, au trot ou au pas, le mouvement de son encolure, la finesse du corps et des membres s'en trouvent amoindris.

Sache également que les meilleurs parmi les chevaux ambleurs n'auront pas une belle allure au pas, s'ils sont trop maigres. C'est qu'en effet, les autres chevaux vont au pas en utilisant tous les membres de leur corps, et une fois ils sont maigres, ils font feu de tout bois et actionnent tous leurs organes, pour que leur mouvement ne se concentre pas au niveau de leur poitrail ; leur pas demeure néanmoins agréable parce que le pas ne s'amoche qu'à cause de quelque violence du mouvement. Le cheval de parade (palefroi) par contre, plus il imprègne la force à son mouvement plus son allure est agréable et son pas consolidé parce que son élan lui vient de l'organe approprié. Si par conséquent tu vois un poulain malingre généré par semblable cheval, et qui tarde à marcher, ne t'en désole pas.

Lorsque tu montes le cheval de parade à l'encolure étendue, vois avec quel membre il entame sa locomotion en l'appuyant sur la terre après l'avoir levé. Ne fais jamais en sorte que ce soit toi qui lui modifie son allure par la cravache, la bride ou par quelque brutalité. Emmitonne-le plutôt jusqu'à ce qu'il le fasse de lui-même, naturellement. Et ce, parce que sa nature se contente de l'essentiel pour son usage. Si par conséquent tu le détournes de sa nature, tu ne fais que le pervertir, et plus il s'en écarte, plus il se gâte pour une plus grande complexité du problème. Ce qui n'est pas le cas des autres chevaux qui eux, supportent l'exercice et le changement d'allures. Le cheval de parade lui, ne saurait altérer son allure spontanée pour

laquelle il a été créé et qui est innée en lui. Si tu te concentres sur sa morphologie tant interne qu'externe pour connaître la composition de ses organes, ses nerfs et ses tendons, tu ne peux que te rendre à cette évidence pour le maintenir dans son allure.

Sache que le cheval à longue encolure se déplace par les antérieurs, le cheval avance une main que suit à la même hauteur la postérieure, car son déplacement à la course est ascendant puis descendant pour finir par s'établir sur le sol. Le cheval nous paraît alors une eau coulante et ruisselante. C'est là d'ailleurs l'objectif désiré, car ce qui, dans sa morphologie, le porte au déplacement, ce sont ses organes consolidés et fortifiés. Ce que tu dois par conséquent avoir à l'œil dans sa morphologie, ce sont ses caractéristiques ataviques pour raffermir les uns et assouplir les autres pour qu'ils l'aident à équilibrer son élan. Le cheval de prestige qui actionne son encolure et ses antérieurs recommande que soient renforcés ces pieds en tant qu'adjuvants. Les chevaux allant l'amble, leurs adjuvants sont plutôt leurs membres antérieurs, et leur balancement à droite et à gauche devient un sujet de contemplation. Et c'est ainsi que le cheval de selle manœuvre l'ensemble de son corps dans une harmonie totale de ses membres.

L'indice servant à reconnaître le cheval à l'allure déployée réside dans le fait qu'à son départ il pianote de son toupet et de ses oreilles pour s'élancer en rassemblant ses antérieurs vers l'avant sur le sol, une main rejoignant l'autre. Quant au cheval amble, il s'élance tel un serpent ou un courant d'eau. Lorsqu'ils sont rosses, l'allure du premier est semblable à un engin piquant le sol, et celle du second une machine creusant le sol. Tout ce que j'ai présenté là sur ces chevaux de selle, s'ils sont vite à la course, celle-ci reste néanmoins paisible et pondérée.

Le trotteur quant à lui appartient aux chevaux fins avec un corps en mouvance au trot. Il maîtrise et gère convenablement son anatomie, s'élève et s'abaisse dans une parfaite habilité et sérénité. C'est un cheval gracieux au trot fin, stable et ferme, semblable à une vague à marée haute. Il arrive que les rois le préfèrent au cheval ambleur. Celui au trot défectueux, à cause d'une faible constitution, ne lève son corps que

péniblement pour le rabattre comme une masse s'écroulant au sol, outre le fait qu'il ne dispose d'aucune autonomie à cause de sa faiblesse, tant corporelle que mentale. De même pour les chevaux communs (*barâdîn*) qui, morphologiquement comportent des caractéristiques de l'allure déployée et qui par conséquent lèvent la tête et affinent leur encolure et leurs antérieurs avec des articulations déliées. Ce qui fait qu'ils auront tendance à aller l'amble mais demeurent comme déboités, gagnés qu'ils sont par leur nature. Même corrigés par un instructeur aimable et doux, celui-ci ne peut en obtenir qu'une allure bien moyenne, et le profane ignorant les normes de l'équitation, ne parvient pas à les distinguer des autres espèces.

A chaque équidé une démarche acquise de par son caractère inné. Ceux à l'allure déployée et les chevaux de traits, puissants et solides, peuvent se passer des commandes de la bride. Ce sont des chevaux supportant les brides étendues et larges n'affectant nullement la qualité de leur allure et ne sont pas pour leur faire produire quelque erreur. Un cheval aux antérieurs faibles par contre, alors même qu'il ne fasse pas paraître d'écart, tu dois néanmoins t'y attendre à tout moment, l'usage de la bride devient nécessaire pour gouverner sa course. Une fois sa course est moyenne et qu'il s'appuie sur la bride, tu actionnes celle-ci pour augmenter sa chevauchée qui s'amplifie par la bride essentiellement. Ce n'est par contre pas le cas des espèces robustes qui ne te contestent pas la bride, ne s'en pervertissent pas, ni ne te compliquent le maniement des rênes. A sentir donc le mors, ces chevaux sont portés sur leurs mouvements les plus efficaces et obtiennent le maximum et la perfection par l'élargissement des rênes et des étirements moyens, calmes et pondérés, ni trop fort ni trop durs et souple pour ne pas inhiber l'animal. A vouloir augmenter sa course, tu détends la bride largement et si cela engendre en sa bouche des mouvements indésirables et que le cheval ne capte pas la volonté du cavalier, celui-ci recourt à un laminage ou étirage sec. C'est là le cas pour le cavalier pondéré et patient que ne se lasse ni de la continuité, ni la répétition des exercices et redoutant pour les éviter, tout ennuis

qu'engendreraient leur modification. Impatient, l'instructeur aura un étirage hasardeux inévitablement néfaste, un mouvement qui deviendra le réflexe de ceux qui préconisent les violents étirements. Si le cheval en a besoin et que ce violent étirement est effectué, il ne peut que le dévier de la bonne voie, et ses postérieurs s'allongent pour s'approcher du galop qui lui fait oublier le pas. L'instructeur alors, à face à cette situation, ne ménagera plus ses rênes, ni ses pieds pour maltraiter encore plus l'animal.

A vouloir dresser un cheval dont tu ne sais pas encore ce que tu dois en faire, évalue ses allures pour opter pour la plus qualifiée, la plus naturelle et la plus paisible à laquelle tu finis par le porter. Ce faisant, observe celle qu'il est susceptible d'améliorer et celle pouvant le corrompre. Si le cheval entame au départ le galop et que tu l'y accompagnes et qu'il revienne au pas par la suite, c'est qu'il s'y accommode. A ce moment, son dos s'affine et son encolure s'étend pour utiliser ses antérieures et que son arrière-main suive le mouvement. N'es-tu pas pour percevoir que plus le cheval de trait a une locomotion ascendante, plus son allure a de l'attrait et ses pieds l'appuient au sol ? En s'abaissant, il baisse ses antérieurs pour que son arrière-main s'élève dans une plus ferme allure. Sauf que si ses postérieurs sont courts, son allure au pas sera plus agréable. C'est qu'en fait, on apprécie l'allure au pas à sa qualité plutôt qu'à la fermeté et à l'accélération. Sauf que la qualité est diversifiée dans ses genres et ses catégories et entre chaque genre et chaque catégorie une autre qualité vient s'insinuer.

Entre les qualités, il est des différences si minimes qu'elles finissent par tromper même les plus clairvoyants des experts. C'est pourquoi les instructeurs finissent par opter pour la meilleure allure que la bête est en mesure d'effectuer. Si maintenant la plus part des gens parmi le commun et l'élite sont séduits par l'accélération de l'allure, le spécialiste lui, se fait un devoir de ne pas gâter le cheval pour se conformer aux désirs du public. Il doit éviter de corriger un vice atavique, car à commettre quelque erreur en son art, la tare devient un réflexe ne quittant plus l'animal.

Sache aussi qu'entraîner le cheval de trait dans une arène circulaire avec douceur lui fait acquérir une belle allure et assouplit son encolure et ses articulations. Il faut tout d'abord lui faire effectuer des tours dans un cercle avec un rayon de dix coudées puis réduire le cercle jour après jour jusqu'à ce que le cheval accomplisse son tour tête haute, antérieurs bien éminents et encolure branlante. Tu juges sa tête dans un circuit au rayon ne dépassant pas trois coudées (?). Tu rends alors la bête sur ses pieds après maîtrise du circuit et fais en sorte que le retour se fasse par un pas, puis tu le laisses deux pas sans l'angoisser, sinon elle s'avariera ce qui finit par t'angoisser toi aussi à ton tour pour ne plus commettre que des erreurs. Ensuite tu l'arrêtes sur ses pattes un pas pour qu'il reprenne sa course en avançant sans pour autant l'y aider afin que sa locomotion soit équilibrée et sur une même ligne, encolure et croupe charpentées. S'il finit par procéder à une course déterminée, ne tente de l'améliorer qu'une fois il l'aura totalement assimilée, sinon, il aura tendance à confondre et mélanger les diverses étapes pour s'avarier et ne plus servir à rien.

Si tu montes un cheval de trait indolent et dont, ni l'allure ni le caractère ne sont pour te convaincre, recherche résolument sa plus parfaite aptitude pour l'y familiariser progressivement sans confusion pour ne pas le gâter. Ne recours jamais à une méthode de dressage que tu affectionnes particulièrement et à laquelle tu te serais habitué pour corriger quelque tare. C'est qu'en effet, à chaque instructeur sa méthode de dressage et de monte à laquelle il s'attache sans jamais l'outrepasser. Entraîne plutôt ton cheval selon ses meilleures prédispositions et sa vocation la plus excellente. Et si tu chéris une allure particulière et que tu tiennes à ce que ton cheval l'assimile, vois tout d'abord si elle est en sa nature pour qu'il la perfectionne dardar, sinon abandonne l'allure que tu apprécies : toute allure, parce qu'elle est idéale et parfaite, est pour être le fait du cheval de trait pour y réussir. Tu dois également te convaincre qu'il peut être à l'aise dans une allure jugée inférieure mais qu'il est en mesure de parachever de manière remarquable. Celle-ci peut se révéler en lui bien meilleure

que l'allure idéale que tu convoites, mais à laquelle il ne s'acclimate pas et ne parvient pas à assimiler.

Si maintenant tu te retrouves avec le cheval noble dans cette espèce, un cheval avec la douceur, la force et l'endurance, entre le cheval de trait et de race pure avec une endurance moyenne, celui-ci réclame la patience et l'intelligence de cœur de son cavalier, outre sa connaissance parfaite des allures, car en ignorer l'essence et les genres n'est pas pour engendrer quelque allure chez le cheval. Le cavalier par conséquent qui entraîne le cheval aux allures de parade, est appelé à se comporter avec plus de douceur et aussi plus de fermeté pour que ce soit le cheval lui-même qui effectue ses gestes naturellement au point d'en exécuter ceux auxquels son cavalier n'avait même pas pensé. Le cavalier, à s'obstiner pour comprendre comment l'animal exécute ses actes, n'en pénètrera pas pour autant le sens, et encore moins comment les lui faire effectuer. Il devrait donc se contenter d'attendre les réactions de son cheval, et c'est la plus parfaite qu'il est appelé à investir, et si celle-ci comporte quelque rosserie, tiens-le à distance de cet acte nocif avec douceur pour qu'il améliore son allure naturelle.

Une fois sur ta monture, et que tu perçoives qu'elle s'accoutume à ce que tu souhaites qu'elle effectue, n'insiste plus, sinon son dynamisme s'en ressentirait. Repose-la ensuite trois ou quatre jours pour que l'allure obtenue devienne plus châtiée et plus recherchée. Mais, à accentuer l'exercice, le cheval s'en sentira offensé et ne mémorisera plus sa démarche. Certes, ton obstination n'aura de sens que s'il est bien revêche pour l'amener à parvenir au dessein souhaité, mais repose-le toujours après réalisation de l'objectif, par la grâce de Dieu.

Sache que l'accompagnement des convois, en général pour les chevaux de trait à l'allure déployée, est un sport qui les apprivoise, réforme leur caractère et consolide leurs membres. Sois en bien convaincu ! Si tu promènes ton cheval et qu'il n'y réponde pas, mets ton coude fortement au (fouet) que tu appliques à sa housse pour l'inciter à s'équilibrer dans sa marche. Une fois habitué à cela, enlève ta main de son garrot jusqu'à ce qu'il s'accoutume à un pas naturel sans instigation

ni suggestion. C'est là par la même occasion, le summum de ce qu'on peut obtenir de lui par la volonté divine. Le cavalier, s'il monte, ne doit rien ignorer sur sa monture, ce qu'elle perfectionne et ce qu'elle bâcle. Il devrait s'arrêter pour les méditer, les moindres détails, tout en commençant par le commencement et progressivement, du plus simple au plus compliqué. Il doit bien connaître pour l'analyser, la progression du cheval et le corriger en donnant des indications avec ses bras, toujours progressivement, surtout si l'animal s'améliore. Il doit aussi évaluer à sa juste mesure le progrès réalisé, car entre un pas et un autre, il existe une panoplie d'intermédiaires et intervalles. Il serait bon de les connaître et de les analyser pour tirer du cheval ce qu'il a de mieux, il est préférable surtout de connaître à quel degré il y répond convenablement. Mais l'avarie la plus résistante au point de ne plus espérer quelque correction réside dans ton obstination à vouloir l'améliorer parce que, agissant ainsi, tu ne fais que lui faire acquérir une corruption que lui-même a refusée au départ. Si le cheval de trait entame sa marche déployée et consolidée harmonieusement, ou quelque chose de semblable, même si son mouvement est ascendant, c'est là l'essence même de l'allure idéale, et ce, au moment même où il retrouve toute sa sérénité. Si maintenant ta monture va l'amble et qu'elle élève son cavalier ou que son allure est bonne au départ, et ce n'est qu'après qu'il lui imprègne un mouvement ascendant, tu arrêtes ton exercice et tu interdis semblable pas à ta monture. C'est que l'allure est mauvaise tout simplement, et s'il s'y habitue, il se gâtera, car chez cette espèce, le cheval, plutôt qu'un galop, c'est un pas précipité qu'il exécute, sans réel appui au sol. Il ne faut donc pas le laisser effectuer semblable allure qui lui vient en fait de tes consignes plutôt que de son caractère inné. Une fois le cheval de trait entame un telle démarche, il doit être arrêté, alors ne t'en soucie guère, car c'est là une tare venant de son caractère ou d'une mauvaise monte ou bien qui a grandi progressivement avec lui.

Il faut que celui qui monte le cheval dans le but de capter ses belles allures maîtrise totalement les rênes pour le dominer et le dompter dans la résignation totale. A la course soutenue et au pas surtout, il ne doit pas

soustraire les rênes qui doivent toujours le guider. Il doit accompagner sa monture de près et à tout moment par le maniement de la bride pour qu'il ne réduise pas sa marche qui ne doit pas s'arrêter. C'est qu'en effet, s'il allonge les rênes, l'animal finira par se troubler à cause des effets de la bride dans sa bouche, ce qui ne manquera pas de confondre ses pas. Le cavalier ne doit pas non plus réduire ses rênes, mais plutôt les adoucir souplement pour le libérer et l'autoriser de temps à autre à retrouver son autonomie. En assouplissant les rênes, ne les relâche pas au point qu'il ne sente plus la bride afin qu'il ne s'en sente pas maître et partir en chevauchée, alors même que ce serait nécessaire, ne serait-ce que pour éviter quelque trébuchement.

Parmi les caractéristiques du cheval à l'allure de parade, c'est que les organes de son corps s'emboîtent et se disjoignent dans une perpétuelle agitation qu'on perçoit surtout dans son arrière main. On discerne aussi que la parfaite connexion et la force de ses postérieurs avec l'agitation de ses antérieurs élèvent son encolure et agitent ses oreilles pour manifester un mouvement placide et exalté, les antérieurs éminents s'appuyant sur ses postérieurs pour plus d'impact au sol. Et si ces derniers manquent de puissance, celui-ci s'effectue en douceur à cause de son éminence, ses appuis et ses mouvements, sa vélocité et son beau caractère. C'est là la plus noble des deux allures si elle rassemble force et puissance pour n'inquiéter ni le cavalier ni la monture, mais si la force manque, même s'il y a souplesse, le cheval aura vite fait de s'apaiser pour que son pas finisse par s'avarier.

Sache par ailleurs que si le cheval lève la tête plus qu'il ne le faut, il ne pourra pas étendre ses antérieurs et aura donc tendance à cambrer. Il fait de même s'il appréhende la bride et que tu lui imposes la marche, surtout chez le cheval trapu à l'encolure courte. Il t'arrive de voir un cheval ramassé avec des pieds noueux, avec des pas allongés, cela arrive lorsqu'il s'appuie fortement au sol. Il est de même des hybrides avec des qualités du cheval coursier. Semblables chevaux peuvent donc supporter les longs voyages et même la course, de même pour le produit du *chihârî* qui peut même égaler le coursier dans certaines

aptitudes sauf lorsqu'il s'agit de longues courses. Un hybride de forte constitution ou un *chihârî* valent mieux qu'un cheval rosse, avaricieux sans caractère, sauf qu'à avoir le choix, opte généralement pour un bon cheval parmi tous les équidés.

Article 31 : De la connaissance de la reproduction

Un cheval croisé (*hajîn*) provient d'un cheval qui, après avoir été de l'espèce du cheval de trait (*chihârî* et *birdawn*), et a reçu des caractéristiques du coursier. Un cheval de trait dit *chihârî* peut provenir d'un autre cheval de trait dit *birdawn* ou d'un *chihârî*. Mais à concevoir par ces derniers, le produit n'appartiendra pas à leur espèce, et ne sera pas d'excellence, mais à concevoir par un coursier sur cette espèce, le produit en sera meilleur. On peut également obtenir un *chihârî* à partir d'un cheval dit *fârih*.

Le *chihârî* est connu pour son endurance lors des longs déplacements s'il est de bonne constitution et de bon caractère. Tous les chevaux de traits et les autres équidés en définitive, réclament ces deux qualités. Mais le genre dit *birdawn* résiste plus au climat des pays froids et les coursiers par contre, résistent mieux à la chaleur.

On ne doit utiliser pour l'accouplement que l'étalon solide, agile et éveillé indemne de toute tare risquant de se transmettre au produit. L'entêtement, la dérobade, le dédain dans le caractère de l'étalon passent à son produit, outre les infections comme la teigne ou autres. Pour l'accouplement, ne choisis que l'équidé le plus excellent et réserve un étalon fertile et empâté pour dix juments poulinières. L'accouplement, en mettant l'étalon avec les juments, doit être prévu au début du printemps pour que la croissance du poulain produit s'accomplisse pendant le printemps et l'été, avant l'arrivée des grands froids.

L'accouplement des chevaux ne doit s'effectuer que guidée et leur regroupement ne doit avoir lieu que cloisonnée dans les écuries. La jument ne supportant ni brutalité, ni isolement, ni rudesse, doit être saillie dans les prairies. Les mules aussi, on les accouple en les guidant

(sic). Si on accouple une jument avec un âne, elle produira un mulet grand et complet. Mais si on accouple une ânesse avec un cheval, elle donnera naissance à un petit mulet (bardot) avec de petites veines jugulaires, une tête menue et un chanfrein réduit. En conclusion, pour toute espèce d'équidés, il ne faut retenir pour l'accouplement que le plus puissant des étalons, car la progéniture tient généralement ses caractéristiques du géniteur mâle. C'est là ce que nous avons constaté pour l'avoir expérimenté.

Nous avons aussi constaté parmi ceux qui nous ont précédés en matière de reproduction, qu'ils accordaient une importance telle aux étalons, qu'ils les acquièrent au prix fort. Pour moi néanmoins, il suffit de veiller à ce que l'étalon soit de constitution robuste, éveillé et véloce, dynamique, au bon caractère et rapide, avec l'espoir que ces caractéristiques apparaitraient chez sa progéniture directe ou les suivantes. Si tu désires augmenter ton cheptel en l'espèce khurassanienne à l'encolure éminente, l'agnat ne doit pas avoir une large encolure, car les transformations prendront du temps pour l'obtention des chevaux à l'allure amble et la largesse du bon cheval déployé qui possède la grâce et l'allure. L'étalon doit être de l'espèce à l'allure déployée, sinon, mieux vaut t'en abstenir. Si l'étalon agnat n'est pas tel que je l'ai décrit, il ne produira pas les généreux chevaux à la belle encolure, ni ceux à l'allure amble non plus. On ne devra pas par la suite utiliser semblables chevaux pour la reproduction. Cependant, et s'il persiste dans son choix, l'éleveur ne devra accoupler qu'un nombre limité de juments, sinon il affecterait l'ensemble de son cheptel et vaut mieux qu'à survenir, l'avarie touche une petite partie et non l'ensemble de l'écurie.

Accoupler les chevaux à l'allure déployée avec ceux à l'allure amble est plus profitable que l'inverse. Si le propriétaire cherche à augmenter ses chevaux à l'allure au pas, qu'il accouple la jument à la longue encolure avec l'étalon à l'allure amble, puis, qu'il accouple le cheval généré qu'il fait saillir sur une jument à longue encolure et c'est ainsi qu'il parviendra à améliorer encore plus son produit. Dans cet

accouplement, si la jument conteste l'étalon parce qu'elle garde son caractère de chaste décence, le produit n'en sera que meilleur.

Sache enfin que les sabots du cheval se renforcent dans les régions froides et humides et qu'ils s'amollissent dans les climats chauds où ils sont souvent affligés, ce qui produit des boiteries. Sache bien cela.

Article 32 : De l'alimentation et des couvertures (*kiswa*)

Pendant que tu alimentes l'équidé, la racine de sa queue doit tout le temps être mouillée. Verses-y par conséquent de l'eau froide pour l'humidifier et l'adoucir. Il faut que le couvre tête (*burqu'*) ait de larges ouvertures pour éviter que leurs côtés touchent les yeux. Les couvertures, et surtout les voiles de protection eux, doivent être teintées et comporter des housses au caparaçon pour protéger le poitrail du cheval des poussières des écuries. Pour les chevaux de travail, utilise des caparaçons en étoffe de laine couverts d'un tissu halé qui, s'il est arménien, protège mieux les poils de l'équidé. Les lainages tissés fins sont plus doux en été, mais on n'en couvre pas les juments, ni les mulets non plus, car ils les empêchent de dormir le soir. L'instructeur doit faire en sorte qu'on ne gratte pas l'arrière-main des juments poulinières et des mules afin qu'elles ne soient pas excitées. Les soirs d'été, enlève les couvertures du dos des bêtes et fais en sorte que leurs yeux ne soient pas dérangés par les mouches en les protégeant par des bonnets en lacets. Veille d'une part à ce que les enclos où les chevaux se vautrent soient larges et espacés pour qu'ils ne cognent pas les murs avec leurs membres. D'autre part, ne les laisse pas se vautrer dans quelque espace encore humide et où il y a de l'argile, évitant ainsi que celle-ci ne colle à la peau. Si cet endroit était fermé auparavant, ne laisse les animaux s'y vautrer qu'après l'avoir ouvert pour l'aérer, car les saletés qui s'y étaient entassées ne manqueront pas d'infecter la peau. La bouse séchée en tant que parterre (*sirjîn*) des équidés ne se nourrissant que du foin, est elle aussi désastreuse s'ils s'y vautrent. Il faut les en empêcher pour qu'ils ne s'amollissent pas. Les endroits mouillés par l'eau de pluie,

ceux exposés les nuits hivernales au givre, sont également à éviter. Et enfin, il ne faut pas les laisser folâtrer de manière excessive afin d'éviter le pire : une occlusion intestinale qui peut anéantir l'animal ; outre le fait que c'est à la suite du batifolage que l'équidé apprend le mordillement.

Article 33 : De l'alimentation à base de fourrage vert et d'orge

Lorsque tu alimentes ton cheval de fourrage vert, fais-le dans un vaste espace tout en prenant le soin de tailler ton herbe à tout moment. C'est généralement dans les climats désertiques que la luzerne est efficace. Pour ce qui est du poids du fourrage en herbe sèche, il est de 1,5 mesure de blé tendre, émondé et écossé. L'orge doit être de très bonne qualité, ne contenant ni tiges ni nervures. Pour celui de la luzerne sèche, n'étant pas pour l'indisposer, le poids est de 20 à 25 livres et que l'équidé peut même en avaler plus. Pour le mélange, il est de 10 livres de luzerne sèche et 20 livres de paille pour le cheval, pour le mulet puissant : 1,5 livre d'orge, 5 livres de luzerne sèche et 20 livres de paille, et pour les ânes, moins d'une mesure d'orge. Si celui-ci est grand, il peut avaler jusqu'à deux mesures et 5 livres de luzerne sèche et 25 livres de paille. Si l'équidé appartient à l'espèce à l'énorme constitution supportant l'orge, sa ration est de presque une livre s'il est en activité, mais pas au repos. Moitié paille et moitié luzerne sèche est le meilleur mélange. Ne donne pas d'orge à ton cheval et ne l'abreuve pas lorsqu'il est abattu par l'effort, car cela peut provoquer un coup de sang ou fourbure (*ḥamar*).

Sache que la meilleure alimentation est à base de luzerne et d'orge qui sont eux irremplaçables. Cependant, des différences apparaissent à alimenter un équidé maigre ou un équidé empâté. C'est qu'en effet, le maigre a tendance à trop manger, ce qui n'est pas pour lui faire mal, mais tu te dois de connaître en le nourrissant, les quantités exactes de ce qu'il peut avaler tout en observant les moments où il est repu. Il arrive à l'équidé décharné d'avaler jusqu'à 40 livres. On doit donc le nourrir

sans réserve et c'est une fois rassasié que tu connais les mesures exactes dont il a besoin. Le minimum qu'on peut affourrager en orge est de 10 livres, et en luzerne sèche, 8 livres, en état de repos. En donner plus peut engendrer quelque mal à l'équidé, mais nullement lorsqu'il voyage. Les mulets de transport des marchandises, si on leur donne un surplus en orge, ils n'en ressentent aucun mal, alors que pour les autres équidés, cela peut leur être nocif. Pour ces mulets, lorsqu'ils ne voyagent pas, un surplus de luzerne sèche est plus bénéfique que celui de l'orge, et en déplacement, c'est le surplus en orge qui leur est profitable. En donnant l'orge et en abreuvant les équidés, il faut éviter le coup de sang. Il faut donc s'en abstenir après les fatigues d'une course ou de quelque autre déplacement. Il faut plutôt les promener à l'allure d'un pas lent et nonchalant et les reposer un moment puis les promener une deuxième fois avant de les alimenter.

Pour ce qui est du fourrage vert, on ne doit pas le leur donner pendant qu'il fait froid, ni non plus attendre qu'il durcisse, car il n'est utile que s'il est vert et encore tendre, dur il n'est plus que de la paille creuse. Par le fourrage vert, on recherche surtout le lavage du ventre de l'équidé, car séché, il reste sans cet effet. Il t'appartient par conséquent d'en affourrager autant que tu peux, car à ne pas l'accroître, il aura au moins servi à nettoyer son corps des saletés et des impuretés.

Certains affouragent pendant seulement une semaine, alors qu'il faudrait alimenter le cheval pendant 2 ou 3 semaines et aller même jusqu'à 40 jours. On ne doit pas par ailleurs affener par des cultures tardives, qui elles, ne sont pas nourrissantes. Il faut toujours des semailles de grain d'orge blanche et le blé long et tendre pour qu'ils soient nutritifs tout en évitant les semences réduites et grêles. N'attends surtout pas que le blé soit en épi, car il engendre la toux chez le cheval et n'est d'aucune utilité.

Que ton affouragement ait lieu dans un endroit où tu peux allonger les attaches de l'équidé pour que lui-même puisse brouter à même le sol. Remplis-lui la surface d'une aune, puis une autre, car il est possible qu'il se vautre dessus. Mais c'est surtout dans un endroit vaste en

largeur et en longueur, bien aéré et inoccupé, qu'il se trouve le mieux, sans oublier qu'il faut l'abreuver à tout moment, car à s'affourager du tendre, il s'assoiffe sans que tu ne t'en aperçoives.

Celui qui est appelé à distribuer les aliments doit être toujours debout et ne n'en répandre que de légères mesures tout en écrasant les racines jusqu'à les aplatir totalement, car l'équidé se précipite sur tout ce qu'on lui donne et sa hâte peut l'étouffer. Cette opération devrait se réaliser à tour de rôle entre les garçons d'écurie qu'organise l'écuyer. Sinon, ils finiront par s'ennuyer et commenceront, à cause de la monotonie du geste, par répandre les aliments à tout vent, exposant ainsi l'équidé au pire. Avant l'affouragement du tendre, il est souhaitable que le cheval soit monté quotidiennement, il pourra ainsi apprendre à supporter la faim et à désirer la nourriture.

Si l'équidé est atteint de gale ou autre infection du genre, qu'il soit enduit d'urine et de bouse qui, une fois séchées doivent être raclées pour qu'il ne s'endorme pas avec, et que sa peau ne s'assèche pas. Ni l'argile ni la bouse séchée, ni la terre ne doivent rester dans les écuries jusqu'à s'assécher sur la peau. Inspecte les membres antérieurs et postérieurs et pour les protéger, veille à ce que le sol de l'écurie soit dallé de brique ou de pierre, sinon qu'il soit au moins propre par le renouvellement de la bouse séchée (fumier). Les urines et crottins sont nocifs pour les sabots qui doivent s'appuyer sur un sol propre ne comportant nulle humidité.

Pour l'herbe tendre, il convient de la couvrir pour qu'elle ne soit pas éclairée par le soleil qui l'assèchera. Elle n'est pas plus tendre et plus efficace que lorsqu'elle est à l'ombre. Fais donc en sorte que ne la touche ni les rayons du jour ni le vent, par la volonté divine.

Affourage toujours au moment où la nuit est bien tiède, refroidis s'il le faut l'endroit artificiellement pour que la peau des bêtes demeure bien lisse. Fais ainsi jusqu'au début de la saison des pluies. Enlève de ton fourrage ce qui en est dur ou vétuste pour avoir dépassé deux années, pour ne garder que ce qui en est tendre, bien vert et juteux.

Retiens également que la richesse alimentaire du tendre est dans l'épi et celle de la luzerne dans ses calories et que la longueur de celle-ci peut être doublée ou triplée. Ne recherche pour ton équidé que la tiédeur sereine de la nuit et évite-lui la chaleur du jour, à chaque instant et à tout moment, surtout si le climat est humide. Ce n'est qu'ainsi que tu le raviveras par la volonté divine, que tu fortifieras ses membres et son caractère. N'hésite pas enfin à augmenter les périodes d'affouragement, si tu y parviens.

Quant à la thérapie de l'équidé, agis comme tu fais avec l'affouragement de la luzerne. Pratique des saignées sur l'animal et si tu ne le juges pas nécessaire à l'instant, retarde-la de 3 à 4 jours. Une fois l'animal alimenté en tendre, sois à l'affût, car les chevaux à ce moment, sont très sensibles. Veille par conséquent à ce qu'ils ne bondissent pas trop dans les prairies et évite-leur tout mouvement superflu qui ne ferait que les fatiguer inutilement. A ce moment aussi, alors qu'ils sont bien gras et bien abreuvés, un excès de mouvements peut leur causer des contractions.

Certains mettent les fers aux sabots de l'équidé pendant qu'il est au vert de peur que ceux-ci ne s'avarient au contact du sol. Mais il n'en est rien, à moins que cela ne t'aide à rétablir ce qui se trouve au-dessous de leurs membres et encore ! Il suffit que le sol dallé de brique soit couvert pour se préserver du lieu où coulent les urines. Autrement, les impuretés troubleront et les aliments et le cheval. Ne distribue du tendre que dans un espace agréable, vaste et bien aéré tout en empêchant l'animal de trop bondir et s'en trouver mal ainsi ; gare aux endroits sales, surtout que le tendre est trop fin au moment où tu le sers. Si tu ne peux daller le sol ni que tu ne parviens pas à le couvrir de quelque matière pour protéger les sabots de l'équidé, recours alors au sable qui est en fin de compte meilleur. Néanmoins, la partie au-dessous du cheval doit toujours être dallée ou de brique ou de pierre pour que ses sabots soient bien protégés contre les vapeurs des immondices, tout en prenant soin de renouveler la matière utilisée ou le sable fin qui lui, est meilleur s'il est bien séché matin et soir.

A chaque fois que l'équidé crotte ou urine, lave l'endroit ou remplace le sable mouillé par un autre bien sec. Ta couverture de bouse sèche qui elle, est meilleure que l'argile, mais mieux vaut encore du sable fin, cette couverture doit être à même l'endroit où coulent les urines pour ne pas mouiller les sabots de l'animal ni les parties inférieures de ses membres. Sinon prends soin d'assécher le fumier en été à la manière des propriétaires des thermes et mets-le en un seul endroit où il sera utilisé ce qui reste de l'été et toute la saison des pluies, car tu ne peux le décharger en hiver.

Article 34 : De l'alimentation pour l'équidé malingre

On prend de la luzerne sèche qu'on coupe en petits morceaux, aussi petits qu'on peut. Cette opération réclame de la patience et que maîtrisent surtout les éleveurs de chevaux. Puis on concasse l'orge jusqu'à le broyer et qu'on met dans une écuelle pleine d'eau à l'écurie avec une autre écuelle vide. On prend ensuite un peu de luzerne qu'on lave sans la laisser dans l'eau pour qu'elle ne soit pas acrimonieuse et on la laisse la veille jusqu'à ce que le soleil soit haut, deux jusqu'à trois heures après son lever. Ensuite, on prend de la luzerne mouillée, une ou deux poignées qu'on met dans l'écuelle vide. On prend ensuite de l'orge concassée et on saupoudre avec le contenu de notre écuelle au tiers, ou au deux tiers, la moitié aussi. On mélange les deux dans l'autre écuelle d'où mange le cheval et, à chaque fois qu'il s'en nourrit, on refait l'opération nuit et jour jusqu'à ce qu'il s'y habitue avec une fréquence de toutes les heures.

L'orge moulue est plus bénéfique que celle entière. A en servir au cheval, la mesure doit être le double de ce qu'il broute en orge entière. Il faut en outre qu'elle soit servie avec de la luzerne sèche et mouillée, mais il faut qu'elle ne soit pas fine comme de la farine, mais plutôt concassée. On n'en donne pas au poulain ni au cheval de trait empâté car ceux-ci doivent être préservés des aliments humidifiés qui leur causent des troubles digestifs. Le meilleur moment pour ce régime demeure

la saison des pluies. Si l'équidé ne supporte pas du tendre, sinon et s'il l'accepte avec de la luzerne, on n'en fait rien surtout si on projette de faire grossir l'animal. La luzerne tendre est également souhaitée pour celui qui entend laver les intestins de l'équidé pour dégager les impropriétés. On en donne aussi au cheval de trait amaigri lorsqu'il y a pénurie de luzerne avec l'avènement des grandes chaleurs et où elle n'est pas nutritionnelle. Comme il ne faut pas non plus que la quantité de luzerne dépasse l'orge de plus de 20 mesures, et se maintenir à la quantité qu'il est à même de brouter en luzerne sèche.

Du *darachtk* : il s'agit du mélange de luzerne sèche coupée en petits morceaux avec celle du blé tendre coupé en herbe. A chaque fois qu'on affourage, on prend une ou deux poignées et de l'un et de l'autre, qu'on mélange pour les servir à l'équidé. Il ne faut jamais en mélanger une grande quantité qui finit par s'avarier. Ensuite, on lave de l'orge qu'on sort de l'eau jusqu'à ce qu'elle s'égoutte, si on veut mettre le mélange dans une muselière, et si on veut la mettre dans une écuelle ne contenant pas d'eau, on l'y garde la durée séparant la prière du midi et celle de l'après-midi, soit deux à trois heures, pas plus pour qu'elle ne devienne pas aigrelette. On prend également un peu de luzerne sèche mouillée et coupée en petits morceaux qu'on mélange avec l'orge et on présente le tout à l'équidé dans une écuelle, une à deux fois. Si on la met dans une muselière, l'équidé, vue la quantité, s'essouffle en mangeant. C'est là le *darachtk* qu'on affourage avec de la luzerne tendre et de l'herbe de blé.

Du *ghamîr* : au lieu de la luzerne sèche employée avec le *darachtk*, ce mélange doit comporter une moitié de la luzerne verte coupée en morceaux et une moitié d'orge tendre. Le *darachtk* est certes bien meilleur, car l'orge affouragée avec de la luzerne est nocive, sauf si la luzerne a les tiges sèches. Par contre, le mélange du tendre frais et juteux avec l'orge n'est pas de bonne qualité. Certaines personnes affouragent l'orge avec de l'herbe fraiche, si c'est pour une longue période, c'est faisable. Selon moi l'affouragement avec une bonne luzerne reste bon, mais il faut qu'il dure de 50 à 60 jours, et il faut toujours que l'orge

soit à peine humectée. C'est qu'à la tremper dans de l'eau après l'avoir lavée, elle devient aigre et on ne peut plus la donner à l'équidé sinon, ce ne serait pas, à l'avaler, sans peine pour lui.

L'herbe sèche : l'herbe diffère d'une région à l'autre. C'est pourquoi il t'appartient de connaître ce qui convient aux équidés pour en distinguer les genres avec au moins le nom de trois espèces pour en acquérir la plus juteuse, la plus pure et la plus riche. Il est des herbes qui ne nourrissent nullement les équidés, d'autres qu'ils ne broutent pas, d'autres qui, une fois broutées, leur sont nocives et peuvent même les tuer. D'autres que se réservent les ânes, d'autres pour les mulets et d'autres que ne mangent que les camélidés et enfin celles réservées aux ovins et aux bovins. Toutes ces différences doivent être totalement assimilées pour en tenir compte.

Lorsque tu affourages en herbe, ne répands l'herbe que poignée après poignée, en bonne quantité de luzerne sèche et verte et que l'orge soit mouillée pendant le jour. En Irak, nous trouvons une herbe légère très bonne à affourager. Nul inconvénient si tu montes ton équidé, sauf qu'il faut le monter avec douceur. L'affouragement en luzerne verte est inutile en été. Les maquignons y recourent cependant pour empâter rapidement leurs équidés malingres et faciliter ainsi leur vente. Pour ce, ils choisissent les endroits frais qu'ils arrosent d'eau pour réduire la chaleur estivale. Certains de ces marchands affouragent en orge qu'ils bouillonnent comme du froment pour donner l'impression que l'équidé en croît et grossit rapidement. En fait ils s'adressent à cet expédient lorsqu'il y a pénurie de fourrage et de luzerne. Certains ajoutent à ce bouillon du fenugrec dont ils éliminent la couleur avec du saindoux qui le dilue. Un tel mélange peut engendrer la gale et n'est pour moi d'aucune efficacité. En Inde, il est des fourrages semblables au riz qu'on concocte dans une sauce contenant de la viande.

Les parias parmi les marginaux d'Arabie (*sa'âlîk*) donnent à leurs coursiers de la viande séchée et même du vin et les habituent à manger du pain par nécessité jusqu'à devenir un usage et une coutume. En Arabie toujours, et en milieu rural, les bédouins donnent pour leurs

chevaux du lait de chamelle qui selon moi est riche, parce qu'il est allégé et peu graisseux, ce qui fait qu'on en nourrit aussi les poulains.

Les rois eux versent à leurs montures du lait glacé en été ou du lait seul. Le meilleur lait reste le lait de chamelle, car il garde les chevaux légers. Pour moi néanmoins, je ne vois aucune utilité à en servir aux chevaux de traits parmi les robustes et ceux à encolure longue et grasse. Il arrive aussi qu'on leur serve des dattes et du poisson au besoin, ainsi que d'autres fourrages et mélanges.

Ce qu'on doit en somme retenir en matière d'affouragement en luzerne tendre ou séchée, en orge, en foin et en herbes d'orge ou de blé, c'est en cas de recours au sel ; on ne doit en user que pour les équidés qu'on alimente peu, un jour sur deux au maximum ou bien encore une ou deux fois par semaine, sans passer une semaine sans utiliser du sel, surtout lorsque l'animal est au repos.

Dans le Khorasan en Iran, les éleveurs utilisent une grande quantité de sel qu'ils répandent dans les écuries pour que les bêtes la lèchent comme lorsqu'il leur arrive des fois de lécher les murs. A l'utiliser, lève l'assiette contenant moyennement du sel à ton cheval et s'il n'en lèche rien de lui-même, ouvre-lui sa bouche où tu diriges le sel. Fais en sorte pour ce, que sa tête soit bien haute pour que le sel ne se répande pas, et manie ta main doucement pour qu'elle ne vienne pas à toucher ses dents, mais vienne plutôt à se poser derrière les canines et les molaires tout en évitant de faire trop entrer les doigts. Si le cheval de trait robuste s'y refuse, la personne chargée d'effectuer l'opération doit serrer le mors puis lui ouvrir la bouche par un bâton et y mettre du sel, puis il effectue l'opération en douceur pour lui éviter un traitement si quelque blessure venait à survenir. C'est qu'en effet, le mors pourrait lui faire mal et l'effrayer au point de s'en ressentir à ses joues. La personne chargée de l'opération doit baisser le mors jusqu'à rassurer l'équidé puis le remettre en place tout en veillant à ce que les liens de la bride s'étirent bien pour serrer son encolure que ce soit au moment où il s'affourage en tendre ou en sec ou au moment où il lui enlève sa bride de sa tête. Que cette personne agisse avec douceur et tendresse pour que rien ne

vienne à blesser l'animal et que la crinière ne soit pas touchée par inadvertance. Cela est à éviter d'autant plus qu'à cet endroit, les poils ne repoussent pas et alors même qu'ils repousseraient, ils auraient une autre couleur que celle de sa robe. Si tu peux, inspecte ton cheval pendant toute la journée et à plusieurs reprises pour contrôler ce qui peut lui advenir comme problèmes, car lui, il ne se plaint pas pour exprimer son mal.

Que jamais il ne manque d'eau pendant qu'il s'alimente, verse lui-en à tout moment, car l'eau est à plusieurs titre bénéfique : elle refroidit son ventre qu'elle retrousse, ouvre son appétit, ploie sa peau et renforce ses muscles. Néanmoins, rien de bon à abreuver ton cheval en eau ou que tu l'alimentes en orge alors qu'il est éprouvé par l'activité, et même au repos. Fais bien attention concernant l'orge, car celle-ci peut engendrer une forte indigestion, altérer les sabots ou enfler les tendons et peut aussi provoquer des coliques, des gaz et des occlusions. Veille à ce que rien de tout cela ne lui arrive et préserve-le de tout mal par la grâce de Dieu.

Article 35: De la ferrure des équidés

Ma première observation concernant cette rubrique, c'est que toute exagération dans le parage des sabots n'est qu'un excès à éviter. Les équidés ne doivent pas non plus être scarifiés, ébréchés ; ne le fais que superficiellement de manière à ne dégager que le minimum de ce qui excède. Ebrécher le sabot n'est en fait propice qu'en cas d'excroissance qui ferait faire des faux pas au cheval. Il arrive qu'une fois l'équidé ferré, ses sabots s'écornent au niveau des clous posés, mais rien n'empêche qu'on le ferre une deuxième fois. La ferrure doit être adaptée à la position de la main. Si celle-ci est verticale, il faut que les clous de derrière soient plus petits que ceux de devant et l'inverse si les mains comportent quelque ramollissement. On doit aussi planter aux bords de chaque sabot deux clous avant de ferrer.

Pour le type de chevaux dits boiteux (*za<u>h</u>if*), au sabot plat, au sabot ou au paturon incurvé de l'intérieur comme de l'extérieur à cause d'un écartement de l'aplomb ou bien le pied est bot (*<u>h</u>anaf*), ou autre distorsion à la racine du sabot, repère l'endroit où il y a l'affection et que le cheval utilise comme point d'appui et renforce-le par les fers pour le protéger. Applique ton fer sur l'endroit distordu et le membre sera protégé de l'extérieur et de l'intérieur. Si ta monture a le sabot fin, tu dois utiliser une hipposandale qui couvre l'ensemble du sabot, ne comportant nulle ouverture et ne parvenant pas jusqu'aux bords des paturons. Utiliser quatre clous est une bonne protection, se contenter de trois est meilleur, car ils consolident et équilibrent bien les antérieurs.

Pour ce qui est d'un cheval au sabot avarié, parce que trop mince, ou à cause d'une affection due à la fragilité ou à quelque rupture ou autre problème, il convient de le soulager en renforçant son sabot avec de la graisse fondue avant de le couvrir par une plaque de cuire ou autre entre le sabot et le fer avant de planter le fer à cheval. Ce sont là des opérations bien utiles en la matière.

Certaines personnes couvrent les sabots des équidés avec des feutres, c'est là une attitude que je ne m'explique pas car le feutre retient l'humidité. Ne ferre jamais le cheval sans une perceuse, car le sabot peut être atteint de *machach* (vessigon) et on ne peut le ferrer qu'en plantant des clous avec un marteau, et c'est le seul moyen pour que le fer adhère bien afin que les membres tiennent en équilibre. Les clous par ailleurs, doivent être nécessairement minces et effilés comme des aiguilles. C'est qu'en effet, tout ajout en fer est pesant et moins en le ressent, plus le sabot s'en porte mieux. En plantant les clous, veille à les mettre au bord des rivets afin qu'une fois martelés, ils s'enfoncent vers l'extérieur du sabot et si les clous sont bien droits, semblables à ceux qu'utilisent les archers, ils s'introduiront droits et n'affecteront pas le sabot tout en évitant une quelconque tare ou affection.

Si l'animal est atteint d'enflure, en le ferrant, on met une hipposandale en cuir apposée sur l'enflure et qui déborde de 4 doigts les bords du sabot vers l'extérieur. On prend soin d'entourer le paturon avec des fils

de tissu pour le préserver et pour qu'il ne soit pas agressé par quelque pierre qui accentuerait sa douleur. Si quelque tuméfaction atteint le sabot et que les poils l'entourant s'en ressentent, on lui fabrique une botte en cuir d'ovin pour chausser le paturon et continuer à traiter la tumeur sans qu'elle soit affectée par la pierraille ou autre saleté. Si l'équidé rejette le fer, on recourt à des stratagèmes et des astuces jusqu'à ce qu'il hausse ses membres, ou bien on le prend avec de solides cordes khurassaniennes tout en entourant solidement plusieurs cordes bien accolées à ses maxillaires et le haut de son front pour le soumettre par la grâce de Dieu. Si par ailleurs son sabot est trop mince et que tu désires que lui en pousse un meilleur et plus efficace, fabrique lui une hipposandale à la forme d'un croissant de lune, que tu rétrécis jusqu'à la surface d'un doigt et que la surface des têtes des clous ne dépasse pas celle de la rive de la sandale ajustée aux bords du sabot dont la corne ne souffrira nulle brisure. Ensuite, creuse au bas à côté de sa muselière un tout petit trou que tu couvres par une petite pierre plate. Veille à souvent inspecter cet endroit en le renforçant souvent avec de la graisse animale dont j'ai déjà donné la composition.

Si nous avons insisté sur le ferrage de l'équidé, c'est que hors des écuries et une fois monté, son sabot ne s'exposera pas aux brisures. A le ferrer d'une autre manière que celle indiquée, il n'appliquera pas toute la surface du bas de son sabot sur le sol. Fais-y bien attention par l'assistance divine.

Article 36: De l'usage du bistouri

Pour quelque incision que tu projettes d'effectuer, utilise un bistouri à large tête et pour la saignée à partir des veines, un bistouri à la tête fine et aiguisée. Pour pratiquer une saignée, tu tiens calmement la poignée de ton bistouri avec les doigts pour n'utiliser que sa tête, soit l'équivalent d'une moitié d'onglet. En ouvrant la veine, lève le haut de ton instrument avec calme, précision et dextérité et ne l'actionne qu'une fois la veine est bien apparente, surtout quand il s'agit de la

veine jugulaire. Cet endroit étant vicieux, il faut s'aider d'entraves et de tord nez pour une bonne contention de l'animal. On utilise aussi une sangle pour bien faire apparaître la veine. L'opération devra se dérouler sans trouble aucun, car si ta main venait à toucher l'œsophage, l'animal en succomberait. L'évacuation d'une collection purulente (*khabîta*) s'opère en tenant de la main la racine de l'oreille, entre celle-ci et la joue jusqu'à en faire apparaître le «nerf» et tu enfonces le bistouri, tout juste un peu plus que l'équivalent d'un onglet et dont tu détermines la mesure avec ton pouce et ton index comme lorsque tu tiens un crayon. Frotte ensuite le «nerf» un certain temps et tu verras s'écouler sur la lame du bistouri un liquide semblable au blanc d'œuf, sinon incise le bout de l'oreille et la langue par le scalpel et si le liquide n'apparaît toujours pas, tu opères avec les tenailles qui elles, sont plus efficaces que l'usage de la main, par l'assistance de Dieu.

Fin du livre premier, Arts équestres et Hippiatrie par la grâce de Dieu et son assistance. Que la prière et le salut soient sur le Prophète(PS) et sur sa famille

Livre II

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux, notre unique concours

Article 1 : Vices innés des équidés

Sache que pour chaque membre que nous avons décrit, s'il est souhaité qu'il soit long, puis s'est écourté, ou qu'il soit court, et s'est allongé, ou bien qu'il soit large et s'est affiné, ou qu'il soit fin et s'est élargi ou encore qu'il soit ample et s'est ramassé ou qu'il soit ramassé et s'est étendu ou tout autre cas semblable qui se différencie de ce que nous avons cité comme étant apprécié, devient une tare chez le cheval. Il n'est pas nécessaire que nous reprenions ces cas dans ce livre, mais que le lecteur le retienne, par la grâce de Dieu, en tant que principe général. Nous avons par ailleurs indiqué l'essentiel des exceptions qui n'entrent pas dans ce principe et ce qu'on apprécie chez le cheval commun (*chihârî*) et le cheval de trait (*birdawn*). Puis nous avons donné un aperçu sur ce qui est nécessaire à connaitre sur les chevaux de trait, les mulets et autres équidés. C'est à Dieu que nous demandons assistance en toute entreprise.

Tares du toupet et de la tête : parmi ces tares, la petitesse du toupet jusqu'à une quasi absence et que les Arabes appellent chute de cheveux (*ma'ar*). La *chu'la* (flambe) est une blancheur qui est localisée au toupet et que les Arabes appellent palme (*sa'af*). Ajoutons à cela comme tare une petite tête, d'où une petite cervelle.

Tares des oreilles : retenons parmi ces tares la surdité qu'on reconnaît lorsqu'on voit que l'oreille du cheval tombe vers l'arrière de manière qu'on ne la perçoive pas de face. Interpelé, le cheval n'entend pas. J'ai souvent diagnostiqué cette tare chez les chevaux à robe pie (*balaq*). Nous avons également le cheval aux oreilles pendantes s'étirant vers les joues (*khadhâ*), celui aux oreilles tournées vers le toupet (*multafit*), celui dont l'intérieur des oreilles vient entre ses yeux et un peu sur ses joues comme les oreilles des bovins (*kâwûch*), celui aux oreilles

pendantes avec une oreille plus grande que l'autre (*qaran*) et enfin celui dont les oreilles sont très distantes l'une par rapport à l'autre appelé l'infini (*abad*).

Tares des yeux : on en relève le bleu aux yeux (*zaraq*) lorsqu'une blancheur atteint les deux organes et c'est là une tare bien répulsive, car le cheval est éblouit par la couleur blanche au soleil. Si seul un œil est bleu, le cheval est dit l'alarmé (*khayaf*). Il est louche (*hawal*) lorsque la blancheur apparaît à l'arrière des yeux et qu'une noirceur gagne ses pupilles. Il est dit dépaysé (*mughrab*) lorsque ses cils et paupières blanchissent, puis bleuissent ; un tel cheval ne perçoit plus rien lorsqu'il fait froid, neige ou que le soleil brille. Nous avons également le crépusculaire (*'achâ*) qui ne voit pas la nuit ni lorsqu'il neige. Enfin, le cheval aux yeux noirs sur fond très blanc (*Ahwar*) mais sans strabisme ou bleu.

Tares de la face : le camard (*khanass*), c'est lorsque son nez écrasé ou affaissé lui donne un certain flegme, alors que le balisé (*qanâ*) c'est lorsque le nez est surélevé rendant ainsi l'expiration de l'air difficile. Le nez épaté (camus, *fatass*) lorsqu'il se place autrement qu'à l'endroit du passage de la muserole aux naseaux. Il y a aussi l'enfoncement des yeux, la largesse des creux sus-orbitaires ou salières (*naqratayn*) ; le développement des os zygomatiques (*nâhiqayn*), les joues replètes de chair et la lobe de tête trop courte.

Tares de la bouche : l'avachi et les dents entrant (*hadal, faqam*), lorsque les lèvres du cheval clapotent à cause de la lèvre inférieure qui est trop molle. En galopant, elle aura tendance à bouger en émettant des clapotis comme chez le dromadaire aux lèvres flasques et les dents protubérantes. Nous avons également le muet (*kharas*) lorsqu'il ne peut pas hennir. Enfin, celui qui a des excroissances (*zawâid*) aux molaires et celui à la langue trop courte.

Tares de l'encolure : nous avons suffisamment développé les incompatibilités des caractéristiques du cheval. Ce que nous n'avons pas cependant précisé, c'est le cas où la base du cou est dépourvue, et

sa course est donc insuffisante. Il aura tendance en galopant, à lever la tête pour ne plus s'arrêter sans voir devant lui, on l'appelle alors le téméraire (*tamû<u>h</u>*).

Nous avons également l'aplati (*danan*) lorsque le milieu de l'encolure est plat et mou à un point tel qu'on croirait que le cheval la traine derrière lui. Nous avons aussi l'épaulé (*kataf*) qui consiste en un écartement des deux épaules depuis les cartilages juste après le garrot. Indiquons la tare dite du pont (*qantara*) lorsque nous trouvons une hauteur au milieu de l'encolure que les spécialistes trouvent répulsive parce qu'elle ne permet pas au cheval de parfaire sa course alors que le profane y voit une qualité. Cette tare à l'encolure est néanmoins la moindre des tares et la plus quelconque.

Tares du dos et du ventre : c'est lorsque le dos du cheval est long, mou, chétif et non consolidé au niveau de la partie moyenne du dos ou du siège du premier cavalier (*<u>h</u>iqw*). L'ensellure (*qa'ass*) c'est lorsque le dos et le siège du cavalier s'affaissent alors que le garrot et le siège du deuxième cavalier (*qa<u>t</u>ât*) s'élèvent. Le cheval *bazakh*, c'est lorsque les deux sièges s'affaissent. L'adipeux ou ventru (*thajal*) c'est lorsqu'il y a un bondissement des flancs avec une ténuité extrême de la paroi abdominale (*çifâq*) ; puis l'arraché (*khi<u>t</u>âf*) et c'est là un détachement de ce qui est en arrière du passage des sangles ainsi que le déclinant (*ha<u>d</u>am*) qui est un cheval aux côtes amincies raides et entrantes en hauteur. Enfin, le bossu (*<u>h</u>adab*) lorsque s'élève la partie du fessier derrière la selle et c'est là néanmoins un indice de sa puissance et de son endurance.

Tares de la croupe (*kafal*): il peut y avoir un émoulage et une pente au niveau des fesses (*jâ'ira*). Le cheval dit *amsa<u>h</u>* est celui qui présente un angle interne de la hanche proéminent (*<u>h</u>arqafa*). Le cheval disloqué (*afraq*) si un os des hanches est entrant pendant que l'autre est régulier et apparent. Ce serait là une nature, ou peut-être, qu'encore poulain avec des os tendres et souples, soit qu'il est entré par un endroit rétréci et a frotté ses hanches à un mur, soit qu'il a pénétré par une porte exigüe ou qu'il est tombé sur sa hanche ou autre accident qui ait

aplati ses hanches. Nous avons aussi le cas de la croupe raide et longue (*tabarkûn*) et lorsque le cheval a une croupe molle et petite. Enfin, le *qassat* s'accompagne d'un petit sacrum (*'ajuz*) ainsi qu'un jarret droit avec un très petit canon.

Tares du poitrail : un poitrail totalement étroit, ainsi que lorsque l'un des deux muscles pectoraux (*fahda*) est entrant par rapport à l'autre. Nous avons également le cheval ramassé dit (*akab*), lorsque ses bras sont courts et ses jambes longues, mais avec une arrière-main trop élevée par rapport à sa poitrine. Celui-ci n'arrive à arrimer aucune sorte de selle pour la rejeter à tout instant vers son cou et ses bras. les Arabes l'appellent le courtaud (*adan*).

Tares des membres antérieurs : c'est le cas où les paturons sont longs, les tendons sont mous et le genou chétif, net et comme essuyé. Nous avons aussi la tare dite abduction (*çadaf*) et qui consiste en un espacement des articulations du boulet (entre la fin du canon et le paturon) et des sabots avec torsion des paturons. Egalement, celle de moindre mal que le *çadaf*, la tare dite bifurcation (*tawjih*), ainsi que l'entorse (*fada'*), due à la torsion de la face latérale du paturon et qui fait que le cheval s'appuie sur les côtés latéraux des deux sabots en même temps. Comme nous avons aussi le *rahach* lorsque les paturons s'entretaillent (*istikâk*) et ceci vient d'un tremblement (*irtihâch*) à cause de quelque frayeur qui fait trembloter le cheval lorsqu'il se fatigue. Puis la claudication (*hanaf*), lorsque le cheval rapproche chacun des deux sabots avec une verticalité du paturon. Nous avons ensuite l'entortillement (*lafaf*) quand il se met à battre des mains si rigides qu'il ne parvient pas à les ramener vers son ventre, puis la dispersion (*badad*), s'il lève les bras et les tortille avec les sabots trop en avant, et c'est là une tare bien grave. Enfin, il y a le *jarad* quand le cheval lève les bras et les projette excessivement à l'avant, au point ou le profane s'imagine qu'il a le poitrail tramé (*mutachabbik*), alors que c'est la tare la plus compliquée. Un paturon droit ou élévation (*intiçâb*), lorsque l'ensemble de la main s'étend à cause de trop courts tendons et s'il en est ainsi le cheval sue, précipite excessivement ses pas et refuse de

s'arrêter. C'est qu'en effet, à l'arrêt, il ne parvient pas à stabiliser ses genoux et ses paturons à cause de l'exiguïté de ses tendons. Indiquons enfin le cheval qui rosse (*atraq*) et qui, se fourvoyant à l'arrêt, se met à battre d'une main ou des deux à la fois, Dieu seul est à même de la vérité !

Tares des sabots : tout d'abord, il y a l'encastelure (*çarr*) au sabot qui s'en retrouve rétréci et trop boursoufflé, frêle et trop rehaussé. Il en découle un cheval aux pas nombreux, précipités et aux sabots pouvant se fissurer à tout moment. Ensuite vient la verrière (z*ajaj*) lorsque le sabot est large, fin avec des quartiers fragiles, puis vient le sec (*yubs*) lorsque la corne du sabot est fracturée de l'intérieur et ne peut plus tenir quelque clou de ferrure et c'est la pire tare qui soit. Citons enfin la plasticité (*rakhâwa*), quand la corne du sabot est très fine et que l'intérieur contient un liquide semblable à la tisane, ce mal est plus alarmant chez la femelle.

Tares des membres postérieurs : lorsque le cheval est cagneux (*fahaj*) ses deux jarrets sont trop espacées et c'est là une tare plus grave chez la femelle ; ensuite nous avons la jarde acquise (*jarad mawlud*), ainsi que le l'empêtrement (*çakak*) quand le cheval en trottant s'entrechoque les jarrets. Il y a également le *hakal* qui est un tiraillement au nerf sciatique et un relâchement du jarret ; l'ankylose (*saqat*) lorsque le cheval a une petite cuisse avec une jambe redressée et un petit canon, une tare qui provoque une grande faiblesse. La célérité (*rajaz*) qui, une fois le cheval se met debout, ses cuisses chambardent à cause de quelque faiblesse à son flanc. Nous avons enfin l'athrepsie (*rassah*), une atrophie des muscles des fesses et des cuisses, ainsi que le cheval monorchide ou discontinu (*achraj*) n'ayant qu'un seul testicule.

Tares de la queue : aiguillonné au fouet, le cheval commence à remuer sa queue et à la lever vers le haut, c'est là un vice et une pernicieuse manie. Comme autres tares retenons la dissimulation (*kachaf*), consistant à plier la palme de sa queue qu'il met à l'extrémité de ses flancs ; la canitie (*sabagh*), lorsque la queue entière est toute blanche ou une partie (queue flamboyante, *cha'al*) et que les Arabes

trouvent particulièrement répulsives et que je trouve quant à moi, normales, il faut que tu saches cela.

Tares de comportement : ces tares viendraient éventuellement de leurs géniteurs et seraient donc héréditaires. Citons à cet égard, la dérobade (*hiran*) lorsque l'équidé s'entête à l'arrêt et ne retourne plus à sa course. C'est là le point culminant de l'indocilité et tous les efforts à le corriger demeurent vains. Indiquons en fin le mordillement (*'idâd*).

Article 2 : Vices acquis dus aux accidents et aux affections

Enumérons ici ces vices et affections selon leurs noms (voir article 6 pour détails): l'oreille coupée ; la langue coupée ; le borgne ; l'aveugle ; la chute des dents ; l'entêtement (*hirân*); la rétivité (*jimâh*) ; le refus du cavalier ; le mordillement (*'idâd*) ; l'esquive (*rawarân*), le battement des pieds ; refus du mors ; refus de la selle et de la bride ; l'indocilité (*za'aq*) ; la dérobade (*chimâs*) ; le refus du ferrage ; le battement des mains ; la fuite (*nifâr*) ; le trébuchement fréquent (*'itâr*) ; le contrevenant (*hanûch*) ; le piétinant (*khabût*) ; la tare molle (vessigon, *machach*) ; la tuméfaction du tendon (*intichâr*) ; les crevasses au paturon (*'aran*) ; la luxation du tendon (*chazâ*) ; Les excroissances (*zawâid*) ; la forme coronaire (*dakhas*) ; le chancre de la main ou du pieds (*saratân*) ; la rupture des tendons (*faskh*) ; l'hygroma du genou (*rukbî*) ; la jarde (*jarad*) ; les fissures au sabot (*chuqâq*) ; la tuméfaction des talons (*nafkh al qi'ab*) ; la contracture du paturon arrière (*qafad*) ; l'entravement de la cuisse (*'uqâl*) ; la plaie au paturon (*zama'*) ; l'enflure du tendon du jarret (*malah*) ; le capelet du jarret (*qama'*) ; le mal de l'omoplate ou scapulée (*miktâf*) ; le mal du garrot (*harik*) ; la tuméfaction de l'ombilic (*bajar*) ; la fracture de la queue ; la seime (*namla*) ; la déviation de la queue sur un côté (*'azal*) ; les crevasses (*futûq*) ; le fendillement du sabot (*çad'*) ; la contracture du paturon avant (*'assam*) ; la pourriture du sabot (*fassâd al hâfir*) ; la

surdité ; le tremblement des membres (*irtihâch*) ; la blessure de la selle (*sala'*) et autres. Dieu seul connait la vérité.

Article 3 : Affections et maladies

Enumérons ici ces affections et maladies selon leurs noms (voir article 7 pour détails) : l'amaigrissement sec (*khunân yâbis*) ; l'amaigrissement humide (*khunân ratb*) ; l'amaigrissement aux articulations (*khunân al mafâçil*) ; l'amaigrissement non fétide ; la fourbure ou coup de sang (*hamar*) ; le gonflement abdominal (*nafkha*) ; la tuméfaction (*waram*) ; la ventosité (*rîh*) ; les coliques d'indigestion (*taqtî'*) ; la bile envahissante, le *karak* ; le mal interne ; la bile sèche ; la céphalée d'hiver ; la céphalée d'été ; la diarrhée profuse (*baghar*) ; les hémorroïdes aux testicules ; le phlegmon de la poitrine ; l'empêtrement (*châbichî*) ; le vent envahissant (la démence) ; la seime (*namla*) ; les coliques de l'intestin (*maghal*) ; le mal de la souris (*fa,ra*) ; l'intoxication végétale par la guimauve (*khitmî*) ; le mal rongeant (*ikla*) ; le *chayzanîq* ; le *fâdijrâm* ; les furoncles (*damâmîl*) ; le mal du myrobolan (*halîlijiya*) ; le rhume (*qu'aç*) ; l'ulcération des chevaux ; le mal du cou (*qaçar*) ; le mal du palais du mors (*tahnîk*) ; l'asthme (*rabw*) ; le coup cérébral (*çudâm*) ; la déchirure (*inqitâ'*) ; le *hakal* ; la fièvre (*humâ*) ; les coliques hépatiques ; la douleur lombaire (*rîh sûs*) ; la douleur cardiaque ; la hernie au ventre ; la douleur de la rate ; la douleur de la rétention urinaire interne (*usr*) ; le cheval ventru (*mabtûn*) ; le mal au flanc (*kichâh*) ; la goutte ; la bleime (*rahça*) ; la sangsue avalée ; les coliques (*maghaç*) ; la morsure du serpent ; la morsure du scorpion et de l'araignée ; l'angine (*dhabha*) ; la lacération abdominale ; les convulsions (*ikhtilâj*) ; la morsure des vipères ; le mal de l'intoxication par le chou ; les vers au ventre ; l'ingestion de l'ortie mortelle ; les coliques intestinales ; l'ingestion des fientes de poules ; le mal des poumons ; le gonflement abdominal (*nafkha*) ; les scrofules (*khanâzîr*) ; l'ulcère de l'intestin ; le relâchement de la verge ; l'hydropisie ou eau jaunâtre ; le choléra (*hayda*) ; le ladre (*baraç*) ; la gourme (*khunâqiya*) ; l'étisie (*sul*) ; l'excoriation tenace (*tawassuf*) ;

l'accolement (*lazaq*) ; le mal de l'épaule (*nakab*) ; la luxation (*khala'*) ; la fracture (*kasr*) ; la constipation (*husr*) ; l'enchevêtrement (*tachbîk*) ; le mal de la couronne (*iklîl*) ; le décollement du sabot ; la mûre au sabot (*tûta*) ; l'amaurose (*kumna*) ; l'œil ulcéré (*sulâq*) ; la blessure de selle (*dabar*) ; la tuméfaction de la verge et des testicules ; les blessures des lions et des tigres ; les blessures du fer ; les tiques ; la fièvre interne de l'équidé ; la tuméfaction des membres ; le relâchement des testicules ; la pestilence de la bouche par des ulcérations ; les vers au derrière ; les ulcères de la gorge ; la chute des poils de la queue et de la crinière ; la blancheur des yeux ou albugo (*bayâd*) ; la stérilité ; les ulcérations ; l'aquosité de l'œil ; la toux due à une plume avalée ; le coup cérébral (*çudâm*) ; les squames (*quchâr*) ; les ulcérations de la bouche ; la torsion du cou ; la « blancheur » aux membres ; la toux due à l'air ; la toux due au froid ; la toux due à la chaleur et à la poussière ; la conjonctivite (*tarfa*) ; la mûre à l'œil (*tûta*) ; la toux inguérissable ; le relâchement des paupières (*rih sabal*) ; la jaunisse dans l'œil ; les coliques (*qûlanj*) ; les chancres secs ; les chancres humides ; les coliques des reins ; l'ingestion du laurier ; la fétidité de l'utérus ; l'albugo (*richâwa*) ; le jetage ; le déplacement des articulations ; la rougeur de l'œil due à une fièvre abdominale ; la brulure par le feu ; la gale au nez ; les verrues ; la gale aux oreilles ; la blancheur aux yeux (albugo) due à quelque herbe broutée ; la cécité due à un choc cérébral ; l'héméralopie (*chabkûr*); la cécité nocturne (*'achâ*) ; la pestilence du corps ; la gale ; la difficulté d'uriner (*'usr al bawl*) ; la grande fatigue ; l'inappétence ; le rejet de l'orge dans le crottin ; l'excès de poils jusqu'à la laideur ; la jument poulinière qui a glissé ; les ulcérations courantes à la bouche et aux bras ; la gale chez les équidés affaiblis ; le saignement des naseaux ; les kystes au ventre ; la mobilité des dents ; le corps étranger à l'oreille ; l'hémorragie au corps ; le mal du crapaud sous la langue ; l'ingestion de la grenouille ; ingestion d'un clou, un os ou autre objet ; la morsure de l'équidé par une bête semblable à la belette ; la fissure anale ; la sclérose de l'œil ; la tuméfaction sclérosée à l'œil ; le mal semblable à celui des poils à la paupière ; le clignement des yeux dus à la chaleur ; la corrosion des dents ; la tuméfaction de la gencive ; les fistules (*nâssûr*)

de l'œil ou autres endroits (fistule-suppuration) ; le chancre sous la cuisse, le saignement de l'anus et des voies urinaires ; la gale aux poils autour du sabot (la gale de boue) ; la *kalaba* (poussée des poils) aux yeux ; la *kalaba* (poussée des poils) dans la bouche des poulains ; la rupture des deux uretères (*hâlibân*) ; Amaigrissement du corps due à une grande fatigue ; les poils scrofuleux à la queue ; l'hématurie ; la conjonctivite purulente (*ramaç*) ; la tuméfaction des yeux (*ramad*) ; la contraction du bout du nez ; le mal des ulcérations mielleuses (*chahdia*); la torsion des intestins ; les végétations aux naseaux (*'ankabût*) ; la rage (*kalab*) ; le coup reçu d'un autre équidé ; la chute dans un puits ou autre excavation ; l'effarouchement ; la sous-nutrition sévère ; les os trop fins ; la blessure suite à une morsure ; l'implantation d'une épine ou d'une tige aux membres ; le trouble nerveux au corps.

Article 4 : De ce que les Indous ont décrit comme tares

Les Indous disent que les tares répulsives du cheval sont celles qui, lorsqu'elles l'atteignent, l'enlaidissent. Parmi ces tares, ils citent : le mutisme (*kharas*) ; la rhinite mal odorante (*khacham*) ; le relâchement des lèvres ; le déracinement des molaires ; le cheval frémissant à l'âge trop avancé ; celui aux dents cassées ; l'hostile ; celui qui refuse la bride ; le dérobant ; l'enragé ; le talonnant tout équidé ; à la joue brûlée ; le regimbant ; le glouton avalant l'orge sans mastication ; celui qui mouille sa muselière ; le trapu du cou ; le *qarad* à la tête et au coup ; le téméraire renversant son cavalier ; le négligeant bossu ; le brulé aux *hirbân* ; le renfrogné ; le bafouillant rejetant son cavalier ; l'obstiné ; au poitrail étroit ; la forme coronaire (*dakhas*) ; au poitrail impétueux ; aux mains impétueuses ; aux longs paturons ; à la mobilité affligée ; celui ayant une ulcération aux mains et aux pieds ; l'ulcère des équidés ; le vessigon ; le tremblement des bras ; à gros bras suite aux tares molles ; les genoux plats ; les mains et pieds dressés ; aux balzanes antérieurs ; la bleime aux antérieurs et aux postérieurs ; le trébuchant ; le galeux et le phtisique.

Parmi les vices atteignant la queue, la croupe, le dos et les pieds, nous trouvons également : le disproportionné aux membres ; le bourré au passage de sangle ; aux côtes courtes ; le bossu gibbeux atteint d'asthme ; aux épaules hautes ne supportant pas la selle ; le garrot démesuré (*hawârikî*) ; le ramassé et comprimé ; le rétif indocile ; le refus du cavalier ; le refus de la selle ; le blotti une fois monté ; le blotti une fois à l'eau ; aux os iliaques distendus ; à la croupe étirée ; la queue isolée ; la queue bombée ; aux crins de la queue arrachés ; l'os de la queue écourtée ; lèpre au fessier ; la hernie inguinale avec un relâchement du fourreau une fois monté ; la jarde enflée ; les crevasses ; l'enflure du tendon du jarret ; le capelet au jarret (*qama'*) ; le pied arqué ; le mal aux couronnes ; le fistuleux (*nawâssirî*) ; les membres éraflés ; le louche des yeux ; le *thawâlili* ; le scrofuleux ; le battement des pieds ; le pied avec balzane entravé.

Article 5 : Explication des symptômes

Cécité : se reconnait de loin, avant même d'inspecter le cheval. Une fois tiré par la bride, il se met à battre des mains en soulevant ses genoux au point de les rapprocher de ses lèvres, tant à la marche qu'à la conduite.

Langue coupée : le cheval refuse de boire et n'entame pas toute son orge qu'il ne manquera pas de mouiller. Il s'en suit le plus souvent un étranglement. C'est pourquoi il convient d'y faire attention, car c'est là le pire mal qui peut affecter la bouche des équidés.

Chute des dents : elle est exécrée pour entrainer chez l'animal une bouche béante, un excès de salive, la dérobade sans raison et l'arrêt net. C'est en outre un mal qui l'avarie et cause des saignements continus à sa bouche.

Dérobade non maitrisée : elle se manifeste lorsque le cheval est monté par un autre cavalier que le sien. C'est aussi dû aux nombreuses ruades des autres équidés dans les écuries, les cortèges ou autres cas semblables.

Mordillement : provient de l'excès de corrections que lui inflige son entraineur, du badinage dans les prairies ou éventuellement d'un isolement. Il en est qui vient d'un sang enragé ou d'un excès de bile. La longe (*zinâq*) serait bénéfique pour ce badinage.

Esquive : elle est due à la monte d'un autre cavalier, à la liberté qui est donnée à l'animal de courir librement ou à l'insistance du cavalier à le faire courir en le frappant d'un seul côté sans lui redresser la tête à l'aide des rênes. Elle peut également survenir de l'anxiété éprouvée dans les pistes de l'hippodrome.

Débandade, refus de la bride, de la selle et du cavalier : ils ont pour cause les furoncles qui apparaissent dans le corps du cheval ou les plaies de la croupière (*thafar*), de la région ombilicale ou au dos et où on place la selle sans s'assurer de leur guérison. Une fois le cheval monté dans cet état, il se dérobe pour le mal qu'il ressent et acquiert une habitude qu'il garde même une fois guéri. Ces refus peuvent aussi résulter d'une atteinte au passage de la croupière, de la sangle ou autre du même genre. Dieu seul connait la vérité.

Refus de la bride et des instructions : provient d'une contrariété due à quelque vipère ou scorpion ayant affligé le haut de son front et qui l'habitue à des réflexes indésirables même après son rétablissement de sa mésaventure. La muserolle peut en être aussi la cause.

Battement des pieds : c'est là un mauvais caractère et une agressivité innée. Le cheval y recourt lorsqu'il éprouve de l'inquiétude, comme lorsqu'il donne des coups avec ses mains. Il se peut aussi que le tord-nez lui fasse mal et le cheval se refuse d'être bridé pour épargner ses lèvres.

Rétivité : lorsque le cheval a du caractère et ressent de la fierté, et si on insiste à le faire courir en le frappant et en forçant les rênes, il exprime son indocilité, s'arrête et se retourne.

Refus du ferrage : c'est une incorrection due à sa ferveur. Elle peut également découler du souvenir d'une souffrance due à un clou au pied, même si celui-ci est guéri. A Dieu seul appartient la vérité.

Fuite : lui vient d'un manque d'énergie, de la stupeur et de l'agressivité non corrigées et surtout s'il ne s'est pas habitué au brouhaha des foules. La tare de fuite la plus persistante est celle provoquée par les camélidés. Il te faut donc être circonspect quant à ces vices pour les prévenir à tout moment, par la volonté de Dieu.

Boiterie : il en est l'apparent et le caché. Il faut donc la dépister pour connaitre ses origines et ce qu'on peut en prévenir. Sache que la boiterie d'une seule main se reconnait et apparait au niveau de la tête et du soulèvement de l'avant-bras à la marche, et surtout au trot. Ainsi, à trotter, le cheval commence à soulever le membre affecté pour l'épargner et aura tendance à s'appuyer sur le membre sain qui lui, frémira à cause de la pression qui s'y exerce par l'appui et il baissera à ce moment la tête tout en bas. Si tu veux inspecter le cheval atteint, le meilleur moyen consiste à le mettre des heures à l'écurie après sa course, jusqu'à ce qu'il se calme, se repose et s'affourage, puis on le sort dehors. Une fois hors de l'écurie, on lui allonge la bride sans le gronder, le frapper ou l'exciter. S'il est effectivement atteint de boiterie, le mal apparaitra sur le moment. Si tu veux t'en enquérir encore plus, tu demandes qu'on fasse trotter le cheval plusieurs fois sur un terrain herbacé, sans lui faire franchir une pente ou une hauteur, jusqu'aux limites des herbages. Si la boiterie a son origine au bras au-dessus du sabot, une fois le bras touché se pose sur un monticule et que l'autre bras atterrit sur un terrain plus bas, sa douleur s'accentuera et son mal aussi et tu n'auras plus de doute là-dessus. Si c'est le cas inverse, c'est-à-dire que c'est le sabot qu'on soupçonne, on fait trotter l'animal sur un terrain dur de pierrailles, et on s'assure ainsi que le mal vient bien du sabot, si telle est la volonté de Dieu.

Tu dois également souvent examiner et bien observer la tête du cheval au trot tout en la scrutant longuement afin de reconnaitre à tout moment si la boiterie se manifestera par un abaissement de la tête à l'instant où il pose le bras sain sur le sol pour chercher un appui, car le cheval, instinctivement, épargne le bras atteint et on en déduit ainsi le membre atteint. C'est là le cas de la boiterie cachée, l'apparent lui est visible à l'œil nue, si Dieu le veut.

Si c'est le pied qui est atteint, l'appui se fera sur le pied sain pour soulager le pied malade comme pour le cas de la main. On le perçoit à partir de la croupe dont les deux sommets ne s'alignent pas avec le haut des hanches lorsqu'ils s'élèvent et s'affaissent. Si un des deux côtés est atteint, il fléchira inévitablement au trot. Si maintenant tu souhaites distinguer la partie soupçonnée à son arrière-main, demande qu'on le fasse vautrer par terre et si l'indice est caché, il apparaitra inévitablement et sera même encore plus visible, surtout si c'est le haut de sa croupe qui est atteint. Tu t'en apercevras tout de suite après que le cheval se sera levé du sol, si Dieu le veut bien !

Article 6 : Signes de boiterie au niveau de la couronne, du paturon et autres

A son arrivée, tu verras le cheval accomplir des tours réguliers tout en épargnant sa main droite qu'il aura tendance à ramasser et sans que son corps tourne complètement. A ce moment, touche fortement de ta main ces endroits comme si tu les palpais. Une fois tu touches l'endroit atteint, le cheval aura mal et lèvera la main à cause de la douleur ressentie.

Boiterie de la poitrine, des épaules et autres endroits placés plus haut : en l'entortillant, il virevoltera et tournera ses deux mains vers l'avant pour les secouer brutalement au moment de l'entortillement. Si le mal est aux membres antérieurs, il ne se manifestera pas dans les deux mains, et s'il est aux articulations de la tête, tu en seras informé par son galop et sa marche de sorte qu'il lèvera les bras afin d'éviter qu'ils ne touchent la terre, et sollicitera plutôt ses pieds au trot. Il lèvera par ailleurs prudemment sa tête et sa poitrine. Si le mal vient du sabot, il trébuchera chaque fois qu'il marchera sur du dur au point de s'affaisser sur ses genoux. Pour ce qui est d'une complication ou d'une cause déterminée, nous aborderons ces cas dans le chapitre que nous avons réservé aux maladies et affections.

Trébuchement fréquent (*'itâr*): lui vient d'une faiblesse des membres mais aussi, d'une gâterie et de son caractère servile. Il peut aussi lui venir des entraves, surtout à partir des genoux, de la rectitude de la main et de la réduction des tendons, éventuellement aussi du tremblement des membres et des excroissances des mains qui s'entrechoquent, lui causant un mal le faisant buter visage et genoux à terre. Son trébuchement pour quelque blessure (*'aqr*) aux épaules lui vient du mal qu'il en ressent. Tout arc-boutement provenant d'un trou, d'un préjudice ou d'une pierre au sabot n'est en fait qu'un écart dû à une erreur sans conséquence.

Vessigon (*machach*) : pourrait provenir d'un bout de pierre qui l'atteint à la main, des blessures des entraves ou un coup reçu ou autre cas similaire ; ce qui fait que l'os atteint s'amollit et enfle jusqu'à apparition d'une tumescence plus ou moins de la taille d'une noix. L'os s'en ressent au point de perdre sa solidité première. Cette tumescence a la couleur du cartilage des caprins et apparait semblable au *jarad* (jardon ou éparvin). L'os par conséquent perd sa solidité première et la partie affectée devient semblable à la peau des caprins qui se dénude et s'épile.

Le cheval peut en être atteint du côté du canon et c'est là un mal moindre que si c'était le tendon qui était atteint. Lorsque c'est le paturon ou le genou qui sont atteints, l'affection est si aggravante qu'elle pourrait abimer le cheval. S'il arrive qu'elle atteigne les articulations du genou, cette affection est à son summum et son remède devient des fois quasi impossible. Il t'arrivera d'en apercevoir de bien gros n'appartenant pas au même genre à des endroits sensibles et irrémédiables, comme tu peux en apercevoir de minime taille sur les canons et auxquels on peut remédier. On peut également trouver sur le canon des tumescences molles, tel un ganglion mou et mobile au toucher et qui disparait à la pression, mais appelé à durcir, comme on en trouve qui sont durs dès le départ. Une fois la tumescence est localisée au niveau de la partie antérieure du canon (*ṭanbûb*), elle est appelée vessigon tendre. En définitive tout endroit des membres du

cheval, tant antérieur que postérieur, atteint d'une tumescence telle que je l'ai décrite est un vessigon (*machach*).

Tuméfaction du tendon (*intichâr*) : se déploie au niveau des tendons de la main et du pied. Elle se manifeste au début par une tuméfaction à la main après des efforts soutenus du cheval. Des fois, cette tuméfaction l'atteint pendant la course et s'étend tout au long du membre. Le claquage peut aussi survenir puis s'étendre pendant que l'équidé arrêté bat des mains et que l'auge ou autre objet le blesse, ou encore pendant qu'il est toujours arrêté et monté en même temps par son cavalier. Cette affection peut également atteindre le haut ou le milieu des tendons, mais généralement, c'est là un mal auquel on peut remédier, rapidement et facilement.

Tu décèles le principal symptôme de ce mal lorsque tu vois que le tendon a enflé, s'est avachi et a gonflé. Le simple profane le repère par le simple toucher, si en palpant le tendon, il voit qu'il est propre et tendu comme les cordes d'un instrument de musique. Le spécialiste, lui le détecte au simple regard et pour mieux s'en assurer, il palpe ainsi jusqu'à parvenir à l'endroit où le tendon enfle pour y remédier par la grâce de Dieu. Mais si le tendon s'élargit et s'évase par l'expansion de la tuméfaction, le remède tardera tant que Dieu le voudra.

Crevasse (*'aran*) : il apparaît en tant que chaleur ressentie dans les membres de l'équidé, surtout au niveau du pied de derrière au-dessus du talon, en longueur et des fois en largeur aussi. Il en est ce qui est humide dégageant du pus, comme il en est de sec et dur au point de s'effriter comme des écailles d'un poisson. Il peut également toucher les jarrets et des mains.

Luxation du tendon (*chaẓâ*): pour certains, le *chaẓâ* est un éclat de tendon se déployant du grand tendon ; d'autres pensent que c'est l'os collé aux deux canons, comme on en voit dans le membre de la chèvre. D'autres encore, et c'est là aussi mon avis, pensent qu'il s'agit d'un tendon éclaté. C'est qu'en effet, si c'était un os qui venait à s'affecter, on s'en rendrait compte par la tuméfaction de la main et on

l'aurait vu. L'affection peut se trouver du côté extérieur ou intérieur ou des deux à la fois. Par conséquent, chaque fois que l'équidé bouge son membre, son os bouge, s'enfle et le mal se manifeste sur la pointe du paturon de son intérieur comme de son extérieur ou des deux à la fois provoquant ainsi un endurcissement de l'os du haut de l'endroit du paturon où apparaissent des excroissances (*zawâid*) des mains en bas du tendon. C'est là un mal dangereux pour les équidés et qui les empêche d'effectuer convenablement leur course et qui peut atteindre les membres, tant antérieurs que postérieurs, mais il est plus grave sur ces derniers.

Excroissances (*zawâid*): ce sont des enflures du boulet, là où le paturon rencontre le canon. Toute tuméfaction qui s'ajoute à cet endroit, en dehors de sa constitution normale, est dite excroissance. A être palpée, elle est de la solidité d'un os et de la taille d'une noix ou un peu plus. Elle est plus grave quand elle est interne. Lorsqu'elle s'amplifie et que le boulet est trop touché, le cheval s'entrechoque les mains et commence à saigner pour enfin se mettre à boiter. C'est par contre bien moins grave si elle est externe ou en avant de l'articulation. Cette dernière localisation est appelée « excroissance des ânes ». Le cheval, supporte les excroissances et continue à être performant même si elles s'amplifient. Il faut bien retenir que c'est généralement la tare la plus répandue qui touche les membres du cheval. Les excroissances, à la main ou au pied, épargnent au cheval d'être atteint de tuméfaction du tendon (*intichâr*) ou de sa luxation (*chazâ*). Comprends bien cela. Elles sont les mêmes aux mains et aux pieds mais s'il arrive qu'elles s'entrechoquent, le cheval ne manquera pas de choir vers l'avant et finira par trébucher jusqu'à chuter.

Forme coronaire (*dakhas*) : c'est un mal qui atteint la main et le pied sous forme d'une tuméfaction attaquant la couronne du sabot (*ach'ar*), de la taille d'une noix ou plus, du côté interne ou externe. Il peut, après incision pour le faire apparaître, se révéler comme un kyste. Dissimulé, ses conséquences sont néfastes et rares sont les fois où j'ai vu l'animal échapper à la boiterie de l'endroit atteint.

Chancre de la main ou du pied (*saratân*): c'est un mal qui s'attaque à la face avant du paturon tout au milieu et qui se tuméfie jusqu'à durcir et enfler au point de cuirasser le paturon. Toute callosité ou apophyse sur la face avant du paturon est un chancre (cancer), et si c'est le membre postérieur qui est atteint, l'affection n'est pas méchante. Néanmoins, j'ai moi-même vu bien des chevaux atteints par ce mal et qui continuaient de performer leur activité.

Rupture du tendon (*faskh*) : c'est un mal qui atteint la main et le pied. Cela commence par une tuméfaction du tendon (*intichâr*) qui ne tarde pas à augmenter de volume évoluant même en une luxation. Les tendons vont s'allonger outre mesure au point de ne plus se cramponner aux articulations et de ne plus consolider le canon au paturon. Le canon ne se trouvant plus empoigné au boulet, l'os va sortir et s'allonger au point de se désarticuler et se luxer puisqu'il n'a plus de jointure. C'est qu'en effet, les articulations ont des éléments qui se soutiennent les uns les autres avec des ligaments qui les maintiennent. Si par conséquent un seul élément se rompt ou qu'il quitte sa place, les abouts se séparent de l'articulation. Affecté d'un tel mal, le cheval ne peut plus être employé et son cas devient irrémédiable. Si le mal atteint la jument poulinière dont la période de chaleurs approche, elle serait atteinte de paraplégie. C'est encore plus grave si le mal affecte ses pieds, car elle ne peut plus être saillie ni supporter les membres de l'étalon. Mais si jamais l'os se déboite totalement, le remède devient impossible, quoiqu'on fasse. Chaque fois que le cheval est monté par son cavalier, ne saurait-ce que pour un moment, il s'arrête et ne peut plus trotter, car ses membres ne le soutiennent plus, et doit être abattu ou mourir.

Jarde (*jarad*) : atteint surtout les membres postérieurs. Il s'agit d'une protubérance qui apparait en bas de l'articulation du pied (jarret), le plus souvent du côté intérieur, semblable à une noix et plus ou moins de sa taille mais qui des fois, grossit outre mesure. Dans ce dernier cas, le tendon ne tient plus et se rétracte à jamais. L'affection est semblable à un vessigon (*machach*) sauf qu'elle n'est pas due, comme celui-ci, à quelque incident. Elle apparaît en tant qu'excroissance et finit par se

durcir comme un os. Ce mal peut affecter les deux pieds ou un seul selon les cas. Ce qui nous fait penser que c'est une tare atavique et que le cheval naît avec. A l'endroit atteint, apparaît une tuméfaction qui n'est pas semblable à celle provoquée par un incident et qui est ronde alors que la première est oblongue. Cette tare atavique aux deux pieds se manifeste aux jarrets qui commencent à ressembler à celui des bovins qui eux naissent tous avec. Le cheval aussi peut naître avec le jarret inévitablement atteint, sans boiter par la suite de cet endroit. Certes, il aurait été préférable qu'il ne naisse pas avec. Quand la lésion est acquise, j'ai rarement vu un cheval finir par s'en remettre. Cependant, certains disent y parvenir par cautérisation. Quant à moi, je reste sceptique et convaincu qu'on ne peut y remédier une fois le cheval en est atteint et qu'il boitera, hélas, du jarret. Il m'est arrivé des fois de voir de bien grosses lésions, mais sans que le cheval en frémisse à moins qu'il ne soit éreinté par un excès de travaux. J'en ai vu aussi qui s'allongent à l'extérieur du jarret et, celles qui atteignent les mains et qu'on caractérise de diffuses, et celles qui apparaissent au bas du jarret et du genou autour des articulations. Tous ces maux constituent pour le cheval un vice certain.

Hygroma du genou (*rukbî*) : il vient le plus souvent du fait que le cheval reçoive un coup ou qu'il batte des mains dont les genoux touchent l'auge. Ce qui le blesse et fait apparaître une grosse tuméfaction qui n'est pas du genre du vessigon ou autres. Si le cheval est sale, chaque fois que les mouches le piquent, il tape l'auge par son genou, ce qui fait tuméfier encore plus la peau et il est possible que l'enflure atteigne l'articulation pour que le mal empire.

***Tiquâf* (ulcération de la couronne) :** vient d'un changement de température comme lorsqu'on fait entrer le cheval dans l'eau puis on le sort sur la terre ferme pendant l'été. La terre va alors pénétrer dans les poils au niveau de la couronne et du paturon. Si le cheval est délaissé et qu'on ne le lave pas et on ne l'essuie pas une fois de retour à l'écurie, la poussière subsistant se décomposera en ulcérations avec des petits vers comme ceux attaquant la tête d'une personne mal propre. Afin d'éviter

semblable incident, il convient, si le cheval entre dans l'eau, une fois à l'écurie, de le laver de la terre collée à ses membres ou de l'essuyer quand elle sèche.

Mal du paturon : c'est une enflure au paturon du cheval au milieu du boulet, dure comme un os qui s'enflamme au niveau du boulet et des deux côtés du paturon. Une fois le cheval plie cette partie, il en ressent une douleur d'autant plus poignante s'il est fatigué ou s'il a été maltraité. L'enflure, est sous la main de celui qui la tâte, semblable à une noix et elle est le plus souvent des deux côtés du paturon (interne et externe), comme elle peut aussi s'attaquer à un seul côté et sans provoquer de boiterie chez l'animal. On rencontre ce mal presque chez tous les chevaux égyptiens dont pas un seul n'échappe à quelque enflure à cet endroit. C'est qu'en effet, les gens dans ce pays attachent le cheval par le paturon que l'entrave finit par corroder. Si la lésion est due à un incident, comme une grosse fatigue ou une maltraitance, elle se transformera en maladie qui fera boiter l'animal.

Tuméfaction du jarret (*nafakh al 'urqûb*): c'est une tuméfaction interne souple dans la substance même du jarret et attaquant un des membres postérieurs du cheval, parfois les deux la fois. L'intérieur de l'enflure contient un liquide semblable au blanc d'œuf légèrement jaunâtre. Cette tuméfaction molle peut apparaître tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais siégeant toujours au jarret et ne provoquant pas nécessairement de boiterie. Les gens font peu de cas de ce mal et ne le considèrent pas comme une tare. Quant à moi, je le considère comme la pire tare qui soit, car si on voyage avec l'animal atteint, le mal évoluera au point que le cheval plierait les jambes jusqu'à son ventre. Enfin, indiquons que ce mal vient à l'animal d'une alimentation excessive en orge.

Contracture du paturon arrière (*qafad*) : c'est lorsque le tendon du paturon du membre postérieur se crispe et se contracte au point que le sabot s'en trouve renversé jusqu'à faire paraître le creux du paturon. Ce mal est tenace, permanent et selon moi incurable. Les équidés de norias le supportent. S'il atteint le membre antérieur, il est appelé *'assam* et on peut y remédier comme je l'ai indiqué.

Entravement de la cuisse (*‘uqâl*) : c’est lorsqu’une veine (*’irq*) se tord au niveau de la hanche du cheval qui commence à trainer sa jambe pour l’amener des fois jusqu’à son ventre. Il peut atteindre les deux jambes qui commenceront à boiter. L’équidé continue pourtant à s’activer normalement et le mal peut disparaître de lui-même ou par un traitement approprié.

Plaie au paturon (*zama’*) : il s’agit d’une déchirure dans la peau à l’arrière du paturon là où poussent les poils du fanon, à la main comme au pied. Une fois le cheval est en course, il saigne. Le mal peut également se manifester si les paturons sont effilés et souples, ce qui fait qu’à la marche le fanon touche le sol provoquant blessure et saignement de l’animal.

Enflure du tendon du jarret (*malah*): c’est une enflure au bas de l’os du jarret et qui ressemble à une jarde, oblongue, plus petite et effilée. Elle vient au cheval suite à une torsion subie pendant qu’il n’était qu’un poulain, mais rares sont les fois où cela provoque une boiterie.

Capelet du jarret (*qama’*) : c’est une enflure à la pointe du jarret dont la carapace est semblable à une ampoule. C’est là une tare sans conséquence mais qu’on trouve répugnante.

Tuméfaction de l’ombilic (*bajar*): c’est là une enflure semblable à une ampoule qui croît au niveau de l’ombilic du cheval.

Mal de l’omoplate ou scapulée (*miktâf*): vient au cheval de la réduction de son garrot qui facilite la blessure des sommets des épaules souvent trop fins. C’est là la pire tare affectant le dos.

Mal du garrot : l’équidé se blesse au niveau de son garrot dont quelque os se fracture et finit par sortir de sa place laissant un vide. C’est là une maladie méchante du cheval qui ne peut s’en rétablir.

Fracture de la queue (*kasr al ‘assîb*) : survenant suite à un accident, les os de la queue se fracturent au point où le cheval ne sert plus à rien puisqu’il ne peut en guérir.

Déviation de la queue *(‘azal*): l’équidé maintient sa queue déviée sur un seul côté. Beaucoup de personnes pensent que ce n’est là qu’une habitude qu’il finira par perdre et non une tare.

Seime (*namla*) : c’est là une fissure et une anfractuosité à la pince du sabot ou autre partie du sabot. Elle touche surtout les ânes et leur vient généralement d’un incident de la sécheresse de la corne du sabot. Si la seime fourmilière atteint la couronne, elle se transforme en abcès purulent qui finit par attaquer le tissu donnant naissance à la corne du sabot qui ne s’en remettra pas et chaque fois que le sabot s’altérera, la fourmilière putréfiera.

Fendillement du sabot (*çada’*): c’est lorsque la corne du sabot se fissure de l’intérieur en longueur. Il arrive aussi que cela se passe à l’extérieur. Le sabot saigne à chaque déplacement du cheval. Ce mal ne se manifeste qu’aux côtés (quartiers) du sabot et peut être externe ou interne. Il affecte surtout les mains et rarement les pieds du cheval. Il est dû à un accident au sabot, à la vapeur dégagée par le fumier de parterre et d’un manque de lubrification. Outre cela, il arrive que la main du cheval s’appuie sur une pierre provoquant une entorse du sabot. Il peut aussi parvenir d’un excès d’orge, de l’indocilité du cheval et d’une sécheresse à la pointe du membre après qu’il ait pris froid.

Crevasses (*futûq*) aux fourchettes (*nussûr*) et entre la couronne (*ach’ar*) et le sabot (*hâfir*) : la crevasse peut apparaître aux talents du sabot et la couronne, mais le plus dure c’est lorsqu’elle s’insinue entre la couronne et le sabot en travers jusqu’à envahir tout le pourtour de la couronne. L’équidé, une fois éreinté par l’effort, commence à lever les mains et les pieds et suspend en l’air le sabot et c’est là l’indice que la crevasse s’est ouverte et qu’un sang de mauvaise sérosité commence à en sortir. Le sabot peut, à la fin, se décoller et tomber. On suppose que la cause peut en être un traumatisme provoqué par des pierres (*rahça*, bleime). La *rahça* se propageant sur tout le sabot et provoque le décollement de la sole qui tombe à la fin.

Blessure de selle (*sala'*) ou autre : une blessure causée par la selle finissant par s'infecter jusqu'à se putréfier. C'est là un mal méchant qui empire chaque fois que la blessure est irritée et l'équidé peut en mourir s'il n'est pas mis au repos. Si la blessure atteint l'os, nul ne peut y remédier.

Contracture du paturon (*'assam* et *qafad*) : le *'assam* est une contracture du tendon liant le paturon au sabot du pied avant. Le paturon s'incurve, perd sa solidité et devient plus droit (*intiçâb*) au-delà de sa place normale. Lorsque le mal atteint le pied de derrière, il est appelé *qafad*.

Pourriture du sabot (*fassâd al hâfir*) : provient suite à un parterre d'écurie sale et plein d'urine qui finit par pourrir le sabot et l'infecter.

Dessolement (*hafâ*, nudité du sabot) : provient de la perte des fers et de l'effort soutenu sollicité de l'équidé avec violence, ce qui fait tomber le sabot. Le mal peut évoluer pour provoquer le *imchach* (vessigon).

Tremblement des membres (*irtihâch*) : il s'agit de friction interne des endroits où il y a des excroissances (*zawâid*) à cause de quelque flaccidité ou affaiblissement des mains. Une fois fatigué par l'activité soutenue, la main du cheval se tord. Ce mal se manifeste et gagne tant les mains que les pieds.

Telles sont les tares et affections qui sont ou qui peuvent se transformer en vices et que j'ai eu à traiter personnellement. Ces affections et vices peuvent évoluer jusqu'à avarier l'équidé. Par ailleurs, les tares et affections sont très nombreuses, mais nous n'en avons retenu que ce que nous en avons estimé essentielles. J'ai également décrit le cheval de race dans son allure générale et tel que moi j'en estime et évalue les tares et affections propre à l'espèce, afin que tu en aies l'idée la plus concrète et la plus réaliste qui soit, et que ceux qui, appelés à puiser dans les sciences équines, en aient tout d'abord une idée claire et précise. Je loue Dieu seul et prie sur le Prophète Mohammad, sa famille et tous ses compagnons.

Article 7 : Symptômes et remèdes de certaines maladies

Signes de l'amaigrissement (*khunân*) : cette maladie, pour nos devanciers est de quatre genres : le sec, l'humide, celui attaquant les articulations et celui se trouvant sous la peau. Mais cette classification a fini par être embrouillée au point qu'on a commencé à confondre entre l'origine de la maladie et ses différentes manifestations.

C'est ainsi qu'on a avancé que le sec et l'humide en sont les principaux alors que les deux autres en sont connexes. Pour moi, la maladie dite *khunân* (étymologiquement jetage ou morve) est un genre dont les types sont au nombre de deux : sec et humide, et que les endroits qu'elle peut affecter et évoluer, par pourriture de l'humeur, sont par contre nombreux. Ainsi, lorsque la mauvaise humeur se localise au niveau des hanches, elle affaiblit l'équidé qui devient amorphe au point de perdre l'appétit, et l'affection sera alors dite amaigrissement aux hanches (*khunân al warikayn*). De même, si l'humeur maléfique atteint les articulations, le nom de la maladie sera amaigrissement aux articulations. Si l'humeur s'installe au niveau du cœur, ce mal sera dit amaigrissement au cœur. Cette dernière affection finit par emporter l'animal assez rapidement. Selon moi et selon mon expérience, une fois la maladie s'enracine chez la bête, celle-ci ne peut échapper à la mort et nul remède ne pourrait la sauver, ce qui néanmoins ne nous a pas empêché de présenter, du mieux que nous pouvons, les remèdes que j'estime les plus appropriés et les plus efficaces parmi ceux que j'ai expérimentés.

Signes de l'amaigrissement sec (*khunân al yâbis*) : ce mal exténue le corps de l'équidé et le fait maigrir, son ventre se rétrécit et sa peau devient rugueuse, sèche et épaisse. Il enfle et s'empâte à un point tel, qu'à battre ta main sur ses flancs, tu entends un son tympanique tel celui d'un tambour. Désirant tousser, mais n'y parvenant pas, le pauvre animal ouvre sa bouche et s'excite sans parvenir à expectorer. Il prend alors l'attitude de celui qui, ayant un os à la gorge, est à la merci d'une subite suffocation. Si tous ces symptômes sont rassemblés, tout remède sera vain et l'animal est prêt à rendre l'âme.

Signes de l'amaigrissement aux articulations (*khunân al mafâçîl*) : c'est lorsque tu vois que le cheval somnole excessivement au point de pencher de la tête et de rabattre ses oreilles. De son nez coule une sanie qui essore tout son corps. Aux articulations, apparaissent des tuméfactions dures, sa queue perd sa résistance et s'étire, son sexe se relâche et il commence à boiter des mains et des pieds alternativement et à divers moments.

Signes de l'amaigrissement humide (*khunân ratb*) : on le reconnaît à la diminution de ses testicules qui rejoignent son ventre. De son nez, coule une sanie putride qui lui vient d'un chancre au cerveau et dont le traitement est bien difficile. On peut également déceler de durs ganglions sous sa joue et je ne vois là aucun remède qui puisse les contrecarrer, sauf exception. Le mal peut atteindre le cœur et le cheval perdra alors l'appétit et ne tardera pas à expier.

Signes de l'amaigrissement qu'on peut espérer guérir : de son nez, coule une moiteur sans odeur, son ventre ne rétrécit pas à l'excès et il montre une volonté à s'alimenter en gardant un certain appétit. C'est là un cas tout à fait curable.

Signes du *ḥamar* (fourbure ou coup de sang) : c'est lorsque tu vois que l'équidé a une respiration précipitée, les naseaux grands ouverts et la tête rabaissée, les organes engourdis, les membres instables et sans appétit. Au début du mal, tu percevras que sa respiration s'accentue pendant trois jours pour qu'il finisse par prendre froid, état accompagné d'agitations et de soupirs, puis ses yeux commencent à se refermer et à larmoyer. Sa locomotion ne s'effectuera alors que par la violence et l'excitation. Ses articulations durcissent au point de perdre leur flexibilité et la bête commencera à soupirer chaque fois qu'elle veut uriner. Le cheval ne pourra se coucher à terre qu'avec peine et s'il y parvient, il ne pourra plus se relever, et s'alimentera par conséquent couché. Il se peut aussi que ses cuisses commencent à suer abondamment et le cheval ne bougerait que sous la contrainte comme indiqué plus haut, à cause de l'affection et du mal qu'il ressent.

Signes de la ventosité, des abcès, de l'arrêt de la défécation et de la miction : à être atteint de semblables affections, le cheval aura tendance à s'affaisser et tomber pour se remettre vite debout. Il fait retourner sa tête et son cou vers ses côtes (auto-auscultation). Surveille bien ses signes avant de tirer toute conclusion.

Signes des coliques d'indigestion (*taqti'*) : c'est lorsque tu vois l'animal avec un ventre bombé et enflé, le corps tout en sueur et n'arrête pas de se coucher et de se relever. Il ne peut ni uriner ni déféquer. Sa respiration sera excessive et ses soupirs répétés.

Signes de la bile envahissante : le cheval aura les quatre membres rigides, les yeux fermés, et urinera un sang rouge gras, pendant que ses joues, son front et sa gorge seront enflés.

Signes du *karak* : le cheval devient paresseux, son poitrail et son thorax enflent ainsi qu'entre ses mains dont la tuméfaction durcit, semblable à une assiette et dont les bords ne gonflent pas comme ceux d'une blessure. La tuméfaction grossira et peut même gagner tout son corps, et ce sont surtout le ventre et le poitrail qui seront atteints. Ces tuméfactions qui envahissent tout le corps peuvent ne pas s'abcéder. Parfois, l'abcès se perce et il en coulerait du pus à profusion.

Signes du mal interne au ventre : les naseaux dégagent un peu de pus inodore et les yeux larmoient pendant que le cheval continue à s'alimenter et termine sa ration.

Signes de la bile sèche : c'est lorsque le cheval maigrit pendant que sa peau devient rugueuse. Il perd l'appétit, son poitrail enfle, son bout de nez se dilate et sa respiration s'accentue. Par ailleurs, il ne parvient pas à s'abreuver, son corps devient fébrile, surtout son ventre et il gémit lorsqu'il crotte. Il ne désire plus se coucher pendant que ses naseaux s'assèchent.

Signes de la céphalée d'hiver : cette humeur est indiquée par un excès de mouvements de la tête en hiver. Le muscle peaucier frétille, les oreilles fléchissent, les yeux se ferment et la respiration baisse.

Signes de la diarrhée (*baghar*) : c'est lorsque l'animal commence à déféquer un liquide semblable à de l'eau sale. Il est rare que l'animal s'en remette, sauf par la volonté divine.

Signes des hémorroïdes aux testicules (*bawâssîr fi Al madhâkîr*): la verge et les testicules grossissent et l'animal maigrit au point de se décharner.

Signes du phlegmon (*dhiba*) attaquant la gorge et la poitrine : la gorge et le poitrail enflent au point de refuser toute nourriture. Le bas de ses côtes et son fourreau s'émacient, et il arrive aussi que ses testicules gonflent au point qu'ils paraissent enflés et collés à sa peau qui devient sèche et saillante. Si sa tempe se contracte, que sa langue pend, sa tête et ses yeux gonflent et que son pharynx se rétrécit, ne pouvant plus s'alimenter, il en crèvera.

Signes de l'empêtrement (*châbichî*) : le cheval aura une locomotion confuse et avancera une main par rapport à l'autre, et même mettra l'une sur l'autre. S'il veut aller plus vite, les mains s'entremêlent au point de le faire chuter. Ce mal s'aggrave en été surtout si le cheval a été exposé au soleil et à la chaleur.

Signes du cheval démentiel (*junûn*): ses articulations s'imbriquent, ses naseaux s'étirent et sa tête s'abaisse. Errant et ne sachant où donner de la tête, il n'arrive pas à tenir sur place et ne parvient ni à s'abreuver ni à s'alimenter.

Signes des poux (*qamla*): ils atteignent l'animal et gagnent les poils et la peau au point qu'elle pèle à se dégarnir comme dans le cas de la gale.

Signes du *khâm*, des coliques de l'intestin (*maghal*) et du côlon (*qûlanj*) : il en est atteint si le cheval baisse la tête et que son poitrail s'engourdit et qu'il commence à tousser. Aussi son ventre enfle et il commence à émettre un crottin sale blanchâtre et pestilent et ses membres s'enfourchent, ne pouvant ni marcher ni pouvoir le désirer.

Signes du mal de la souris (*fa,ra*): le mal atteint la racine des oreilles au point qu'elles suent. La sueur gagne aussi le reste du corps, la tête flanche et les yeux deviennent ternes. Le cheval aura aussi tendance à trop se lever et à trop se coucher. Si quelque poussière ou quelque caillou pénètre la cavité des oreilles, il ne pourra pas les expulser et il ne sautera pas. Il refusera de s'abreuver et de s'alimenter et les battements de son pouls se réduiront. Retiens cela !

Signes d'intoxication végétale par la guimauve (*khiṯmî*) : ses ligaments se ramollissent et ses lèvres pendent. Retiens bien cela !

Signes du mal rongeant (*ikla*) : c'est lorsqu'une blessure se corrode, se décompose avec une odeur fétide et contient une peau morte granuleuse qui s'élargit et enfle de jour en jour. Il arrive que le mal atteint le cheval à sa queue qui devient verte jusqu'à disparaître si on n'y remédie pas.

Signes du *chayzanîq* : c'est un mal qui s'attaque aux mains de l'équidé, semblable au fendillement du sabot, mais qui ne s'étale pas sur l'ensemble de la main comme ce dernier. Il est redouté par le cheval parce qu'il le fait boiter. Il peut être humide et contenir du pus et une sanie.

Signes du *fâdijrâm* : c'est une enflure aux pieds du cheval variable en grosseur et qui peut dégager un liquide jaunâtre qui l'accable.

Signe des furoncles (*damâmîl*): apparaissent le plus souvent sur l'épiderme de l'animal et si on y appose la selle ou autre ordinaire de voyage, elles s'aggravent pour devenir de méchantes scrofules.

Signes du rhume (*qu'âç*) : les naseaux commencent à couler d'une mouillure non purulente et qu'accompagnent une quinte de toux et des yeux desséchés.

Signes d'ulcérations équines : elles atteignent les joues, les paturons et les canons des équidés, puis se propagent sur l'ensemble du corps. La blessure en est ronde, puis s'étale sur tout le pourtour. La même

ulcération peut être sèche ou peut être moite dans une couleur proche du gris.

Signes du rétrécissement (*taqaççur*) et de l'élongation (*tamaddud*, tétanos) : les oreilles de l'équidé se dressent, l'encolure et les muscles s'amollissent, les yeux s'incurvent vers l'arrière et le blanc de l'œil apparaît sans le noir de la pupille. Le cheval ne parvient plus à tendre son cou vers le sol et ne s'abreuve ni s'alimente. Ce mal a pour cause un refroidissement du corps après que l'animal aura sué puis tout de suite refroidi par un coup de vent. Ceci peut être néfaste pour l'animal, donc à surveiller.

Signes de la palatite (*taḫnîk*) provoquée par la bride : en s'abreuvant, le cheval rejette l'eau bue par les naseaux, accompagnée de sang coulant de sa gorge et de son nez.

Signes des verrues (*tawâwîl*) : elles gagnent l'ensemble du corps et les yeux. La plupart atteignent le haut de la queue et les testicules qui s'enflent et deviennent durs comme pierre, et finissent par suinter pour dégager sang et pus.

Signes de l'asthme (*rabw*) : c'est lorsque tu perçois que ses flancs se contractent et battent des pulsations et que ses côtes s'écartent l'une de l'autre. Si tu veux t'en assurer, verse-lui de l'eau et fais-le se vautrer, sa respiration à ce moment se met à augmenter et il commence à tousser et à s'agiter en s'alimentant devant son râtelier.

Signes de la céphalée : tu verras que l'animal a la tête penchée vers le sol ne parvenant ni à la lever ni à lever ses yeux que couvre un voile et qui coulent, en ne parvenant pas à les fermer. Il perd l'appétit et ne se vautre qu'avec beaucoup de peine. Il demeure dans cet état jusqu'à ce qu'apparaissent des vaisseaux gonflés dans le blanc des yeux.

Signes de déchirures (*inqita'*) : lorsqu'on lui enlève la sangle, il tombe par terre pour ne plus se maintenir debout et peut même en perdre la vie, c'est qu'en effet ce sont les muscles de ses entrailles qui se sont déchirés.

Signes du cheval fébrile (*maḥmûm*) : le cheval a la respiration accélérée et dans le blanc de l'œil, il y a une rougeur due à l'effet du sang, son corps est trop chaud, sa langue sèche et rugueuse, ses lèvres avachies et enflées, les incisives découvertes, les vaisseaux dans son aisselle gauche, près du cœur battent excessivement et sa tête se relâche au point de ne pas parvenir à la relever et ses yeux enflent au point de noyer ses paupières. Le corps est chaud et la respiration accélérée. A le faire marcher, ses membres flanchent et il n'arrive pas à se relever une fois couché. Il arrive qu'il fléchisse et que ses testicules se relâchent et ses yeux larmoient jusqu'à en perdre tout appétit. Si tu mets ta main dans sa bouche, tu la trouveras enflammée. Il ne parvient plus à chasser les mouches qui le subjuguent, sa langue se tire et il ne parvient plus à se vautrer. Mais s'il arrive qu'il s'affourage en orge, c'est qu'il n'est pas fébrile. La fièvre ne doit pas dépasser trois jours, car si elle n'est pas guérie, l'équidé succombe au quatrième jour.

Signes du *ḥakal* (parésie du train postérieur) : en sortant des écuries, l'équidé commence à boiter de ses hanches et tire sa ou ses deux jambes, après une marche d'un certain temps alors que la boiterie persiste. Le mal lui viendrait éventuellement du fait qu'à courir la bouche ouverte l'air aspiré parvient jusqu'à ses hanches et qu'il en ressente de la douleur.

Signes des coliques hépatiques : c'est lorsque tu vois qu'il renifle tout en se tournant vers l'endroit de son corps où il a mal. Sa bouche embrasée, s'assèche, et sa langue devient rugueuse et enflée. Contristé, il ressent un déchirement du côté où il ressent de la douleur. Il arrive également que son testicule droit enfle pendant que son souffle se précipite.

Signes de la douleur lombaire (*rîḥ sûs*) : atteint l'équidé à ses lombes. A le faire marcher, celui-ci se balance de droite à gauche. Si le mal s'aggrave, son fessier tombe et ses antérieurs s'élèvent de sorte qu'il n'arrive plus à se soulever.

Signes de la douleur cardiaque : lorsque le cœur enfle, l'animal commence à trémuler jusqu'à s'affaisser sur ses genoux puis se relève pour s'appuyer au mur pendant qu'il sue. Sa sueur commence par l'ars gauche et sa tête baisse et se relève. On le voit poser ses mains à terre puis les étendre comme lorsqu'on est pieds nus et son appareil génital s'étire. Il arrive aussi qu'il ait une dysurie (*'usr*) ou une incontinence urinaire (*taqattur*).

Signes de l'hernie au ventre : c'est une déchirure de la paroi abdominale et du péritoine mais la peau reste intacte. Les intestins se nouent et apparaissent comme une bourse.

Signes du mal de la rate : tu perçois que son ventre enfle, surtout du côté gauche. L'animal commence à soupirer à la marche et s'il ne marche pas, il s'élance sans raison pendant que sa respiration et ses mouvements sont faibles.

Signes de la rétention urinaire (*usr*): irrité, l'animal n'arrête pas de folâtrer pendant qu'il se mordille lui-même et trébuche à tout moment.

Signes du cheval ventru (*mabṭûn*) : son anus sort ou s'incurve vers l'extérieur et il commence à lever sa queue.

Signes du mal au flanc (*kichâḥ*) : c'est là une sorte d'étirement. La nuque de l'animal s'allonge et ses oreilles, qu'il ne parvient plus à baisser, s'élèvent. Ses yeux flamboient et sa bouche se ferme pour ne pas s'ouvrir et il ne parvient pas à bouger sa langue puis perd tout appétit. Il se raidit et s'appuie sur ses antérieurs en marchant, traîne ses sabots, tout son corps s'assèche et il urine avec difficulté. S'il se vautre, il s'appuie sur son postérieur pour tenter de se relever et, tel un chien, demeure assis. Une fois dans un tel état, il est bien difficile qu'il en guérisse.

Signes de la goutte (*niqris*): le cheval commence à changer son membre d'appui comme se tiennent les chevaux fourbus. Il ne peut ni se nourrir, ni s'abreuver, et un de ses testicules s'allonge pendant que l'autre se contracte. S'il se lève de sa main, il arrache le fumier séché

du parterre échauffé par la chaleur et qui colle à ses pieds. Son pénis s'allonge et ses pieds tremblotent.

Signes de la bleime (*rahça*) : c'est, à voir l'équidé apposer au sol tout son sabot. En marchant, il ne s'appuie que sur une partie, comme c'est le cas aussi lorsque quelque pierre vient à pénétrer la fourchette du sabot.

Signes de la sangsue avalée : tant qu'elle est à sa gorge, le sang coule de sa bouche mais si elle atteint son estomac, l'équidé maigrit et finit par succomber.

Signes des coliques (*maghaç*) : son encolure se relâche, ses articulations se raidissent, tout son corps tremblote et sa bouche rejette une écume mousseuse.

Signes de la morsure de serpent : sa peau frissonne, ses poils pointent vers le haut, sa bouche se ferme, ses lèvres et ses joues enflent. Il commence à perdre ses poils et son crottin empeste.

Signes de la morsure de scorpion : le cheval commence par s'affaisser au sol sur ses postérieurs. La couleur de ses poils change et il ne se nourrit pas, ne parvient pas à se relever et il se peut aussi qu'il lève sa queue.

Signes du mal de quelque arachnide avalée en broutant : c'est quand tu vois que ses yeux, ou bien enflent, ou bien s'incurvent rapidement, et qu'il ne se nourrit pas.

Signes de l'angine (*dhabḫa*) : les ligaments des tempes enflent et commencent à apparaitre, les yeux et la tête s'échauffent et l'œsophage se ferme. L'animal ne s'abreuve pas et ne se nourrit pas.

Signes de lacérations abdominales : lorsque ses yeux s'incurvent et que ses flancs maigrissent et, même s'il s'alimente, il demeure dans cet état. A le faire marcher, il n'y répond qu'à pas trop lents pour finir par s'arrêter. Il ramasse ses mains tout près de ses pieds. Il urinera du sang qui peut aussi apparaître dans son crottin jusqu'à finir par en crever.

Signes des convulsions (*ikhtilâj*) : ce sont des palpitations qui gagnent l'ensemble du corps, mais apparaissent surtout au niveau de ses lèvres. L'animal en ressent un mal de tête, ses articulations sont atteintes de spasmes et se contractent et il écume de la bouche. La mort de l'animal en est subite et soudaine.

Signes de morsure de vipère : lorsque ses mains, ses yeux et sa bouche frissonnent ; ses dents chancèlent. Il perd des poils de sa queue et de sa tête et son odeur devient pestilente.

Signes de l'ingestion du chou sauvage : ses pieds s'avachissent, il marche péniblement et préfère rester couché.

Signes des vers au ventre : il commence à gratter sa queue contre le mur et le mal évoluera progressivement.

Signes de l'ingestion de l'ortie meurtrière (*'uqâr*): c'est lorsqu'on voit qu'il tord et rabaisse sa croupe. En se couchant, il broute et ne parvient pas à se relever et traine ses antérieurs par terre.

Signes du mal au fessier (*maq'ada*) : l'animal se ramollit à en perdre tout appétit. Les testicules et le pénis sont très enflés.

Signes du mal dû à l'ingestion des fientes de poule : le cheval devient paresseux jusqu'à s'endormir et il urine du sang à la rougeur vive.

Signes du mal du poumon (pneumonie) : l'équidé en est atteint surtout au printemps. Il faiblit et commence à tousser tellement qu'on croirait qu'il a avalé un os, sa glaire commence à apparaitre et il émet du bruit en respirant (cornage), boit beaucoup d'eau et sa respiration baisse lorsqu'il s'alimente. Il se mordille les flancs et, prenant peur de tousser, et trouvant de l'eau à sa bouche, il rejette d'une façon répétée ce qui est semblable à des écailles de poisson qui couvrent les blessures et ceci à cause d'un chancre aux poumons. Il lui arrivera également de respirer par sa bouche et que ses côtes s'élargissent. Il aura le regard effarouché et lorsqu'il s'alimente, il se peut qu'il mouille son fourrage et le rejette tout sale et tout puant.

Signes de végétations au nez (*bawâssîr*) : les naseaux se ferment et expulsent un jetage abondant. Le cheval ne peut hennir.

Signes de gonflement abdominal (*nafkha*) : cette affection est due au fourrage trop sec non dilué dans l'eau. L'animal en a le ventre et l'œsophage gonflés, et lorsqu'il crotte, tu trouveras son crottin sec et dur, car atteint de constipation.

Signes des scrofules (*khanâzîr*) : ils atteignent le plus souvent les poulains petits et grands. Ce sont des nodosités dures attaquant les mandibules. Elles sont bien méchantes et éclatent pour dégager un liquide et du sang à partir des naseaux. Ce mal, outre le fait qu'il est contagieux, peut en plus évoluer pour se transformer en asthme ou en morve, ce qui est mortel si on n'agit pas rapidement.

Signes de l'ulcère de l'intestin (*qurḥa*): c'est du sang au crottin et un prolapsus de l'anus (*marâth*) qui s'infecte. Le pénis de l'animal sort de son fourreau pour ne plus y revenir, ce qui lui vient de l'état de son système nerveux.

Signes de l'hydropisie (*ḥaban*) appelée eau jaunâtre : le ventre de l'animal enfle pendant qu'un liquide y remue. Ce mal engendre des affections aux membres, aux épaules et aux testicules. A palper des mains, les bosses enflées bougent en laissant à leur endroit comme un trou, et à frotter sur le dos ou les tempes, ils enflent jusqu'à cacher les vaisseaux de la tête et du dos.

Signes du choléra (*hayḍa*) : tout le corps de l'animal chauffe et surtout son ventre au point qu'il crotte péniblement, avec des soupirs et ne cherche plus à se vautrer.

Signe du ladre (*baraç*) : il s'agit d'une blancheur aux yeux, aux lèvres et aux testicules. On peut également trouver que la partie touchée perd ses poils comme chez l'être humain.

Signes de l'angine étouffante (gourme, *khunnâqiya*) : entre les joues et la gorge, on trouve un ganglion que l'animal arrive à rejeter par les naseaux ou, une fois crevé, peut couler à l'extérieur. Le plus

souvent, ce mal atteint les poulains, mais qui restent néanmoins sains et s'empâtent normalement après guérison.

Signes de l'étisie (*sul*) : l'animal se réduit alors qu'il s'alimente normalement. Ses yeux se fragilisent, son caractère s'en ressent puis il maigrit au point où son corps faiblit totalement.

Signes de l'excoriation tenace (*tawassuf*): semblable aux crevasses et s'attaque à la couronne sans pour autant atteindre le paturon et n'est pas pour provoquer quelque saignement.

Signes d'accolement (*lazaq*): se manifeste lorsque l'animal percute quelque obstacle ou subit une chute qui luxe ses épaules qui se déboitent. L'animal commence alors à tirer les antérieurs qu'il ne parvient plus à plier.

Signes du mal de l'épaule (*nakab*) : c'est lorsque l'animal se cogne contre l'auge ou autre objet et craignant d'avoir mal à l'endroit où il a reçu le coup, il appréhende le mal ressenti. Il suffit d'ailleurs de palper l'endroit touché pour que l'animal tressaille. L'accident, le plus souvent, se produit lorsqu'on hèle l'animal pendant qu'il est endormi et, en se levant subitement, celui-ci cogne l'auge ou l'abreuvoir.

Signes de luxation (*khala'*) : lorsque l'animal traine ses antérieurs ou ses postérieurs. L'endroit de déboitement subit une rotation ou un déplacement vers l'intérieur et devient comme sectionné. Rare que l'animal en guérisse, car ce mal est semblable à une fracture qui chez les équidés ne se réduit jamais. La vérité appartient à Dieu seul.

Signes de l'emboitement (*khaḍad*) : cela lui arrive s'il sort de l'écurie en s'enchevêtrant les membres. Si on le met en activité, son mal s'aggrave.

Signes de l'enchevêtrement (*tachâbbuk*) : ce mal provient de la consommation d'orge et du fait de faire boire la bête tout de suite après une intense activité ou également du fait de ne pas reposer l'équidé par une promenade. Voulant quitter l'écurie, il sort les membres entrecroisés, et s'embrouille mais moins que ce qui est observé en cas

de fourbure. A le faire marcher, ce mal guérit rapidement surtout si on ne sert pas d'orge. En marchant, l'animal tend la main en se déplaçant et s'il tourne d'un seul coup, ce sera avec ses mains et son poitrail. Il arrive des fois que le mal disparaisse sans traitement.

Signes du mal de la couronne (*iklîl*) : en mettant la main sur la couronne, tu en sentiras une chaleur, et si tu la palpes, le cheval ressent un mal qui lui fait lever les mains.

Signes du mal au sabot (bleime) : l'animal peut avoir un sabot trop mince et de mauvaise qualité, et lorsqu'il piétine la pierraille, elle le blesse et on perçoit des traces de sang à la fourchette du sabot. Si jamais l'équidé ne donne aucun signe et que tu veuilles t'en assurer quand même, conduis-le sur une pierraille dure, et s'il tente d'épargner son sabot et tombe, c'est qu'il en est atteint.

Pour ce qui est des piqures de guêpes, des blessures dues aux fauves, au fer, aux tiques et autres, elles sont toutes apparentes et n'ont pas besoin qu'on en étudie les symptômes pour nous y arrêter. Par ailleurs, concernant la fièvre, elle est là lorsque l'équidé faiblit, ses flancs se ramassent en étant flasques, son appétit diminue et il respire avec peine comme s'il était atteint d'asthme. Ajoutons aux maladies apparentes ne nécessitant pas plus de détails des signes : la tuméfaction des membres, le ramollissement des testicules, la pestilence à la bouche, les vers à l'anus, les ganglions à la gorge, ainsi que la perte des poils et des crins à la queue.

Signes de la mûre au sabot (*tûta*) : il s'agit d'une ulcération apparaissant au sabot à son intérieur et qui rejette une sanie et développe une tumeur qui finit par enfler et apparaître bien grosse. C'est là un mal méchant qui risque de ne plus quitter l'animal.

Signes de l'amaurose (*kumna*) : l'animal ne voit que face à lui et ne voit ni à gauche, ni à droite.

Signes de l'œil ulcéré (*sulâq*) : l'œil de l'équidé commence à larmoyer comme du pus. Si son œil est bleu, il rougit et le voile blanc

grossit et se transforme en un blanc sale, pendant qu'il continue à voir me semble-t-il.

Signes de l'aquosité à l'œil : si elle atteint l'animal, elle se révèlera comme une blancheur lumineuse et lisse. C'est un mal irrémédiable s'il n'est pas soulagé par une détente sur le cou comme on le fait avec les personnes atteintes du même mal.

Signes de la toux due à une plume avalée : le cheval commence à émettre un gémissement venant de son poitrail pour que la toux s'accentue en quintes répétées.

Signes du coup cérébral (*çudâm*) : pour moi, il est semblable au *birsâm* qui atteint la tête et enfle les creux sus-orbitaires, les yeux se ferment et la tête enfle. A frémir de l'épaule droite, on en déduit que le mal est irrémédiable et l'animal est appelé à mourir. De même, si le mal atteint sa gorge, et même s'il guérit, il sera atteint de cécité.

Signes de squames (*quchâr*) : c'est lorsque la verge s'effrite à cause d'une maladie dite *halaq*, qui est un mal semblable à la gale, se formant dans la vulve de la jument qui le transmet à l'étalon après saillie.

Signes de la stomatite (*sulâq*) : lui vient de la vieillesse. On en trouve deux genres : le premier, limité à la bouche qui exhale une odeur fétide avec de l'écume ; le second lui, est sous forme d'ulcérations à la bouche sans odeur ni écume.

Signes de la torsion du coup (*'iwaj al 'unuq*) : survient lorsque l'animal est souvent attaché à un arbre, ce qui fait qu'une partie du cou est surélevée et l'autre est abaissée.

Signes du kyste ovale aux membres (*bayd*) : ce sont comme une hernie entre le tendon et l'os, ressemblant aux tuméfactions attaquant les muscles. Ces tuméfactions sont molles au toucher et ne font ni du bien ni du mal à l'équidé, mais restent pour moi hideuses à ses antérieurs.

Signes de la toux (*su'âl*) due au vent : s'attaque aux poulains qui, n'ayant pas coutume d'ouvrir grande leur bouche, avalent l'air

lorsqu'on les bride et, parvenant à son nez, le fait tousser. Mais il en guérit rapidement.

Signes des ulcères à l'oreille : c'est une moiteur à l'oreille qui se transforme en ulcère d'où coule une aquosité couleur de miel

Signes de la conjonctivite (*ṭarfa*) : l'œil du cheval se referme et en coule une grande quantité de larmes et il ne parvient plus à l'ouvrir.

Signes de la toux due au froid : celle-ci s'accentue et devient plus forte, alors que celle due à la chaleur est plutôt enroulée.

Signes de ptérygion (*ẓafara*) : c'est une membrane flasque comme un voile blanc (*ghichâwa*) qui pousse sur la pupille de l'œil de l'animal tout près du conduit lacrymal et qui finit par atteindre le haut de la pupille.

Signes de la mûre à l'œil (*tûta*) : semblable à des pustules qui enflent jusqu'à couvrir tout l'œil auquel elle peut même causer la perte.

Signes des ulcères cornéens : sont bien évidents. Si tu ouvres les yeux de l'équidé, tu auras vite fait de les percevoir dans sa paupière ou sa pupille. S'il en coule un amas épais, l'œil n'est pas loin de tomber et de s'abimer, sauf si Dieu en décide autrement.

Signes de relâchement des paupières (*rîḥ sabal*) : c'est un coup de vent qui atteint les yeux et qui enferme un et ouvre l'autre et peut causer une tuméfaction de la paupière.

Signes de la jaunisse dans l'œil (*yaraqân*) : la pupille de l'œil de l'équidé jaunit fortement et sa vision s'assombrit. Si l'on ne diligente pas le remède, la cécité est à craindre.

Signes des chancres (*sa'fa*) : apparaissent aux membres, aux oreilles et aux naseaux du cheval comme le cas des fissures (*chuqâq*) et en coule un liquide couleur de rouille en quantité irrégulière.

Signes des coliques (*kûlanj*): l'animal est constipé et se tapit à tout moment, se vautre et tape de ses deux membres. Il sue d'entre

les bras et flaire la bouse séchée du parterre et c'est là un symptôme que ses intestins sont inversés et le mal est mortel. Dieu seul connaît la vérité.

Signes du mal des reins : le cheval commence à battre des pieds et de les étirer et aura tendance à osciller à la marche en rasant les murs. Il a mal quand il urine, difficilement, une urine sale couleur de sang.

Signes de l'ingestion du laurier ou de carthame : son corps enfle et son nez coule comme s'il était enrhumé.

Signes de l'albugo (*richâwa*) : l'œil s'assombrit par un voile à la pupille de couleur blanc sale.

Signes de déplacement des articulations des membres (*fuçuç)* et des os du paturon : On explore le mal en le pinçant et, à le toucher, le cheval aura mal et lèvera ses membres antérieurs.

Signes de la rougeur à l'œil (*humra*) : vient de la fatigue du voyage; c'est une rougeur nette ne comportant ni saleté, ni trouble, ni tégument.

Signes de cécité due à quelque collusion : la pupille de l'œil du cheval se réduit puis se couvre d'une membrane et sa noirceur s'amenuise pour prendre celle du mal de l'éclair. Rare les fois où j'ai vu l'animal en guérir sinon exceptionnellement.

Signes de la cécité nocturne *('achâ*) : à ne plus voir au crépuscule et la tombée de la nuit, le cheval commence à mouvoir ses mains comme le ferait un aveugle.

Signes de morsure de quelques méchantes bestioles : c'est une bestiole entre la belette et la sauterelle qui en mordant un endroit du corps du cheval y laisse une boursoufflure très dure. Il s'en alarme et s'en perturbe continuellement, nuit et jour.

Signes du tressaillement dû au soleil et à la neige : l'animal étant albinos, une fois assailli par le soleil ou la neige, ses yeux rougissent et la cornée de l'œil et ses paupières se fendillent.

Signes de la rage (*kalab*): vient d'une enflure ou d'une humeur biliaire qui parvient au cerveau et qui rend l'animal démentiel car atteint de rage. Il commence à hennir sans raisons et le mal s'accentue avec la chaleur et il peut même mordre quelqu'un et lui transmettre la rage.

Signes du mal de collusion entre chevaux : il peut en résulter pour le cheval la fissuration de sa paroi abdominale près des testicules. Il en perd l'appétit et s'allonge à terre pour se rouler et lève sa tête du côté de son dos. A en arriver là, la bête est appelée à mourir au bout du troisième jour, car son intestin lâchera et se coincera dans cette fissuration après deux jours. Dieu seul connaît la vérité.

Fin du livre deux sur les tares et les affections. Nous en louons Dieu et nous prions sur le Prophète (PS) ainsi que sur sa famille. Suivra dans le livre trois les chapitres traitant des remèdes et médications ainsi que l'usage du fer chaud et autres entreprises nécessaires. C'est à Dieu seul que nous demandons toute réussite à ce que nous entreprenons.

Livre III

Nous présentons ici les remèdes pour tout ce que nous avons cité comme tares et affections.

Article 1 : Remède pour le vessigon articulaire (*machach*)

On prend deux parts d'oignons de narcisse et un peu du sommet d'une plante. On pile chacun tout seul puis on les mélange tous deux et on les brasse avec de l'eau. Puis on prend un tissu de lin qu'on plie pour obtenir une grosse mèche qu'on utilisera en tant que bandage autour de l'endroit atteint qu'on remplit avec la préparation en tant que remède. On y colle ensuite un papier qu'on enveloppe de tissus et on laisse pendant deux jours. On ouvre le troisième jour, si le vessigon s'assouplit et se liquéfie, réduis les sommets de la plante et additionne l'oignon de narcisse, puis referme aussi longtemps que l'endroit ne se sera pas adouci. S'il ne coule pas de lui-même, applique une incision. S'il coule de lui-même, tu prendras de la poterie d'un four à pain que tu écrases en poudre pour enduire l'endroit affecté que tu fermes en le couvrant jusqu'à ce qu'il guérisse par la volonté de Dieu.

Autre : on prend de la moutarde blonde qu'on épile et on malaxe avec l'essence de blette et on enduit l'endroit touché sans que ça déborde. Puis on bande avec un morceau de tissu toute la nuit. Ouvre le bandage le lendemain, puis répète l'opération plusieurs fois. C'est là un bon remède très efficace par la grâce de Dieu.

Autre : prends du sel gemme, écrase et pile-le finement, puis pétris-le avec du beurre bovin fondu et salé pour en couvrir la partie atteinte et, à chaque ouverture, on invoque Dieu par les formules en essuyant : « apaise-toi au nom de Dieu, apaise-toi par la Puissance de Dieu, apaise-toi par la gloire de Dieu, apaise-toi par la volonté de Dieu, apaise-toi par la force et la puissance de Dieu». Remède bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : on prend du borax rouge carmin pour une pesée de 2 dirhams (*dirham*, 2.5 g), de même pour du sel indien qu'on pile et qu'on pétrit avec du beurre bovin. On met le tout dans un tissu qu'on attache à l'endroit atteint qui n'empirera pas par la grâce divine.

Un baume pour l'affection : on prend une cruche d'eau pouvant contenir l'équivalent de 8 livres (*ratl*, 324 à 366 g équivaut à 12 onces) puis du balsamier (baumier) une livre, de l'huile lavée 4 livres, une livre et demi de mouches cantharides fraîches, 15 oignons de narcisse et une poignée de sel gemme. On rassemble le tout avec 15 oignons de narcisse, on broie et on pile les cantharides et on mélange l'ensemble dans la cruche. On laisse la cruche reposer dans un endroit sec et ensoleillé pendant 5 mois en été, et en hiver, 5 autres mois. On prend soin de touiller le contenu chaque vendredi une seule fois. On traite avec par la suite l'endroit affecté en l'induisant de cette graisse 3 fois par jour pendant 3 jours sans recours à l'eau. Si l'endroit affecté murit on le presse de haut en bas jusqu'à écoulement par la volonté de Dieu.

Cas du vessigon mou (*machach layyin*) aux canons : si l'animal en est atteint, il sera essuyé à tout moment du jour et de la nuit pour ensuite le frictionner. Il est possible que le mal disparaisse ainsi. Sinon, on confectionne en plomb ce qui ressemble à une pièce d'un dirham ou plus grand de manière à couvrir la partie affectée. On couvre celle-ci en attachant fortement avec des bandages après avoir plusieurs fois essuyé l'endroit à chaque fois que le bandage est enlevé puis remis. Le mal disparaîtra par la grâce de Dieu.

Cas du vessigon sur les tendons (*machach al a'ssâb*) : comme ce que j'en ai cité pour les articulations, il se peut que ça soit à l'origine une tuméfaction du tendon (*intichâr*) qui s'étend au corps du cheval pour s'enfiévrer et s'agglomérer en un seul endroit et devenir un vessigon. Le remède consiste à prendre des figues blanches douces et molles et de les macérer dans du vin aigre suffisamment pour trois jours pour que l'endroit affecté gonfle et s'imbibe de vinaigre. Plus les figues sont anciennes, plus c'est bénéfique. Ajoute du vinaigre chaque fois

qu'il diminue. On en puise enfin la quantité dont on a besoin et on pile finement pour le mettre dans une feuille de papier qu'on applique à l'endroit touché pendant deux jours. On ouvre au troisième jour puis on refait l'opération à plusieurs reprises, le mal partira ainsi ! Une fois l'endroit propre et que tu désires t'en assurer par la suite, marque par une cautérisation en pointe, sinon ce n'est pas nécessaire. Ce remède est bénéfique par la grâce de Dieu.

A propos de la cautérisation : si tu veux confirmer le diagnostic du vessigon, tu marques l'équidé au fer. Sauf que si le feu touche quelque endroit de l'animal, il peut l'altérer, il faut donc s'en prémunir. Pour cette ferrade, on utilise des cautères fins aux têtes lisses, puis on soulève un pied du cheval sans le coucher par terre. J'ai vu des fois des chevaux échapper, après être mis à terre, pour détaler. Evite donc de coucher par terre une bête pendant que tu la soignes sauf par nécessité lorsqu'il s'agit d'une importante cautérisation.

En marquant le cheval, recours à une marque de forme carrée et non pas circulaire ne contenant que l'espace affecté. Il faut que la marque déborde l'affection de chaque côté pour que rien n'échappe au traitement par le feu. La marque sera alors précise, mais aussi, très fine. A vouloir le marquer, tu dois en dessiner le contour par le feu en brulant les poils, puis dispose marque par marque et enduis-les par du goudron végétal (*qatrân*), puis reprends une deuxième fois les marques pour t'assurer du remède. Si tu peux, à la place du goudron utiliser du miel, ce serait bien mieux. Ce qui indique que la marque a abouti, c'est lorsque tu vois que la peau s'est légèrement fondue au bas de l'endroit marqué et c'est là la perfection et l'achèvement du travail. Tu ne dois donc pas refaire l'opération. Et si tu as marqué le cheval sans goudron ni miel, c'est sans importance. A la fin, dilue du sel dans de l'eau et asperge l'endroit avec, l'animal guérira par la volonté divine.

Ablation du vessigon : prends pour une livre d'huile de Palestine et pour 50 dirhams de cantharides mâles et du meilleur genre. Tu mets l'huile dans un bocal neuf et tu y ajoutes les cantharides et tu mets sur le feu jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus rien par décomposition des

cantharides. Retire le bocal du feu et laisse refroidir puis verse dans un flacon en verre ou en porcelaine. Si tu veux traiter l'endroit affecté, taille-le tout d'abord avec un bout de pierre élimé et stérilisé afin de raser l'ensemble des poils. Ensuite, tu enveloppes le membre du cheval au-dessous avec des rouleaux de tissu jusqu'à l'endroit à traiter, puis, frictionne bien le vessigon jusqu'à apparition du sang et applique le baume décrit précédemment, et il en sortira un liquide jaunâtre. Refais l'opération pendant trois jours, il s'évidera et ne coulera plus. Au quatrième jour, oindre la partie traitée avec du beurre et imbibe-la avec de l'eau froide. Cela est efficace par expérience et par la grâce divine. Si l'animal est atteint d'une fourbure, ne l'enduis pas par la pierre limée, mais applique le baume pendant trois jours, puis applique du beurre et asperge d'eau froide, c'est là le remède adéquat.

Ablation des vessigons aux mains et aux pieds : tu prends de la gypsophile, une part de l'anacycle pourpre, une part d'écorces du murier, une part de gingembre frais. Tu piles le tout finement. Tu prends une once (*Uqiya*, 30,5 g) de graisse d'étourneaux, une once d'huile de ricin, une once d'huile de radis ancien, une once de résine de térébinthe et pour un dirham de sel gemme. Tu mets tout au feu de bois jusqu'à ce qu'il devienne onctueux et que tu verses dans une bouteille où tu ajoutes ce que tu as pilé comme drogue médicinale en premier. Tu peux alors l'utiliser comme remède en appliquant le filtrat du baume confectionné sur la partie affectée pendant trois à quatre jours ; puis tu mets sur un coton ce baume que tu colles sur l'affection en ajoutant en haut une amende dure que tu attaches solidement jusqu'à ce que cela te paraisse ramolli et consolidé. A ce moment, tu entailles légèrement la peau, et places-y la lie du précipité de la solution médicamenteuse qui s'est formée en bas. Le médicament sera absorbé jusqu'à disparition. Surveille ton opération pour que ne survienne pas une perforation de l'os. Alors enlève ta médication et enduis l'endroit traité avec une préparation nommée *haliyûn* et dont la composition est la suivante : tu prends de la graisse d'agneau une part, de l'asphalte des cruches une part, de la cire blanche une part, et tu verses au-dessus de l'ensemble

de l'huile de Palestine jusqu'à tout couvrir complètement, puis mets au feu jusqu'à dissolution. On le met après dans un bocal en verre pour enduire l'endroit atteint. Le remède finira par faire rougir l'endroit affecté et en aura absorbé le tissu putréfié. Par la suite, la chair et les poils ne manqueront pas de repousser à l'endroit traité.

Article 2 : Remède pour la tuméfaction des tendons (*intichâr*)

Quand le cheval s'affirme par l'exercice de la bride et par le régime alimentaire et se renforce pour atteindre sa pleine maturité, si quelque renflement se manifeste en lui, il te faut aérer la veine externe (*'irq waḥchî*), du dessus des membres, jusqu'au saignement tout en prenant toutes les précautions pour éviter que le scalpel ne touche la tuméfaction, car c'est là une partie si délicate que si elle est envahie, le membre s'en portera mal jusqu'au sabot qui peut enfler en une forme coronaire (*dakhas*). C'est pourquoi l'opération de ponction de la veine doit être effectuée par un expert pour que le nerf extérieur du paturon soit épargné avec toute l'assurance exigée. Pour freiner l'enflure après aération, il faut prendre des figues de barbarie, de la résine de myrte, de l'acacia, des racines de grenadier sauvage. L'ensemble est pilé finement puis pétrifié avec du blanc d'œuf qu'on étale sur la partie atteinte et qu'on attache solidement avec un bandage. On peut aussi rassembler toutes ces drogues et les consolider avec du sang chaud, et on badigeonne avec le tendon, de manière à pénétrer les racines des poils vers le haut jusqu'à ce qu'il s'y attache. On bande solidement et fermement avec des bandages. Tu utilises aussi le meilleur de l'asphodèle que tu piles pour badigeonner le tendon et le bander avec un bandage en soie. Remède bénéfique et sûr par la grâce divine.

Si la tuméfaction des tendons s'est durcie et s'est prolongée, guéris-la avec de la figue macérée dans du vinaigre comme je l'ai présenté comme remède pour le cas du vessigon aux tendons. Si la tuméfaction se maintient toujours, insiste avec toujours le même remède, celui-ci est bon et a été expérimenté.

Si tu veux t'assurer de la tuméfaction du tendon par l'usage du feu n'y recours pas alors que l'endroit de l'affection est rugueux et comporte des aspérités. Le mal se maintiendra et évoluera même. Remédie donc au mal par la médication que j'ai indiquée jusqu'à ce qu'il disparaisse par la volonté divine.

Si maintenant tu es appelé à guérir une tuméfaction légère des tendons, recours à la recette indiquée plus haut, celle de la figue et du vinaigre, l'animal guérira. Si maintenant le mal est conséquent, développé ou excessif, soulage alors le sang en ouvrant, à partir du côté externe du paturon, puis utilise de la graisse ; coupe la en lamelles que tu disposeras sur un tissu à appliquer sur le tendon pour qu'il enfle. C'est qu'en effet, toute matière adipeuse qui touche le tendon l'enfle et le relâche sauf si c'est de la glaire. Une fois le tendon relâché et détendu, et que les lamelles de graisse se sont décomposées et fondues, ouvre ce que tu as appliqué pour t'en rendre compte. Sinon, autrement dit, s'il n'a pas enflé suffisamment, tu remets en place jusqu'à obtenir l'effet désiré. Si tu crains que la graisse pourrisse, pile-la avec des dattes, ce qui est là un remède très efficace. Par la suite, oblige le cheval à une locomotion progressive et plonge-le dans de l'eau plusieurs fois par jour jusqu'à ce que sa main s'amincisse et l'inflammation disparaisse. Enfin, après traitement, examine si le tendon s'est affiné et purifié au point de devenir tel des cordes d'instrument de musique. Et c'est à ce moment seulement que tu peux recourir au remède par le feu ou par le froid.

Si quelque gonflement subsiste, recours encore une fois à la graisse, le résultat sera probant et si tu bandes la partie à traiter en utilisant des figues diluées dans du vinaigre, c'est encore mieux et si la tuméfaction se maintient quand même, il vaut mieux commencer par y remédier par le froid, car la « cautérisation est l'ultime recours » comme on dit.

Si jamais le tendon bouge de sa place, c'est alors là un grand désastre, car il est le régulateur et le fixateur des articulations et de ses connexions. Si jamais les loquets (ligaments) se ramollissent pour ne plus effectuer de connexions, il en résulte la maladie suivie de l'invalidité : il faut

s'en convaincre absolument ! Dans ce cas, le remède par le froid, tout d'abord, s'impose afin de permettre au souffle du cheval de s'apaiser et supporter le remède par le feu en cas de récidive, à moins que le mal ne soit à son extrême, l'affection vraiment maligne et la tuméfaction grande. Si l'inflammation touche les côtés aux bords des tendons, on peut y remédier, mais si, en examinant, tu vois que la tuméfaction s'est élargie de derrière, abandonne toute médication, car à y remédier et à vouloir soulager le cheval, il finira par s'invalider inéluctablement et son état empirera au point de devenir incurable. Il est bon de s'en convaincre aussi !

Traitement de la tuméfaction du tendon par le froid : cela consiste à ferrer l'équidé pour ajuster son sabot. Il faut faire apparaitre le tendon en rasant les poils et laver convenablement cette partie avec de l'eau. Tu recours alors à un scalpel à la tête large pour inciser, autour du tendon à endroits rapprochés et sans dispersion pour entailler entre les incisions, en douceur et de manière équilibrée, et qu'on brasse avec du sel puis on le laisse jusqu'à ce qu'il saigne d'un sang net. Tu utilises alors du goudron de très bonne qualité que tu mets dans une large écuelle en fer et où on aura mis des cantharides fraiches et de bonne qualité après les avoir broyées. Tu chauffes le liquide jusqu'à décomposition des cantharides et tu soufflettes avec le tendon pendant qu'il est encore chaud, sans que la température soit excessive pour ne pas le bruler, pendant trois jours matin et soir. Puis tu appliques le même liquide au tendon, mais cette fois-ci pendant qu'il est froid durant trois jour jusqu'à ce qu'il se rétablisse. Prends toutes les précautions pour que le cheval ne se gratte pas le membre en écourtant la longe, sinon il s'avariera. Assure-toi bien de cela et surtout que sa bouche ne parvienne pas à sa main. Si tu crains qu'une main ne touche l'autre, il faut placer un fil du côté extérieur des deux ferrures que tu fixeras à un piquet afin qu'une main ne gratte pas l'autre. Après les quelques jours de traitement, tu le pommades avec de l'huile de sésame pour que le médicament s'infiltre dans le membre. Oblige-le également au trot et à des bains au début même du traitement, tout en l'embourbant dans une boue fine. S'il pèle de quelque endroit,

tu le saupoudres de cendre. C'est un bon remède, efficace et qui peut te dispenser de l'usage du feu par la volonté divine.

Traitement de la tuméfaction du tendon par le feu : on peut l'utiliser à tout moment et obtenir un résultat. Le meilleur moment néanmoins demeure les journées printanières et l'été. Lorsque tu y recours, je te recommande d'utiliser la graisse animale et des pansements déliant. Tu fais prendre également au cheval des bains afin d'éliminer les aspérités du tendon et l'adoucir jusqu'à ce qu'il devienne aussi rigide qu'un piquet. A ce moment, tu le marques au feu (cautérisation, *raqm et tarqîm*) par une marque bien faite, équilibrée des 2 côtés. Evite que le marquage au feu n'atteigne l'os, ce serait là annuler tout effet bénéfique et user excessivement du feu au point d'agresser la main du cheval.

Si tu veux recautériser, tu appliques le cautère au même endroit. L'indice permettant d'apprécier une cautérisation réussie étant l'apparition d'une fente dans la peau au milieu de l'endroit traité. Prends soin à parfaire la cautérisation de la peau sans toucher le tendon, sinon celui-ci s'avariera, se rétractera, diminuera et le cheval vacillera à jamais. Veille à ce que rien n'arrive de tout cela par la volonté de Dieu.

Si tu veux t'en prémunir, après avoir marqué l'endroit et cautérisé deux fois, tu encrasses la main du cheval de goudron que tu auras fait bouillir, et c'est là l'idéal et la meilleure manière de préserver l'animal. Si maintenant tu l'as marqué avec du goudron mélangé au cannelier de Malabare c'est aussi bien. Généralement, la cautérisation de la main du cheval est meilleure que le recours à la scarification (*tachtîb*).

Si tu veux user de la scarification, il ne faut pas dépasser le pied près de la couronne l'endroit rasé en recourant à un geste circulaire. Si l'affection est difficile et que tu veuilles utiliser le feu, en plus de la scarification, tu dois espacer les scarifications par des pointes de feu tout en les giclant d'eau et de sel et appliquer de la cire et du goudron fin, la chair de sanglier, de l'huile et du sel. Mélange tous ces éléments à parts égales, recouvre entièrement par un pinceau avant de poser

le cautère. Après sept jours, lave la partie traitée avec une eau pure que tu auras assénée de cendre purifiée d'huile chauffée auparavant. Après lavage, prends une liqueur et de l'huile et pommade l'endroit cautérisé, ensuite, couvre-le de farine d'orobe puis lave-le ensuite avec une eau tiède chaque jour. Il aura vite fait de guérir par la volonté de Dieu.

Si tu tiens à t'assurer du marquage, fais apparaitre le tendon par rasage en agissant comme déjà indiqué, lorsque tu projettes de remédier par du goudron et des cantharides. C'est mieux de marquer l'endroit après rasage.

Si tu veux le marquer sans raser les poils par la lame en pierre et qu'il guérisse vite sans tuméfaction, pommade l'endroit par une graisse animale pure au moment de cautériser. Veille à ce que le cheval ne se gratte pas les mains avec ses dents ou qu'il gratte une main par l'autre. C'est que, plus la guérison approche, plus cet endroit le démangera, au point de ne pouvoir y résister. Après sept jours, pommade avec l'huile de sésame et n'abandonne pas le trot après cautérisation, mais de façon modérée, outre des bains d'eau et de boue fine pour qu'il recouvre toute sa santé par la grâce de Dieu. Je pense avoir, concernant la cautérisation, présenté ce que j'en sais. Néanmoins, j'insiste toujours sur le fait que le cautère ne doit pas parvenir jusqu'au tendon pour ne toucher que la peau. J'ai également indiqué le nombre de fois que l'on peut guérir par le feu, autrement dit jusqu'à ce qu'une fente vienne à s'ouvrir au milieu de la peau. Veille également à ce que le cheval ne soit traité que par un vétérinaire expert en la matière, de bon sens et de bon gout, doux et aimable avec l'animal. C'est que j'ai vu de mes propres yeux certains vétérinaires traiter les équidés par des remèdes dont ils n'ont nullement besoin dans le seul but d'alarmer et d'intimider le propriétaire de l'équidé pour l'amener ainsi à les payer gracieusement.

Bandage de la tuméfaction du tendon avant le recours à l'usage du feu : on prend du sel qu'on assèche et qu'on pile finement, puis on le tamise à l'aide d'un crible affiné ou un tissu très fin. On le met dans un mortier et on le pile tout en l'humectant d'eau jusqu'à ce qu'il

s'épaississe et devienne comme de la lie. On prend ensuite un morceau de tissu qu'on plie et qu'on humecte d'eau pour l'utiliser en tant que compresse. On badigeonne de sel la compresse obtenue et on couvre avec les deux côtés du tendon. On entoure la partie traitée avec des bandages en tissu qu'on imbibe d'eau à deux ou trois reprises, puis on continue à humecter en essorant le coton imbibé d'eau entre le tendon et le bandage qu'on garde fermé pendant trois jours. Le cheval finira par se rétablir par la grâce de Dieu.

Un autre bandage : on prend de l'alun yéménite qu'on pile finement jusqu'à obtenir une poudre comme du kohol. On prend ensuite un bout de tissu finement effilé ou de la laine très fine qu'on imbibe d'eau et qu'on applique aux deux côtés du tendon qu'on bande après. Remède bénéfique par la volonté de Dieu.

Article 3 : Remède pour les crevasses sèches (*'aran al yâbis*)

Il s'agit là d'un remède conçu par mon père Abû Yûssûf, que Dieu soit satisfait de lui. On lave la crevasse à l'aide du savon pendant trois jours. On prend ensuite une part de gomme d'orcanette, une part de fenugrec de Syrie de bonne qualité, chaque part est pilée toute seule à part et, le tout est mis dans une louche en métal qu'on met sur un feu très doux avec du lait, en prenant soin, lorsqu'on ajoute du lait, de remuer avec un bout de bois jusqu'à ce que le liquide prenne. Une fois la crevasse lavée avec du savon, on prend de notre remède ce qui suffirait pour le traitement et on le met dans un petit papier qu'on colle à la crevasse qu'on bande par des tissus. On laisse quatre jours puis on ouvre pour reposer l'animal une journée, et on refait l'opération jusqu'à apparition des poils sur la peau. Remède bénéfique et efficace par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de l'ail écrasé et autant de la graisse animale qu'on pile séparément. Mélangeons-les ensuite dans un mortier jusqu'à obtenir comme de la moelle qu'on applique sur la crevasse lavée au

savon comme je l'ai indiqué. Si par la suite le cheval est monté, ce sera sans conséquence, mais il vaut mieux qu'il ne le soit pas pour qu'il se rétablisse rapidement.

Autre : on prend une part de graisse ovine, deux parts d'ail écorcé qu'on pile finement avec du poireau, on y verse pour les diluer du vinaigre, puis on les badigeonne sur la crevasse lavée au savon pendant 5 jours pendant lesquels on lave la crevasse un jour sur deux.

Autre : on prend de gros scorpions qu'on met dans un ustensile en terre cuite et on y verse de l'huile de Palestine, une demi-once de gomme de térébinthe, une demi-once de glaïeul de montagne. On porte le tout à ébullition en concassant les scorpions jusqu'à les diluer puis on applique à la crevasse lavée au savon un jour sur trois.

Autre : il s'agit d'un remède d'Abû Yûssûf. On prend pour 5 dirhams de plantain poussant dans la région de la ville de *Marw*, autant de sang-dragon et pour 10 dirhams de fenugrec. On pile tout finement, on tamise par une fine passoire puis on pétrit avec du lait et on l'applique à la bête pendant deux jours. On refait le traitement.

Autre : toujours d'Abû Yûssûf, Dieu ait son âme. On prend de la litharge (bioxyde de plomb), du sang-dragon et des racines de réglisse à piler séparément. On prend en plus de la gomme blanche et de l'huile importée de Syrie ce qui est suffisant. On met tous nos produits dans un ustensile qu'on chauffe jusqu'à réduction, à feu doux pour que la composition ne brûle pas. On applique au cheval qui par la grâce de Dieu guérira de sa crevasse.

Autre : d'Abû Yûssuf également. On lave tout d'abord la crevasse au savon et à l'eau de blette. On assèche l'endroit lavé, bien comme il faut, puis on prend de la litharge, du verdet (rouille verte de cuivre), de la cadmie d'or et d'argent qu'on pile et on malaxe avec du vin ayant tourné et de l'huile jusqu'à obtenir une pâte à utiliser comme onguent, qu'on pose sur l'endroit affecté avant bandage. Produit efficace par la grâce de Dieu.

Autre : on frotte énergiquement la crevasse avec du savon puis on lave. On prend ensuite du poisson pourri qu'on pile dans un mortier et on l'applique en bandant la crevasse.

Autre : on prend pour deux dirhams de cantharides, deux onces d'huile qu'on met dans une louche en métal et qu'on chauffe à feu doux jusqu'à cuisson totale. On lave bien comme il faut le membre affecté de l'équidé et on y place le remède mis dans un bout de papier. On bande pendant une durée de trois heures environ. On ouvre le pansement pour nettoyer proprement. On continue le traitement pendant un certain nombre de jours sans monter le cheval ni le faire entrer dans l'eau pour qu'il guérisse rapidement si Dieu le veut.

Article 4 : Remède pour les excroissances (*zawâid*)

On prend du lierre terrestre frais qu'on pile et on l'applique sur l'endroit à traiter. On prend par la suite de la cendre d'un charbon du bois de figuier qu'on pile finement avec du vinaigre de vin ; à appliquer au même endroit.

Article 5 : Remède pour la luxation du tendon (*chaẓâ*)

Le traitement est semblable à celui indiqué pour la tuméfaction du tendon (*intichâr*). On peut intervenir par le froid ou par cautérisation. Il reste néanmoins que la scarification me paraît meilleure et plus efficace que la cautérisation. Je pense aussi que la luxation est une affection très grave à laquelle peu de chevaux parviennent à échapper, encore faut-il que l'effort qu'on leur impose soit le moindre. Généralement la tuméfaction, si elle ne s'amplifie pas, est moins grave que la luxation.

Article 6 : Remède pour les excroissances dues à la bride (*zawâid al baljama*)

Si l'excroissance est récente et encore dans sa primeur, on la rétablit avec du plantain (herbe aux puces) et du borax. Ce qui lui est plus

profitable pour ce que nous avons indiqué pour traiter la tuméfaction. Les deux composés doivent être appliqués chauds, après ébullition. J'estime par ailleurs, concernant le recours au feu que ces excroissances doivent être traitées par cautérisation plutôt que par scarification pour que la plaie soit bien quadrillée, car à les scarifier on peut augmenter leur raideur. Mais il faut aussi que le marquage soit effectué légèrement, avec des cautères bien fins, car si tu brûles pour aseptiser et que tu ne le fasses pas avec modération, le cheval en frémira. Mais il n'en demeure pas moins qu'il est à mon avis meilleur que la scarification. Tu dois également bander les traces avec un bandage contenant du sel en cristaux et de l'huile chauffée. Mais c'est le marquage au feu qui leur est le plus bénéfique.

Article 7 : Remède pour la forme coronaire (*dakhas*)

Sache que ce mal est une sorte de tumeur à la racine du sabot entre le paturon et la couronne. Il a pour origine généralement quelque piqure et l'étroitesse des veines à l'endroit atteint. A le traiter, il ne convient pas de recourir au feu, car ce faisant, l'enflure aura vite fait de se tuméfier pour se raidir sur le champ. La tumeur, même petite, est une tare méchante. Il convient donc de recouvrir au goudron végétal et aux mouches cantharides, utilisées comme indiqué plus haut pour la tuméfaction du tendon (*intichâr*). Certains recourent à la cautérisation, alors, l'enflure se raidit, cela risque de provoquer une boiterie et on ne pourra plus intervenir sur le mal.

Nous avons également le traitement qui suit. On prend des feuilles d'iris qu'on pile finement et on bande l'endroit touché. On peut aussi utiliser du cyprès argenté ; on y verse du vinaigre et du miel jusqu'à ce qu'ils s'épaississent. On met dans un tissu pour le bander sur la partie touchée, deux fois par jour, cela après avoir baigné à profusion l'endroit d'eau chaude.

Article 8 : Remède pour le chancre (*saraṯân*)

Il atteint tant les antérieurs que les postérieurs et nécessite vivement qu'on y remédie le plus vite. Personnellement, je suis pour la scarification par les instruments appropriés. Une fois la partie atteinte rasée et scarifiée, on doit la badigeonner avec le goudron et les mouches cantharides, trois jours avec la médication chaude, et trois jours avec la médication froide, puis on pommade le tout en l'humectant d'eau. Certains recourent à la cautérisation qui pour moi est aggravante à cause de l'usage du feu qui, touchant le tendon du paturon déjà dégarni, ne fait que durcir le chancre encore plus. D'autres par contre, recourent à une scarification à 5 endroits, en plus d'une cautérisation sur les entailles et qu'on aseptise au feu.

Article 9 : Remède pour la rupture du tendon (*faskh*)

C'est un mal incurable qu'aucune personne ne peut prétendre guérir. Si on monte le cheval atteint, ne serait-ce que sobrement, il ne peut même pas avancer. Tu dois te résoudre à l'abandonner à son sort ou à l'achever.

Article 10 : Remède pour la jarde (*jarad*)

On recommande également que la partie atteinte soit souffletée de goudron et de cantharides, ainsi que la cautérisation et la scarification. Selon moi néanmoins, le mal demeure intraitable.

Article 11 : Remède pour l'hygroma du genou (*rukbî*)

Si le mal est à ses débuts, il faut souffleter la peau avec un mélange de goudron et des cantharides et toujours humecter l'endroit avec de l'eau. En traitant le cheval, veille à ce que son genou ne vienne pas se cogner à l'auge ou utilise une mangeoire en matière souple et surtout, ne le laisse se vautrer qu'une fois guéri. Tu peux aussi faire passer une

corde avec doublure de protection sur sa poitrine que tu accrocheras au toit de l'écurie, ce qui est bénéfique pour lui et l'empêche de se coucher.

Pansement : si l'hygroma du genou durcit et le genou augmente de taille, on prend de la graisse animale et des dattes qu'on pile jusqu'à obtenir une pâte onctueuse, puis on l'applique sur l'endroit touché.

Autre remède réduisant ce mal : on prend 10 statères (*assâtîr,* singulier *istâr*, équivaut à 4,5 mithqal soit 17,2 g) de cire, 10 onces d'huile, 3 statères de résine, le tout est rassemblé et cuit dans un ustensile. On enduit avec l'endroit à adoucir.

Autre pansement pour ce mal : on prend une part de fientes de pigeon, du natron et du sel de chaque produit, le quart d'une part. On prend ensuite de la gomme arabique, une part, de la graisse caprine deux parts, et on mélange le tout jusqu'à obtenir un onguent (*murahhim*). On applique tous ces composés secs sur la partie atteinte plusieurs fois. Ce pansement a été souvent expérimenté et a toujours produit de bons résultats.

Si c'est le genou qui est atteint, rien ne sert de cautériser par le feu qui lui, ne manquera pas de brûler les tissus des tendons et l'équidé en boitera jusqu'à s'avarier. Il faut recourir plutôt donc à la recette indiquée. Sinon, utilise les noix des palmiers des îles que la mer rejette au rivage, tu les taillades en petits morceaux que tu piles finement mélangés à de l'argile et humecte la composition d'eau pendant cinq jours. Ton pansement ne doit être ouvert que le 3ème jour après placement et répète la procédure jusqu'à disparition du mal.

Autre : on mélange avec du miel des résidus d'une marmite de cuivre et on applique à plusieurs reprises.

Autre : on prend 19 statères de goudron usager, un statère de la lampourde d'Abyssinie et de la balsamée d'Inde. Le tout est dilué pour en faire une médication adoucissante. Si on y ajoute du henné, c'est encore mieux. On applique au cheval ce remède sous forme de bandages et si la tumeur se dissout on y verse de l'eau et on fait prendre souvent à l'équidé des bains dans une eau pure courante et abondante.

Article 12 : Remède pour les fissures aux sabots (*chuqâq*)

Il ne faut surtout pas que le cheval prenne des bains ou qu'on le fasse entrer dans l'eau. On prend une viande bovine qu'on coupe en lamelles et qu'on macère dans du vinaigre d'un vin ayant tourné, pendant 24 heures. Par la suite, on incise en rasant tout autour du sabot là où se trouve la fissure et on y applique la viande macérée pendant un certain temps. Apparaîtront alors des petits vermisseaux, et il ne tardera pas à guérir.

Autre : on lave bien comme il le faut à l'eau chaude le sabot de l'animal. On prend ensuite une poignée de fenugrec qu'on met dans une louche en métal et on y verse du lait jusqu'à obtenir un onguent. Une fois le remède appliqué et que la fissure s'est ramollie, on applique des bandages aux deux sabots. Soin efficace.

Autre : on prend de la gomme arabique où on met pour un dirham de *rawând* (rhubarbe). On lave la fissure avec de la salicorne et de l'eau chaude. Appliques-en au sabot à 3 reprises et, si tu recours aux cantharides, fais-les frire dans de l'huile.

Autre : badigeonne d'abord avec du corymbe et ensuite avec du vinaigre mélangé avec de l'asphodèle que tu frictionnes bien sur l'endroit atteint.

Autre : tu prends de la cire d'abeille, de l'huile de sésame, de la résine de l'olivier que tu fais bouillir à feu doux jusqu'à réduire comme une sauce onctueuse que tu appliques à la fissure.

Autre : cette recette est spécifique pour les fissures ayant pour origine un coup de vent. Tu prends une poignée de raisins secs dénoyautés que tu piles avec trois gousses d'ail. Lave ensuite le membre du cheval avec de la salicorne bouillie ; enduis en utilisant un tissu de laine et, une fois l'endroit sec, frictionne-le bien avec ce remède et couvre bien avec un bandage en tissu. Veille aussi à ce que le bandage reste sur place pendant une journée et une nuit. Dans le cas où l'alentour du sabot est aussi fissuré, tu prends alors un froment que tu grilles sur un poêle et que

tu piles avec une crème de violette et un peu de camphre. Badigeonne avec le sabot et ses alentours.

Article 13 : Remède pour les talons (*ki'âb*), la couronne (*iklîl*) et le paturon (*rusgh*)

Tu prends un tiers d'une livre de goudron de bonne qualité, une poignée de cantharides fraiches que tu mets dans une louche en métal ; faire bouillir très fort jusqu'à ramollissement des cantharides. Soufflette la place touchée de l'animal avec le composé obtenu trois jours à chaud et trois jours à froid. Les résultats ne tarderont pas à apparaître par la grâce divine. Si maintenant tu tiens à raser avant d'appliquer le remède, c'est également efficace.

Article 14 : Remède pour la tuméfaction du jarret (*nafkh fî al 'urqûb*)

Elle est badigeonnée avec du vinaigre, de ketmie et de l'argile. Fais en sorte que le cheval y ait moins de fumier autour des antérieurs pour que ceux-ci s'affaissent et que les postérieurs s'élèvent. Lors du traitement, réduis l'apport d'orge et fais-lui prendre quotidiennement un bain dans une eau courante (*takhwîd*).

Certains vétérinaires font coucher totalement le cheval atteint et pratiquent même l'incision de la tuméfaction. Pour moi cependant, c'est là un mauvais choix auquel le profane n'accorde aucune importance alors que, ma foi, le cheval peut boiter pour une moindre petite plaie même en milieu urbain où les distances sont pourtant bien courtes. Imaginez alors ce que le cheval ressentirait lors des longs déplacements de voyage, comme j'ai pu le constater bien des fois, surtout si l'enflure est bien ancrée à l'intérieur du jarret. Lorsque tu alimentes l'équidé à l'auge, le parterre doit être dénivelé de manière à ce que l'avant-main soit située plus bas que l'arrière-main.

Autre : on prend du goudron fluide fabriqué à partir du cèdre qu'on applique à l'endroit enflé. On prend du sel gemme qu'on chauffe en le tenant par des tenailles pour cautériser à répétition l'endroit à traiter préalablement enduit de goudron. L'animal se libérera de son mal par la grâce de Dieu.

Article 15 : Remède pour la contracture du paturon (*qafad* et *'assam*)

Il s'agit là de la contracture du tendon du paturon qu'on peut prévenir par une hipposandale qui recouvre le sabot. Mais à mon avis, ce mal, le plus souvent, n'a pas de remède. C'est qu'en effet, le *qafad* (contracture du paturon postérieur) s'attaque à la bête en commençant par une contraction du tendon du paturon, voire son assèchement. A ce stade déjà, rares sont les fois où celui-ci retrouve sa flexibilité. On peut néanmoins traiter ce mal en faisant saigner les veines du paturon puis en appliquant sur le paturon un bandage en tissu de lin, enduit de vinaigre et d'huile ou autre pommade et qu'on humecte toutes les heures pour une bonne imprégnation. Ce bandage doit descendre sur la couronne et envelopper tout le sabot. Après un certain temps, on ouvre le bandage et on badigeonne le paturon avec de l'oignon de narcisse et on lave l'endroit d'eau chaude pendant 3 jours. Enfin, on applique l'onguent (*marham*) décrit précédemment jusqu'à ce que l'enflure s'adoucisse.

Article 16 : Remède pour l'entravement de la cuisse (*'uqâl*)

Le traitement consiste à trouer la peau au niveau de la croupe (*kafal*) pour y verser du naphte blanc en hiver tout en faisant marcher l'équidé légèrement. Bien rares les fois où j'ai vu une bête sérieusement atteinte de ce mal s'en remettre. Si l'atteinte est légère, l'animal peut s'en remettre comme j'ai eu souvent à le constater et à le vérifier. Nous te proposons par conséquent un remède à même d'en venir à bout par la volonté divine. La description en est comme suit : deux onces d'euphorbe (*furbiyûn*), 4 onces de castoréum, 6 onces d'écume rejetée par la marée,

1 livre de poivron, ½ livre de graisse de renard, 4 onces de diosme, 3 onces d'ase fétide, 6 onces de résine de férule commune, une livre de graisse de sanglier, 6 onces d'excréments de pigeons, 2 onces de cime, 5 onces de natron, 3 onces de borax, 3 onces de cardamone, 1 livre de ladanum, 1 once d'anacycle pourpre, 3 onces de laurier d'Apollon, 6 onces de thym, 2 onces du gros persil, 5 onces de gingembre séché, 3 onces de pétales de roses sauvages séchées, 5 onces de radis, 3 onces de l'hysope officinale, 3 onces de grains du balsamier (*balassân*), 1 livre de baume du balsamier, 1 livre du baume d'iris, 2 livres de baume de valériane, 1 livre de pâte de laurée, 1 livre de henné, 4 livres d'huile ancienne, 1 livre de poix noire, 1 livre de résine du pistachier. On dilue ce qu'on peut diluer et on pile ce qui s'y apprête et on met le tout dans un ustensile qu'on chauffe légèrement et qu'on utilise au besoin pour toute infection atteignant les tendons. Plus ce composé macère avec le temps et plus il est efficace. Si le médicament est stocké pendant longtemps, il risque de s'assécher, dans ce cas, dilue-le au feu avec du henné jusqu'à prendre la consistance de la fiente de pigeon et il n'en perdra, à l'usage, rien de son efficacité, comme j'ai souvent eu à l'expérimenter.

Article 17 : Remède pour la plaie au paturon (*zama'*)

On la traite avec des écorces de grenadine asséchées et pilées avec du tanin et du vitriol qu'on met dans du cuir étoffé qu'on applique sur la partie atteinte lorsqu'on fait courir l'animal.

Article 18 : Remède pour l'enflure du tendon du jarret (*malah*) et du capelet du jarret (*qama'*)

On met du sel en cristaux dans une petite bourse en tissu qu'on imbibe d'huile chaude et qu'on applique en tant que compresse sur la partie du membre atteint. Si tu recours également au borax et à l'hysope officinale c'est encore mieux, car ils consolident plus le membre. Mais ce mal ne disparaît pas pour autant.

Article 19 : Remède pour le mal de l'omoplate ou scapulée (*miktâf*) et du mal du garrot (*harak*)

Si le *qama'* peut être traité médicalement, ces deux maux (*miktâf* et *harak*) par contre ne peuvent être guéris que par des couvertures rondes épaissies ou d'un drap et du feutre ou bien par l'usage du seul bât. Si les plaies continuent à suinter jusqu'à atteindre l'os, la guérison est presque impossible comme c'est le cas d'autres affections comme la hernie ombilicale (*bajar*) et la fracture de l'os de la queue (*'assîb*).

Article 20 : Remède pour la déviation de la queue (*'azal*)

J'ai trouvé ce remède dans des ouvrages, sans pour autant l'expérimenter. On enduit la queue du cheval avec de l'huile de ricin et avec du naphte blanc à plusieurs reprises. On peut également les utiliser en fumigation. On peut aussi faire manger de la graisse d'ours suivie d'une fumigation par la graisse du loup qu'on peut aussi appliquer à l'animal. On badigeonne ensuite tout le corps de l'animal avec du naphte blanc.

Article 21 : Remède pour la seime (*namla*)

On soufflette la partie atteinte avec du goudron. Si cela ne donne rien, on incise pour dénuder le bulbe du sabot par incision à plusieurs reprises jusqu'à établir une jonction.

Autre : On prend de la litharge, de la résine rouge du cèdre et de la chaux vive qu'on humidifie et qu'on pétrit à la manière d'une pâte d'argile. Remède efficace à utiliser.

Article 22 : Remède pour le fendillement du sabot (*çada'*)

Il consiste en le marquage au fer et l'application du goudron, du naphte et des cantharides comme nous l'avons déjà indiqué. Une fois

l'application effectuée, tu dois faire saigner l'endroit traité une fois par mois. Le marquage au fer doit s'effectuer à la racine du sabot près des poils de la couronne selon sa courbe, afin de soulager le sabot qui finit par tomber. Veille à ce que le cheval ne se lève pas tout de suite après cette opération. Néanmoins, il faudrait par la suite, qu'il soit monté à l'allure du pas léger et sans autre surcharge que celui de son cavalier et ce, jusqu'à ce que son sabot se décolle. C'est qu'en effet à le reposer et que tu penses que le sabot est consolidé, puis qu'on le monte ou qu'on le libère subitement et d'un seul trait, il aura vite fait de se fissurer une seconde fois. Il vaut donc mieux qu'il soit monté même s'il montre quelque boiterie à laquelle il ne faut pas accorder d'importance jusqu'à ce que son sabot se détache pendant les mois qui suivent. Comprends bien cette remarque.

Autre : c'est un remède qui consolide le sabot. On prend de la litharge, de la grande chélidoine (l'herbe aux hirondelles) et un peu d'aneth sauvage (*mûm abyad*). On pile finement la litharge et la grande chélidoine séparément puis on prend de l'aneth sauvage pour la moitié d'une noisette qu'on fait bouillir à l'huile essentielle de rose dans une louche métallique ; puis on y met pour deux dirhams de litharge et on réchauffe le tout à feu doux. Une fois cuit à point, mets-y pour ½ dirham d'herbe aux hirondelles ou plus. Mélange le tout sous le feu avec un bout de bois jusqu'à obtenir une consistance de gomme que tu placeras à l'endroit fendillé du sabot pour le consolider en le traitant le temps qu'il faudra.

Autre : on marque superficiellement au fer, chaque nuit jusqu'à décoller le sabot. Certaines personnes retiennent le sabot en le liant et en le couvrant avec des boyaux aplatis ou avec du tissu tout en le laissant s'appuyer sur la litière. Mais cela pour moi n'est d'aucune utilité.

Article 23 : Remède pour les crevasses (*futûq*) aux fourchettes (*nussûr*)

On fait saigner l'endroit jusqu'à assèchement, puis on prend un morceau de graisse enveloppée par un tissu et qu'on tient avec des tenailles pour y allumer du feu et le mettre ensuite dans du goudron de très bonne qualité jusqu'à engorgement. Une fois bien enflammée et que tu perçoives que la graisse a fondu, instille dans la crevasse la graisse et le goudron.

Autre : on prend de la litharge et de l'herbe d'hirondelles, chacune une part. On pile séparément et on tamise à l'aide d'un tissu en soie. On met dans un ustensile et on y ajoute de l'huile essentielle de rose pure. On chauffe tout en y mettant un peu d'aneth sauvage jusqu'à ce que la composition tienne. On prend ensuite pour 2 dirhams de litharge qu'on saupoudre sur l'aneth sauvage. Une fois le tout fond et fusionne, saupoudre-le avec un ½ dirham de la grande chélidoine tout en remuant avec un bâton sous le feu. Une fois la pâte de l'onguent obtenue, laisse-la sur le feu pendant une autre heure. Enduis les crevasses quotidiennement. C'est là un remède bénéfique que j'ai eu à maintes fois l'occasion d'expérimenter par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de la litharge pilée finement et tamisée par un tissu de soie. On y ajoute de l'essence d'eau de rose jusqu'à dissolution de la litharge. On l'applique quotidiennement sur les parties atteintes de l'équidé. C'est bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de la litharge qu'on pile et tamise dans un tissu fin en soie. On met dans un mortier et on verse dessus du vinaigre de vin jusqu'à obtenir ce qui est semblable à de la guimauve. On y verse un peu d'huile tout en écrasant bien comme il faut et on met dans une petite écuelle. On applique la solution dans la crevasse quotidiennement. Remède bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : si la crevasse touche la couronne du sabot antérieur ou postérieur, tu y verses du vinaigre et tu y infiltres matin et soir du vitriol

en poudre. Si la crevasse est localisée dans la fourchette du sabot, on y instille du goudron et de la graisse enflammée. Au préalable, il faut dégager la crevasse jusqu'au saignement. Remède bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 24 : Remède pour la pourriture du sabot (*fassâd al hâfir*)

On fait apparaître le tissu sain. On prend par les tenailles un morceau de graisse enflammée qu'on trempe dans du goudron chauffé ; puis on instille les parties atteintes jusqu'à engorgement. On applique enfin de l'extrait d'amande amère et on refait la procédure à plusieurs reprises. Remède expérimenté et bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de la graisse animale, du natron, de l'huile, de la poix. On pile tous finement dans un mortier puis on fait dissoudre et on applique la solution sur la partie atteinte du sabot.

Autre : on prend de l'extrait de concombre serpent qu'on met à bouillir et qu'on applique au sabot pour le renforcer, bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 25 : Remède pour la surdité

On prend de l'ellébore, du baume de térébinthe, du castoréum. On pile le tout avec du vinaigre puis on égoutte dans l'oreille de l'animal. Il est bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : on prend du vinaigre blanc qu'on dilue dans de l'eau et on l'utilise comme le premier.

Autre : on prend du vinaigre, de l'huile essentielle de rose, du cumin en poudre, un peu de l'extrait aqueux d'orge (*kachk*) et du cornichon d'âne ; à égoutter dans les oreilles. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 26 : Remède pour l'amaigrissement sec sans mauvaise odeur (*khunân al yâbis*)

Celui-ci est généralement sans odeur. On casse trois œufs qu'on évide dans un ustensile. On remplit deux coquilles, l'une de miel et l'autre de bonne myrrhe (*mirr*) et on verse le tout sur les œufs. On y ajoute cinq onces et demie d'huile ancienne ou de baume de henné ou de la violette ou d'iris dans la même quantité. On met aussi 5 mithqal (*mithqâl* ; 4,25 g) de poivron pilé et autant d'euphorbe, d'iris bleu de la meilleure qualité. On mélange le tout et on infiltre dans les narines du cheval. L'effet demeure même si le cheval éternue et qu'une partie du médicament se disperse dehors. On doit garder la tête de l'animal élevée vers le haut pendant au moins une demi-heure, puis on le laisse galoper pour qu'il baisse sa tête et que de ses naseaux se dégage toute la mucosité amassée. Cette opération doit être répétée pendant trois jours. Si le résultat n'apparaît pas, recours au remède qui suit : un et 2/3 mithqal de la gentiane (*janṭyâna*) en poudre, autant de l'aristoloche et de graines du laurier commun, une livre et 8,5 onces de miel dilué. On mélange le tout et on l'infiltre aux naseaux du cheval pour l'amener à éternuer et à dégager les amas humides. Reprends le geste jusqu'à ce qu'il guérisse et tu sauras alors qu'il s'agissait bien du *khunân* sec sans odeur. La guérison se fait sans ulcération par la volonté divine.

Autre : on prend 9 onces de la semence de laitue, autant d'essence de morelle, une livre d'huile essentielle de rose, 1 once de l'huile essentielle du pavot, 2 onces de concombre, 2 onces d'extrait aqueux d'armoise maritime et 1 once d'armoise maritime en poudre, le tout sec ou humide soit-il, est rassemblé après que ce qui en est sec aura été pilé et ce qui en est humide écrasé pour être mis dans un ustensile en plomb. Chaque fois que tu veux l'utiliser, prends-en 3 mithqal, 3 onces de l'huile essentielle de rose, une livre et 8,5 onces de miel dilué que tu fais fondre. Tu administres (par breuvage) le tout pour traiter l'animal pendant trois jours. Il faut nourrir le cheval par de l'herbe dans un espace à ciel ouvert non loin d'une rivière ou d'un étang.

Article 27 : Remède pour l'amaigrissement humide (*khunân ratb*)

On prend 5 onces d'eau de miel mélangé à une once d'huile qu'on fait renifler à l'animal pendant trois jours pour l'amener à éternuer. Si l'amas de sérosité s'évacue aisément, prends du chou-rave et du concombre que tu cuits et que tu presses pour les mettre dans un mortier. Tu prends une livre du chou-rave et une de concombre, 3 livres de poivron et une livre de la graisse porcine ancienne. Pile l'ensemble et forme cinq ou sept paquets. Ouvre la bouche du cheval en tenant bien sa langue et places-y un paquet jusqu'à ce qu'il l'avale. Ensuite, fais-lui boire du mélilot avec ses feuilles et fleurs. Après trois jours de ce traitement, fais-lui boire une boisson surannée en lui mettant un cataplasme d'onguent noir selon ce que tu estimes que l'affection réclame. Ce remède produit ses effets, tant que l'animal n'a pas développé d'ulcération. Dans ce dernier cas, autrement dit si l'ulcération existe, utilise du miel dilué et la composition ne comportant que les quatre produits que j'ai déjà indiqués.

Autre : on prend de l'épilobe (*fûrfûryûn*), du thym, du souchet (amande de terre), du sisymbre, de l'ache de montagne, de l'hysope officinale, de l'armoise, de l'astragale gommifère, du boswelia des indes (oliban), du safran, de la myrrhe, de la givre, de la citronnelle, de la fritillaire (couronne impériale), de l'aneth (*mûm*), du harmel (la rue sauvage), de la cinnamone (cannellier de Ceylan), de l'aristoloche, de la centaurée en parts égales qu'on rassemble, qu'on pile et tamise pour ensuite les pétrir avec du miel et on coupe la pâte obtenue en morceaux de 3 mithqal chacun qu'on donne au cheval avec du vin vieux et du mélilot à la septième prise. En été, on le lui donne avec une liqueur fine et rafraichissante mélangée avec une once d'une d'huile essentielle odoriférante. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 28 : Remède pour l'amaigrissement sec (*khunân yâbis*)

Celui-ci s'accompagne d'un jetage séreux. Tu prends 8 onces de jus de raisin blanc où tu fais bouillir 3 onces de résine (*mirra*) en poudre et tamisé, autant d'aristoloche en poudre. On fait renifler à l'animal par le naseau gauche pendant 7 jours, puis on le mène à son box. Il guérira par la grâce de Dieu.

Article 29 : Remède pour l'amaigrissement aux articulations (*khunân al mafâçîl*)

Pour le même mal aux articulations, on doit scarifier l'animal, mais au printemps, jusqu'à interruption du sang. Puis on cautérise les articulations avec des cautères droits et alignés jusqu'à l'écoulement d'un liquide aqueux. On prélève un bout de graisse de son épaule, soit une livre à peu près qu'on met dans un ustensile neuf et propre. On y verse du vieux vin pour trois livres et un tiers qu'on chauffe à feu doux jusqu'à réduction de la moitié. De notre composé on prend chaque jour jusqu'à 5 onces qu'on mélange avec de la roquette et de l'huile pour ¼, plus 3 mithqal d'opanax. Si le traitement est en hiver, le cheval doit être debout sur de la givre, et en été il doit entrer souvent dans l'eau courante, avant d'être enduit par le remède. Si les pelures de cautérisation se détachent, on lui applique à ce moment le remède prévu pour les plaies et dont voici la composition. On prend du vitriol ou du verdet qu'on chauffe avec du lait de vache puis on en enduit la peau du cheval.

Autre : on prend une livre de racines pilées du concombre d'âne (l'ecbalie), 6 onces de natron, 2 onces de myrrhe, 2 onces d'aloès, 2 onces de cardamone, 3 onces de thym. On pile et tamise le tout et on en administre à l'équidé dans une livre et 8 onces d'eau pour 5 onces de la composition. On lui en badigeonne également les membres après y avoir ajouté du verdet, ce qu'on en estime être suffisant par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de la scille (faux poireau) qu'on grille au feu pour en prélever 2 mithqal de l'intérieur, là où le feu n'est pas parvenu, additionne 5 onces de miel et autant d'huile. On mélange et on en badigeonne la langue de l'animal, 3 fois par jour pendant 3 jours. L'équidé guérira par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de la nigelle des champs qu'on pile en poudre et on y verse 5 onces de vin, de l'huile et autant d'eau. On fait boire le breuvage à l'équidé pendant 3 jours.

Autre : ce remède est utilisé plutôt dans la prévention du *khunân*. Ce sont des pastilles à administrer 3 jours de suite. En voici la composition : 9 onces de l'ache de montagne, 4 onces et demi de safran, 2 onces de thym de montagne, 3 onces d'écale d'ivoire. On mélange avec un vinaigre onctueux et on découpe en pastilles d'un mithqal chacune. On en dilue une dans un vin blanc avant de l'administrer à l'animal. Pour ce qui est des chevaux de traits, on doit prévoir pour une livre et 8 onces par prise. Après traitement, on met l'équidé dans un endroit propre et ombragé.

Article 30 : Remède pour le *hamar* (fourbure ou coup de sang)

On pile finement et on tamise pour ¼ de module (*kaylaja*) de radis nabatéen à administrer par le nez de l'animal. On met ce radis dans un ustensile, on y verse 6 onces d'eau pure et on le porte à ébullition pour ensuite laisser décanter. Les deux-tiers de la composition seront administrés par voie orale et le reste filtré, lui sera administré par voie nasale. C'est là une médication admirable et très efficace. Mais, il te faut par la suite faire saigner l'équidé des veines céphaliques ou des saphènes avec toute la précaution requise. Puis, tu dois bander ces veines par des pansements solidement attachés, puis verses-y du vinaigre dilué dans de l'eau chaude sur ses antérieurs, selon les proportions de 90 livres d'eau et 18 livres de vinaigre onctueux. Commence par le haut de l'articulation de l'épaule, puis les avant-bras pour parvenir aux

paturons. Ne donne pas d'orge pendant 4 jours. Mets ton cheval dans une eau tel que le niveau baigne ses membres et atteigne son ventre. Ce traitement ne doit guère dépasser les trois jours. On doit également promener le cheval et l'essuyer avec de l'huile diluée à profusion, et le masser de bas en haut. Une fois tu remarques que son état s'améliore, surtout à son allure au pas, fais entrer le cheval dans de l'eau et fais en sorte qu'il se vautre car cela l'aide à retrouver son état normal. Et enfin, et après avoir achevé toutes ces étapes, administre-lui de la chenillette (dite aussi queue du scorpion). Il s'agit d'une herbe poussant au désert et dont les bouts sont busqués comme une queue de scorpion (*dhanab al 'aqrab*) d'où son nom arabe.

Sache par ailleurs que l'équidé atteint de *hamar* perd ses moyens d'avant-main. Ce mal peut survenir lorsque l'équidé s'abreuve alors qu'il est atteint d'asthme (*rabw*). C'est un mal grave d'autant qu'il peut récidiver à tout moment.

Autre : si le *hamar* provient de l'orge, alimente le cheval en herbe et s'il provient de l'herbe, alimente-le en orge.

Autre : on prend de l'hermionite qu'on pile finement. On l'infiltre dans les naseaux de l'équidé, ce que peut prendre deux dirhams comme mesure, et on déplace l'animal à l'allure d'un pas léger pendant un jour et une nuit. Si de son nez coule une aquosité, c'est qu'il aura vite fait de se rétablir. On l'affourage par conséquent en herbe tendre, mais si jamais c'est un liquide jaunâtre, une mort inévitable l'emportera. Dieu seul connaît la vérité.

Article 31 : Remède pour la ventosité, les abcès et l'arrêt de la défécation ou de la miction

On prend 10 livres d'eau mélangée à 2 livres de gros vin ancien, 1 livre de graisse de sanglier et d'ase fétide et un peu de farine qu'on administre à l'animal. On prend ensuite de la coriandre fraiche qu'on presse pour en extraire une livre et demi de jus, à filtrer et à administrer

également par voie orale. Par la suite, n'alimente l'équidé qu'une fois apparaissent des matières fécales normales.

Article 32 : Remède pour les coliques d'indigestion (*taqti'*)

On prend du jus d'herbe aux graines grisâtres et dont les feuilles virent au blanc. On y mélange une part de beurre fondu. On chauffe et on administre par voie orale à l'équidé.

Article 33 : Remède pour la bile envahissante

On prend un mithqal de l'hellébore blanc, autant des racines de filicule (polypode commun), une part et demi de sel persan (salpêtre) qu'on mélange et tamise pour le faire renifler à la bête à travers les naseaux jusqu'à ce que ses yeux larmoient. A ce moment, secoue sa tête pour en évacuer le pus qui s'y trouve. Le lendemain, ne la laisse s'abreuver qu'une fois elle aura reniflé le mélange de deux jaunes d'œufs avec une livre d'huile de sésame, puis continue pendant le troisième jour aussi avant de l'abreuver. Elle se remettra.

Article 34 : Remède pour la ventosité (*rîḥ*) et la bile (*mirra*) avec assèchement des antérieurs

Il faut faire jeuner l'animal toute une nuit. Le lendemain, on prend un vinaigre de vin et un baume pour 2 livres chacun, 5 mithqal d'amandes douces, une part pilée et tamisée, embaumée avec du vinaigre de céleri et de la salicorne corail de mer. A administrer à l'animal.

Article 35 : Remède pour la bile grave tueuse

Tu prends des racines d'une plante blanche et une autre jaune. On pile et on tamise, puis on prend une poignée qu'on fait renifler à l'animal quotidiennement, pendant 50 jours.

Article 36 : Remède pour le *karak* (abcès)

On enduit quotidiennement la partie atteinte avec du beurre rance et du sel. Puis on promène le cheval avec sérénité et douceur. Si l'inflammation ne se réduit pas, on la traite avec le remède que j'ai décrit pour ramollir les abcès. Sinon, on perce le *karak* par en bas et on presse jusqu'à l'évider complètement pour ensuite lui appliquer le remède décrit pour traiter les plaies et blessures.

Autre : on prend 19 statères de la poix usagée, 2 statères de férule commune qu'on mélange à la base faite de balsamée d'Inde. On l'utilise en tant que baume ramollissant. Il est bon qu'il soit mélangé au henné.

Article 37 : Remède pour le mal interne au ventre de l'équidé

On prend 12 statères de l'iris couleur de violette en poudre tamisée, 6 statères de poivrons, une livre de miel, deux livres et demi de raisins secs dénoyautés. On pétrit le tout pour l'utiliser pour tout mal au ventre, avec une demi-once à passer avec 10 onces de vin et un quart de livre d'huile.

Article 38 : Remède pour le mal interne

On prend un demi *makkûk* (1 *makkûk* équivaut à 6 *mudds* soit 6,9 litres) de froment qu'on laisse macérer dans un enduit vieilli pendant toute une nuit et on en alimente l'animal chaque jour par ½ *makkûk* pendant 14 jours. L'animal guérira par la grâce de Dieu.

Autre : on prend 2 livres et demi de beurre rance de vache et de brebis, 2 onces de moutarde pilée qu'on mélange.

Article 39 : Remède pour la bile sèche

On administre à l'animal de l'huile, de l'eau inerte, du natron, du miel et on l'alimente avec une herbe tendre. Si ce n'est pas la période,

ce sera une herbe sèche après qu'elle aura été lavée par une eau froide et du natron. On fait renifler au cheval par les naseaux une solution sucrée avec interdiction de l'orge comme aliment. L'alimentation comportera surtout de l'herbe, de la guimauve potagère et de la blette. Tu t'assureras des effets du remède une fois que son ventre n'est plus chaud, et qu'il voit la nuit, qu'il défèque normalement un crottin propre. Il faudrait en outre l'empêcher de s'alimenter de minuit à trois heures du matin. Tu prends alors un baume de vinaigre et du beurre rance pour une livre et tu les lui administres saupoudrés de castoréum et de genévrier sabine. La prescription doit durer pendant trois jours jusqu'à ce qu'il se libère de son mal. Néanmoins, le quatrième jour, tu casses sept œufs que tu mélanges avec un baume de vinaigre pour les lui administrer.

Article 40 : Remède pour la bile noire sèche

On prend pour 3 dirhams de résine, 4 dirhams de camomille qu'on pile et tamise et qu'on mélange dans 3 livres d'urine d'enfants. On fait boire à l'animal. Bénéfique.

Article 41 : Remède pour la céphalée d'hiver

On prend pour 10 dirhams de passerage, 5 dirhams de valériane et 5 autres de nard indien, 3 dirhams d'opopanax (panais sauvage), 4 dirhams de cardamome, 4 mithqal de safran en brins, 10 dirhams de sucre blanc, 10 dirhams de basilic. On pile et on met dans un ustensile propre et on y ajoute 15 livres d'eau et on laisse mijoter au feu jusqu'à n'en garder que les ¾. On administre à l'animal 3 livres par jour.

Autre: on prend deux parts de racines d'iris qu'on cuit dans 12 livres d'eau jusqu'à n'en garder que la moitié que l'on passe par une passoire. On y ajoute 4 statères d'iris, 4 statères d'aristoloche et du safran, du *barnajmichk* indien, du piment enragé, pour 4 dirhams chacun. On pile le tout et tamise pour les mettre dans une eau préparée à l'avance. On y ajoute ensuite trois statères de sucre en poudre, une livre de vinaigre

et on mélange tous ces composants avec une graisse et du sucre. On partage en 3 parties dont on administre une par jour pendant trois jours. Au 4ème jour, tu pratiques une saignée de la jugulaire sur l'équidé.

Autre : tu commences par faire jeuner l'animal à partir de la moitié ou du tiers de la nuit. Le lendemain, prends 6 livres d'un enduit reposé que tu mélanges à 4 livres d'eau. Tu prends ensuite 50 graines de poivrons, 1 part de cumin et une autre de genévrier sabine, à piler et à tamiser et que tu mélanges dans de l'eau et l'enduit préparé. Puis casses-y 5 œufs et administre à l'animal que tu gardes dans un endroit tiède. Le troisième jour, égorge un marcassin dont tu prends le sang que tu mélanges avec 3 livres de l'enduit dans un ustensile et 2 livres d'eau, 5 œufs et du cumin moulu et rajoute le tout à l'enduit. Empêche ton cheval de s'alimenter pendant deux heures et sépare-le des autres bêtes dans un endroit isolé. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 42 : Remède pour la céphalée d'été

Il faut tout d'abord cautériser l'équidé par deux marques à la racine des oreilles, aux aisselles, au ventre, et à l'endroit projeté de la matrice pour la femelle. Si par la suite tu vois que l'animal se déplace avec des yeux clairs, un souffle chaud et que ses oreilles pointent, ne lui applique aucun remède, car il ne souffre plus, mais ne l'alimente pas en orge pendant 5 jours. Donne-lui plutôt du foin et de l'herbe. Mais si tu vois que l'équidé n'est pas dans l'état indiqué, tu prends 3 cuillerées de cendre de roseaux mis dans un petit ballot en tissu fin que tu mets dans un seau où tu verses 20 livres d'eau et tu laisses macérer le petit ballot la moitié de la nuit. A la seconde moitié de la nuit, empêche le cheval de s'affourager jusqu'au matin. Prends ensuite ton petit ballot et remets-le dans de l'eau, prends alors 2 cuillerées de la poudre préparée par les racines, 7 jaunes d'œufs et une livre de baume de vinaigre que tu remues finement dans de l'eau et administre-le à ton malade.

On prend enfin l'arbre à épines dit *mûmar* en syriaque (centaurée étoilée), prélèves-en 2 petites racines que tu cuits dans 2 livres d'eau

jusqu'à ce qu'on ne les perçoive plus. Tu égouttes, tu filtres et tu mélanges avec du beurre rance, du baume de henné pour 2 livres pour administrer le remède par l'anus après avoir vidé le rectum de ses crottins.

Article 43 : Remède pour le cheval démentiel (*junûn*)

On prend la cervelle et la vésicule biliaire du hibou, 1 mithqal de graisse de bouc qu'on pile et tamise pour les cuire dans les urines d'un porc local rouge, à lui faire renifler. Bénéfique par la grâce de Dieu. Ce traitement est aussi utilisé chez l'homme en cas de démence.

Article 44 : Remède pour la maladie des bovins (*dâa al baqar*)

On prend de l'orge qu'on humecte de vinaigre et on mélange avec une grande quantité de feuilles de sumac (*summâq*). Ensuite on prend de la farine de froment et des feuilles de ronce. On écrase et on pétrit le tout en le macérant avec l'orge et l'eau que l'on met en rondelles et qu'on fait tenir par du vinaigre dilué. On peut également macérer avec des feuilles du coupage frais qu'on gonfle avec de l'eau d'abreuvement. Ce remède peut être efficace par la volonté de Dieu, le mal néanmoins demeure pour moi difficile à traiter et expose le plus souvent la bête à la mort.

Article 45 : Remède pour les hémorroïdes aux testicules (*bawâssîr fi al madhâkîr*)

Tu utilises un crin de la queue de l'animal pour attacher solidement ces « hémorroïdes » à leur racine pendant cinq jours, puis tu les enfumes avec de la sarcocolle (résine d'Astragalus sarcocolla, *'anzarût*) et les hémorroïdes peuvent alors tomber par la volonté divine. Pour ce mal à cet endroit ou à tout autre endroit du corps de l'équidé, nous aurons cet

autre remède dont la composition est comme suit : de l'argile euphorbe avec du baume de myrte et avec quoi on enduit l'endroit atteint. On peut aussi prendre 5 dirhams d'écorce de pin cuit dans de l'eau et du vin qu'on utilise pour traitement.

Article 46 : Remède pour la tuméfaction des testicules et de la verge

Il faut mettre le cheval en zone inclinée vers le bas d'une chute d'eau froide pour bien laver ses antérieurs alors que ses membres postérieurs doivent être surélevés. Ensuite, on prend de la graisse d'un taureau, de la cire, du natron en poudre. On mélange le tout et on cuit. On refroidit avec de l'eau froide et si tu peux la remplacer par de l'eau de mer, c'est encore mieux.

Autre : on pique le bout du pénis de l'animal avec une fine aiguille et on enduit l'endroit piqué avec du vinaigre.

Article 47 : Remède pour le relâchement de la verge et des testicules

On prend de l'essence de l'eau de rose et de l'huile pour 3 livres. On mélange et on l'administre à l'animal. On prend ensuite du sucre pilé finement et sur lequel on verse du lait puis on en administre à l'animal. Traitement à suivre pendant 7 jours jusqu'à ce que le cheval guérisse, sinon prolonge ton traitement jusqu'à 12 jours en lui administrant du baume de vinaigre, du jus de dattes pour 3 livres quotidiennement. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 48 : Remède pour la tuméfaction des testicules

On prend du cumin, de la farine de fève, et des raisins secs dénoyautés à parts égales. On les pile et malaxe avec du miel et un peu d'huile puis

on applique comme un cataplasme, l'endroit tuméfié. Si la tuméfaction est méchante, compresse-la avec de l'huile chaude. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 49 : Remède pour le phlegmon (*dhiba*) et la démence (*junûn*)

Il faut extraire la tumeur avec un bistouri, puis scarifier les oreilles avec le scalpel.

Autre : on prend du *sarwân* en poudre qu'on pétrit avec du sang d'un coq et on fait renifler à l'animal. Cela est bon pour les autres animaux et même pour l'homme.

Article 50 : Remède pour le phlegmon qui s'attaque à la poitrine et la gorge jusqu'à se tuméfier et empêcher l'animal de s'alimenter

Il faut tout d'abord que tu entailles fortement la tuméfaction à l'aide d'un bistouri jusqu'à ce qu'elle s'écoule sur la peau de l'endroit atteint. Sinon, recours à la cautérisation tout autour de cet endroit ou bien encore incise-le et emplis-le de sel.

Autre : on enduit la tête et les tempes avec la bile d'un taureau après avoir versé de l'eau chaude sur le cheval et lui avoir fait renifler une huile ancienne et du vin. Si ces derniers sont cuits avec des figues, du natron et du vin le résultat est encore meilleur. On peut également utiliser de l'arbre à baume qu'on fait fondre dans un liquide pour en enduire l'animal. Si le cheval veut s'alimenter, donne-lui de l'herbe verte, et s'il peut brouter dans une prairie, c'est préférable, sinon humecte son fourrage d'eau.

Article 51 : Soins pour le phlegmon crevé par un hippiatre

De cet abcès s'écoule un liquide blanchâtre jusqu'à mouiller sa muselière et son râtelier. On prend alors la crotte d'un cheval de trait pendant qu'elle est encore chaude qu'on place sur l'incision pour aider à sa cicatrisation. Bénéfique par la grâce de Dieu. Le cheval doit être saigné uniquement des joues. Si la saignée est faite à un autre endroit, le cheval peut en pâtir. Il faut également soulager le cheval en facilitant l'évacuation des matières fécales par un traitement à base de natron et d'ecbalie pour leurs effets laxatifs. Si l'abcès parvient aux racines des oreilles ou tout autre endroit, on doit alors inciser et traiter avec de l'alun et du miel.

Article 52 : Remède pour le phlegmon (*dhiba*)

La *dhiba* est une tuméfaction qui s'installe tout près de la veine et qui, si on ne s'empresse pas de l'enlever, finit par s'y enraciner. On doit tout d'abord appliquer des compresses imbibées de vinaigre chaud. Si la tuméfaction est crevée, l'animal est sauvé, mais si elle devient tenace et enfle de l'intérieur et qu'il en sort du pus les effets en seront néfastes.

Il ne doit donc rien sortir des naseaux pendant que sa tête est levée, sinon le cheval aura une forte diarrhée et, ne pouvant plus digérer, il ne s'alimentera pas ; son ventre gonflera et sa peau durcira et deviendra rugueuse. Se présentant ainsi, et si la tuméfaction suinte, l'animal ne s'en sortira pas. Mais si la tuméfaction demeure fraiche, on peut y remédier par cette composition médicamenteuse : de la résine de boswelia (arbre à encens) en poudre pour un dirham qu'on dissout avec de l'essence du myrte musqué pour 2 livres. On les fait renifler à l'animal puis on prend des radis nabatéens qu'on coupe en petit morceaux et qu'on incorpore à son fourrage. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 53 : Remède pour l'équidé pris d'une ventosité intense

Il faut le faire saigner de quatre endroits. N'exagère pas dans cette procédure et ne dépasse pas le ¼ d'une livre de sang. On prend ensuite de la farine blanche, du gingembre en poudre et on les pétrit avec le sang dégagé. Compresse les antérieurs et les postérieurs, du sabot au genou, par un tissu fin enduit de la composition précitée et alimente le cheval pendant 3 jours en herbe tendre, des bouts de roseaux, du foin humecté d'eau l'équivalent d'un demi ballot. Asperge ces aliments avec de l'eau sucrée avant de les présenter à l'animal et laisse-le s'en alimenter. Au quatrième jour, fais-le entrer dans de l'eau et alimente-le en orge pendant quatre jours successifs. Abreuve-le en eau froide sucrée. Ne lui donne rien d'autre en plus de ce que je t'ai indiqué et promène ton animal souvent au pas lent et léger.

Autre : tu fais fondre de la graisse d'ursidé et tu l'utilises pour faire un lavement rectal de l'équidé. Ce remède est bon pour les personnes également. Tu le saignes de quatre endroits différents, puis tu enduis tout son corps avec du beurre rance bovin ou du naphte. Après, il faut écraser du fenouil tendre pour en essorer l'eau, l'équivalent de 4 livres, à administrer à l'animal.

Article 54 : Remède pour les poux

On prend du cyclamen pilé pour en prélever le jus et on le mélange avec de l'huile pour en enduire tout le corps de l'équidé qu'on lave le lendemain avec de l'eau et une cendre vive, puis on enduit encore une fois le corps. On prend aussi du mercure qu'on étale sur la crinière, la queue et les parties concaves. On mélange à son orge 3 à 7 graines de ricin à chaque repas.

Autre : 3 onces d'alun, 6 onces de raisins secs pilés et écrasés dans de l'eau où aura bouilli du lupin et on badigeonne avec cette composition les endroits atteints avec en plus, de la poix et de l'huile de lin.

Article 55 : Remède pour le *khâm*, les coliques du côlon (*qûlanj*) et de l'intestin (*maghal*)

On prend 10 dirhams de férule de Perse qu'on dissout dans 3 livres d'eau chaude. Tu administres avec l'équidé que tu promènes par la suite.

Autre : 9 statères de badamier, des raisins secs et des racines d'iris pour 3 statères chacun, on pile finement et on tamise. On met le tout dans 15 livres d'eau à réduire sous le feu jusqu'à n'en avoir plus qu'environ 6 livres. On filtre et on administre à l'équidé dès les premières lueurs de l'aube. On ne lui donne à manger que vers 10 h du matin ou bien on le promène au pas lent et léger. Ce remède peut être valable pour les ovins, les bovins et aux hommes atteints d'indigestion et de coliques au colon. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Pour les coliques intenses de l'intestin (*maghal*), tu dois oindre ta main pour la faire entrer tout doucement dans l'anus de l'équidé pour en vider la crotte. Tu prends ensuite du miel pur que tu mélanges avec de la scammonée d'Alep, à macérer et à mettre sous la forme d'un œuf qu'on introduit dans le rectum du cheval qui ne tarde pas de guérir par la grâce de Dieu. A ne pas y remédier rapidement de la sorte, le cheval peut mourir. Dieu seul est à même de la vérité.

Article 56 : Remède pour le mal de la souris (*fa,ra*)

Il faut faire saigner l'animal du bas des oreilles, à deux doigts de la joue. Ensuite, il faut vider l'ampoule et cautériser par le feu tout autour. Mets-y et badigeonne-le avec du sel tout en massant. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : tu crèves l'abcès à partir de la racine des oreilles. Prends ensuite pour un dirham de musc que tu piles avec une pommade surannée, à faire renifler pendant que tu saignes l'animal.

Article 57 : Remède pour l'intoxication par la guimauve (*khiṭmî*)

Tu prends un jus de l'aunée pilée que tu mélanges avec 4 livres d'une pommade surannée et que tu administres à l'équidé. Prends ensuite pour 10 dirhams de borax mélangé avec une livre de vinaigre de vin ou de sucre acide pour badigeonner tout son corps sauf ses lèvres que tu dois enduire à profusion de beurre rance fondu au préalable avec du gingembre en poudre. Applique ceci aux lèvres généreusement. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 58 : Remède pour le mal rongeant (*ikla*)

Expérimenté par Abû Yûssûf que Dieu ait son âme. On prend du réalgar rouge (*zarnîkh aḥmar*), du réalgar jaune (*zarnîkh açfar*), de l'argile saponifère pour 3 onces chacun, de la salicorne blanche, du corymbe, 4 onces de chaque. On pile séparément et on pétrit par une boisson et on laisse sécher au soleil. On prend de la laine qu'on étale comme une feuille d'arbre et qu'on imbibe d'eau et qu'on applique alors aux endroits touchés, du coucher au lever du soleil. Ote-la le lendemain et remets-en une autre. Si le mal est situé à un endroit facilement accessible, saupoudre bien et appliques-y la composition. Tu la couvres par des feuilles de peuplier tout en faisant 3 trous par feuille et tu bandes les parties traitées. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autres : tu prends du vitriol vert fortement calciné, que tu mets en poudre et mélanges avec du miel. A mettre dans un flacon que tu utilises pour traiter le mal au cas où il survient.

Article 59 : Remède pour la mal rongeant (*ikla*) et les ulcérations (*qurûh*)

Prélève les graines du cotonnier que tu piles, tamises et saupoudres sur les endroits affectés. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : prends du réalgar, à ne pas confondre avec de l'arsenic, et du réalgar rouge pour 10 dirhams chacun, des résidus de corins lavés à sept reprises qu'on assèche et pile pour l'équivalent de 40 dirhams. Chaque composé est broyé et tamisé séparément. On macère le tout dans du vinaigre de bon vin à un niveau de deux doigts dans l'ustensile. Tu continues quotidiennement l'opération de macération en ajoutant du vinaigre à 3 ou 4 reprises, puis tu laisses sécher à l'ombre. Mets en poudre et tamise à travers un tissu en soie. Saupoudre-le sur le mal rongeant après avoir bien lavé l'endroit avec du vinaigre de vin plusieurs fois par jour.

Article 60 : Remède pour le *chayzanîq*

C'est là un mal qui atteint les membres de l'équidé au col des paturons, mal semblable aux fissures des sabots (*chuqâq*) et qui se manifeste par la sortie d'un liquide purulent provoquant la boiterie de l'équidé. Une telle affection préserverait néanmoins l'animal contre l'amaigrissement aux articulations (*khunân al mafâçil*). Dieu seul le sait. Voici le remède que nous préconisons. On lave tout d'abord l'endroit affecté avec du natron et de l'eau pure. On essuie et on relave avec de l'eau et de la cendre. Ensuite on enduit avec de la cire, de l'huile et du verdet 3 fois par jour. Cela amène à la guérison. Il faut par ailleurs faire évacuer le sang à partir de la veine interne et externe du paturon. Il ne faut surtout pas utiliser le feu sur la couronne. Incise l'endroit du mal et lave-le avec du vin et badigeonne-le avec de l'acacia et de l'eau jusqu'à durcissement. Mélange l'acacia avec de la poix douce et traite ton cheval en évitant l'entrée de l'eau (dans la crevasse du *chayzanîq*).

Autre : prends la lie déposée par l'huile, un vin nouveau et du henné. On fait bouillir et on compresse avec.

Autre : on prend de la litharge qu'on pile finement jusqu'à obtenir une poudre, on y verse un vin de qualité et on malaxe dans un ustensile avec du vinaigre jusqu'à ce qu'il prenne l'allure de la guimauve. On y verse ensuite de l'huile, suffisamment, et on écrase dans un mortier

et on met la pommade obtenue dans un autre récipient pour l'utiliser quotidiennement.

Autre : pour le même mal aux bras. On prend une dizaine de figues noires qu'on macère dans du vinaigre de vin le soir. On les sort le lendemain et on les pile finement pour les mettre dans une louche en métal qu'on fait bouillir avec le vinaigre ayant servi au début de l'opération de macération. On chauffe jusqu'à complète cuisson et on met dans du papier, à appliquer sur l'endroit atteint. On attache solidement sans ouvrir le bandage pendant trois jours. Au quatrième jour, on ouvre le bandage et on laisse reposer l'animal toute cette journée et on reprend la médication comme je l'ai indiquée. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 61 : Remède pour le *bâdikhtam*

On prend des têtes de guimauve qu'on presse pour en sortir le suc, puis on écrase avec une graisse porcine fraiche. On pommade avec un morceau de tissu et on l'applique à l'endroit touché.

Autre : on prend du bitume de Judée connu pour sa couleur rouge, pour 8 statères et du grand fenouil. On les bouillonne jusqu'à obtenir un onguent qu'on applique à l'endroit atteint.

Autre: on prend une coloquinte (*handal*) avec ses racines, on bouillonne jusqu'à maturation puis on applique à la tuméfaction.

Autre : c'est un remède d'Abû Yûssûf pour le *bâdikhtam*. On fait apparaître l'endroit affecté en rasant les poils tout autour. On y place de grosses sangsues et on les laisse jusqu'à ce qu'elles s'emplissent et tombent. On masse énergiquement en utilisant l'équivalent d'un *makkûk* de sel plusieurs fois si possible. On badigeonne avec du goudron, des cantharides et de l'alun yéménite pendant dix jours successifs. Ensuite, on pommade avec de l'eau de rose et de l'huile de sésame. On peut continuer par la suite à lui appliquer tout remède servant à traiter les ulcérations.

Article 62 : Remèdes pour les furoncles (*damâmîl*)

On lave proprement l'endroit atteint avec de l'eau chaude et de la salicorne (*uchnân*) et on le graisse 2 fois par jour de beurre frais, sans acidité aucune. Le traitement dure quelques jours pendant lesquels le cheval n'est ni sellé ni monté, jusqu'à ce qu'il se remette totalement.

Article 63 : Remède pour le mal myrobolan (*halîlija*)

On prend de la farine d'orge qu'on cuit avec du bon vinaigre jusqu'à obtenir une bouillie qu'on applique à l'endroit atteint deux fois par jour jusqu'à ce qu'il s'assouplisse. C'est alors que tu dois couper ce mal avec une lame à partir de la racine. Saupoudre l'endroit avec du sel en poudre et appliques-y ton traitement. Lave l'endroit le lendemain avec de l'eau chaude et saupoudre avec de la farine d'orobe (*kirsina*). Ensuite pétris cette farine à l'aide du miel et badigeonne avec un pinceau l'endroit atteint en veillant à ce que tes doigts ne touchent pas le produit car cela serait dangereux. Il guérira par la grâce de Dieu.

Article 64 : Remède pour le rhume (*qu'âç*).

On fait renifler à l'animal l'onguent de violette pendant trois jours, puis avec de l'eau musquée et salée. On l'encense avec du tamaris en couvrant sa tête. S'il fait trop froid, on verse à son toupet du mercure qu'on peut aussi lui faire renifler. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : on prend de l'eau de thym pour une part, une part et demi de beurre rance. On mélange et on glisse dans chaque narine l'équivalent d'une écuelle. Il ne faudrait pas que l'animal lève excessivement sa tête pour éviter que le produit ne s'insinue à sa cervelle. En abaissant la tête, le cheval expulsera des petites masses. Refais une autre fois et s'il évacue encore des amas, continue pendant les trois jours qui suivent. Repose-le un jour et fais-le éternuer à l'aide seulement du beurre rance et met du beurre à sa bouche. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Article 65 : Remède pour l'ulcère des chevaux selon Abû Yûssuf

On prend une brique blanche n'ayant jamais été imbibée d'eau et on l'utilise pour masser l'endroit atteint de l'équidé matin et soir. Puis on lave avec de l'urine de vache et il en sortira comme des grains semblables aux *hawâris*. On prend ensuite du bon kali qu'on pile finement pour le placer sur le mal après l'avoir lavé avec de l'urine bovine matin et soir. Si cela ne donne pas de résultat, on utilise les graines du carthame des teinturiers qu'on assèche à l'ombre et qu'on applique à l'animal deux fois par jour. Le résultat ne tardera pas à apparaître par la grâce de Dieu.

Article 66 : Remède pour le rétrécissement (*qaçar*) et l'élongation (*tamaddud*, tétanos)

Il s'agit là d'une autre recette d'Abû Yûssuf. Ce mal est tenace. Une fois atteint, l'équidé est introduit dans une pièce sombre, sa tête et son encolure sont mises dans la peau d'un caprin fraichement dépecé. Puis, on introduit dans ses oreilles du beurre rance chaud et on badigeonne avec son dos entièrement. On l'alimente alors par de l'herbe tendre et on l'encense quotidiennement avec du tamaris (*ttarfâ,*) et on met à côté un feu avec du bois de tamaris. Si tu ne trouves pas de tamaris, utilise alors un bois qui n'est pas fumigène. Si on lui donne un breuvage avec du mélilot (*handaquq*) à petites fleurs avec ses résidus, le remède n'en sera que plus profitable.

Autre : on prend de la graisse porcine, de la résine (*râtinj*), de la gomme de térébinthe (*'ilq al butm*), pour deux onces chacune. On bouillit le tout avec de l'huile, en prenant soin que la composition suffise à enduire, à rebrousse poils, tout le corps de l'équidé.

Autre : on prend de l'ers (orobe) et de l'orge qu'on bouillit à l'eau et on en verse sur la tête de l'animal pendant que la composition est encore chaude.

Autre : il s'agit d'un remède préconisé par nos prédécesseurs qui enterraient l'équidé dans de la bouse sauf sa tête pour lui permettre de respirer. On le sort pour le mettre dans une pièce chauffée et on lui applique cette médication : de la graisse porcine dissoute dans de l'huile à badigeonner et à faire avaler avec du bitume de Judée bouilli dissous dans un onguent à base de henné. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : poudre nasale pour faire éternuer (*sa'ût*t) pour le même mal. Elle se compose de 20 graines de poivron, un mithqal de natron, une touffe d'opopanax et autant en ase fétide (*hiltit*). On mélange et on y verse de l'huile, puis on partage en trois parts qu'on fait renifler à l'équidé un jour sur neuf, trois fois par jour séparés d'une heure. S'il éternue un sang chaud et qu'il galope un certain temps, c'est qu'il est guéri.

Autre : poudre nasale pour faire éternuer. On prend 3 mithqal de farine de boswelia (arbre à encens, *kundur*), autant en sel, suffisamment de vieux vin. On pile et tamise les médicaments qu'on fait tenir avec un liquide. On fait renifler à l'équidé pour le faire éternuer. On essuie sa tête avec de l'eau, de l'huile et du natron, et on badigeonne fortement à rebrousse poils.

Autre : on prend pour 10 statères de graisse porcine et autant de graisse caprine, 4 statères de gomme de térébinthe, 3 onces de baume d'iris sauvage, 3 livres d'huile ancienne. Ces composés seront mélangés et on y verse une livre de vin, une pincée de sel et on fait bouillir le tout. On essuie le corps de l'animal avec la solution obtenue pendant qu'elle est encore chaude. On alimente l'animal avec des pois chiches et autres graines, hormis les fèves qui peuvent le tuer. On abreuve l'équidé d'eau pure contenant du natron. Il faut que l'équidé soit dans un endroit bien tiède pour être embaumé et encensé jusqu'à en suer. C'est qu'en effet, cette affection survient lorsque l'animal attrape froid. Si les organes durs s'en ressentent et que ceux fins y participent, ce mal sera dit « étendu » ou « allongé » (*tamaddud*). Le plus souvent il atteint la tête, le cou et les oreilles. Mais tant que l'animal garde indemnes son cœur et son centre d'énergie (*fu,âd*) chauds, il combat le froid et continue

de vivre, mais si le froid gagne son cœur, il en mourra. Dieu seul est à même de la vérité des choses.

Article 67 : Remède pour la palatite (*hanak*) et le saignement du nez et de la bouche

On prend une ficelle qu'on attache à la base de la queue. Cela calmera le saignement par la grâce de Dieu.

Autre : on colle sur l'endroit touché de la farine de gypse et de la guimauve. On ne bride l'animal qu'une fois tout à fait remis.

Article 68 : Remède pour l'asthme (*rabw*)

Pour semblable affection on donne à l'équidé une boisson d'eau et du miel, séparément, et sans autre composé médical. Si à ses flancs apparaît quelque tuméfaction due à quelque difficulté de souffle, on ne devrait nullement recourir à un liquide. On prend plutôt une demi-once de safran à diluer dans de l'eau qu'on lui fait renifler par la narine gauche. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : On prend une demi-livre de gomme arabique, une demi-livre d'astragale gommifère, un quart de livre d'aristoloche de Chine. On pile ces composés et on les passe à travers un tissu en soie. On dissout le tout dans une livre de lait chaud qu'on administre à l'équidé pendant 7 jours.

Autre : on prend pour deux poignées de semences sèches de chalef noir, à piler et à tamiser avec environ une livre de sucre blanc ou de pinède dur soudanais. On dilue avec de l'eau et on administre à l'animal.

Personnellement, je pense qu'une fois que l'asthme s'installe chez le cheval, il est bien rare qu'il disparaisse et on ne peut vraiment le combattre que par la promenade tout en évitant les longs moments de repos. Il faut également veiller à ce que l'orge alimentaire soit propre et humectée d'eau. En été, recours à un ustensile large pour l'abreuvement

dans lequel tu ajoutes les cendres de roseaux nabatéens. Si tu y mets de la coriandre non lavée, c'est encore préférable. Les maquignons eux utilisent pour les équidés atteints d'asthme de l'herbe tendre ; le résultat en sera surprenant et décervant au cas où l'animal fournit des efforts. Les maquignons, ne recherchent qu'à écouler leur marchandise sans se soucier des conséquences.

Autre : on prend une demi-livre de gomme arabique, une demi-livre d'astragale gommifère, un quart de livre d'aristoloche qu'on broie et tamise dans un tissu de soie. On dissout le tout dans 2 livres de lait chaud et on administre le breuvage à l'animal quotidiennement pendant sept jours.

Autre : tu fais bouillir les racines de la réglisse, à administrer à l'animal pendant trois jours.

Article 69 : Remède pour la céphalée (*sudâ'*) selon Abû Yûssuf

On prend une livre de semence de lin, 8 onces de céleri, 5 onces de poireaux sauvages cuits, une once et demi d'eau et de l'huile. On administre le breuvage à l'animal qu'on promène et repose à petits moments successifs. On l'emmène à une eau courante froide et on asperge sa queue avec pour que le mal s'apaise. Seulement, il arrive souvent que ses yeux soient couverts d'un voile blanc. Si cela lui arrive, égoutte de l'eau de fenouil et du miel dans ses yeux et le voile s'en estampera rapidement.

Autre : On prend 12 pincées de céruse ou blanc de plomb (*isfidâj*) qu'on dilue dans un ustensile propre plein d'eau pendant un jour et une nuit. On écrase la céruse sur une pierre plate dure jusqu'à l'aplatir totalement et on mélange avec une gomme et on écrase encore pendant toute la journée. Lorsque tous deux sont bien homogènes, mélange avec suffisamment de miel. Prends ensuite de l'huile avec laquelle tu enduis de la main les deux tempes de l'équidé puis appliques-y ta médication

et verses-y 2 livres d'eau, une livre d'eau potable et une demi-livre d'huile et que tu auras bouillies et essorées.

Autre : on fait tout d'abord saigner l'animal. On prend pour une livre de semence de lin, 8 onces de cresson de fontaine (*qurat al 'ayn*), un bouquet de poireaux sauvages de haute Syrie qu'on fait bouillir puis essorer pour y verser une livre d'eau pure, une livre d'eau potable et une demi-livre d'huile. On administre la médication lentement et progressivement à l'animal. Utile par la volonté divine.

Article 70 : Remède pour la déchirure (*inqitâ'*)

On prend 5 onces de badamier noir (*ihlîlij*), pour 2 dirhams de sel d'Inde, 1 dirham de camphre, du cumin et de l'assa-foetida. On pile avec 4 livres d'eau et on mélange avec de la cire fondue et on administre ces composés à l'équidé.

Autre : on prend des urines d'enfants avec laquelle on mélange de la livèche (*kâchim*) concassée en morceaux qu'on mélange avec un onguent suranné et qu'on administre à la bête.

Autre : on prend 2 parts de l'agneau-chaste (*banjankacht*) avec ses feuilles et 2 parts de son fruit, 6 livres d'eau. Tu fais bouillir, tu filtres et tu administres à l'animal.

Autre : tu prends du roseau odorant, de l'aristoloche pour 5 dirhams de chaque qu'on pile, tamise et mélange avec un vieil onguent et l'équivalent de 4 livres d'eau, à administrer à l'équidé. Bénéfique par la grâce de Dieu.

Autre : pour le même mal et servant aussi pour la constipation. C'est un remède que j'ai trouvé dans les ouvrages des devanciers sans pour autant l'expérimenter. Prends une part de la livèche que tu mets en poudre et tu mélanges avec des urines d'un enfant, à appliquer à l'équidé. Puis tu transcrits sur le sol ces deux tableaux (chaque tableau est composé de 9 cases contenant une ou deux lettres arabes) qui ne manqueront pas de produire les merveilles qu'on en escompte.

Article 71 : Remède pour la fièvre en hiver

Il faut mettre l'équidé dans un endroit très propre et ne pas l'affourager en herbes sèches. Il faut également le taillader par les tempes et le saigner. Si la fièvre disparait on le met dans un endroit tiède où on allume un feu de bois non fumigène pour qu'il se mette à suer. Puis on l'asperge d'eau chaude pour le laver et on l'essuie comme il faut. On le barbouille de baume et un breuvage tout en massant légèrement. Enfin, on le met dans un endroit bien chaud et on l'alimente en herbe uniquement et pas en orge pendant une semaine. En effet, l'orge rend la guérison difficile. Une fois rétabli totalement, tu peux revenir à l'orge pour l'alimentation.

Pour la fièvre toujours, mais en dehors de l'hiver, il faut entailler et faire saigner l'animal en été. On prend alors 3 œufs, 2 onces d'huile de rose, une livre et 8 onces et demi d'un vin blanc doux et aromatisé. On met le cheval dans un endroit aéré où on l'affourage en herbe et l'abreuve d'eau froide (où on met la médication indiquée) et de manière récurrente. S'il refuse de boire, ouvres-lui la bouche et verses-y ton eau. S'il s'en remet affourage-le en orge 3 jours après.

Article 72 : Remède pour l'atonie (*khumâl*)

On recourt tout d'abord au marquage par le feu de la hanche et on inonde les cautérisations de naphte blanc tout en compressant. Si cela ne lui profite pas, on marque au fer à la nuque (*ghurâb*), les limites des hanches et la région des reins (*qaṭ̲ât*) avec des cautères minces. S'il est en plus souffleté de cantharides et de goudron chaud puis froid, c'est encore mieux.

Autre : prends 4 onces d'euphorbe, autant en quantité de sel, le contenu de quelques louches de naphte léger. On bouillit le tout et on badigeonne avec la hanche.

Article 73 : Remède pour les coliques hépatiques

On promène l'équidé au pas léger en le couvrant chaudement. On enduit son corps avec de l'huile et du vin. L'eau de boisson doit être propre contenant un peu de natron. On lui donne aussi de l'eau à laquelle on a ajouté de l'adiante poussant au bord des eaux et on en lui fait renifler au naseau gauche pendant 7 jours. On fait bouillir dans de l'eau des racines de réglisse et du vin dans les mêmes proportions et on fait renifler comme pour le premier composé pendant une autre semaine. La quantité à faire renifler par jour est d'environ une livre et 8 onces et demi.

Autre : on prend l'herbe dite *bûlâssûs* poussant dans les endroits humides, ressemblant à l'origan mais plus amère et avec des feuilles moins blanches et plus odorantes. On fait bouillir jusqu'à réduction au tiers et on en administre à l'équidé chaque jour une livre et 8 onces et demi pendant 7 jours. Ce breuvage peut également servir aux personnes atteintes du mal de foie. Quant à l'équidé, on doit l'alimenter avec de l'orge humectée d'eau jusqu'à rétablissement.

Autre : on prend une livre de miel, une demi-livre de natron, 10 onces de vin blanc, une livre et 8 onces et demi d'eau. On les rassemble et on fait éternuer l'équidé par son naseau droit. S'il ne se rétablit pas après 5 jours de traitement, cautérise sa troisième côte droite. Il faut par ailleurs l'affourager en herbe tendre, des aliments frais et une eau où tu auras fait bouillir de l'armoise.

Article 74 : Remède pour la douleur lombaire (*rîḫ sûs*)

C'est un remède expérimenté par Abû Yûssûf. On pile finement du radis nabatéen pour un quart de *kaylaja* (module) qu'on met dans un ustensile et on y verse 6 livres d'eau. On fait bouillir jusqu'à bien se réduire. On administre par voie orale le tiers et le reste est administré par voie rectale (lavement ou clystère, *ḫaqn*). A pratiquer jusqu'à rétablissement. Mais il te faut recourir aux médicaments chauds comme

l'anis vert, le cumin, l'ail avec du vin, et qui aident au rétablissement.

Autre : il s'agit d'une pommade pour le même mal. On prend une part des graines de laurier commun et une autre de cumin, 3 onces de souffre jaune, 3 onces de gomme de térébinthe et d'huile verte d'importation. Fais cuire jusqu'à obtenir une pâte pour enduire l'endroit enflammé et le dos de l'équidé.

Autre pommade : une livre de cire, une livre de cantharides, une livre d'huile d'importation. Après cuisson, verses-y du vinaigre et badigeonne avec.

Article 75 : Remède pour la douleur cardiaque

Prends de l'armoise pilée et écrasée pour une *baqila* (l'équivalent de deux fèves), un quart d'once de miel, un tiers d'once de natron, verse 3 livres et demi d'eau, une livre et 8 onces et demie de vinaigre chauffé. A administrer au cheval que tu couvres et mènes au pas léger pendant 3 jours suivis. Il faut également l'affourager en chiendent frais. S'il ne se rétablit pas, saigne-le par les veines céphaliques du membre antérieur ou par la veine sciatique de la cuisse.

Un autre : prends quelques graines de laurier commun pilé, un peu de boswelia et fais les renifler à l'équidé avec une boisson aromatisée et contenant de l'huile. Administre également le médicament suivant: six onces de boswelia, 5 onces de miel et un tiers d'once de myrrhe qu'on mélange qu'on mélange et administre chaud. On met ensuite l'équidé dans un endroit tiède et on le couvre en mettant sur le sol des choses parfumées. Il ne faut pas qu'il soit saigné, car son corps refroidira et cela le tuera. Si le mal s'atténue, il te faut l'affourager en herbes sèches et éviter toute herbe tendre. Si c'est l'hiver, il est préférable d'allumer dans cet endroit un feu avec un bois qui n'enfume pas.

Article 76 : Remède pour le mal de la rate (*ṭiḥâl*)

On prend ce que les byzantins appellent picris (*marîr al âs*) pour une once, on le met dans du vin et du vinaigre et on le fait renifler à l'équidé.

Autre : si l'équidé est sec du corps, tu prends des racines du jujubier que tu cuis dans 8 livres et demi d'eau et une livre de vinaigre. Tu l'administres une fois réduit aux deux tiers.

Article 77 : Remède pour la rétention urinaire (*usr*)

Tu introduis dans la narine gauche la composition suivante pour la lui faire renifler: du jus de chou-rave, de l'eau et de l'huile ; l'huile doit constituer les 4/5 et l'eau les 1/5 et ¼ de part de jus de chou-rave. Il est possible que le cheval ait des vers au ventre. Il faut donc l'en débarasser en lui faisant renifler ce composé : une once de la semence d'un genre de morelle dite *kâtuna* pilée qu'on met avec du miel, des feuilles de menthe et du laurier commun. A faire renifler lorsque l'infection est aigüe.

Autre : certains prétendent combattre ce mal avec de l'ail, l'oignon administrés du postérieur (voie rectale) alors qu'une telle médication affaiblit l'animal et la vessie. Nous avons par contre essayé ce qui est bon pour l'animal et n'est pas pour le gâter, que la rétention urinaire ait son origine dans ses intestins qui rétrécissent, dans la constipation ou autres. Voici le remède que nous préconisons : on fait bouillir l'eau dans une grande chaudière. On prend de la violette qu'on arrose d'huile chaude, on badigeonne à partir de la région des reins jusqu'à la racine de la queue et on passe l'eau chaude sur toute cette partie. L'animal doit se trouver dans un endroit sombre et fermé pour que n'y pénètre ni l'air ni la lumière. Surveille-le jusqu'à ce que tu perçoives que sa verge s'est décontractée pour s'apprêter à uriner et, à ce moment seulement, fais-le éternuer à l'aide d'une eau un peu sucrée et il urinera sur le champ. Prends alors ton eau, mets-y une boisson non sucrée et fais-la lui renifler par les deux naseaux et fais-la lui boire.

Article 78 : Remède pour le cheval ventru (*mabṭûn*)

On incise son postérieur (anus) doucement tout en veillant à ne pas toucher le sphincter. On lui fait renifler une eau pure et du vinaigre ou bien encore, à l'aide d'une eau mélangée avec des raisins encore verts et du vinaigre. On la lui administre après l'avoir fait éternuer.

Article 79 : Remède pour le mal au flanc (*kichâḥ*)

Ce mal est un genre du mal dit *tamaddud* (qui s'étend) . On prend une graisse d'un bouc, la gomme de térébinthe qu'on mélange tous deux et qu'on fait bouillir avec de l'huile sur de la braise et en quantité suffisante. A enduire avec tout le corps du cheval à rebrousse-poil.

Autre : du sel et du boswelia, 3 onces chacun et suffisamment de vieux vin. On fait éternuer par les deux naseaux et on masse le cheval fortement avec de l'huile, du vin et du natron.

Article 80 : Remède pour la goutte (*niqris*)

On verse sur le corps de l'eau et de l'huile chaudes, suivies de natron et de miel. S'il ne s'en remet pas, il faudrait le castrer et il guérira.

Autre : on fait bouillir du chou-rave et on chauffe le corps de l'animal avec pour le raviver.

Article 81 : Remède pour la bleime (*rahça*)

On évacue par en bas le sabot jusqu'à ce qu'il en sorte du sang, du pus ou quelque aquosité. Une fois évidé, on lave avec du miel et du sel, puis on y met de l'oignon et de l'ail écrasés dans de la graisse. L'ail devant être en quantité plus importante.

Autre : si en effectuant le parage du sabot, tu ne trouves point de bleime, tu fais bouillir du son et des épluchures d'ail dans de l'eau ou du vinaigre dans un ustensile ocre. On prélèvera uniquement le liquide

encore chaud qu'on mettra dans un lambeau et qu'on attachera au sabot. A refaire assez souvent pour bien compresser. Ainsi apparaitra le mal au sabot. On peut alors l'ouvrir pour l'évider et refermer ensuite comme la première fois avec le même lambeau imbibé avec du vinaigre et du sel. Le deuxième jour, le lambeau est à imbiber au vinaigre seulement et on saupoudre sur les ouvertures du vitriol des cordonniers. On termine par un bandage.

Article 82 : Remède pour la sangsue avalée

Il faudrait débusquer la sangsue et l'extraire avec des feuilles de figuier, ou bien à l'aide d'un tissu dru, car si une ou plusieurs sangsues parviennent à la gorge ou à l'œsophage de l'équidé, elles l'évideraient de son sang et tout remède deviendrait vain. Néanmoins, une solution reste possible. Selon moi, seul le fait de lui administrer l'huile qui, une fois parvenue jusqu'à la sangsue, l'arrache et la tue sur le champ.

Comment éviter que l'équidé avale la sangsue : on met une muselière par laquelle il s'abreuve et qui lui servira de tamis, car il faut savoir que la sangsue et plus petite qu'elle ne parait.

Article 83 : Remède pour les coliques (*maghaç*) et de l'indigestion

Le remède réside dans le fait de pratiquer un lavement (clystère) à l'aide de vin et d'huile. On commence par enduire la main à introduire dans l'anus avec de l'huile pour évacuer en douceur les matières fécales. Puis, on introduit un suppositoire d'une forme ovale en tissu perméable et la scammonée d'Alep pour adoucir son estomac. On lui fait renifler par la narine gauche 5 onces du jus de chou-rave avec une livre de vin et un quart de livre d'huile.

Si jamais il a avalé des sangsues et qu'il ressente des douleurs et qu'il se vautre outre mesure, administre lui une once de figues sèches

pilées, une demi-once de cantharides, des chutes de plantain pour une once avec du miel, une eau bouillie avec de la menthe et des bouts de branches de laurier commun. Les coliques s'accompagnant de rétention urinaire, il faut donc lui administrer une huile au gout agréable ou de vigne fraiche comme on en trouve dans une île face à Ifriqiya en mer méditerranée et dite *aqrîtich*. On le repose et il s'en remet. Dieu seul est à même de la vérité.

Article 84 : Remède pour la morsure du serpent

On prend trente graines de poivre blanc, sinon noir en double quantité, puis on mélange avec la même quantité en sisymbre et en astragale gommifère, outre une boisson noire et on en administre à l'animal.

Article 85 : Remède pour la morsure du scorpion

On lui administre la thériaque qui est l'antidote dilué dans une boisson. L'effet désiré se manifeste par la grâce de Dieu.

Article 86 : Remède pour quelque arachnide avalé

On doit cautériser l'endroit et on lui donne un mélange de deux composés avec leurs dépôts, sinon on lui donne une caillette d'un ruminant non sevré.

Article 87 : Remède pour l'angine (*dhabḥa*)

On doit tout d'abord l'essuyer avec de l'eau chaude et lui faire renifler l'eau mélangée à une huile ancienne. D'autres personnes préconisent également ce qui suit : on prend l'eau où on aura fait cuire des pommes, qu'on mélange avec du natron pour l'administrer à l'équidé et on badigeonne ses joues et sa tête avec de la balsamée d'Inde diluée dans de l'huile. Si l'affection s'estampe et que la bête retrouve de l'appétit,

on doit l'alimenter en herbe tendre, et c'est encore mieux si elle la broute dans une prairie. Si ce n'est pas encore la période du pâturage, on doit humecter le fourrage sur lequel on étale du natron ; même chose pour l'orge. La saignée peut lui être également profitable, mais à partir du haut de sa joue uniquement. Le lendemain, on le saigne une deuxième fois et on lui administre de l'ecbalie et du natron cuit.

Article 88 : Remède pour les convulsions (*ikhtilâj*)

Il faut évider le cheval avec de l'ecbalie mélangé au natron. L'affection disparaîtra ou il n'en restera qu'un tout petit peu. Certains sont pour lui administrer le sang de quelque saurien marin avec de l'huile, d'autres mélangent avec ce sang du vinaigre, du vin et de l'assa-foetida pour les faire renifler à l'animal. Pour moi néanmoins, le remède le plus approprié et le plus rapide consiste à le faire évider avec de l'ecbalie, du natron et du miel dilué dans l'eau pendant 9 jours.

Article 89 : Remède pour la morsure d'une vipère

On prend 30 graines du poivre blanc, sinon le double en noir ; on pile avec un *qust* (équivaut à un demi *çâ'*) de vin bien rouge et on administre au cheval. Sinon, fait bouillir dans un vin de l'armoise commune jusqu'à réduire au maximum, prends ensuite l'équivalent en antidote pour ce mal. Cependant, cette médication demeure dangereuse et comporte bien des risques. Que Dieu nous vienne en aide.

Article 90 : Remède pour l'ingestion du chou sauvage

On prend du jus de chou jardinier et du lait de chèvre. Si tu souhaites utiliser du chou, prends-en ce qui a séché et fais-le bouillir dans l'eau. Verses-y de l'eau, pile dans un mortier pour en extraire le jus et administre à l'équidé. Tu peux également, en plus du jus de chou

jardinier et du lait de chèvre, ajouter le jus de figues sèches bouillies dans de l'eau : à faire renifler à l'animal.

Article 91 : Remède pour les vers de l'estomac

Il faut introduire tout doucement ta main enduite d'huile dans l'anus de l'animal et de la retirer toujours avec douceur. On vide ensuite son estomac à l'aide de purgatifs pour lui administrer la résine d'opopanax, on mélange du vin et de l'huile, en plus du thym et de l'ase fétide pilés avec du sel et on applique à l'animal.

Article 92 : Remède pour quelque herbe toxique avalée

On prend pour 4 dirhams de jus de poireau sauvage, 2 onces de vinaigre de vin qu'on mélange et divise en trois parts égales : à administrer pendant 3 jours une part chaque jour.

Autre : on prend un quart de *makkûk* de dattes, une part de racines de réglisse. On mélange dans 6 livres d'eau, on rajoute de la farine d'orge et on cuit le tout, on triture et on filtre avant d'administrer à l'animal.

Article 93 : Remède pour le mal de l'estomac et le vomissement

On prend 2 parts de lentisque, une part de graines de menthe, suffisamment de jus du grand plantain (oreille de lièvre). On dilue dans l'eau et on administre à l'équidé. Si ce remède ne produit pas d'effet, tu prends une part de cime et une part de poivre blanc que tu piles finement et que tu administres avec de l'eau. Si ses urines jaunissent jusqu'à prendre la couleur du safran, c'est qu'il n'est pas loin de se remettre, sinon, il est appelé à mourir. Ta médication doit durer de 3 à 4 jours.

Article 94 : Remède pour le mal des fientes de volailles

On prend les parties blanches et sèches des excréments de volailles, on pile et on mélange avec un vin rouge excessif et on administre. Sinon, on prend des racines d'orge et des dattes qu'on écrase dans un vin à la couleur très rouge : à administrer pendant 7 jours.

Article 95 : Remède pour le mal aux poumons (pneumonie)

Sache qu'un tel mal peut avoir plusieurs origines. Ainsi il peut apparaitre à la suite d'une longue chevauchée, d'une course fatigante, d'un saut malencontreux dans un fossé ou autre obstacle, et surtout de la fatigue d'un long voyage. Le mal peut également provenir d'une soif non étanchée ou d'une lacération aux poumons. C'est qu'en effet, la membrane entourant les poumons (plèvre) est la plus mince parmi les membranes entourant les organes internes et les poumons sont remplis d'air et toute humidité y devient écumeuse, à cause des mouvements de l'air à travers la fine membrane qui est en principe vulnérable. Les poumons ne contiennent, par ailleurs, ni tendons ni chair et ils sont d'une nature légère à l'opposé de celle du cœur. Celui-ci n'est pas alors comprimé par quelque chose de solide susceptible de lui causer une contusion qui ferait perdre l'animal. Si par conséquent, les poumons sont sujets à une lacération et que celle-ci est à ses débuts, il faut se hâter d'intervenir pour y remédier. Sinon le mal gagnerait l'ensemble de l'organe pour devenir purulent ce qui n'est plus la même chose et remédier à une lacération ce n'est pas faire face à la purulence. Nous avons déjà décrit les symptômes des deux maux et avons indiqué leurs remèdes respectifs. Par conséquent dès la perception des premiers indices, tu saignes l'animal à partir de la veine saphène (*çâfin*), tout près du genou et tu lui administres la médication que j'ai déjà décrite.

Autre : il s'agit d'un remède pour la lacération aux poumons. Tu administres à l'animal du lait de chèvre avec du jus d'une orge bouillie auquel tu peux ajouter du jus de lupin. S'il arrive que ce ne soit pas la période du lait, utilise à la place des côtes de sanglier bouillies dans

de l'eau, le la graisse caprine et du jus d'orge à administrer pendant 7 jours. Que le breuvage en hiver soit une eau contenant du jus de froment qui aidera à cicatriser la lacération aux poumons.

Autre : c'est un remède pour le mal aux poumons. Si le regard de l'équidé est farouche et ombrageux, et qu'il rejette de sa bouche un refus alimentaire pestilentiel, on prend des graines sèches de laurier commun, de la gomme de térébinthe, 2 *baqila* (l'équivalent de deux fèves), un quart de livre de miel. On dilue au vinaigre et on égoutte dans les naseaux. Ainsi traité, il urinera une urine rougeâtre couleur de pus. Prends alors un mithqal d'armoise, autant de natron, suffisamment de miel et que tu appliques pendant 3 jours pour ne plus utiliser après que de l'eau miellée et ne lui sert que de l'herbe tendre.

Autre : c'est un remède pour les poumons purulents et le cheval rejetant de sa bouche comme des squames. Cela lui vient d'un chancre et il faut donc lui administrer du jus du pourpier (*rijla*) avec du baume d'eau de rose pendant 3, 5, ou 7 jours suivis. Administre-lui ensuite de l'astragale gommifère malaxée dans du lait et un vin doux. Si tu ne disposes pas de lait, remplace avec du jus d'orge ou du lupin. Si cet équidé dégage une odeur pestilentielle de ses naseaux, traite-le pendant 7 jours avec cette médication : 2 onces de sisymbre, 4 onces de cannelier de Chine ; on pile et tamise finement. A administrer avec des raisins secs macérés ou avec du vin. On laisse l'animal au repos et on ne le promène qu'au pas léger, avec douceur et délicatesse.

Autre : c'est un remède de la toux due à quelque chancre à la trachée. Le cheval tousse sans arrêt et n'aura presque pas d'appétit, car lorsque l'aliment parvient à l'œsophage, il blesse l'ulcération et l'enflamme. Voici le remède préconisé : 2 livres de figues qu'on met dans un ustensile où on met une livre et 8 onces et demi d'eau, on fait bouillir jusqu'à réduction au tiers, on pile pour y ajouter du jus d'orge cuite et on touille avec 3 œufs.

Article 96 : Remède pour le gonflement de l'estomac

On prend 10 onces de jus d'ecbalie, 2 livres de vin et d'huile et on procède à un lavement par voie rectale (clystère).

Autre : on prend une poignée de fientes de pigeon, une autre de celles de la poule pendant qu'elles sont encore fraiches et qu'on mélange dans du vin, de l'huile et du natron. On administre à l'équidé car cela adoucit les organes de l'animal et les purifie. Mais il faut également le saigner à 4 doigts au-dessous de son derrière et lui mettre du natron dans son breuvage et dans son orge alimentaire.

Autre : il s'agit d'un remède pour le gonflement abdominal et pour les tuméfactions. On imprime 8 cautérisations, de la racine de la queue jusqu'à son bout de nez. Ensuite tu appliques un cautère au niveau du front, et tu brûles également deux fois tout autour. Enferme alors l'équidé dans une chambre isolée et sombre et alimente-le en herbe tendre jusqu'à rétablissement.

Article 97 : Remède pour les scrofules (*khanâzîr*)

Ce mal atteint surtout les poulains, jeunes et plus âgés. Les scrofules, situées entre les ganaches, sont dures, biens méchantes et peuvent mêmes s'ouvrir. Des naseaux, coulera une sérosité aqueuse. Ce mal peut évoluer ensuite en la maladie de l'amaigrissement (*khunân*) et même en asthme. Pour éviter l'irréparable, il faut donc s'empresser d'intervenir, d'autant plus que c'est un mal contagieux, létal, et évoluant d'une façon insidieuse chez le poulain sans qu'on y fasse attention. Par conséquent, et dès l'apparition des premiers signes, il faut se saisir de l'endroit affecté avec des tenailles et pratiquer une incision circulaire tout autour permettant de déraciner les nodosités, facilement en décollant la paroi qui y adhère en introduisant le scalpel sous la peau. On introduit alors les doigts avec force pour tirer du haut les nodosités, les entourer de tous les côtés et les arracher, entières de préférence. Si cela s'avérait impossible, on les découperait en morceaux qu'on enlèverait un à un,

mais sans rien laisser. S'il en persiste, ne serait-ce qu'un tout petit bout, celui-ci croitra, grandira, évoluera et récidivera pour t'obliger à reprendre encore une fois la même opération. Ensuite, on lave avec du vinaigre dilué dans de l'eau. On essuie et on traite avec les remèdes pour les blessures. Le meilleur moyen pour ce mal consiste à se saisir des scrofules au moment de l'incision afin de s'en assurer et si elles saignent pendant que tu incises, prends un coton imbibé dans un vinaigre très tiède, applique-le sur cet endroit et badigeonne-le avec un remède ramollissant les tuméfactions. Si l'animal est à l'écurie, badigeonne avec beaucoup de poix et libère-le. Si le mal apparait chez un équidé âgé, recours à ce même remède.

De même si du nez de l'équidé coule un liquide couleur de pus, il faut enlever les scrofules à la racine. Celles-ci étant semblables aux glandes, il n'y a pas de mal qu'elles saignent pendant l'opération d'incision et c'est même bon pour le malade. Il faut seulement recourir le plus possible aux compresses avec du vinaigre et de l'eau chaude. Certaines personnes se trompent et, voyant une sérosité coulant des naseaux, concluent vite à ce que ce mal est semblable au *khunân* (amaigrissement avec écoulement nasal). Ils optent pour les remèdes de celui-ci exposant ainsi l'animal au pire. Avant donc de remédier à ce mal, efforce-toi à en étudier tous les symptômes, car c'est là un mal dangereux que j'ai souvent vu évoluer en *khunân* conduisant à la mort ou en asthme chez les poulains alors qu'on peut les traiter facilement.

Article 98 : Remède pour le saignement de l'anus

Cela lui vient d'une ulcération aux intestins. Pour le traitement, on incise tout autour de l'anus, avec beaucoup de précautions pour éviter de toucher le sphincter anal qui si jamais on le touche, l'anus ne reprend pas sa place, reste à l'extérieur et entraine une sortie de l'intestin qui y est attaché et fait périr l'animal. Une fois opéré comme il se doit, on lui administre 10 livres d'eau et de vinaigre dans lesquels on fait bouillir des écorces de grenades. Tu peux également prendre du quercus des

teinturiers pilé puis bouilli dans une eau avec du vinaigre et masser tout en faisant entrer ton produit dans sa bouche avec de l'orge et des feuilles de liseron coupées à la main. Ce mal s'attaque plus aux ânes et aux mulets et beaucoup moins aux chevaux.

Article 99 : Remède pour la sortie de la verge du fourreau

On met l'animal dans un cours où l'eau coule abondamment et on charge quelques personnes de le mettre sur son dos, ses membres en haut, et on badigeonne sa verge avec de la poix, une graisse porcine et du natron en poudre. On y verse ensuite de l'eau froide à profusion, et si c'est une eau de mer c'est encore préférable, sinon mets du sel dans la première eau. Moi personnellement, je pique la verge avec une fine aiguille et je verse sur cette partie un vinaigre acide. Cela est bénéfique.

Injection pour la verge : on prend du musc l'équivalent de deux graines, autant en castoréum, un baume de jasmin qu'on dilue, on lui lave la verge avec un liquide contenant du safran et on injecte le composé (en intra urétral).

Article 100 : Remède pour l'eau jaunâtre et l'hydropisie

On doit tout d'abord bien couvrir l'équidé qu'on met au soleil pour le faire bien suer. On le masse ensuite à rebrousse poils et on l'alimente en radis avec ses feuilles ainsi que du céleri. Plus il urine et plus son ventre se relâche. On l'alimente aussi avec de l'herbe tendre si c'est la période, sinon des plantes vertes récentes, ou bien encore des pois-chiches trempés dans l'eau pendant 24 heures. Verse sur son corps de l'eau et applique un trou de trois doigts au bas du nombril et place un bout de roseau en guise de tuyau pour faire couler l'eau (de l'ascite), puis traite avec les remèdes réservés aux blessures.

L'endroit de ponction ne devrait pas dépasser les 4 doigts pour que la fine graisse (épiploon) entourant ses viscères ne vienne pas à se rompre, ce qui fera sortir ses viscères. Si des boutons apparaissent au lieu de

ponction, il faut le monter et le faire suer jusqu'à leur disparition, car ce remède agit également sur des infections qu'on n'avait pas prévu de traiter. En abreuvant ton équidé, bride-le pour qu'il ne boive pas outre mesure et se retrouver avec le mal du départ.

Article 101 : Remède pour le choléra sec (*hayḍa yâbissa*)

On traite à l'aide d'eau, d'huile, de miel et du natron. On alimente le cheval en herbe tendre, et si ce n'est pas la période, avec de l'herbe sèche humectée d'eau et de miel. On lui administre une boisson douce et du natron tout en évitant l'orge. Pour moi, il n'est pas meilleur fourrage que la laitue et de la mélochie (*mulûkyâ*). On lui administre aussi du jus de blette et du liseron des champs avec une boisson contenant du miel et un vin blanc doux, sinon une boisson miellée. On doit néanmoins, et avant d'appliquer ce remède lui laver le ventre à la main pour qu'il puisse uriner aisément et pour que n'apparaisse pas de ptérygion au niveau des yeux. Après traitement, promène-le au pas léger et reposant.

Article 102 : Remède pour le ladre aux yeux et autres endroits du corps

On scarifie l'endroit affecté et on pique à l'aiguille fortement à plusieurs reprises jusqu'à tout couvrir et on badigeonne pour changer la couleur du ladre en couleur noire.

Autre : on prend trois parts de sucre, une part de poireau sauvage. On pile et on essore l'eau du poireau sauvage pour la mélanger au sucre. A utiliser en tant que collyre aux yeux.

Autre : si le mal apparait aux yeux, on prend de la graisse de crabe qu'on mélange à la salicorne. On pile finement pour en faire un collyre qu'on mélange avec du miel et du sel en poudre.

Autre : on prend pour un dirham d'excréments de chèvre, 2 dirhams de rate de perdrix, 2 dirhams de sucre, du pavot d'Orient, du camphre,

du poivre blanc, du piment enragé, un *dânik* (1/6 dirham, équivaut à 0,5g) pour chaque. On pile, on tamise et on mélange pour l'appliquer aux yeux. Ce remède est efficace aussi pour l'albugo de l'œil des animaux et des personnes aussi.

Autre : tu pétris des racines d'orge avec du beurre rance bovin pour appliquer à l'œil sous compresses que tu gardes pendant 5 jours. Prends ensuite pour la même quantité du safran et de l'oliban (encens), un *dânik* de musc. On mélange, écrase et pile finement et on applique aux yeux tout en les fermant de ta main pour mettre un bandage pour 5 autres jours. Au sixième jour, reprends le remède comme à la première fois, attends 3 jours pour encore une fois utiliser ton collyre comme les deux premières fois. Si rien n'apparait et que la blancheur subsiste, arrose les yeux d'eau pendant 3 jours, enduis-les de beurre rance bovin comme la première fois.

Article 103 : Remède pour l'angine étouffante (gourme, *khunnâqiya*)

Pour faire murir et crever l'abcès, tu l'enveloppes par une queue grasse (de mouton) et tu l'enduis de beurre rance attiédi. Sinon on traite avec le baume dont j'ai indiqué la composition à propos des plaies à crever. Une fois crevé et qu'il est totalement vidé de son contenu, traite avec le remède cicatrisant les blessures. Si l'abcès ne s'ouvre pas et qu'il est néanmoins adouci et moelleux, n'hésite pas à l'inciser.

Article 104 : Remède pour l'étisie (*sul*)

On prend le contenu de 6 œufs, 6 onces de baume de rose, 3 onces de beurre rance et on fait avaler le tout à l'équidé pendant qu'il est encore à jeun.

Autre : on prend une part d'orge écossée, une demi-part de graines de lin, un ensemble comportant un bout d'intestin de sanglier et des tripes de chèvre, une part de graines sèches du laurier commun, 3

gousses d'ail, une brassée d'armoise. On pile et on cuit comme il faut tout en saupoudrant de farine de vesce noire et d'eau pour éviter que le composé brûle.

Article 105 : Remède pour l'excoriation tenace (*tawassuf*)

On lave l'endroit affecté avec de l'eau d'olive. On prend ensuite un fin lambeau de tissu qu'on imbibe d'huile et d'eau et on bande avec les membres de l'équidé. Tu prends quelques figues sèches que tu macères dans du vinaigre acide toute une nuit pour les piler finement le lendemain. Lave les sabots avec du vinaigre ayant servi à la macération des figues et applique les figues pilées finement comme une sorte de cataplasme. Les figues sont celles qui chutent du figuier avant cueillette.

Article 106 : Remède pour le mal de l'accolement (*lazaq*)

Il faut souffler l'animal (pour décoller la peau), le presser fortement et tirer jusqu'à remettre l'épaule à sa place. Le soufflage se fait au niveau de l'articulation de l'épaule où on doit coller un lambeau en lin contenant de la guimauve pour que l'air ne s'échappe pas. On fixe l'animal en suspension et on l'empêche de trop bouger. Une fois le bandage enlevé, on lui fait prendre plusieurs bains, on le couvre et on le promène.

Article 107 : Remède pour le mal de l'épaule (*nakab*)

On le saigne à partir de la gorge. On mélange le sang récupéré avec de l'huile et 3 œufs, du vin, de la dolique et 15 escargots. On pile le tout et on en enduit l'animal pendant que c'est encore très chaud sur les articulations de l'épaule (*minkab*) le premier jour. Le deuxième jour, tu lui fais un exercice léger puis, de la paume de ta main, tu tapes l'endroit du mal pour faire dégager la chair de la peau. A l'aide d'un tuyau, tu gonfles la peau (en y soufflant) au pourtour et à 3 doigts de l'articulation.

A ce moment seulement, tu enlèves l'enflure et tu masses l'endroit avec du sel, du sang et du vinaigre. Ensuite, tu assouplis après deux jours avec de l'eau chaude et on reprend les jours suivants pour que la tuméfaction ne se ramasse pas et enfin tu enduis cette partie avec de l'huile.

Autre : tu dégages avec une lame les articulations de l'épaule puis tu y appliques les cantharides et du goudron chaud puis froid.

Autre : tu cautérises d'une façon circulaire les articulations de l'épaule. Tu badigeonnes avec le goudron jusqu'à murissement, comme nous l'avons décrit pour la tuméfaction du tendon (*intichâr*).

Article 108 : Remède pour l'emboitement (*khaḍad*)

Tu prends de la viande porcine salée que tu dessèches au feu pour en prendre la graisse avec quoi tu enduis la poitrine. Par la suite, prends ce qui reste de la viande et écrase-le avec un onguent et enduis la poitrine. Fais prendre au cheval plusieurs bains dans de l'eau courante et enfin saigne-le à partir des deux veines saphènes.

Article 109 : Remède pour l'enchevêtrement (*tachbîk*)

On pommade avec du beurre rance et on enduit avec de l'eau bouillie avec du harmel. On met par la suite l'animal au soleil et on le saigne par une légère ouverture aux veines de l'ars et les deux veines saphènes. On le met à l'eau en l'attachant par une entrave en laine douce et assez large pendant qu'il se déplace à contrecourant tout en piaffant. C'est vraiment bénéfique.

Article 110 : Remède pour le mal de la couronne (*iklîl*)

On fouette l'endroit (à l'aide d'un cautère) avec le naphte noir un certain nombre de jours, puis on refait mais en ajoutant une queue grasse (de mouton), c'est bénéfique par la grâce de Dieu. Mieux que cela, on peut entourer le paturon par la queue grasse puis y verser du beurre rance liquéfié.

Article 111 : Remède pour le dessolement et ce qui peut amollir le sabot

On chauffe de l'eau où on met des racines de guimauve et on badigeonne avec les membres jusqu'à bien les graisser. Une fois le mal adouci, on prend une graisse ancienne et de l'ail fondu dans une graisse qu'on pile et mélange et on en met en bas du sabot avant de couvrir avec du cuir qu'on peut changer. Si le traitement a lieu en hiver, tu le réchauffes avec un feu et tu mets du foin et des herbes sèches et douces comme litière pour que les sabots s'y appuient sans péril. Le cheval ne devrait pas bouger de sa place pendant 7 jours, s'alimentant et s'abreuvant sur place.

On peut aussi utiliser un autre remède pour la consolidation (*tawqîḥ*) du sabot par un onguent, ce reméde ayant été expérimenté par Abû Yûssûf. On prend de l'huile, de la graisse, de la poix, de l'ail à piler dans un mortier. On applique aux sabots, de l'animal. On peut aussi utiliser pour la consolidation du sabot de la graisse de la queue et de la poix, suivie d'un onguent d'amandes amères, les plus amères qui soient. Bénéfique !

Article 112 : Remède pour la mûre au sabot (*tûta*)

Certains préconisent de la couper et de cautériser. On badigeonne à la poix pendant certains jours, puis on saupoudre avec les remèdes secs que nous avons décrits pour les différentes ulcérations. D'autres personnes pensent qu'il ne faut pas cautériser et sont plutôt pour évider la mûre et la couper pour appliquer du *qulquṭâr* tout en évitant que le cheval mette ses membres dans l'eau. C'est là un remède que je préfère au premier.

Article 113 : Remède pour l'amaurose (*kumna*)

On la guérit par les poudres que nous avons décrites pour traiter la blancheur de l'œil teintée et trouble (*nawaq*).

Article 114 : Remède pour l'œil ulcéré (*sulâq*)

On prend 1 dirham de la sarcocolle, 2 dirhams de la rate de perdrix, 2 dirhams de sucre, de la ficaire (*mamîrân*), du poivre blanc, du piment enragé, de chacun de ces derniers un *dâniq* (0,2 g). On broie, tamise avec de la soie et on utilise comme une poudre collyre aux yeux (comme du kohol).

Article 115 : Remède pour la tuméfaction de la verge et des testicules

On prend du cumin, de la farine de fève, des raisins secs dénoyautés. On pile l'ensemble avec du miel et de l'huile à part égales. Si la tuméfaction est grave, tu la ramollis en compressant avec de l'huile chaude.

Autre : prends une once de raisins secs dénoyautés, 5 onces d'huile de térébinthe, 5 mithqal de laitier (*lubân*), 1 mithqal de cumin. Tu broies et tu mélanges avec l'huile d'eau de rose et tu appliques à l'animal le plus souvent possible.

Articles 116 : Remède pour les blessures au dos et aux articulations

On prend du naphte prélevé d'une embarcation ou bien une livre de résine et une autre d'ellébore (*kharbaq*), 6 onces de dorême, 4 onces de laitier mâle, 9 onces de férulago, 2 onces de cantharides. On dilue ce qu'on peut diluer tout en touillant avec un bout de bois large et on l'applique à l'animal pendant que le composié c'est tout chaud. Si le médicament se solidifie, ajoute une graisse ancienne pilée. S'il fait chaud et que tu souhaites qu'il ne fonde pas et s'ouvre, met un maximum de bitume des chaloupes que tu mélanges avec le composé dit en grec *assilî* pour 4 onces. Les effets peuvent être merveilleux au point de vous étonner.

Autre : On prend du bitume de Judée et de l'alun yéménite pour 6 onces chacun, de la graisse ancienne une livre, de la litharge 3 onces, une once de férulago, 2 onces de cantharides, une livre de vinaigre de scille, une demi-livre d'huile. On cuit à feu doux et on applique sur l'endroit affecté.

Article 117 : Remède pour les ulcérations végétantes

On prend de la chaux vive, du *qulqut̲âr* et de la farine de l'orobe dans des proportions égales. On pile tout, on saupoudre l'endroit touché. On l'utilise également pour les blessures profondes.

Article 118 : Remède pour le mal de l'anus

Pour nettoyer l'anus, on prend du chanvrier sauvage qu'on pile finement, des racines de coupage, de la farine d'orobe, on mélange tout avec du miel et on badigeonne avec.

Pour éliminer les vers de l'anus, on prend une part des racines de *h̲arbâ*, autant en chaux vive et du vitriol vert. On pile l'ensemble et on saupoudre l'endroit affecté avec.

Article 119 : Onguent pour les tuméfactions molles

On pile finement les racines de guimauve dont on extrait le jus. On y verse une graisse porcine fraîche et on enduit un lambeau en tissu pour l'appliquer sur l'endroit. Cet onguent est aussi utile contre les blessures, surtout celles se trouvant sur les tendons, ainsi que pour les plaies au toupet.

Article 120 : Onguent asséchant les blessures et les érosions.

On prend de la chaux vive, de la lie d'un vin brûlé dans les mêmes proportions. On brosse la blessure avec de l'eau et de la cendre du bois

de lentisque, sinon avec de l'eau et la cendre des noix d'olives. Au moment d'utiliser ce médicament pendant la cautérisation, on y ajoute des câpres fraîches écrasées. Onguent à utiliser également en cas de ramollissement des articulations.

Article 121 : Autre onguent pour le ramollissement des articulations et les ulcérations mielleuses (*chahdia*)

On prend 8 pincées de bitume de Judée, 4 statères de colophane (*qalfûnyâ*), on dilue et on administre.

Article 122 : Remède pour les ulcérations à la gorge, menaçant l'animal de mort en cas de saignement

On prend de l'arsenic, de la chaux vive, du *qulquṯâr*, du vitriol vert, en proportions égales qu'on pile et tamise pour appliquer à l'animal.

Article 123 : Remède pour la chute des poils

On prend une livre d'huile de sésame, 4 onces du *qust* (plante du genre Costus) et 4 onces de l'arisar dit également gouet d'Italie très aromatisé, une demi-once de safran, 3 parts (*qarârît*) d'ambre, 3 onces de bon parfum. On mélange le tout et on badigeonne avec le corps de l'équidé. Les poils réapparaîtront par la volonté divine.

Article 124 : Remède pour nourrir les crins

On lave l'équidé avec de l'urine humaine puis on prend de la sauce de mélochie et de chou-rave avec de l'huile et de l'eau potable et on enduit, avec ce composé, la queue et la crinière.

Autre : on lave la queue et la crinière avec de l'urine humaine et de la graisse éléphantine, puis on les badigeonne avec de la graisse du renard.

Autre : on prend les noix de cyprès qu'on pile pour en prélever le jus puis on lave avec la queue et la crinière de l'animal.

Autre : on prend des graines du fenugrec et de lin en proportions égales. On fait bouillir avec du vinaigre et on lave avec, la queue et la crinière.

Autre : on fait bouillir de la blette dont on prend l'eau pour laver la queue et la crinière qu'on badigeonne après avec du chou-rave et on les lave à plusieurs reprises avec l'eau du chou-rave.

Article 125 : Remède pour l'albugo (*richâwa*)

On prend 2 onces de poivre blanc, 4 onces de poivre noir, 4 onces de sel gemme, 2 mithqal de bile, 3 mithqal de safran, 3 mithqal de crabe de mer. On les pile et on les mélange pour utiliser le composé en tant que collyre en poudre pendant qu'il est encore frais.

Autre : utilisé pour l'albugo tenace. On prend de la levure d'orge sèche qu'on a préalablement brûlée au feu et pilée, puis on la pétrit avec du jus de fenouil, de la poix et du miel.

Autre : on prend des badamiers blancs et noirs, du piment enragé, de l'ammoniaque, de la cadmie (*iqlimia*) d'or et d'argent, de la tutie, du pollen, des perles, du safran, du camphre dans des proportions égales. On pile et on tamise et on saupoudre les yeux de la bête.

Autre : c'est un remède appris auprès d'Abû Yûssûf. On prend du poivre blanc, de la tutie indienne, de la gomme arabique, de chacun l'équivalent d'un dirham, et 1/3 de dirham de camphre. On pile et on pétrit avec du jus de marjolaine douce et on utilise le composé comme collyre pendant que l'équidé est attaché pour bien maitriser ses

mouvements et le garder debout. Par la suite, on lui met aux yeux de l'huile de Palestine trois à quatre fois.

Autre : on prend du poivron qu'on pile finement et qu'on souffle aux yeux de l'équidé à l'aide d'un bout de roseau sous forme de tuyau.

Autre : remède à utiliser pour l'homme également. On prend des tubercules de gélinotte blanche qu'on pile dans un mortier puis qu'on rend lacté avec du lait d'une femme noire et on farde avec un crayon très fin les yeux de l'animal.

Autre : on prend des excréments humains secs et des écorces de platane qui sont brûlés, pilés et tamisés à l'aide d'un tissu en soie. On mélange et on farde avec les yeux de l'animal.

Autre : utilisé aussi chez l'homme. Tu prends de la fiente du lézard ou du pigeon, tu piles l'une des deux avec du miel n'ayant pas été atteint par quelque fumée lors de sa cueillette et tu fardes les yeux de l'animal. Sinon, mets aux yeux de l'équidé de la fiente d'oiseaux migrateurs comme l'hirondelle, ou bien encore, farde-lui les yeux avec de l'huile et du poivron, ou bien encore un filet de la bile du loup, autant en ammoniac, mélangés tous deux avec du beurre bovin et une essence de vinaigre, ou encore de la langue de varan diluée dans du miel, ou bien encore de la bile du lièvre et du sang d'un moineau mâle, à mélanger pour farder avec les yeux de l'animal.

Autre : utilisé aussi pour l'homme lorsque le mal est à ses débuts. Tu prends du cumin, tu le mets dans une étoffe que tu plonges dans l'eau jusqu'à bien se mouiller et en pressant, tu égouttes dans les yeux.

Article 126 : Remède pour le coup cérébral (*çudâm*)

C'est là un mal auquel on remédie par répétition de panacées, de palliatifs et d'alimentation froide comme l'endive, les concombres flexueux et l'herbe tendre. Ce mal est semblable à la pleurésie (*birsâm*). Certains recourent à la cautérisation, et c'est là la plus grosse erreur qui ne fait qu'aviver l'affection. C'est qu'en effet, elle provient de la chaleur

et du sang. D'autres par contre, font renifler à l'animal la composition suivante : on prend des racines de chrysanthème de blé, pilées, tamisées et mélangées avec du camphre. On mélange avec une eau de rose de bonne qualité avant de faire éternuer l'équidé et de lui laver la tête après une heure. Et si tu optes pour le remède préconisé pour le mal de tête et dont j'ai indiqué les signes dans le chapitre qui lui est réservé, et que l'animal a des tremblements à l'épaule droite, c'est qu'il n'est pas loin de mourir. Dieu seul connaît la vérité.

Article 127 : Remède pour les squames (*quchâr* ou *qachîr*)

Il faut laver la verge du cheval avec de l'huile, de l'eau froide et de l'huile de sésame et on met debout l'animal sur une pierre pour que le mal disparaisse.

Article 128 : Remède pour l'œil ulcéré (*sulâq*)

Ce mal provient de la vieillesse et de l'alimentation en légumes. On en trouve deux genres. Le premier est un air chaud et purulent qui se dégage de la bouche écumeuse de l'équidé. Pour y remédier, on prend de l'ail sec pilé finement et on badigeonne avec la langue de l'équidé avec un tissu en lainage sans oublier de badigeonner la bouche et les joues pendant six jours. Le second, quant à lui, se manifeste en tant que tuméfactions noires à la bouche, mais sans écume ni purulence et dont le remède est semblable au premier, mais seulement à l'aide de feuilles de l'olivier.

Article 129 : Remède pour la torsion du cou (*'iwaj al 'unuq*)

C'est un remède qui a été indiqué par nos devanciers et que je n'ai pas expérimenté. Ils sont pour mettre l'équidé le dos à terre, puis on comprime fortement en poussant jusqu'à remettre la vertèbre déplacée à sa place initiale. Tu utilises ensuite trois bâtonnets en bois de tamaris,

tu troues la peau de côté au niveau de l'endroit disloqué, tu introduits les bâtonnets symétriquement sous la peau et tu les attaches fortement par une corde raide comme les cordes d'un luth avec un nœud bien arrangé. Enfin, on badigeonne l'endroit 2 fois par jour avec du vinaigre et de l'huile jusqu'à ce que les bâtonnets se relâchent. On verse à l'endroit de l'eau chaude et on continue à traiter l'animal avec les remèdes que réclament les blessures.

Article 130 : Remède pour le kyste ovale dans la main (*al bayḍ fi al yad*)

On recourt à la cautérisation et au badigeonnage avec du goudron et des cantharides.

Article 131 : Remède pour la toux due au froid

On administre à l'équidé du beurre pendant quelques jours.

Article 132 : Remède pour les ulcérations aux oreilles

On recourt à la farine d'orobe avec du miel. Si l'ulcération est interne et invisible, injecte dans l'oreille du vinaigre avec du miel ainsi que le jus de l'allium de Perse.

Article 133 : Remède pour la conjonctivite (*ṭarfa*)

On prend du sang des pigeonneaux à partir des veines situées sous l'aile. On mélange avec du chou-rave et on l'utilise comme collyre.

Article 134 : Remède pour la toux due à la chaleur

Ce mal peut également être dû au fait que l'animal ait bu une eau sale, ou l'ingestion de l'orge mêlée à de la poussière, comme il lui viendrait

d'un asthme aussi. Le symptôme en est l'apparition d'une acrimonie à la gorge au bas de la joue, ou bien une tuméfaction suite à un effort soutenu. Il peut provenir de la poussière comme du froid également. S'il en est ainsi, utilise des remèdes apaisants et adoucissants. Mais il peut provenir d'une lacération des poumons et dans ce cas précis, nous avons essayé bien des médicaments en vain, pour enfin parvenir à un composé efficace et qui se constitue des éléments suivants : on prend des raisins secs blancs pour une poignée ou une demi-livre, une demi-livre de miel pur, une once de laurier commun, une once de *marzanjuch*, 5 livres de graisse ancienne non salée, 9 grandes gousses d'ail. On pile ce qui est à piler et on dilue ce qui s'y prête. Tu formes des pastilles et après avoir fait courir le cheval trois jours successifs, matin et soir, tu dilues les pastilles dans un peu d'eau avec du miel. Les effets de ce remède ne manqueront pas de t'étonner.

Article 135 : Remède pour la toux due au froid

Prends de l'ail écrasé, de l'huile, du raisin sec, de la cressonnette (*hurf*), du genévrier saline (*abhal*), pour une part chacun, du cumin, de la coriandre à fleurs blanches, une part chacun. Tu piles l'ensemble et tu pétris à l'aide d'onguent vinaigré et tu formes neuf parties. Si tu veux guérir l'équidé atteint de toux due au froid, ne lui donne rien à manger de minuit au matin ou jusqu'à midi. Tu administres alors quotidiennement une part de ton remède en plus de 5 livres d'un « breuvage » ancien. L'animal finira par se rétablir.

Article 136 : Remède de la toux due à la chaleur et les poussières

C'est un remède expérimenté. Tu prends 3 œufs que tu mets dans du vinaigre suranné le soir. Au matin tu les trouveras semblables à une vessie avec une coquille molle, douce et fine au toucher. Tu ouvres alors la bouche de l'équidé en saisissant sa langue et tu y poses les œufs entiers pour qu'il les avale. Retiens sa tête vers le haut pour que les

œufs parviennent à son estomac. Enfin, nourris-le du jus de fenugrec et du jus d'orge contenant du miel. Si tu maintiens ce régime un certain nombre de jours, il guérira.

Article 137 : Remède pour la toux persistante

On prend une once de farine de blé qu'on dilue et macère pour l'administrer à l'équidé avec 4 onces d'huile, une livre de breuvage et huit onces pendant trois jours. Tu seras bien étonné de son efficacité.

Article 138 : Remède pour le ptérygion (*ẓafara*)

On se saisit de l'œil des deux côtés autour du conduit lacrymal, puis on soulève le ptérygion pour le retenir à l'aide d'un hameçon fin, puis, à l'aide d'une lame bien aiguisée, on le coupe. On lave ensuite l'œil avec de l'eau et du vinaigre avec toute la précaution requise. On couvre l'œil pendant deux jours et au troisième jour traite-le par cette médication : on prend une once de *qimolia*, ½ once d'alun ; 2 mithqal de réglisse, suffisamment de miel pour que le tout tienne. A appliquer à l'œil jusqu'à guérison.

Article 139 : Remède pour la mûre à l'œil (*tûta*)

On la coupe avec finesse et on cautérise avec une grande précaution, puis on traite l'œil avec les onguents comme pour les blessures.

Article 140 : Remède pour le relâchement des paupières (*rîḥ sabal*)

Voici la composition du collyre à utiliser. Tu prends de la cadmie (*iqlimya*) d'or et une autre d'argent, de l'astragale, du poivre blanc et noir une part chacun, de la litharge, du safran. On pile finement et on y ajoute 1/6 de rouille verte déposée sur le cuivre et on applique aux

yeux. Si ce collyre a été pétri au miel en plus, il n'en sera que plus efficace.

Article 141 : Remède pour la jaunisse dans l'œil (*yaraqân*)

On recourt aux collyres adoucissants déjà indiqués tout en égouttant de l'eau d'hippomaratre (*râzyânj*).

Article 142 : Remède pour les coliques (*kûlanj*)

On prend ¼ de livre d'avoine cultivée, 4 dirhams de borax (*bawraq*), une poignée de guimauve, ½ livre d'huile, une poignée de sel pilé au mortier où on verse 8 livres d'eau en plus des premiers éléments. On laisse chauffer à feu doux et on l'utilise comme lavement. On prend par la suite une partie de ce liquide et on y met quelques cantharides et trois livres de dattes écrasées et épurées et on administre à l'équidé.

Autre : On prend 4 cuillères de miel, 2/3 de livre de vieux vin. On mélange-le tout après avoir pilé et tamisé les composés (de la médication précédente). On partage en 3 parts et on administre chaque jour un peu pendant 3 jours. Couvre ton cheval avec des draps et guide-le au pas léger.

Article 143 : Remède pour les chancres (*sa'fa*)

On prend de la litharge pour une demi-livre, ¼ de livre d'huile de sésame, ¼ de livre de déchets d'or et de céruse (*isfidâj*), une once de safran, 8 mithqal de camphre, du verdet, des noix amères, du santal rouge, du réalgar brûlé, du henné pilé, des coquilles de mollusques brûlées, du curcuma, du tanin, de la brique blanche, des amandes vertes pour ¼ de livre de chaque, du cresson alénois aquatique, de l'aneth (*mûm*) épuré pour ½ livre chacun. On pile tous ces composés à part et on tamise par un tissu de soie. On les rassemble dans une bassine et on

les baigne d'un vinaigre de vin. On malaxe à la main jusqu'à obtenir une sauce flasque. On y rajoute de l'aneth dilué dans de l'huile de rose qu'on mélange bien comme il faut avec la composition et on l'applique aux ulcérations. Ce remède peut servir aux êtres humains aussi.

Article 144 : Remède pour l'ingestion du laurier (*difla*)

On prend un *makkûk* de dattes sur lesquelles on verse un peu d'eau, on les cuit jusqu'à les réduire à la moitié et on l'administre.

Article 145 : Remède pour le prolapsus de l'utérus infecté

Il faut tout d'abord mettre l'équidé sur le dos tout en gardant la tête relevée, puis on asperge la tête d'eau chaude pendant longtemps. On enlève par une aiguille très fine (et on retire les ulcérations). Puis on prend de l'huile, du vin fort et des écorces de grenade pilées. On cuit l'ensemble et on verse sur l'utérus pendant que la solution est chaude pour qu'on puisse pousser doucement et petit à petit l'utérus pour le réduire et le rendre à sa position initiale. On coud les contours de la vulve en laissant un petit espace par où passent les urines. Prends enfin des feuilles de laurier commun, que tu brûles et mélanges avec un vin très fort pour le verser sur l'endroit cousu pendant 12 jours de suite. Enlève enfin ta couture pour que l'endroit puisse s'aérer, sans oublier qu'il faut bien nourrir l'équidé pendant ces jours.

Article 146 : Remède pour la moiteur

On prend de l'ammoniaque et du safran pour 2 dirhams chacun. On pile, on tamise et on divise en quatre parts : à administrer une fois par jour dans 3 livres d'eau.

Autre : lorsque le mal survient en hiver, on saigne l'équidé à partir de ses tempes pour dégager l'humidité. Avant, il faut appliquer sur le lieu de la saignée des compresses imprégnées d'huile chaude. Ensuite, tu lui

fais renifler et tu lui administres des racines de chou-fleur mélangées avec un vin rouge foncé.

Article 147 : Remède pour l'albugo (*richâwa*)

On prend un oisillon qu'on égorge et on fait couler le sang mélangé au blanc d'œuf sur l'œil de l'équidé. Utilise surtout le sang des veines se situant au-dessous des ailes de la volaille.

Autre : on prend la rate de l'hyène, de l'eau d'ail des vignes, du miel. Si tu ne trouves pas la rate d'hyène, contente-toi de l'ail des vignes et du miel dégagé de sa mousse.

Article 148 : Remède pour le déplacement des articulations des membres (*fuçuç*)

On soufflette avec du naphte noir pendant des jours suivis et si on mélange le naphte avec du goudron, le remède n'en sera que plus efficace. Puis on y remédie avec du goudron et des cantharides, à chaud et à froid, exactement comme pour le mal aux talons (*ki'âb*).

Article 149 : Remède pour la rougeur à l'œil (*humra*)

Celle-ci peut survenir de la chaleur au cours d'un long voyage. On prend de la cladraste (*khitr*) qu'on pile et dilue dans une eau pure et on égoutte dans l'œil de l'équidé.

Article 150 : Remède pour les brûlures

On prend du bois de santal (*çandal ahmar*), du camphre, du blanc d'œuf, de la litharge, de l'huile de rose de bonne qualité, du goudron blanc. On pile jusqu'à obtenir un onguent à appliquer à la brûlure.

Article 151 : Remède pour les démangeaisons aux naseaux

On prend du chou-rave blanc, de la moutarde, du sel, une part de chaque. On pile, tamise et dilue dans du bon vinaigre et une bonne huile puis on applique sur les naseaux.

Article 152 : Remède pour les verrues (*thaâlîl*)

Tu entoures la verrue avec 5 crins de la queue de l'équidé. Tu sers bien et tu attends que la verrue s'arrache d'elle-même. Tu imbibes avec de l'eau savonnée et tu laves les endroits d'où les ampoules sont tombées, puis tu éparpilles du kali en poudre. L'expérience m'a convaincu de l'efficacité du remède. Si néanmoins, les verrues atteignent des tailles où il devient difficile d'utiliser les crins, on les coupe, on cautérise et on continue avec les remèdes prévus pour les blessures.

Autre : On masse à l'aide d'une noix bien comme il faut l'endroit de la verrue qui ne tardera pas à disparaitre.

Article 153 : Remède pour les démangeaisons aux oreilles

On pommade avec un baume d'huile de sésame (*chayraj*) et de sébestier (*substân*). On lave et on prend du chou-rave blanc, de la moutarde, du sel une part de chaque qu'on tamise. On met les composés dans du vinaigre acide et un peu d'huile. A utiliser en tant que pommade.

Article 154 : Remède pour l'albugo dû à une plante du désert

Ce voile qui couvre l'œil survient lorsque l'animal broute une herbe toxique au désert qui affaiblit son acuité visuelle à cause d'un voile blanc qui se forme sur son œil. Le collyre à utiliser est à base de borax (*bawraq*) comme indiqué précédemment dans la formule des kurdes.

Article 155 : Remède pour la cécité due à un coup cérébral

On badigeonne l'œil touché avec du miel et de l'aloès de l'île de Sumatra.

Article 156 : Remède pour l'héméralopie (*chabkûr*)

On prend le foie d'un bouc qu'on assèche par cuisson. On mélange avec du sang de pigeons et du jus de bergame (*chabrak*) et on pommade l'œil avec.

Article 157 : Remède pour la pestilence dégagée par le corps de l'équidé

On écrase de l'orge avec du sel et du bon vinaigre pour en enduire tout le corps.

Article 158 : Remède pour la gale

La gale a pour origine une corruption du sang par la bile à cause d'une chaleur excessive au ventre de l'équidé, puis elle subit une propagation vers l'extérieur. Le remède en est facile et sans danger pour l'expert du moins. C'est qu'en effet, c'est la chaleur elle-même qui aide à sa guérison. Cependant et pour le non professionnel, son intervention ne peut qu'exposer l'équidé au prie.

Certains de nos devanciers pensent que ce mal appartient au genre *khunân*. Il faut donc y remédier par extraction avant de recourir à quelque introduction en agrégeant un produit. En outre, la maladie est contagieuse, il faut par conséquent en préserver le troupeau en évitant tout contact et en empêchant les autres équidés de se vautrer à quelque endroit où l'animal malade se serait vautré, ni utiliser ses couvertures, ni sa bride ou sa selle. Il faut plutôt commencer tout d'abord par le saigner, le même jour, à partir des veines jugulaires et la racine des

cuisses. En effet, si tu saignes l'animal uniquement de la racine de la cuisse, il se peut que l'humeur maladive aille vers le bas, empêchant ainsi son extraction. Si par contre, tu saignes l'animal des veines jugulaires uniquement, il est possible que l'humeur atteigne la région du cœur et serait donc néfaste. C'est qu'en effet le surplus de l'humeur va toujours vers l'organe d'où l'on fait saigner. C'est pourquoi, l'opération doit s'effectuer des deux sites de saignée. Une fois le sang extrait, on applique à l'équidé de l'huile, de l'eau de cendre et du natron pour faciliter la sortie de l'humeur du sang. Si tout le corps de l'animal est ulcéré, on doit utiliser de la farine d'orge cuite dans de l'eau et de l'huile. On badigeonne le corps pendant que la solution est encore tiède. Le troisième jour, on le lave à l'eau tiède contenant de la cendre et on ravive la peau jusqu'à la faire saigner. On essuie avec un lainage et on enduit avec ce remède dont la composition comporte : de la poix douce, un principe d'huile, de l'huile, du souffre jaune, de l'ecbalie, du natron en parts égales. On pile et on mélange avec un breuvage ou de l'eau miellée. Pour administrer, il faut 5 livres pour un cheval adulte et 2 livres et un peu plus pour celui de 2 ans, et une livre et 8 onces pour le jeune poulain.

Autre : on prend une livre de laurier commun, 2 livres d'huile de sésame, une demi-livre de cantharides fraiches et de la meilleure qualité, 2 livres d'huile, une livre de moutarde. Ces deux dernières sont pilées séparément. On mélange avec de la saponaire en poudre pour ¼ de livre, mélangé à des onguents. On met le composé dans un contenant de couleur verte que l'on met au soleil. A traiter l'animal, applique-lui pour une livre et autant en huile, ensuite mets une poignée de nigelle en poudre une autre de sel et tu chauffes le tout. Laisser refroidir pour enduire l'endroit de l'équidé atteint de gale.

Autre : on prend suffisamment de baume du laurier, on y met une poignée de nigelle cultivée en poudre. On cuit puis on repose pour refroidir et on en enduit les endroits affectés par les démangeaisons.

Article 159 : Remède pour la dysurie *(ʻusr al bawl,* difficulté d'uriner)

Il en existe plusieurs catégories parmi lesquelles celle où l'animal urine avec difficulté et par petites gouttes, celle où il n'urine pas du tout appelée rétention urinaire (*husr al bawl*). Cette dernière est très dangereuse au point de faire mourir l'animal si on n'intervient pas rapidement. On recourt toujours pour la rétention à de l'ail et de l'oignon avec palpation de la vessie avec les mains (par voie transrectale). Mais c'est là à mon avis une méthode bien dangereuse que je redoute personnellement. Je préconise plutôt ce remède : commence d'abord par enduire d'huile le haut des reins et le conduit urinaire. Verse ensuite sur ces endroits une eau chaude en petite quantité et progressivement. On met après l'animal dans une pièce tiède et fermée et on lui fait renifler une livre et 8 onces et demi d'une boisson douce. S'il n'urine pas, prends des graines d'asperge, sinon la plante entière que tu fais bouillir pour l'administrer avec une boisson douce et un tout petit peu d'huile. Gardes-en un peu pour le lui faire renifler par la suite.

Autre : on prend des cantharides, ce que peut contenir une coquille, qu'on dilue dans une boisson douce et un peu d'huile et on administre.

Autre : cette opération est dangereuse. L'hippiatre doit enduire sa main d'huile et la faire entrer par l'anus dans le rectum jusqu'à atteindre la vessie qu'il commence à aiguillonner avec beaucoup de doigté. L'animal se mettra alors à uriner. Si c'est une jument de sang croisé, il agit à partir de la vulve en introduisant tout doucement la main faisant pencher latéralement le bras doucement pour qu'elle ne vienne pas l'empêcher d'uriner.

Article 160 : Remède pour le surmenage

Il arrive que l'équidé présente des signes de fièvre, alors qu'en fait, il n'est que fatigué et exténué. La différence entre le cheval fiévreux et celui surmené réside dans l'inappétence observée chez le fiévreux. Dans le cas de l'épuisement, il ne faut pas le saigner, car le moindre

saignement le perdrait. Il faut par conséquent lui administrer le remède qui suit : on prend un breuvage et du miel pour une livre chacun et on fait renifler à l'équidé. Si ses veines hypogastriques sont enflées, ne l'abreuve pas. Prends plutôt du safran pour trois doigts dilué dans de l'eau tiède et fais-le lui renifler par la narine gauche.

Article 161 : Remède pour l'anorexie

Tu prends de l'oliban et du gingembre pour 10 dirhams de chaque, 3 dirhams d'assa-fœtida de bonne qualité, 5 mithqal de sel, du cumin, du genévrier sabine, de la cressonnette, de l'ajowan (*nânkha*), de l'origan pour 1 dirham de chaque. On pile, on écrase et on mélange pour macérer dans 6 livres de vieux vin, puis on laisse reposer toute une nuit jusqu'au matin pour épurer et mettre dans 4 livres d'un liquide qu'on administre à l'animal qui ne manquera de retrouver son appétit et de faire recouvrer toute sa pleine forme à l'animal.

Article 162 : Remède pour l'indigestion des aliments

L'équidé n'ayant pas digéré ses aliments, les élimine tel quels dans les matières fécales. On utilise un breuvage, de l'huile, puis après avoir enduit les doigts d'huile, on les introduit dans l'anus pour dégager les saletés. On prend ensuite du miel d'Irak mélangé avec la scammonée (*saqmûnyâ*) pour former un suppositoire en forme d'œuf qu'on lui administre par l'anus.

Article 163 : Remède pour la réduction des poils excessifs

On prend deux *hawtak* de mesure des pois chiches qu'on macère dans de l'eau et qu'on mélange avec de l'orge alimentaire : à donner à l'animal pendant trente nuits.

Article 164 : Remède pour prévenir l'avortement de la poulinière

On fait bouillir des figues dans 4 livres de lait, à mélanger avec une orge lavée que la poulinière ingère pendant 7, 14 ou 21 jours.

Article 165 : Remède pour les chancres

On prend du vitriol vert calciné qu'on écrase finement dans du miel. On badigeonne avec les chancres.

Article 166 : Remède pour la gale chez les équidés avec chute de poils

On prend des racines de concombre serpent amer, on pile et on mélange avec du nitre, à un tiers et un peu de sel, puis on administre avec de l'eau et les poils croitront. Outre le fait que si le poulain boit le lait d'une jument traitée par ce remède, lui-même en profitera également.

Article 167 : Remède pour les nodosités au ventre

On doit faire saigner l'équidé par le cou et le poitrail. On prend ensuite 10 dirhams de cime, une demi-livre de beurre rance bovin, une demi-livre d'un vieil onguent. On mélange l'ensemble et on en enduit un tissu de lin neuf, on prend des poils de l'équidé qu'on lave bien et on y casse deux œufs qu'on mixtionne. Commence alors par les œufs et les poils avec lesquels tu enduis les nodosités se trouvant à sa poitrine, ensuite colle les drogues que tu auras mis dans du coton.

Article 168: Remède pour le mal aux reins

On met dans l'eau d'abreuvement de la farine d'orge en été, en hiver ce sera plutôt du froment. On lui administre du miel et on cautérise les hanches avec un cautère dentelé approprié (*mabsim*), 12 cautérisations

de chaque côté séparées chacune de trois doigts. Une fois tu as fini, guéris-le jusqu'à rétablissement de ses brûlures. Prends ensuite des racines de cresson de fontaine, une once de graines de *istirahiya* sinon ses tiges que tu mouds avec du cresson de fontaine, une demi-once de *achrân*, des miettes de poivron ou bien la lie du vin. Tu mélanges le tout et tu fais éternuer avec l'équidé malade.

Article 169 : Remède pour le saignement des fosses nasales

On incinère des grenouilles qu'on pétrit avec de la poix douce et on badigeonne les naseaux avec.

Article 170 : Remède pour les dents instables

On écrase dans un peu d'huile de l'asse fétide, puis on macère dans du vinaigre tiède, à égoutter dans les racines des dents.

Autre : On grille des graines de nigelle, on écrase dans un vinaigre tiède, à égoutter dans les racines des dents.

Article 171 : Remède pour l'extraction d'un caillou de l'oreille

Tu fais d'un bout de tissu une mèche que tu enduis de baume de térébinthe. Tu introduis la mèche dans l'oreille pour évacuer l'aquosité. Tout en fermant l'oreille opposée, tu introduis une espèce de tuyau dans l'oreille où il y a le caillou et, après y avoir égoutté de l'huile, tu aspires et le caillou sortira.

Article 172 : Remède pour les gerçures saignantes au corps

On prend du vinaigre tiède et on le chauffe dans un pot en argile, on y trempe un tissu avec quoi on compresse toutes les parties affectées.

Prends ensuite des roses séchées et moulues, une argile en poudre dans les mêmes proportions : à mélanger pour saupoudrer les mêmes endroits.

Autre : on prend de l'ocre pour une part que l'on fait bouillir et on badigeonne les endroits affectés.

Article 173 : Remède pour la tumeur sous la langue

On prend du verdet (*zanjâr*), du verre (*zâj*) et du tanin à parts égales, à transformer en poudre et à administrer.

Autre : de la farine d'orobe, du tanin et des roses séchées qu'on met en poudre et qu'on administre.

Article 174 : Remède pour l'ingestion d'une grenouille

On cuit des grenouilles pour n'en garder que la sauce où l'on trempe la mie de pain avec un peu d'huile et on alimente le cheval avec.

Article 175 : Remède pour le clou de rue

C'est le cas de l'implantation accidentelle d'un clou de rue, os ou autre objet tranchant. On applique au sabot pour le consolider du natron et de la graisse qu'on peut aussi administrer par la bouche.

Article 176 : Remède pour le vomissement

On enduit la main d'huile puis on l'introduit dans l'anus du cheval pour dégager les amas accumulés. On prend ensuite une huile mélangée à de l'eau où aura bouilli de la blette et un peu de natron. A appliquer à l'animal, puis on verse sur son flanc et son dos une eau chaude pendant des heures.

Article 177 : Remède pour la morsure d'une bête semblable à l'hermine

Il faut tout d'abord la dégager pour enduire l'endroit de souffre en poudre avec du vinaigre.

Article 178 : Remède pour les crevasses au *marâth* et la rougeur aux yeux

Sont dues à un long voyage. On prend de l'eau du virgilier, à égoutter dans les yeux.

Article 179 : Remède pour le durcissement de l'œil (*ta<u>h</u>ajjûr*)

On y remédie par un collyre en poudre qu'on pétrit avec du miel comme déjà indiqué plus haut.

Article 180 : Remède pour les poils qui dépassent les paupières

On compresse les paupières avec de la cire blanche, on prend ensuite une mouche dont on coupe la tête et on badigeonne les paupières avec le reste.

Article 181 : Remède pour les clignements des yeux à cause du soleil

On prend les filets du vignoble ou bien de l'eau de réglisse, ou bien encore du jus de grenade, ou bien de l'eau des tiges de menthe, et on les taillade sur ses yeux.

Article 182 : Remède pour l'érosion des dents

On enflamme un scorpion sur de la braise et on frictionne bien comme il faut les dents de l'équidé. On peut également utiliser d'autres médications.

Autre : les feuilles de vignoble malaxées avec du vinaigre.

Autre : les graines de la nigelle bouillies dans du vinaigre, à mettre sur la carie.

Autre : des noix de cyprès bouillies dans du vinaigre puis pilées, à mettre sur les molaires.

Article 183 : Remède pour la tuméfaction de la gencive

On badigeonne la plaie avec de l'eau du cognassier et du miel dans les mêmes proportions.

Article 184 : Remède pour les fistules (*nâssûr*)

On prend du pissenlit (*tarkhachkûn*), on l'assèche, le pile et le tamise à travers un tissu de soie. On prend aussi du miel et du corymbe (*nawra*), pilé et tamisé, pour une part chacun. On pétrit le tout à l'aide du beurre rance bovin suranné et on met sur une mèche qu'on introduit dans la fistule (*nâssûr*). On peut également recourir au marquage par le feu.

Article 185 : Remède pour le saignement de l'anus et du conduit urinaire

On lui administre des racines d'asphodèle jaune avec un vin blanc doux pour une livre et demi, de la farine de froment blanche lactée, de la graisse porcine, des coquilles de noix pilées et bouillies. Après avoir administré le médicament, on promène le cheval avec douceur au pas léger, couvert, puis on le laisse libre pour s'abreuver et s'alimenter d'orge dans laquelle on aura mis au préalable du natron.

Si maintenant le saignement a lieu à partir des naseaux également, verse sur sa tête de l'eau froide contenant un peu de sel.

Article 186 : Remède pour les démangeaisons au sabot

On lave les membres de l'équidé avec de l'eau bouillie dans des feuilles d'olivier, après qu'elles aient été lavés avec une eau contenant de la salicorne. Tu prends ensuite des lambeaux de tissu fin imbibés d'eau et d'huile pour les attacher à ses membres, ou bien tu prends des figues sèches que tu mets dans du vinaigre de vin un certain nombre de jours pour qu'elles se ramollissent et s'adoucissent, puis pile-les finement jusqu'à ce qu'elles prennent une forme homogène. Lave également ses membres avec le vinaigre ayant servi à la macération des figues et applique celles-ci comme un cataplasme. Les figues doivent être de celles tombées de l'arbre avant cueillette.

Article 187 : Remède pour le chancre à la cuisse

Il faut s'attaquer au mal avant qu'il ne s'enracine. On prend un crabe d'eau douce, on l'incinère, on l'écrase avec du miel et du vin et on fait renifler à l'équidé. Si à la place du miel tu utilises des détritus de vinaigre, c'est encore mieux. On broie des écorces des feuilles du pin et des racines de réglisse, des graines de ciguë et des racines d'ecbalie, à malaxer dans une eau froide pour en faire des bandages. S'il y a une blessure, il faut éviter d'en approcher l'eau qu'on remplace avec du vin. Et si le chancre est à un endroit où il est possible de le couper, on le coupe et on traite avec les remèdes prévus pour les blessures.

Article 188 : Remède pour les démangeaisons à la racine du sabot

On lave l'endroit avec des l'urines d'enfants. On prend deux parts de cendre, une part de sel, on les pile et on les mélange pour les coller sur l'endroit affecté.

Autre : on pile des feuilles de laurier, de la moutarde. On les mélange, pile et tamise pour bien les cuire ensemble : à appliquer à la racine du sabot ainsi qu'à l'endroit qui le démange.

Article 189 : Remède pour la poussée des poils à l'œil (*kalaba*)

On prend du *qulquṯâr* qu'on écrase dans de l'huile et on badigeonne avec, ou également du tanin bouilli, à son eau on mélange du miel et on badigeonne avec.

Article 190 : Remède pour la poussée de poils à la bouche des poulains

On prend du verjus, des coings, des pétales de roses, on pile et on utilise comme traitement.

Autre : on pile et on écrase dans du miel la farine d'orobe ou bien la lie de vin avec quelques feuilles d'une plante aromatique, un peu de lait d'ânesse, on mélange et on badigeonne avec l'endroit à traiter.

Article 191 : Remède pour la rupture ou sténose des uretères (*hâlibân*)

Il faut tout d'abord reposer l'animal un certain nombre de jours et compresser avec de l'eau chaude. On prend un vin bouilli où on imprègne une éponge pour toujours compresser à plusieurs reprises. Ensuite, on essuie avec de la poix, de la graisse caprine, du vinaigre de qualité, et de la gomme d'assa-fœtida de qualité aussi.

Article 192 : Remède pour l'amaigrissement dû à une grande fatigue

On prend 9 onces de vin blanc, une livre d'eau et on les fait renifler à l'équidé. On peut aussi utiliser du cumin et de la cime à parts égales, on

les mélange dans un vin blanc. En le traitant, évite que le cheval prenne froid, abreuve-le en eau tiède et masse son corps avec du vieux vin.

Article 193 : Remède pour les poils scrofuleux à la queue

Les poils sont drus comme ceux d'un sanglier et poussent l'équidé à gratter sa queue aux murs jusqu'aux meurtrissures. Il faut donc commencer par nettoyer tout ce qui s'est amassé sur la queue tout en éliminant les poils intrus. Ensuite, on taillade la racine de la queue à partir du bas, l'équivalent d'un empan, et on lave avec une eau de figues cuites pour mettre dans l'ouverture, du sel. On laisse le cheval se reposer. Le lendemain, on le relave avec toujours une eau de figues cuites et on badigeonne avec la bile de bœuf à plusieurs reprises. Tu peux aussi le laver avec du natron et une eau tiède. Tu fais fondre une gomme d'assa-fœtida dans un vinaigre tiède pour badigeonner l'endroit à traiter. Et si tu le juges nécessaire, tu ajoutes un demi-mithqal d'aristoloche bouillie dans de l'eau.

Article 194 : Remède pour la conjonctivite purulente (*ramaç*) et la tuméfaction des yeux (*ramad*)

On prend des feuilles de platane (*dulb*) qu'on lave avec un vin vieux, qu'on pile et qu'on applique aux yeux de l'animal, qu'on lave ensuite avec de l'eau froide.

Autre : on prend du blanc d'œuf avec de l'huile de rose et on badigeonne avec, les yeux.

Article 195 : Remède pour la contraction du bout du nez

Cela peut lui arriver après un saut ou une chute ce qui fait que le bout du nez enfle et le cheval trouve des difficultés à trotter. Il faut par conséquent le reposer en versant sur l'endroit touché une eau bouillante, lui faire boire un vin chaud et compresser avec. Ensuite, fais fondre une

graisse de bouc, ajoute de l'huile, de la cire, un peu de vinaigre et une résine persane et badigeonne le bout du nez et les membres aussi.

Article 196 : Remède pour les ulcérations mielleuses (*chahdia*)

Ce mal apparaît aux articulations suite à des suintements qui s'y collectent et prennent la couleur du miel quand ils se solidifient, d'où son nom. Voici la composition lui servant de remède : on prend 4 livres d'huile, 1 livre d'ammoniaque, 1 livre de détritus du métal de l'argent, une demi-once de céruse de plomb brulé, 6 onces de verdet. On pile et on mélange le tout dans de l'huile jusqu'à obtenir une consistance d'onguent. C'est efficace contre ce mal. Pour les blessures résultant de ce mal, on prend de la moutarde, du souffre jaune, de l'opium et des racines de laurier, une part de chaque ; à piler et à utiliser pour traiter.

Article 197 : Remède pour les végétations aux naseaux (*'ankabût*)

Au nez du cheval s'amassent des collections semblables à des mûres, qui obstruent les naseaux d'où commencent à couler des aquosités pestilentielles. Situation qui trouble le cheval au point de perturber sa nature à un point tel qu'il ne parvient même pas à hennir. On doit y remédier dès son apparition ou au moment où il commence à se manifester pour en libérer l'animal. On coupe au cautère ce qui est apparent des végétations et on applique, à plusieurs reprises, sur les naseaux, du verre en poudre et du vinaigre chaud. Si jamais le mal est interne, il n'y a point de traitement.

Article 198 : Remède pour la démence et la rage

Dès l'apparition des premiers signes, il faut lui faire renifler un vin rouge vif et lui administrer par la suite des racines d'ecbalie bouillies dans du vin et du natron.

Article 199 : Remèdes adoucissants et purgatifs

On égorge des chiots à peine commençant à se nourrir. On les dépèce pour enlever leurs entrailles et on cuit avec une livre et demie de vin bien aromatisé et autant de miel. On filtre pour séparer les os qui restent dans l'ustensile et on administre l'équivalent d'une livre et demie pendant 3 jours, avec une poignée de natron en plus. Si tu ne parviens pas à te procurer les chiots, remplace-les avec les côtes et la cuisse d'un sanglier bien gras et sans rien changer au reste de la médication.

Autre : on prend une liqueur de dattes, de la réglisse officinale, de l'aristoloche fine, de la centaurée fine, à administrer une fois mélangées et pilées avec du miel.

Article 200 : Médication pour lutter contre tout mal du ventre

On prend 12 statères d'iris couleur de ciel (*asmanjûnî*) pilé et tamisé, 6 statères de poivron, une livre de miel, une livre et demi de raisins secs dénoyautés. On pétrit le tout et on administre à l'équidé l'équivalent d'une demi-once avec 10 onces de vin.

Article 201 : Compresses conçues par Abû Yûssuf pour la tuméfaction des tendons (*intichâr*)

On prend de l'aloès, de la myrrhe, de l'ammoniaque, de la férule de Perse (*sakbînaj*), de la balsamée d'Afrique, du glossostémon, de l'opopanax, de la gomme arabique, du poireau sauvage et de la guimauve. On mélange, pile finement et on malaxe dans du vinaigre de vin jusqu'à prendre forme et on applique sur la tuméfaction du tendon. Pour les tuméfactions de l'abdomen, il faut abreuver l'équidé avec du vin.

Article 202 : Remède pour les coliques terrassant l'équidé et gonflant son ventre

On prend pour une part de lait aigre, 2 onces d'huile de sésame, 2 mithqal d'opopanax en poudre, un peu de guimauve. Tu mouds dans un mortier et tu l'administres à l'animal pendant 3 jours. Tu badigeonnes ensuite ses genoux et ses articulations avec une huile de radis et de la cime, cuites toutes deux sur du feu. Tu encenses avec du boswelia mâle, la grande camomille, du harmel et des graines de gattilier commun.

Article 203 : Remède pour l'animal ne parvenant pas à uriner

On prend 7 graines de poivre qu'on met en poudre pour les faire renifler à l'équidé auquel tu fais accomplir 7 tours autour d'un tombeau à partir de la droite et 7 autres tours à partir de la gauche. S'il a une seime au sabot, prends du coronope brûlé, pilé et pétri dans du vinaigre pour le lui appliquer. Et si son sabot est fissuré, applique-le en haut de la fissure pour qu'elle ne se propage pas et conduire malheureusement à un dessolement lent et progressif. Si tu appréhendes quelque maladie qui attaquerait tes équidés, enterre une huppe non loin de la mangeoire et enfouis une de ses pattes entière dans la porte. S'ils sont atteints de fièvre au ventre, effectue un lavement matin et soir à l'aide de natron, d'huile et de lait battu à l'eau froide. Charge alors un garçon d'écurie de les promener jusqu'à ce qu'ils évacuent tout leur ventre. S'ils sont atteints de teigne, prends un crapaud vivant et attache-le à un équidé et sa teigne disparaitra. S'ils sont assaillis par une nuée de mouches, prends des feuilles de laurier commun que tu cuits avec du baume d'huile de sésame et badigeonne avec la peau de l'animal qui en sera débarrassé.

Si tu utilises des *halaba*, ce qui en est noir, de la coloquinte, des feuilles du laurier commun et de l'ecbalie, pile-les et cuits-les dans de l'huile en parts égales et badigeonne avec les équidés desquels s'éloigneraient les mouches et les tiques. Si le corps de l'animal comporte des plaies,

prends une lanière d'un linceul enveloppant un mort, du verre, de la farine de lentilles, une corne brulée d'un ruminant. On pile et on met sur la plaie, puis on le fait se vautrer deux fois par jour.

Si tu désires que ta jument poulinière soit gestante, tisse un bout de laine en petites tresses, l'équivalent en surface d'une main, imprègne-le de baume de rose et saupoudre-le suffisamment avec de la myrrhe de bonne qualité et place-le dans la vulve de la jument de 5 à 7 nuits. Approche-la de l'étalon pour qu'il la saillisse, après avoir enlevé ton torchon et elle sera fécondée par la grâce divine.

Article 204 : Remède pour les chancres (*sa'fa*) et la seime (*namla*)

On prend pour une part de racines de réglisse, de la litharge, du safran, de l'aloès. On pile et écrase, on badigeonne le chancre avec un baume d'essence de roses et on saupoudre dessus le composé. On peut aussi prélever d'une cuisine les suintements de vapeurs qui collent aux murs, tu les mets en poudre et tu les tamise, tu pétris ensuite avec une huile de Palestine et du vinaigre pour maculer l'ulcération. Dans le cas de la seime, ramasse la terre de l'entrée d'une fourmilière, pétris-la avec un vinaigre fort et macère les sabots de l'animal.

Article 205 : Remède pour l'équidé dont le fourrage s'est asséché dans son corps

On prend la graisse bouillie d'un ursidé pour une part, on la macère dans un vieux vin et de l'eau et on procède avec à un lavement. On peut aussi prendre du sang de coléoptères pour deux parts, qu'on mélange et administre.

Article 206 : Remède pour la toux

On prend des racines de câpres asséchées et pilées qu'on met dans l'orge alimentaire.

Article 207 : Remède pour les poumons malades

On prend de la rhubarbe-groseille, on pile et on l'administre cuite et mélangée à l'huile.

Article 208 : Remède pour la fourbure et la fièvre

Il faut tout d'abord interdire au cheval de grignoter et de s'alimenter toute la nuit. Prends 10 livres d'eau où tu macères un *makkuk* de raisins secs surannés, 2 brassées de fiel de terre, de la mauve, de l'hippomaratre, de la coriandre sauvage pour 20 racines de chaque, plus l'eau de rose. On mélange et on cuit jusqu'à réduction à 2 livres, on essore et on filtre pour l'administrer à l'animal.

Article 209 : Remède pour l'amaigrissement sévère (*huzâl*)

Le cheval semble vidé et épuisé sans qu'on sache les raisons de son amaigrissement. On aperçoit juste des vers dans son ventre. On prend alors un demi-*makkûk* de froment qu'on macère dans un vieux vin toute la nuit et on alimente avec pendant 14 jours. L'animal guérira et s'engraissera. Tu prends ensuite du beurre rance bovin et ovin pour deux onces et demi, de la moutarde pilée une part, on mélange et on administre.

Pour combattre l'atrophie : on prend suffisamment de graisse d'ursidé, on l'attiédit et on la mélange avec l'orge alimentaire.

Pour l'équidé simplet et inerte : on prend des tiges tendres de roseaux, on découpe, on mélange et on utilise comme aliments. Tu prends des dattes de l'Inde (*hummar*) l'équivalent d'un *qirâṭ* (0.2 g environ) que tu fais bouillir dans un vieux vin avec la vésicule biliaire bovine écrasée. A administrer tout en maintenant l'animal à jeun.

Article 210 : Remède pour l'équidé exténué par le voyage

On prend une part de farine d'orge et une part de sucre qu'on met dans un récipient rempli d'eau. On bat bien ce mélange, on administre et

on promène l'animal un certain temps. Abreuve-le par la suite de cette eau sucrée. Attache-le à l'écurie pour l'alimenter puis fais-lui prendre un bain dans une eau froide. Fouette bien son arrière-main et lave-le comme il faut, surtout ses membres. Etale son corps de beurre rance bovin et du miel ou bien du vieux vin ou bien encore avec un baume de vinaigre acide, tout en bien massant les membres à partir du genou et comme je l'ai déjà indiqué.

Article 211: Remède pour les coliques d'indigestion (*taqtî'*)

On prend les graines d'une herbe semblables à celles du chanvrier et dont les feuilles sont grises allant au blanc. On mélange avec une part de beurre rance, on chauffe et on administre.

Article 212 : Remède pour le surmenage des courses

Mets le cheval à respirer dans un lieu élevé et laisse-le reposer un moment. Dilue ensuite pour une livre de baume du vinaigre, une demi-livre de beurre rance bovin ou ovin, procède à un lavement par voie rectale avec et tu fais suivre 10 livres d'eau froide. Alimente-le et reprends le remède tous les 6 jours.

Article 213 : Remède de l'équidé lorsqu'il attrape froid

On prend du beurre rance, de l'ellébore blanc pour 2 mithqal chacun. On pile, tamise et mélange pour en mettre dans la bouche de l'équidé chaque jour l'équivalent d'un dirham pendant 9 jours.

Article 214 : Remède pour les démangeaisons à la crinière

Tu badigeonnes la crinière et la queue avec une pommade de bonne qualité.

Article 215 : Remède pour les poux et les démangeaisons

On enduit la crinière ou la queue avec du mercure et on mélange avec la ration d'orge entre 3 et 7 graines de ricin.

Article 216 : Remède pour les coliques d'indigestion, de rétention urinaire et du colon

On prend une livre de bon vin, une livre de jus dans une eau acidulée. Ou bien prends du petit lait ayant tourné et du jus de mauve qu'on fait bouillir dans de l'eau. Prends ensuite des graines d'hippomaratre (*râzyânj*), de genévrier sabine, pour une part de chaque, un dirham d'assa-foetida, mélange et administre. Promène ensuite le cheval et tire lui du sang à partir des deux veines des cuisses. Après, tu prends 6 livres d'eau où tu auras dilué du sel, filtre cette eau et effectue avec, un lavement, essuie ta main avec un baume et introduit-la avec douceur à travers l'anus pour dégager la rétention. Sinon, prends pour un *demi-dawrak* d'un bon vieux vin, une livre de baume de vinaigre, une part de valériane en poudre, tu y casses un œuf et tu administres.

Article 217 : Remède pour le jetage purulent

On prend de l'ammoniaque et du curcuma pour 2 dirhams de chaque, on mélange, on pile, on tamise et on met dans les naseaux, chaque jour une part pendant 4 jours. Ce remède est en outre bon pour les personnes atteintes de suppurations nasales et pulmonaires, ainsi que pour tous genres de maux comme le rhume, le mal de tête et la tuméfaction de l'oreille.

Article 218 : Remède pour les blessures causées par la selle

On prend de la jusquiame (*banj*) qu'on pile, tamise et pétrit avec du beurre rance bovin pour en enduire le dos de l'animal. On peut aussi utiliser une part de poudre de *huwârâ*, une part de cime, une part de gomme nabatéenne, de la poix des outres l'équivalent du contenu d'une coquille de noix, on cuit dans la quantité d'eau qui les couvre. Une

fois cuit, enlève ton composé du feu et casses-y un œuf, mélange pour que celui-ci prenne, administre et fourre l'endroit que tu auras troué de filasse et de miel.

Autre : si la rougeur des blessures et les tuméfactions persistent, recours au marquage par le feu et prends de l'astragale, des plantes aromatiques, du verre, pour 2 statères de chaque ; pile, tamise et mets-en sur les cautères, puis saupoudre de sel noir avec des écorces de graines de pin, de la farine de lentilles, du boswelia, de l'anacycle pourpre, du ptérocarpe officinal : à mélanger et à appliquer aux endroits touchés.

Article 219 : Remède pour le mal interne

On en reconnait les indices par un léger écoulement nasal purulent et un larmoiement aux yeux, sans que l'animal perde l'appétit et peut même s'alimenter encore plus. A reconnaitre ces signes traite-le avec le remède qui suit : on prend une livre de baume de térébinthe, une livre de sel, une demi-part de moutarde qu'on dilue dans un baume et on lui administre. Ou bien prends du sisymbre et de l'assa-fœtida blanche une part de chaque, on pile, tamise et on fait éternuer l'équidé avec pour dégager et aérer son encéphale.

Article 220 : Remède pour les pustules du garrot

C'est un remède expérimenté. Tu fais rougir au feu un cautère que tu éteins ensuite dans l'huile de Palestine en répétant plusieurs fois ce geste. Tu enduis l'endroit avec l'huile et tu reposes l'animal tout en évitant de le monter.

Fin de ce livre trois par l'assistance et l'agrément de Dieu. Que la prière de Dieu soit sur le Prophète Mohammed et sa famille, ses compagnons et la génération des saints dévots venus après eux.

Sommaire

Mot du Président 7
Présentation de la traduction française 9

Livre I

Prologue 19
Article 1 : Ce qu'on apprécie dans les organes du cheval 60
Article 2 : Du cheval au pur aplomb 65
Article 3 : De la bonne respiration et des caractéristiques de la pureté de la race 68
Article 4 : Des indicateurs du bon cheval caparaçonné 68
Article 5 : Des différences entre le mâle et la femelle 69
Article 6 : Des états et conditions de la jument poulinière 70
Article 7 : Du parcours du poulain jusqu'à sa vieillesse 72
Article 8 : Des robes, marques et épis des équidés et leur appréciation 75
Article 9 : Des marques 81
Article 10 : Des marques au toupet 83
Article 11 : Des balzanes 83
Article 12 : Des marques à la queue 85
Article 13 : Des épis cités par les arabes 85
Article 14 : Des robes, marques et signes chez les Indous 86
Article 15 : Indices de l'utilité d'un équidé selon Junnat l'Indou 87
Article 16 : Du hennissement et ses variantes 88
Article 17 : Des mulets 88

Article 18 : Des ânes 89
Article 19 : Des robes des mulets 89
Article 20 : Des robes des ânes 90
Article 21 : Du cheval de course 91
Article 22 : De la saillie des chevaux selon Timate (Theomnestus?) 91
Article 23 : Des étalons pour la reproduction 92
Article 24 : De la maitrise du régime de mise en forme des équidés *(idmâr)* 93
Article 25 : Du dressage et de l'alimentation 106
Article 26 : Du cavalier entraineur 108
Article 27 : Du dressage des chevaux de race et de trait (*chihârî*). ... 112
Article 28 : De la rétivité des chevaux 123
Article 29 : Du cheval querelleur 125
Article 30 : De l'entraînement des chevaux ambleurs *(hamâlîj)* et ceux à l'allure déployée *(ma'ânîq)*. 128
Article 31 : De la connaissance de la reproduction 139
Article 32 : De l'alimentation et des couvertures (*kiswa*) 141
Article 33 : De l'alimentation à base de fourrage vert et d'orge 142
Article 34 : De l'alimentation pour l'équidé malingre 146
Article 35: De la ferrure des équidés 150
Article 36: De l'usage du bistouri 152

Livre II

Article 1 : Vices innés des équidés 157
Tares du toupet et de la tête 157
Tares des oreilles 157
Tares des yeux 158

Tares de la face 158
Tares de la bouche 158
Tares de l'encolure 158
Tares du dos et du ventre 159
Tares de la croupe (*kafal*) 159
Tares du poitrail 160
Tares des membres antérieurs 160
Tares des sabots 161
Tares des membres postérieurs 161
Tares de la queue 161
Tares de comportement 162
Article 2 : Vices acquis dus aux accidents et aux affections..... 162
Article 3 : Affections et maladies 163
Article 4 : De ce que les Indous ont décrit comme tares 165
Article 5 : Explication des symptômes 166
Cécité 166
Langue coupée 166
Chute des dents 166
Dérobade non maitrisée 166
Mordillement.....167
Esquive.....167
Débandade, refus de la bride, de la selle et du cavalier 167
Refus de la bride et des instructions 167
Battement des pieds 167
Rétivité 167
Refus du ferrage.....167
Fuite 168
Boiterie.....168

Article 6 : Signes de boiterie au niveau de la couronne, du paturon et autres 169
Boiterie de la poitrine, des épaules et autres endroits placés plus haut 169
Trébuchement fréquent (*'itâr*) 170
Vessigon (*machach*) 170
Tuméfaction du tendon (*intichâr*) 171
Crevasse (*'aran*) 171
Luxation du tendon (*chazâ*) 171
Excroissances (*zawâid*) 172
Forme coronaire (*dakhas*) 172
Chancre de la main ou du pied (*saratân*) 173
Rupture du tendon (*faskh*) 173
Jarde (*jarad*) 173
Hygroma du genou (*rukbî*) 174
Tiquâf (ulcération de la couronne) 174
Mal du paturon 175
Tuméfaction du jarret (*nafakh al 'urqûb*) 175
Contracture du paturon arrière (*qafad*) 175
Entravement de la cuisse (*'uqâl*) 176
Plaie au paturon (*zama'*) 176
Enflure du tendon du jarret (*malah*) 176
Capelet du jarret (*qama'*) 176
Tuméfaction de l'ombilic (*bajar*) 176
Mal de l'omoplate ou scapulée (*miktâf*) 176
Mal du garrot 176
Fracture de la queue (*kasr al 'assîb*) 176
Déviation de la queue (*'azal*) 177

Seime (*namla*) 177
Fendillement du sabot (*çada'*) 177
Crevasses (*futûq*) aux fourchettes (*nussûr*) et entre la couronne (*ach'ar*) et le sabot (*hâfir*) 177
Blessure de selle (*sala'*) ou autre 178
Contracture du paturon (*'assam* et *qafad*) 178
Pourriture du sabot (*fassâd al hâfir*) 178
Dessolement (*hafâ*, nudité du sabot) 178
Tremblement des membres (*irtihâch*) 178
Article 7 : Symptômes et remèdes de certaines maladies 179
Signes de l'amaigrissement (*khunân*) 179
Signes de l'amaigrissement sec (*khunân al yâbis*) 179
Signes de l'amaigrissement aux articulations (*khunân al mafâssil*) 180
Signes de l'amaigrissement humide (*khunân ratb*) 180
Signes de l'amaigrissement qu'on peut espérer guérir 180
Signes du *hamar* (fourbure ou coup de sang) 180
Signes de la ventosité, des abcès, de l'arrêt de la défécation et de la miction 181
Signes des coliques d'indigestion (*taqti'*) 181
Signes de la bile envahissante 181
Signes du *karak* 181
Signes du mal interne au ventre 181
Signes de la bile sèche 181
Signes de la céphalée d'hiver 181
Signes de la diarrhée (*baghar*) 182
Signes des hémorroïdes aux testicules (*bawâssîr fi al madhâkîr*) 182

Signes du phlegmon (*dhiba*) attaquant la gorge et la poitrine 182
Signes de l'empêtrement (*châbichî*) 182
Signes du cheval démentiel (*junûn*).....182
Signes des poux (*qamla*) 182
Signes du *khâm*, des coliques de l'intestin (*maghal*) et du côlon (*qûlanj*) 182
Signes du mal de la souris (*fa,ra*) 183
Signes d'intoxication végétale par la guimauve (*khi<u>t</u>mî*)...183
Signes du mal rongeant (*ikla*) 183
Signes du *chayzanîq*.....183
Signes du *fâdijrâm* 183
Signe des furoncles (*damâmîl*).....183
Signes du rhume (*qu'âç*) 183
Signes d'ulcérations équines 183
Signes du rétrécissement (*taqaççur*) et de l'élongation (*tamaddud*, tétanos) 184
Signes de la palatite (*ta<u>h</u>nîk*) provoquée par la bride 184
Signes des verrues (*tawâwîl*) 184
Signes de l'asthme (*rabw*) 184
Signes de la céphalée 184
Signes de déchirures (*inqita'*) 184
Signes du cheval fébrile (*ma<u>h</u>mûm*) 185
Signes du *<u>h</u>akal* 185
Signes des coliques hépatiques 185
Signes de la douleur lombaire (*rî<u>h</u> sûs*) 185
Signes de la douleur cardiaque 186
Signes de l'hernie au ventre.....186
Signes du mal de la rate 186

Signes de la rétention urinaire (*usr*) 186
Signes du cheval ventru (*mabtûn*).....186
Signes du mal au flanc (*kichâh*) 186
Signes de la goutte (*niqris*) 186
Signes de la bleime (*rahça*) 187
Signes de la sangsue avalée 187
Signes des coliques (*maghaç*) 187
Signes de la morsure de serpent 187
Signes de la morsure de scorpion 187
Signes du mal de quelque arachnide avalée en broutant....187
Signes de l'angine (*dhabha*) 187
Signes de lacérations abdominales 187
Signes des convulsions (*ikhtilâj*) 188
Signes de morsure de vipère 188
Signes de l'ingestion du chou sauvage 188
Signes des vers au ventre 188
Signes de l'ingestion de l'ortie meurtrière (*'uqâr*) 188
Signes du mal au fessier (*maq'ada*) 188
Signes de l'ingestion des fientes de poule 188
Signes du mal du poumon (pneumonie) 188
Signes de végétations au nez (*bawâssîr*) 189
Signes de gonflement abdominal (*nafkha*) 189
Signes des scrofules (*khanâzîr*) 189
Signes de l'ulcère de l'intestin (*qurha*) 189
Signes de l'hydropisie (*haban*) appelée eau jaunâtre 189
Signes du choléra (*hayda*) 189
Signe du ladre (*baraç*) 189
Signe de l'angine étouffante (gourme, *khunnâqiya*).....189
Signes de l'étisie (*sul*) 190

Signes de l'excoriation tenace (*tawassuf*).....190
Signes d'accolement (*lazaq*) 190
Signes du mal de l'épaule (*nakab*) 190
Signes de luxation (*khala'*) 190
Signes de l'emboitement (*khadad*) 190
Signes de l'enchevêtrement (*tachâbbuk*) 190
Signes du mal de la couronne (*iklîl*) 191
Signes du mal au sabot (bleime).....191
Signes de la mûre au sabot (*tûta*) 191
Signes de l'amaurose (*kumna*).....191
Signes de l'œil ulcéré (*sulâq*) 191
Signes de l'aquosité à l'œil.....192
Signes de la toux due à une plume avalée 192
Signes du coup cérébral (*çudâm*) 192
Signes de squames (*quchâr*) 192
Signes de la stomatite (*sulâq*).....192
Signes de la torsion du coup (*'iwaj al 'unuq*).....192
Signes du kyste ovale aux membres (*bayd*).....192
Signes de la toux (*su'âl*) due au vent.....192
Signes des ulcères à l'oreille.....193
Signes de la conjonctivite (*tarfa*) 193
Signes de la toux due au froid 193
Signes de ptérygion (*zafara*) 193
Signes de la mûre à l'œil (*tûta*) 193
Signes des ulcères cornéens 193
Signes de relâchement des paupières (*rîh sabal*) 193
Signes de la jaunisse dans l'œil (*yaraqân*) 193
Signes des chancres (*sa'fa*) 193
Signes des coliques (*kûlanj*).....193

Signes du mal des reins 194
Signes de l'ingestion du laurier ou de carthame 194
Signes de l'albugo (*richâwa*) 194
Signes de déplacement des articulations des membres (*fuçuç*) et des os du paturon 194
Signes de la rougeur à l'œil (*ḥumra*) 194
Signes de cécité due à quelque collusion 194
Signes de la cécité nocturne (*'achâ*) 194
Signes de morsure de quelques méchantes bestioles 194
Signes du tressaillement dû au soleil et à la neige 194
Signes de la rage (*kalab*) 195
Signes du mal de collusion entre chevaux 195

Livre III

Article 1 : Remède pour le vessigon articulaire (*machach*) 199
Article 2 : Remède pour la tuméfaction des tendons (*intichâr*)..... 203
Article 3 : Remède pour les crevasses sèches (*'aran al yâbis*)..... 208
Article 4 : Remède pour les excroissances (*zawâid*) 210
Article 5 : Remède pour la luxation du tendon (*chaẓâ*)..... 210
Article 6 : Remède pour les excroissances dues à la bride (*zawâid al baljama*) 210
Article 7 : Remède pour la forme coronaire (*dakhas*) 211
Article 8 : Remède pour le chancre (*saraṭân*)..... 212
Article 9 : Remède pour la rupture du tendon (*faskh*) 212
Article 10 : Remède pour la jarde (*jarad*)..... 212
Article 11 : Remède pour l'hygroma du genou (*rukbî*) 212
Article 12 : Remède pour les fissures aux sabots (*chuqâq*) 214
Article 13 : Remède pour les talons (*ki'âb*), la couronne (*iklîl*) et le paturon (*rusgh*) 215

Article 14 : Remède pour la tuméfaction du jarret (*nafkh fî al ‘urqûb*) 215
Article 15 : Remède pour la contracture du paturon (*qafad* et *’assam*)..... 216
Article 16 : Remède pour l’entravement de la cuisse (‘*uqâl*) 216
Article 17 : Remède pour la plaie au paturon (*zama’*)..... 217
Article 18 : Remède pour l’enflure du tendon du jarret (*malah*) et du capelet du jarret (*qama’*) 217
Article 19 : Remède pour le mal de l’omoplate ou scapulée (*miktâf*) et du mal du garrot (*harak*) 218
Article 20 : Remède pour la déviation de la queue (‘*azal*) 218
Article 21 : Remède pour la seime (*namla*)..... 218
Article 22 : Remède pour le fendillement du sabot (*çada‘*) 218
Article 23 : Remède pour les crevasses (*futûq*) aux fourchettes (*nussûr*) 220
Article 24 : Remède pour la pourriture du sabot (*fassâd al hâfir*) 221
Article 25 : Remède pour la surdité 221
Article 26 : Remède pour l’amaigrissement sec sans mauvaise odeur (*khunân al yâbis*) 222
Article 27 : Remède pour l’amaigrissement humide (*khunân ratb*) 223
Article 28 : Remède pour l’amaigrissement sec (*khunân yâbis*) 224
Article 29 : Remède pour l’amaigrissement aux articulations (*khunân al mafâçîl*) 224
Article 30 : Remède pour le *hamar* (fourbure ou coup de sang) 225
Article 31 : Remède pour la ventosité, les abcès et l’arrêt de la défécation ou de la miction 226
Article 32 : Remède pour les coliques d’indigestion (*taqti’*) 227
Article 33 : Remède pour la bile envahissante 227

Article 34 : Remède pour la ventosité (*rîh*) et la bile (*mirra*) avec assèchement des antérieurs 227
Article 35 : Remède pour la bile grave tueuse 227
Article 36 : Remède pour le *karak* (abcès) 228
Article 37 : Remède pour le mal interne au ventre de l'équidé 228
Article 38 : Remède pour le mal interne 228
Article 39 : Remède pour la bile sèche 228
Article 40 : Remède pour la bile noire sèche 229
Article 41 : Remède pour la céphalée d'hiver 229
Article 42 : Remède pour la céphalée d'été 230
Article 43 : Remède pour le cheval démentiel (*junûn*) 231
Article 44 : Remède pour la maladie des bovins (*dâa al baqar*) 231
Article 45 : Remède pour les hémorroïdes aux testicules (*bawâssîr fi al madhâkîr*) 231
Article 46 : Remède pour la tuméfaction des testicules et de la verge.. 232
Article 47 : Remède pour le relâchement de la verge et des testicules 232
Article 48 : Remède pour la tuméfaction des testicules 232
Article 49 : Remède pour le phlegmon (*dhiba*) et la démence (*junûn*) 233
Article 50 : Remède pour le phlegmon qui s'attaque à la poitrine et la gorge jusqu'à se tuméfier et empêcher l'animal de s'alimenter 233
Article 51 : Soins pour le phlegmon crevé par un hippiatre 234
Article 52 : Remède pour le phlegmon (*dhiba*) 234
Article 53 : Remède pour l'équidé pris d'une ventosité intense 235
Article 54 : Remède pour les poux 235
Article 55 : Remède pour le *khâm*, les coliques du côlon (*qûlanj*) et de l'intestin (*maghal*) 236

Article 56 : Remède pour le mal de la souris (*fa,ra*) 236
Article 57 : Remède pour l'intoxication par la guimauve (*khiṭmî*) 237
Article 58 : Remède pour le mal rongeant (*ikla*) 237
Article 59 : Remède pour la mal rongeant (*ikla*) et les ulcérations (*qurûh*) 237
Article 60 : Remède pour le *chayzanîq* 238
Article 61 : Remède pour le *bâdikhtam* 239
Article 62 : Remèdes pour les furoncles (*damâmîl*) 240
Article 63 : Remède pour le mal myrobolan (*halîlija*) 240
Article 64 : Remède pour le rhume (*qu'âç*). 240
Article 65 : Remède pour l'ulcère des chevaux selon Abû Yûssuf 241
Article 66 : Remède pour le rétrécissement (*qaçar*) et l'élongation (*tamaddud*, tétanos) 241
Article 67 : Remède pour la palatite (*ḥanak*) et le saignement du nez et de la bouche 243
Article 68 : Remède pour l'asthme (*rabw*) 243
Article 69 : Remède pour la céphalée (*sudâ'*) selon Abû Yûssuf 244
Article 70 : Remède pour la déchirure (*inqitâ'*) 245
Article 71 : Remède pour la fièvre en hiver 246
Article 72 : Remède pour l'atonie (*khumâl*) 246
Article 73 : Remède pour les coliques hépatiques 247
Article 74 : Remède pour la douleur lombaire (*rîḥ sûs*) 247
Article 75 : Remède pour la douleur cardiaque 248
Article 76 : Remède pour le mal de la rate (*ṭiḥâl*) 249
Article 77 : Remède pour la rétention urinaire (*usr*) 249
Article 78 : Remède pour le cheval ventru (*mabṭûn*) 250
Article 79 : Remède pour le mal au flanc (*kichâḥ*) 250
Article 80 : Remède pour la goutte (*niqris*) 250

Article 81 : Remède pour la bleime (*rahça*) 250
Article 82 : Remède pour la sangsue avalée 251
Article 83 : Remède pour les coliques (*maghaç*) et de l'indigestion ... 251
Article 84 : Remède pour la morsure du serpent 252
Article 85 : Remède pour la morsure du scorpion 252
Article 86 : Remède pour quelque arachnide avalé 252
Article 87 : Remède pour l'angine (*dhabḥa*) 252
Article 88 : Remède pour les convulsions (*ikhtilâj*) 253
Article 89 : Remède pour la morsure d'une vipère 253
Article 90 : Remède pour l'ingestion du chou sauvage 253
Article 91 : Remède pour les vers de l'estomac 254
Article 92 : Remède pour quelque herbe toxique avalée 254
Article 93 : Remède pour le mal de l'estomac et le vomissement 254
Article 94 : Remède pour le mal des fientes de volailles 255
Article 95 : Remède pour le mal aux poumons (pneumonie) 255
Article 96 : Remède pour le gonflement de l'estomac..... 257
Article 97 : Remède pour les scrofules (*khanâzîr*) 257
Article 98 : Remède pour le saignement de l'anus 258
Article 99 : Remède pour la sortie de la verge du fourreau 259
Article 100 : Remède pour l'eau jaunâtre et l'hydropisie 259
Article 101 : Remède pour le choléra sec (*hayḍa yâbissa*) 260
Article 102 : Remède pour le ladre aux yeux et autres endroits du corps 260
Article 103 : Remède pour l'angine étouffante (gourme, *khunnâqiya*)..... 261
Article 104 : Remède pour l'étisie (*sul*)..... 261
Article 105 : Remède pour l'excoriation tenace (*tawassuf*)..... 262
Article 106 : Remède pour le mal de l'accolement (*lazaq*) 262
Article 107 : Remède pour le mal de l'épaule (*nakab*) 262

Article 108 : Remède pour l'emboitement (*khaḍad*) 263
Article 109 : Remède pour l'enchevêtrement (*tachbîk*) 263
Article 110 : Remède pour le mal de la couronne (*iklîl*)..... 263
Article 111 : Remède pour le dessolement et ce qui peut amollir le sabot..... 264
Article 112 : Remède pour la mûre au sabot (*tûta*) 264
Article 113 : Remède pour l'amaurose (*kumna*) 264
Article 114 : Remède pour l'œil ulcéré (*sulâq*) 265
Article 115 : Remède pour la tuméfaction de la verge et des testicules 265
Articles 116 : Remède pour les blessures au dos et aux articulations..... 265
Article 117 : Remède pour les ulcérations végétantes 266
Article 118 : Remède pour le mal de l'anus..... 266
Article 119 : Onguent pour les tuméfactions molles 266
Article 120 : Onguent asséchant les blessures et les érosions 266
Article 121 : Autre onguent pour le ramollissement des articulations et les ulcérations mielleuses (*chahdia*) 267
Article 122 : Remède pour les ulcérations à la gorge, menaçant l'animal de mort en cas de saignement 267
Article 123 : Remède pour la chute des poils 267
Article 124 : Remède pour nourrir les crins 267
Article 125 : Remède pour l'albugo (*richâwa*)..... 268
Article 126 : Remède pour le coup cérébral (*çudâm*) 269
Article 127 : Remède pour les squames (*quchâr* ou *qachîr*) 270
Article 128 : Remède pour l'œil ulcéré (*sulâq*) 270
Article 129 : Remède pour la torsion du cou (*'iwaj al 'unuq*)..... 270
Article 130 : Remède pour le kyste ovale dans la main (*al bayḍ fi al yad*) 271

Article 131 : Remède pour la toux due au froid..... 271
Article 132 : Remède pour les ulcérations aux oreilles 271
Article 133 : Remède pour la conjonctivite (*tarfa*) 271
Article 134 : Remède pour la toux due à la chaleur..... 271
Article 135 : Remède pour la toux due au froid..... 272
Article 136 : Remède de la toux due à la chaleur et les poussières..... 272
Article 137 : Remède pour la toux persistante..... 273
Article 138 : Remède pour le ptérygion (*zafara*)..... 273
Article 139 : Remède pour la mûre à l'œil (*tûta*) 273
Article 140 : Remède pour le relâchement des paupières (*rîh sabal*) 273
Article 141 : Remède pour la jaunisse dans l'œil (*yaraqân*) 274
Article 142 : Remède pour les coliques (*kûlanj*) 274
Article 143 : Remède pour les chancres (*sa'fa*)..... 274
Article 144 : Remède pour l'ingestion du laurier (*difla*)..... 275
Article 145 : Remède pour le prolapsus de l'utérus infecté..... 275
Article 146 : Remède pour la moiteur..... 275
Article 147 : Remède pour l'albugo (*richâwa*) 276
Article 148 : Remède pour le déplacement des articulations des membres (*fuçuç*) 276
Article 149 : Remède pour la rougeur à l'œil (*humra*) 276
Article 150 : Remède pour les brûlures 276
Article 151 : Remède pour les démangeaisons aux naseaux 277
Article 152 : Remède pour les verrues (*thaâlîl*) 277
Article 153 : Remède pour les démangeaisons aux oreilles 277
Article 154 : Remède pour l'albugo dû à une plante du désert..... 277
Article 155 : Remède pour la cécité due à un coup cérébral 278
Article 156 : Remède pour l'héméralopie (*chabkûr*)..... 278

Article 157 : Remède pour la pestilence dégagée par le corps de l'équidé 278
Article 158 : Remède pour la gale 278
Article 159 : Remède pour la dysurie (*'usr al bawl*, difficulté d'uriner) 280
Article 160 : Remède pour le surmenage 280
Article 161 : Remède pour l'anorexie 281
Article 162 : Remède pour l'indigestion des aliments 281
Article 163 : Remède pour la réduction des poils excessifs 281
Article 164 : Remède pour prévenir l'avortement de la poulinière 282
Article 165 : Remède pour les chancres 282
Article 166 : Remède pour la gale chez les équidés avec chute de poils 282
Article 167 : Remède pour les nodosités au ventre 282
Article 168: Remède pour le mal aux reins 282
Article 169 : Remède pour le saignement des fosses nasales 283
Article 170 : Remède pour les dents instables 283
Article 171 : Remède pour l'extraction d'un caillou de l'oreille 283
Article 172 : Remède pour les gerçures saignantes au corps 283
Article 173 : Remède pour la tumeur sous la langue 284
Article 174 : Remède pour l'ingestion d'une grenouille 284
Article 175 : Remède pour le clou de rue 284
Article 176 : Remède pour le vomissement 284
Article 177 : Remède pour la morsure d'une bête semblable à l'hermine 285
Article 178 : Remède pour les crevasses au *marâth* et la rougeur aux yeux 285
Article 179 : Remède pour le durcissement de l'œil (*ta<u>h</u>ajjûr*) 285

Article 180 : Remède pour les poils qui dépassent les paupières 285
Article 181 : Remède pour les clignements des yeux à cause du soleil 285
Article 182 : Remède pour l'érosion des dents 286
Article 183 : Remède pour la tuméfaction de la gencive 286
Article 184 : Remède pour les fistules (*nâssûr*) 286
Article 185 : Remède pour le saignement de l'anus et du conduit urinaire 286
Article 186 : Remède pour les démangeaisons au sabot 287
Article 187 : Remède pour le chancre à la cuisse 287
Article 188 : Remède pour les démangeaisons à la racine du sabot 287
Article 189 : Remède pour la poussée des poils à l'œil (*kalaba*) 288
Article 190 : Remède pour la poussée de poils à la bouche des poulains 288
Article 191 : Remède pour la rupture ou sténose des uretères (*hâlibân*) 288
Article 192 : Remède pour l'amaigrissement dû à une grande fatigue 288
Article 193 : Remède pour les poils scrofuleux à la queue 289
Article 194 : Remède pour la conjonctivite purulente (*ramaç*) et la tuméfaction des yeux (*ramad*)..... 289
Article 195 : Remède pour la contraction du bout du nez 289
Article 196 : Remède pour les ulcérations mielleuses (*chahdia*) 290
Article 197 : Remède pour les végétations aux naseaux (*'ankabût*)..... 290
Article 198 : Remède pour la démence et la rage 290
Article 199 : Remèdes adoucissants et purgatifs 291

Article 200 : Médication pour lutter contre tout mal du ventre 291
Article 201 : Compresses conçues par Abû Yûssuf pour la tuméfaction des tendons (*intichâr*) 291
Article 202 : Remède pour les coliques terrassant l'équidé et gonflant son ventre 292
Article 203 : Remède pour l'animal ne parvenant pas à uriner 292
Article 204 : Remède pour les chancres (*sa'fa*) et la seime (*namla*) .. 293
Article 205 : Remède pour l'équidé dont le fourrage s'est asséché dans son corps 293
Article 206 : Remède pour la toux 293
Article 207 : Remède pour les poumons malades 294
Article 208 : Remède pour la fourbure et la fièvre 294
Article 209 : Remède pour l'amaigrissement sévère (*huzâl*) 294
Article 210 : Remède pour l'équidé exténué par le voyage 294
Article 211: Remède pour les coliques d'indigestion (*taqtî'*) 295
Article 212 : Remède pour le surmenage des courses 295
Article 213 : Remède de l'équidé lorsqu'il attrape froid 295
Article 214 : Remède pour les démangeaisons à la crinière 295
Article 215 : Remède pour les poux et les démangeaisons 296
Article 216 : Remède pour les coliques d'indigestion, de rétention urinaire et du colon 296
Article 217 : Remède pour le jetage purulent 296
Article 218 : Remède pour les blessures causées par la selle 296
Article 219 : Remède pour le mal interne 297
Article 220 : Remède pour les pustules du garrot 297

Ibn Akhî Hizâm a écrit concernant :

Le cheval coursier (athlète) :

« Il faut que tu saches également que ce qui angoisse le cheval et l'empêche de courir c'est la léthargie et la graisse et que celle-ci fond et s'évacue par le trot et le galop jusqu'à ce que la sueur apparaisse dans les couvertures et les caparaçons. Mais sois persuadé qu'un galop, pour le faire suer, doit s'effectuer par la douceur et le trot doit être progressif et reposant. Si on parvient à le faire suer, c'est l'idéal pour le faire maigrir et pour que ses muscles se raffermissent et que son ventre s'effile et s'élève ».

La gale du cheval :

« En outre, la maladie est contagieuse, il faut par conséquent en préserver le tropeau en évitant tout contact et en empêchant les autres équidés de se vautrer à quelque endroit où l'animal malade se serait vautré, ni utiliser ses couvertures, ni sa bride ou sa selle ».

Le traitement du prolapsus utérin chez la jument :

« Il faut tout d'abord mettre sur le dos l'équidé tout en gardant la tête relevée, puis on asperge la tête d'eau chaude pendant longtemps. On enlève par une aiguille très fine (et on retire les ulcérations). Puis on prend de l'huile, du vin fort et des écorces de grenade pilées. On cuit l'ensemble et on verse sur l'utérus pendant que la solution est chaude pour qu'on puisse pousser doucement et petit à petit l'utérus pour le réduire et le rendre à sa position initiale. On coud les contours de la vulve en laissant un petit espace par où passent les urines. Prends enfin des feuilles de laurier commun, que tu brûles et mélanges avec un vin très fort pour le verser sur l'endroit cousu pendant 12 jours de suite ».

Le traitement des verrues :

« Tu entoures la verrue avec 5 crins de la queue de l'équidé. Tu sers bien et tu attends que la verrue s'arrache d'elle-même. Tu imbibes avec de l'eau savonnée et tu laves les endroits d'où les ampoules sont tombées. L'expérience m'a convaincu de l'efficacité du remède. Si néanmoins, les verrues atteignent des tailles où il devient difficile d'utiliser les crins, on les coupe, on cautérise et on continue avec les remèdes prévus pour les blessures ».